

Bibliothèque numérique

medic@

**Consultations choisies de plusieurs
médecins célèbres de l'université de
Montpellier sur des maladies aiguës
et chroniques**

Paris : chez Durand & Pissot fils, 1750.

Cote : 38958



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?38958x05>

CONSULTATIONS
CHOISIES
DE PLUSIEURS MEDECINS CÉLEBRES
DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTPELLIER,

SUR
DES MALADIES AIGÜES ET CHRONIQUES.



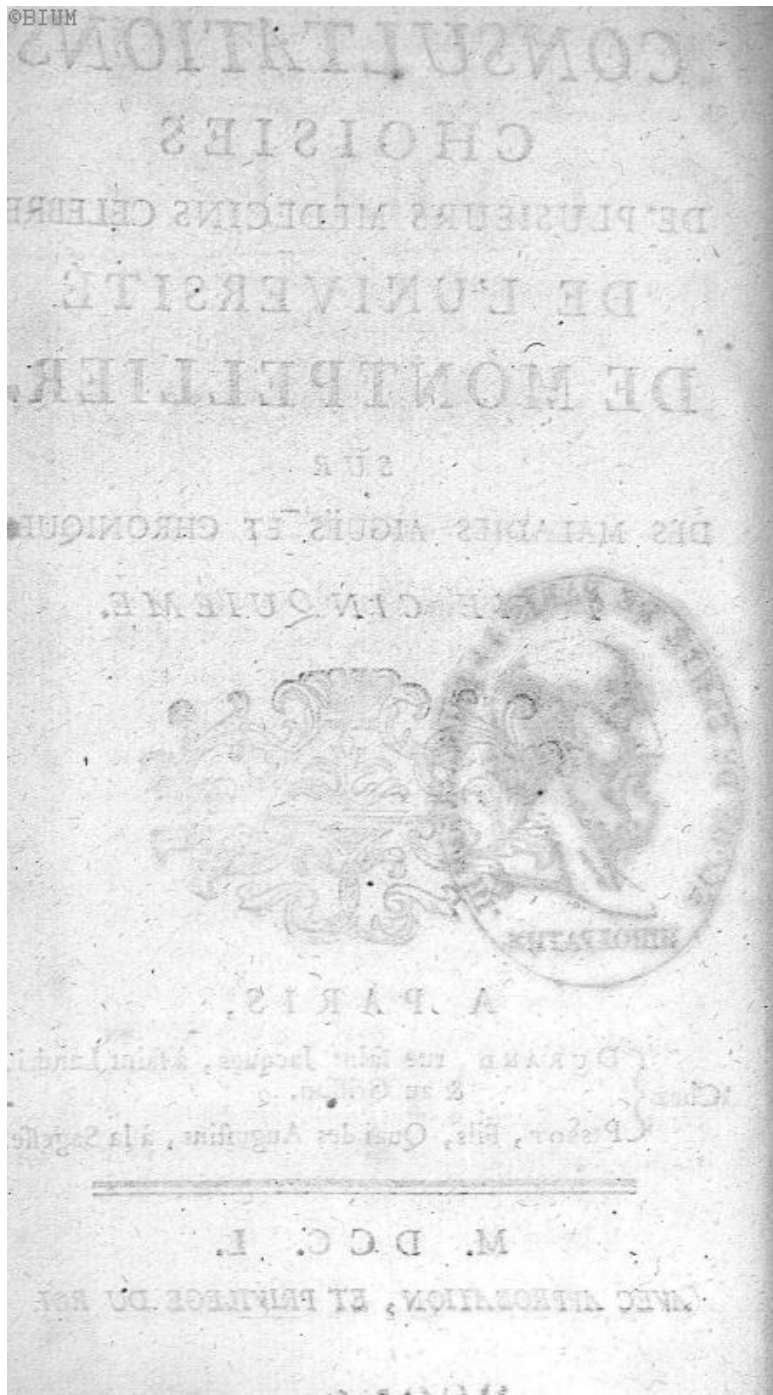
A PARIS,

Chez { DURAND, rue saint Jacques, à saint Landri,
& au Griffon.
Pissot, Fils, Quai des Augustins, à la Sageffe.

M. D C C. L.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.







T A B L E

Des Consultations contenues dans
le cinquième Volume.

CONSULTATION PREMIERE.

<i>SUR une Orthopnoë, avec enflure des jambes,</i>	pag. 1
Consultation II. <i>Pour une attaque de para- lysie,</i>	6
Consultation III. <i>Sur un soupçon de gros- sese, ou de mole,</i>	9
Consultation IV. <i>Obstructions du bas-ven- tre devenues squirrheuses,</i>	11
Consultation V. <i>Pour une femme grosse at- taquée de fièvre intermittente,</i>	15
Consultation VI. <i>Sur une difficulté périodi- que de respirer,</i>	16
Consultation VII. <i>Sur une jaunisse,</i>	22
Consultation V II. <i>Sur une difficulté de respirer, & oppression,</i>	25
Consult. IX. <i>Pour un estomac dérangé,</i>	28
Consultation X. <i>Sur un vomissement ancien & habituel,</i>	31
<i>Tome V.</i>	a ij

Consultation XI. <i>Sur une fièvre continue putride,</i>	38
Consultation XII. <i>Pour le même malade, dans la même maladie,</i>	41
Consultation XIII. <i>Sur une inflammation des gencives d'un enfant à la mammelle,</i>	47
Consultation XIV. <i>Sur un œdème des deux pieds, & du bas des jambes, & des douleurs rhumatisantes aux genoux,</i>	48
Consultation XV. <i>Sur une affection mélancolique,</i>	55
Consultation XVI. <i>Sur une affection hypochondriaque,</i>	62
Consultation XVII. <i>Sur un asthme causé par des tubercules aux poumons,</i>	70
Consultation XVIII. <i>Sur une ardeur de poitrine, un dérangement d'estomac, cours de ventre, accès de fièvre, ophthalmie,</i>	78
Consultation XIX. <i>Sur un skirre au bas-ventre,</i>	85
Consult. XX. <i>Suite de la précédente,</i>	90
Consultation XXI. <i>Sur une hydropisie commençante,</i>	95
Consultation XXII. <i>Sur une jaunisse,</i>	100
Consultation XXIII. <i>Dysenterie ancienne, & compliquée de lienterie,</i>	105
Consult. XXIV. <i>Sur un asthme humide,</i>	109
Consultation XXV. <i>Sur un soupçon de mole dans la matrice,</i>	115

DES CONSULTATIONS. ijj

Consultation XXVI. <i>Sur une affection scorbutique,</i>	121
Consultation XXVII. <i>Sur une ardeur d'urine d'une Religieuse de Saint Benoît, âgée de dix-huit ans,</i>	127
Consultation XXVIII. <i>Sur une colique d'estomac,</i>	135
Consultation XXIX. <i>Dartres à l'entrefes-son, avec demangeaison,</i>	144
Consultation XXX. <i>Maux d'estomac, dégoûts, vents, rapports, oppression, douleurs rhumatiques,</i>	150
Consultation XXXI. <i>Sur des douleurs de rhumatisme gouteux,</i>	155
Consultation XXXII. <i>Sur des douleurs en différens endroits du corps,</i>	163
Consultation XXXIII. <i>Sur une passion hystérique,</i>	167
Consultation XXXIV. <i>Sur une colique ven-teuse, des douleurs de poitrine, des frissons, oppressions, &c.</i>	173
Consultation XXXV. <i>Sur un éconlement ensuite d'une chaude-pisse,</i>	181
Consultation XXXVI. <i>Sur un crachement de sang, & un vomissement habituel,</i>	187
Consultation XXXVII. <i>Perte de mémoire & de connoissance, suivie de mouvemens convulsifs,</i>	198
Consultation XXXVIII. <i>Pour une personne qui crache & vomit le sang,</i>	204

Consultation XXXIX. <i>Sur une confusion dans les idées, précédée d'engourdissement & pesanteur, & de tiraillemens dans la tête,</i>	212
Consultation XL. <i>Sur une foiblesse générale, avec étourdissemens, langueur & lassitudes universelles, éblouissemens,</i>	218
Consultation XLI. <i>Sur un ulcère carcinomateux à la lèvre inférieure,</i>	224
Consultation XLII. <i>Sur des loupes qui ont paru en différens endroits du corps,</i>	231
Consultation XLIII. <i>Sur des excroissances dans le canal de l'urèthre,</i>	237
Consultation XLIV. <i>Gonflement d'estomac, paresse du ventre, pesanteur & chaleur au fondement, hémorrhoides, suppression des règles,</i>	246
Consultation XLV. <i>Pour le même malade, & la même maladie pour lesquels est la Consultation XLII.</i>	251
Consultation XLVI. <i>Sur une maladie vaporeuse ou hypochondriaque, accompagnée d'une foule de symptômes qui ont souvent varié,</i>	257
Consultation XLVII. <i>Sur un larmoyement des deux yeux,</i>	273
Consultation XLVIII. <i>Sur une oppression avec toux, expectoration difficile, chaleur brûlante entre les épaules, insomnie, &c.</i>	283

DES CONSULTATIONS. ▼

- Consultation XLIX. *Sur des carnosités dans l'urèthre,* 290
- Consultation L. *Sur des vents dans l'estomac, gonflement dans le bas-ventre, fluxion sur le gosier avec picotement, crachement glaireux,* 295
- Consultation LI. *Sur une affection hypochondriaque,* 303
- Consultation LII. *Sur une affection métacolibique,* 311
- Consultation LIII. *Sur une sensibilité aux yeux à la chandelle, sans inflammation extérieure,* 320
- Consultation LIV. *Sur une affection soporeuse, précédée de migraines,* 324
- Consultation LV. *Sur des dartres, des clouds, des maux de tête, & aux oreilles; accompagnés de tintement, & quelquefois de dureté d'ouïe,* 330
- Consultation LVI. *Pour la même personne de la même maladie que la Consultation LIV.* 334
- Consultation LVII. *Sur des attaques de goutte,* 341
- Consultation LVIII. *Sur un engourdissement, une irritation & chaleur aux doigts, attaques de gravelle, & de goutes, cardialgie,* 349

CONSULTATIONS

vj TABLE DES CONSULTATIONS	
Consultation LIX. <i>Sur des tumeurs froide</i> <i>après la petite vérole,</i>	356
Consultation LX. <i>Sur une chaudepisse d'u-</i> <i>ne Dame,</i>	363
Consultation LXI. <i>Pour des attaques d'épi-</i> <i>lepse,</i>	372
Consultation LXII. <i>Sur affection hystéri-</i> <i>que,</i>	380
Consultation LXIII. <i>Sur une colique rénale</i> <i>compliquée avec des mouvemens épilepti-</i> <i>ques. Le malade de plus est attaqué de la</i> <i>colique qu'on nomme colica pictonum,</i>	390
Consultation LXIV. <i>Sur une dartre répan-</i> <i>due sur tout le corps, & un rhumatisme</i> <i>gouteux,</i>	399
Consultation LXV. <i>Sur des palpitations de</i> <i>cœur, des vapeurs convulsives, des verti-</i> <i>ges, &c.</i>	407
Consultation LXVI. <i>Pour une perte blan-</i> <i>che,</i>	417
Consultation LXVII. <i>Sur une affection va-</i> <i>poreuse & convulsive,</i>	424
Fin de la Table du cinquième Volume.	

CONSULTATIONS



CONSULTATIONS
CHOISIES
DE MEDECINE.

CONSULTATION PREMIERE.

Sur une Orthopnée, avec enflure des jambes.

L'ORTHOPNÉE, ou difficulté de respirer considérable, accompagnée de l'enflure, ou tumeur œdémateuse des jambes, pour laquelle on nous consulte, ne peut provenir que d'une constitution du sang épaisse & visqueuse; en sorte qu'il ne sçauroit rouler avec liberté dans les petits tuyaux capillaires des vésicules des poulmons.

Ce sang s'arrêtant, ou faisant plus de
Tome V. A

2 CONSULTATIONS CHOISIES

féjour qu'il n'en doit faire dans ses vaisseaux, les dilate & les gonfle. Ils ne peuvent se gonfler qu'ils ne compriment les bronches ou tuyaux destinés à recevoir l'air ; ce qui cause la difficulté de respirer, plus ou moins forte, suivant que la pression est plus ou moins grande. Cette difficulté de respirer augmente de jour en jour, parce que l'air n'entrant qu'en petite quantité dans les vésicules pulmonaires, elles ne peuvent être dilatées comme elles doivent l'être, & le sang qui circule dans les poulmons ne reçoit pas assez abondamment les particules nitro-aériennes, que l'air a accoutumé de lui fournir. Les vésicules n'étant pas dilatées, & le nitre de l'air venant à manquer, il s'ensuit nécessairement que le sang ne circule pas avec la même liberté, & que son mouvement de fermentation diminue. De-là encore son séjour, & son épaisissement, ce qui ne contribue pas peu à entretenir & augmenter la force de la maladie.

C'est à cette même cause qu'il faut attribuer l'enflure, ou œdème, des jambes. Le sang épais, & dépourvu des particules nitreuses ou spiritueuses, ne pouvant rouler facilement dans ces parties inférieu-

tes, comprime les vaisseaux lymphatiques, de maniere que la lymphe n'étant résorbée qu'en partie, l'autre partie reste & croupit dans les glandes & pores de communication qu'elle fait enfler. Ajoutez à ce que nous avons dit ci-dessus, que la lymphe dans cette constitution devant être grossiere & épaisse, concourt aussi par les mêmes raisons avec le sang à produire & augmenter les mêmes accidens, auxquels il faut au plutôt remédier, de peur que le sang & la lymphe n'acquérant tous les jours plus de viscosité, & ne faisant par conséquent un trop long séjour dans les vaisseaux pulmonaires, ou dans les différens couloirs du bas-ventre, ne produisent enfin ou une inflammation, ou une hydropisie. Cette dernière est d'autant plus à craindre que l'œdème des jambes fait voir que la lymphe a une grande disposition à s'arrêter dans les tuyaux vésiculaires & glanduleux.

Pour prévenir des suites si fâcheuses, nous croyons que, nonobstant les chaleurs, le malade doit user pendant dix ou douze jours d'une poudre apéritive & purgative propre à ranimer le sang, & la lymphe, & à détourner le cours des sérosités qui pourroient se dégorger dans la

A ij

4 CONSULTATIONS CHOISIES
poitrine ou le bas-ventre ; c'est-à-dire ;
qu'il prendra tous les matins dans quel-
ques cuillerées de bouillon , une poudre
composée de quinze grains de rouille
de fer préparée à la rosée , douze grains
de rhubarbe pulvérisée , six grains de
mercure doux , & autant de diagrède. Si
cette poudre le fatigue , on pourra lais-
ser reposer le malade de tems en tems ,
je veux dire qu'on lui donnera du relâche,
de trois ou de quatre jours l'un , ce qui
dépendra de la prudence du Medecin or-
dinaire ; & même, pour en rabattre un peu
la force , il avalera une heure après un
bouillon de poulet farci de deux onces
des quatre semences froides & deux drag-
mes de semence de pavot , dans lequel on
fera aussi bouillir une bonne poignée de
chicorée & de buglose.

Avant que d'user de cette poudre, nous
sommes d'avis , pour qu'il n'en soit pas
trop échauffé , & que le malade respire
avec plus de liberté , de désemplir les
vaisseaux par une saignée : ainsi on tirera
au plutôt huit à neuf onces de sang de l'un
des bras , & le jour même de la saignée
on donnera sur le soir un lavement
fait avec une décoction émolliente , &
une once de lenitif , avec autant de miel

DE MEDECINE.

rosat. Le lendemain il commencera à prendre sa poudre, & continuera comme il a été dit.

Pendant qu'il usera de ce remède, nous trouvons à propos qu'il boive à son ordinaire deux ou trois verres d'une piffanne faite avec la plante appelée *Camphorata*, qui croît abondamment dans nos garrigues. On jette sur une pinte d'eau bouillante une poignée des brins les plus tendres de cette plante, qu'on laisse bouillir un quart d'heure; on retire ensuite le pot du feu pour couler la liqueur & la garder dans une bouteille. Toutes les fois qu'il en voudra boire on pourra la mettre au frais, & non à la glace; s'il s'en trouve bien il en usera plus long-tems que de la poudre.

Nous ne parlons pas ici du régime de vie, le malade étant entre les mains d'un Médecin prudent & habile. Nous ajouterons seulement qu'après les chaleurs on sera sans doute obligé de renouveler ces remèdes pour redonner au sang sa première fluidité, & rétablir parfaitement notre malade.

Délibéré à Montpellier ce 21. Juillet
1708. signé, CHICOYNEAU, BEZAC.

CONSULTATION II.

Pour une attaque de Paralyse.

POur dissiper les indispositions qui restent, & pour prévenir le retour de l'attaque que le malade a essuyée, il faut qu'il prenne les remèdes suivans.

Il ira à Balaruc, où il boira les eaux pendant quatre jours de suite, seize verres chaque matin en quatre reprises différentes; on ajoutera au dernier verre du premier jour deux onces de manne; & autres deux onces au dernier verre du quatrième jour.

Le jour qu'il y arrivera, & le quatrième jour qu'il boira, on lui douchera la tête, l'épine du col, l'épine du dos jusqu'au-dessous des épaules, à la manière ordinaire, sur le soir.

Il prendra ensuite pendant trois jours un bain entier chaque jour, où il restera jusqu'à ce qu'il puisse lui exciter une sueur raisonnable.

Deux jours après qu'il sera arrivé chez lui, on le purgera avec la Médecine qui suit.

P U R G A T I O N .

Prenez feuilles de senné mondées deux dragmes ; crème de tartre soluble , & rhubarbe choisie , de chacune une dragme , faites bouillir légèrement , & puis infuser dans l'eau de fontaine ; dissolvez dans la colature deux onces de manne ; faites une potion qui sera prise le matin.

Quand il aura été purgé , il prendra pendant douze jours le matin à jeun l'opiate qui suit , avalant par dessus un bouillon fait avec un petit poulet & une grande poignée en tout de feuilles d'aigremoine & de pimpinelle , & on le repurgera à la fin.

O P I A T E .

Prenez conserve d'aunée , & rhubarbe , de chacun deux dragmes ; sel admirable de Glauber , cloportes préparés , & feuilles de senné mondées , de chacun deux drachmes & demie ; faites avec le syrop de chicorée composé une opiate qui sera partagée en douze prises.

L'Automne prochain on lui redonnera la même opiate , & quand il en aura fini

A iiij

3 CONSULTATIONS CHOISIES

l'usage il prendra pendant vingt jours

Le matin à jeun un bouillon fait avec demi-livre de collet de mouton, une grande poignée de feuilles de bourache, huit écrevisses de riviere lavées dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier de marbre; & quand le bouillon sera fait & coulé, on y dissoudra demi-dragme de tartre martial soluble, & on le repurgera au bout.

Il doit s'abstenir de la salure, des épiceries, de la friture, des ragoûts, des viandes de carême, de la salade, des artichauds, & du fromage; en un mot il doit être nourri de soupe à la viande, de bouillon, de rôti, & il ne doit manger que de la viande du boucherie, de la volaille, & du gibier, excepté celui de riviere, & la viande noire, & il doit boire le vin bien trempé.

Délibéré à Montpellier ce 18. mai,
1719. *signé*, VERNY, Docteur en Medecine.



CONSULTATION III.

Sur un soupçon de grossesse , ou de mole.

L'Etat présent de la malade ne permet pas de se déterminer encore , ni pour la grossesse , ni pour la mole. Il manque l'examen de la matrice par une Sage-femme, ou un Accoucheur habile. Dans cette indécision on commencera d'employer les remèdes ci-joints , en attendant de plus grands éclaircissemens que le tems fournira.

On purgera la malade avec une once de tamarin, deux dragmes de fenné, & une dragme de sel végétal , que l'on fera légèrement bouillir, & ensuite infuser dans la quantité d'eau de fontaine nécessaire pour qu'il reste un verre de colature, dans lequel on dissoudra une once & demie de manne, & vingt-cinq grains de rhubarbe en poudre. La médecine ainsi composée, sera donnée le matin, & suivie d'un bouillon trois heures après. Elle usera ensuite pendant neuf matins d'un bouillon fait avec un morceau de collet de mouton, & les feuilles de chicorée amé-

A v

10 CONSULTATIONS CHOISIES

re, & de cresson de fontaine, en tout une poignée; on dissoudra dans la colature vingt-cinq grains de tartre chalybé soluble; la purgation sera réitérée après la neuvaine. Pendant les neuf jours suivans elle prendra chaque matin une poudre faite avec vingt grains de crystal minéral, vingt grains de rhubarbe en poudre, & douze grains de cloportes, avalant par dessus chaque prise un bouillon fait avec un morceau de collet de mouton, & les feuilles des plantes déjà mentionnées. On repurgera à la fin avec le même remède.

La malade employera pour sa boisson ordinaire une ptisane faite avec la racine de gramen, & les fruits de kynorrhodon.

Elle évitera les alimens de haut goût, la salade, les fruits crus, & toutes sortes de mets indigestes ou échauffans. Elle se nourrira avec de la soupe à la viande, du bouilli & du roti; on tiendra le ventre libre par des lavemens convenables, s'il est possible.

Délibéré à Montpellier ce 12. mai 1722.

signé, MONTAGNE.



CONSULTATION IV.*Obstructions du bas-ventre devenues squirrheuses.*

PAr l'examen qui a été fait de l'état du malade, l'on voit que tous les viscéres du bas-ventre sont farcis, & que les obstructions qui les engagent, sont selon toutes les apparences, devenues squirrheuses. La difficulté qu'a le malade de se coucher sur l'un des côtés, le crachement de sang, la fièvre lente, les redoublemens qui surviennent le soir, & les sueurs nocturnes, font avec raison craindre une suppuration déjà faite, ou pour le moins qui se prépare dans la poitrine. Sur ces faits il paroît très-difficile de combiner les indications qui se présentent, pour remédier aux desordres du bas-ventre, & à ceux de la poitrine, parce que, pour suivre à propos ces indications, il faudroit employer des remedes opposés. Parmi ces difficultés on va se proposer ce qui convient aux accidens les plus pressans, & l'on aura en vûe de procurer aux humeurs une plus grande fluidité, de les

A vj

12 CONSULTATIONS CHOISIES
détremper, & de les adoucir.

Pour cet effet on employera les remèdes que l'on trouvera ci-joints, & qui tendront aussi à calmer le crachement de sang.

On commencera par faire une saignée du bras au malade, & on lui tirera seulement deux paletes de sang. Le lendemain on le purgera de la maniere suivante.

PURGATION.

Prenez une dragme de rhubarbe, une once de tamarin, & une dragme de sel végétal, que l'on fera légèrement bouillir dans la quantité d'eau de fontaine nécessaire pour qu'il reste un verre de colature, dans lequel on dissoudra deux onces de manne. La medecine ainsi préparée sera donnée le matin, & suivie d'un bouillon trois heures après.

Le malade usera ensuite pendant douze jours le matin de l'opiate ci-jointe, avalant par dessus chaque prise un bouillon fait avec un jeune poulet ou un morceau de maigre de veau, ou d'agneau, & les feuilles de pimpinelle, d'aigremoine, & de millefeuille, en tout une poignée: on réitérera la même purgation à la fin.

O P I A T E.

Prenez sang dragon en larmes, anti-héctique de Poterius, ieux d'écrevisses de riviere, de chacun deux dragmes & demie; corail rouge préparé, tartre martial soluble, cloportes préparés, de chacun une dragme & demie; rhubarbe en poudre une dragme; ipécacuanha deux scrupules; faites avec le syrop de roses seiches une opiate qui sera partagée en douze prises égales, pour autant de jours.

Pendant ce même tems il prendra chaque soir un julep fait avec trois cuillerées de suc d'ortie bien dépuré, vingt grains de sang de dragon en larmes, & autant de corail rouge préparé, six dragmes de syrop de capillaire, & un grain de laudanum.

Immédiatement après il boira pendant douze ou quinze matins un lait préparé par la méthode qui suit, & on aura soin de réitérer la même purgation pour terminer l'usage de ce lait coupé.

L A I T C O U P É.

Prenez infusion de feuilles de capillaire

14 CONSULTATIONS CHOISIES

feiches, préparée à la maniere du thé, dix onces, & autant de lait de vache, & à son défaut de celui de chevre, que vous jetterez dans un vaisseau propre pour exposer le mélange à un feu doux & fort clair; on écèrèmera à mesure que la pellicule sera formée, continuant de même jusqu'à diminution de la moitié; on coulera & on dissoudra dans la colature une dragme de sucre candi.

Après ces remèdes, si le crachement de sang continue, le malade reprendra encore la même opiate & un bouillon de poulet par dessus, avec les plantes déjà mentionnées, pendant une autre douzaine de matins, observant de purger au commencement & à la fin. Si le crachement de sang avoit cessé il useroit des bouillons sans opiate, gardant les mêmes précautions pour la purgation.

Le malade employera pour sa boisson ordinaire une ptifanne faite avec les feuilles de capillaire seiches, & les roses rouges, qu'on infusera en maniere de thé. On lui procurera de bonnes nuits par le moïen du laudanum, ou des gouttes anodynes. L'on verra l'Automne prochain si les bouillons d'écrevisses, le lait, ou ses préparations conviendront à son état,

DE MEDECINE. 75

duquel on nous donnera avis. On pourra tenir le ventre libre par des lavemens émolliens, & médiocrement purgatifs, s'il devenoit paresseux.

Le malade se privera des alimens de haut goût, de la salade, des fruits crus, & de toute sorte de mets indigestes ou échauffans. Il se nourrira avec des potages à la viande, des crêmes de ris, du bouilli & du roti. Il soupera très-légerement & se contentera d'une soupe, ou d'une crême de ris, avec un morceau de pain, ou quelques biscuits pour boire un coup.

Délibéré à Montpellier ce 6. juin 1722.
signé, MONTAGNE.

CONSULTATION V.

Pour une femme grosse attaquée de fièvre intermittente.

ON ne peut & on ne doit faire d'autre remède à une femme enceinte de sept mois, qui a une fièvre intermittente & quotidienne, que de lui faire prendre du quinquina dans l'intervalle d'un accès à l'autre pour arrêter les accès.

16 CONSULTATIONS CHOISIES

Il en faut donner une dragme chaque fois , avec douze grains de rhubarbe en poudre , & le donner le plus souvent que l'on pourra.

Il faut de plus lui donner le soir demi-once de syrop de pavot blanc délaïé dans demi verre d'eau de fontaine pour calmer ses douleurs , & lui procurer un sommeil doux & paisible.

Il faut lui faire boire à son ordinaire une ptisanne faite avec une petite poignée de racines de persil , & donner douze grains de kynorrhodon , qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure dans une pinte de bonne eau.

signé , VERNY.

CONSULTATION VI.

Sur une difficulté périodique de respirer.

LA difficulté de respirer qui attaque le malade par intervalles depuis environ quinze années , est la suite de la foiblesse des petits vaisseaux qui composent le poumon , qui se trouvent trop dilatés par la perte de leur ressort , & ne peuvent

chasser les liqueurs que le cœur leur envoie continuellement, lorsqu'elles sont plus épaisses, & qu'elles ont perdu leur fluidité naturelle. On ne peut pas soupçonner qu'il y ait des tubercules dans le poumon du malade, parce que l'oppression seroit continue, & qu'elle ne donneroit pas au malade des intervalles aussi longs qu'il a eu, mais on peut soupçonner que les vaisseaux du poumon foibles & relâchés ont été si dilatés dans le tems des paroxysmes qu'ils pourroient être devenus variqueux.

Le soulagement que le malade a toujours reçu des purgatifs, les longs intervalles qu'il a eus pendant ses voyages, prouvent évidemment que l'épaississement des liqueurs a beaucoup de part dans les attaques d'asthme, & qu'il n'y a pas encore un vice fort considérable dans la poitrine; ce qui pourroit pourtant arriver dans la suite par le retour des attaques, & causer peut-être une hydropisie de cette cavité.

Or, puisque les évacuans, les altérans, le mouvement, & l'exercice, ont toujours procuré du soulagement au malade, on ne croit pas pouvoir combattre cette maladie plus efficacement qu'en atténuant les

18 CONSULTATIONS CHOISIES
liqueurs, rectifiant les digestions, & en donnant du ressort aux vaisseaux du poulmon qui l'ont perdu.

Puisque le malade a été purgé depuis peu, on est d'avis qu'il prenne incessamment l'opiate & le bouillon suivans.

O P I A T E.

Prenez tarte martial, & poudre de cloportes, de chacun une dragme & demie; faites avec une suffisante quantité de syrop d'absynthe une opiate pour une dose.

Il avalera par dessus cette opiate un bouillon fait avec un jeune poulet, dans lequel on fera bouillir pendant une heure de racines de chicorée & d'asperges, de chacune une once, & deux dragmes de racines d'énula-campana; sur la fin on y fera bouillir pendant un moment une poignée de feuilles de chicorée amère, & une pincée de *Camphorata Monspeliensis*; on passera ensuite à travers une serviette & on exprimera fortement.

Le malade prendra l'opiate & le bouillon pendant neuf jours de suite, après lesquels il se purgera avec la médecine qui suit.

P U R G A T I O N .

Prenez feuilles de fenné mondées deux dragmes ; rhubarbe concassée, & sel végétal, de chacun une dragme ; graine de coriandre une pincée ; faites bouillir dans une décoction de feuilles de chicorée sauvage, jusqu'à ce qu'elle se reduise à six onces ; dissolvez dans la colature deux onces de manne de Calabre ; coulez avec expression pour une potion.

Il partira ensuite pour aller à Balaruc où il boira les eaux pendant trois jours consécutifs. Il en boira chaque jour dix-huit verres en quatre ou cinq reprises, laissant un quart d'heure d'intervalle d'une prise à l'autre. Après les trois jours de la boisson il s'en retournera chez lui, & dès qu'il sera arrivé, il se repurgera avec la médecine qui est ordonnée ci-dessus.

Il se reposera cinq ou six jours pour laisser appaiser le feu que les eaux de Balaruc pourroient lui avoir donné, & ensuite il prendra le matin à jeun l'opiate qui suit.

O P I A T E.

Prenez extrait de rhubarbe un demi gros; safran de Mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai quinze grains; poudre de cloportes un scrupule; fleurs de sel ammoniac martiales, éthiops minéral préparé sans feu, de chacun un demi scrupule; diagrede six grains; faites une opiate pour une dose avec une suffisante quantité de syrop des cinq racines.

Le malade prendra une heure après cette opiate un bouillon de poulet à la chicorée, la continuera pendant neuf jours, & se purgera à la fin avec sa médecine ordinaire.

Il prendra ensuite pendant trois semaines tous les matins, en se mettant à table pour dîner, vingt grains de safran de mars apéritif préparé à la rosée qu'il avalera dans la première cuillerée de soupe qu'il mangera; &, s'il se trouve bien de ce remède, huit ou dix jours après il le reprendra de la même manière, & pendant le même tems.

Pendant l'hiver il se purgera de tems en tems pour nettoier son estomac, & vider les crudités qui pourroient s'y amaf-

fer. Si pendant ce tems-là il a quelque attaque d'asthme , on est d'avis qu'il se mette au bouillon & à la ptisane qu'on lui ordonnera plus bas ; & afin que l'attaque soit moins violente, & plus courte, il prendra le remède qui suit.

PILULES.

Prenez blanc de baleine une demi-dragme ; racines d'iris de Florence en poudre quinze grains ; fleurs de benjoin douze grains ; faites avec le syrop de velart deux ou trois pilules qui seront prises de bon matin.

Le malade prendra immédiatement après cette pilule deux tasses d'infusion de citronnelle faite en maniere de thé, ajoutant à chacune une cuiller à café de miel de Narbonne. Il prendra la pilule & l'infusion quelques jours de suite.

Après que l'attaque sera passée il se purgera avec sa médecine ordinaire.

Pendant tout le tems qu'il sera aux remèdes, & même pendant tout l'hiver, il boira à son ordinaire d'une ptisane faite avec les feuilles du *Camphorata Monspelienfis*.

22 CONSULTATIONS CHOISIES

Le malade gardera un bon régime de vie, il se privera du maigre, des viandes salées, & épicées, de la chair de bœuf & de cochon : il ne mangera rien qui soit aigre ou crud, se privera du fromage, des salades, des légumes, & du fruit ; il boira peu de vin toujours trempé, jamais de liqueurs ni d'eau-de-vie ; il se nourrira avec des soupes à la viande, du bouilli, & sur-tout du roti. Il soupera de bonne heure & légèrement, & pourra manger davantage au dîner ; il fera de l'exercice, le mouvement étant propre à donner de la fluidité à ses humeurs. Il nous fera sçavoir son état à la fin de l'hiver, pour lui conseiller d'autres remèdes, s'il en a besoin.

Délibéré à Montpellier ce 23. octobre
1729. *signé*, LAZERME.

CONSULTATION VII.

Sur une jaunisse.

Supposé que Monsieur n'ait pas été purgé depuis quelques jours, il le fera incessamment avec six dragmes de tamarins, deux scrupules de rhubarbe concassée, & une dragme de

sel végétal, dont on fera une décoction, dans une livre de laquelle on laissera infuser durant la nuit à froid trois dragmes de fenné. On partagera le matin l'infusion coulée en deux verres, qu'on donnera à deux heures & demie de distance l'un de l'autre, dissolvant dans le premier une once & demie de bonne manne. Monsieur pourra boire quelques tasses d'infusion de thé, ou un bouillon après le second verre.

Immédiatement après il boira pendant dix matins un bouillon fait avec un morceau de collet de mouton, deux dragmes de racine d'énula - campana concassée, & une poignée en tout des feuilles de chicorée amère de jardin & de cresson de fontaine. On jettera dans le pot sur la fin de la coction quinze ou seize cloportes frais, lavés & étouffés dans le vin blanc, auxquels on donnera une ébullition de quelques minutes. On dissoudra dans deux ou trois cuillerées de ce bouillon coulé vingt-cinq grains de tartre chalybé, & l'on fera prendre le reste par dessus, réitérant la même médecine après la dixaine.

La boisson ordinaire de Monsieur fera une ptisane faite avec la racine d'asperges,

24 CONSULTATIONS CHOISIES

les fruits de kynorrhodon , & les feuilles seiches de capillaire. On y joindra un nouet de six drachmes de limaille de fer rouillée , qu'on changera de tems en tems : on pourra joindre un peu de vin à cette ptisane au repas.

Si la jaunisse subsiste après ces remèdes, Monsieur usera durant dix autres matins d'une poudre faite avec vingt grains de rhubarbe en poudre , vingt grains de safran de mars apéritif préparé à la rosée , dix grains de cloportes en poudre , & douze ou quinze grains de poudre cornachine. On dissoudra cette poudre dans deux ou trois cuillerées d'infusion de thé ou de mélisse , & l'on avalera par dessus une couple de tasses de cette même infusion , repurgeant à la fin , & continuant toujours la même ptisane.

Monsieur se nourrira avec des potages à la viande , du bouilli , & du roti , souppant frugalement, & se privant de toute sorte d'alimens indigestes ou échauffans.

Monsieur pourra faire donner avis de son état , & il doit être convaincu & de la reconnoissance & de la considération qu'a pour lui son très-humble & très-obéissant serviteur , MONTAGNE.

Délibéré à Montpellier ce 14. déc. 1735.
CONSUL-

CONSULTATION VIII.

Sur une difficulté de respirer, & oppression.

LA saison n'est guere avantageuse pour exécuter des remédes propres à combattre l'oppression dont le malade est fatigué, & qui peut être regardée comme une suite de sa disposition asthmaticque démontrée depuis long-tems, & du rhume épidémique qu'il vient d'essuyer en dernier lieu. Cependant comme il s'agit d'empêcher le progrès de son oppression, en attendant l'automne on fera les remédes suivans.

On commencera par une saignée du bras, dans laquelle on tirera deux palettes de sang, & le lendemain l'on purgera avec une once de tamarin; la pulpe tirée de quatre onces de casse en bâton sans la passer, une dragme de rhubarbe concassée, & autant de sel végétal, dont on fera une décoction, dans un grand verre de laquelle, après l'avoir coulée, on dissoudra deux onces & demie de manne.

Immédiatement après le malade boira pendant dix matins un bouillon fait avec

Tome V,

B

26 CONSULTATIONS CHOISIES

un jeune poulet ; ou à son défaut , un morceau de collet de mouton , une dragme de racine d'énula campana concassée , & une petite poignée en tout des feuilles de chicorée amere de jardin , & de bourrache. On jettera dans le pôt sur la fin de la coction huit ou dix cloportes frais , lavés , & étouffés dans le vin blanc , auxquels on donnera une ébullition de quelques minutes , avant de couler le bouillon. On réitérera la même médecine après la dixaine.

Pendant les quinze matins suivans , le malade prendra une écuellée de petit-lait , qu'on tirera du lait de vache ou de chevre , caillé avec la présure ordinaire , & qu'on séparera de son fromage , en le laissant égouter à travers un linge , pour le clarifier d'abord après avec le blanc de deux œufs. On éteindra dans le petit-lait coulé quelques morceaux de fer rougis au feu , & on repurgera à la fin avec la même médecine.

Vers le quinze du mois de septembre prochain le malade sera ressaigné , & repurgé , & reviendra aux mêmes bouillons , qu'il continuera pendant dix matins , & dont il terminera l'usage par la même médecine , pour user ensuite pendant dix

matins de l'opiate ici jointe, avalant par-dessus chaque prise une ou deux tasses d'infusion des fleurs de pied de chat, & de tussilage, préparée à la manière du thé. On aura recours au même purgatif à la fin de l'opiate.

O P I A T E.

Prenez de la conserve de fleurs de buglose, & celle de racine d'énula campana, de chacune demi-once; d'antihectique de la Poterie, & de soufre lavé suivant la méthode d'Helvetius, de chacun deux dragmes & demie; de blanc de baleine deux dragmes, de rhubarbe en poudre quatre scrupules, que l'on incorporera avec le syrop de capillaire pour en former une opiate qui sera partagée en dix prises égales.

Après ces préparations le malade boira pendant vingt-cinq jours chaque matin une écuelle de lait de vache qu'on aura eu soin de décrêmer à un feu très-doux, jusqu'à la diminution du tiers, ou du quart. Et l'on employera à la fin le purgatif déjà marqué ci-dessus.

Pendant l'usage des remèdes proposés pour le reste de l'été, & pour l'automne.

B ij

28 CONSULTATIONS CHOISIES

la boisson ordinaire du malade sera une ptisane faite avec les feuilles seiches de capillaire, & les fleurs de pied de chat, infusées à la manière du thé.

Le malade doit se nourrir avec des soupes à la viande, & un peu de bouilli, ou de rôti. Il se privera de la friture, de toutes sortes de ragoûts, des salades, des fruits crus, des aliments maigres, des légumes, & de tous les mets qui sont venteux, indigestes & échauffans. Il pourroit essayer de fumer de tems en tems les feuilles seiches de tussilage, ou de casse lunette.

Délibéré à Montpellier le 8. juillet
1738. Signé, MONTAGNE.

CONSULTATION IX.

Pour un estomac dérangé.

ON ne peut se déterminer dans la chaleur où nous sommes que pour les eaux de Vals, qui conviennent d'ailleurs parfaitement au malade, & qui ne manqueront pas d'opérer les effets qu'on doit en attendre, pourvû qu'il n'y ait pas

de gonflement particulier dans le bas-ventre, & d'obstructions considérables dans les viscères de cette cavité, ce qu'on ne nous marque pas dans le mémoire qui nous a été remis; mais il faut qu'on les prenne dégourdies, c'est-à-dire un peu tièdes, & si à la seconde prise, on s'apperçoit qu'elles ne passent pas bien, on doit ajouter à la première verrée deux onces de manne. On peut continuer ces eaux pendant neuf ou dix jours à deux différentes reprises, en mettant seulement un intervalle de quatre jours d'une prise à l'autre; & supposé que la première prise de quatre jours fatigue un peu le malade, on pourra prendre quatre jours des eaux d'Yeuzet, mais également dégourdies.

On prendra une purgation ordinaire après avoir fini les eaux, ou bien on mettra deux onces de manne dans la dernière verrée de ces eaux, & après s'être reposé sept à huit jours, on prendra tous les matins pendant une semaine une prise de l'opiate suivante.

O P I A T E

Prenez de la conserve d'énula cam pa-
B iij

30 CONSULTATIONS CHOISIES

na, de celle d'absynthe, demi-once de chacune ; d'extrait de rhubarbe, une dragme & demie ; de corail en poudre & des yeux décrevilles, de chacun une dragme ; vous ajouterez au tout un peu de syrop d'absynthe, & vous en composerez une opiate dont on prendra tous les matins deux dragmes, avalant une heure après deux tasses d'infusion de mélisse.

Après que ces remèdes seront finis, on attendra que les grandes chaleurs soient passées, auquel tems on se déterminera pour les apéritifs & les stomachiques qui sont nécessaires pour le rétablissement du malade, qui doit avoir soin de ne prendre que des alimens de facile digestion, évitant les ragouts, les fritures, & toute sorte d'épiceries, comme aussi le vin pur.

Délibéré à Montpellier le 26. juillet
1738. Signé, FOURNIER.



CONSULTATION X.

Sur un vomissement ancien & habituel.

LE vomissement dont le malade est fatigué depuis long-tems, doit être attribué à un amas de matieres grossieres & irritantes qui se trouve dans l'estomac, & à une trop grande sensibilité de ce viscere, comme les douleurs qu'il souffre dans la région de l'estomac avant le vomissement & le soulagement qui suit cette évacuation, aussi bien que celle des vents qui sortent par la bouche, le prouvent évidemment. Il est naturel de penser que cette maladie est soutenue par un vice local, ou dans l'estomac même, c'est-à-dire dans le tissu de ses membranes, & dans le pylore, ou dans les parties du voisinage, sans qu'il soit permis de déterminer si quelque corps glanduleux placé dans le fond de l'estomac, ou dans le pylore, cause ce dérangement, ou si le pancréas ou le lobe de Spigelius sont obstrués & gênent l'orifice inférieur; ou enfin si le desordre a son siège dans quelqu'autre corps voi-

B iiij

32 CONSULTATIONS CHOISIES

fin ; de sorte qu'il se passe une compression, ou dans le pylore , ou dans le commencement des intestins grêles ; ce qui d'ailleurs trouble la circulation du sang dans l'estomac , & entretient une disposition approchante de la phlogose dans ce viscere. Comme l'on n'a point vû le malade , & qu'il n'a point été par conséquent permis d'examiner avec attention les viscères du bas - ventre , ni la véritable situation des parties affectées , il y auroit de la témérité de se déterminer précisément sur l'endroit du vice local. L'on conclud pourtant que toute la masse du sang pèche du côté de la trop grande consistance & de la trop grande saumure. On n'a pas pu être informé si le malade ou ses proches parents ont des obstructions dans les glandes.

Pour tirer tout le parti possible de l'état présent du malade , l'on doit se proposer d'étourdir la grande sensibilité de l'estomac , d'en rectifier les fonctions , de diviser avec beaucoup de ménagement la masse du sang , d'en tempérer la trop grande acrimonie , & de corriger le vice local qu'on a lieu de soupçonner ou dans l'étendue de l'estomac , ou dans quelqu'une des parties voisines , sans

pouvoir la déterminer faute d'éclaircissements convenables : nous espérons que ces indications seront remplies par le moyen des remèdes suivans.

On pourra commencer par une petite saignée du bras , qu'on fera le matin , si la foiblesse du malade ne s'y oppose ; mais qu'on abandonnera si le malade est extrêmement foible , & on donnera pendant quatre jours le remède suivant qu'on partagera en deux doses , en faisant prendre une au malade à jeun le matin , & l'autre à l'heure du coucher.

J U L E P .

Prenez quatre ou cinq cuillerées d'eau de menthe , dans lesquelles vous dissoudrez une dragme de thériaque récente , demi-drachme de sel d'absynte , une once de syrop de limon , & deux grains de laudanum ; mêlez le tout exactement , & faites-en une potion , que vous partagerez en deux prises. Supposé que ce remède ne calmât pas , ou ne diminuât pas le vomissement , on pourroit ajouter à la prise du soir un demi grain , ou un grain entier de laudanum.

Après ces précautions le malade sera

B v

34 CONSULTATIONS CHOISIES

purgé avec une dragme de rhubarbe concassée, une poignée de fleurs de pêcher, six dragmes de racines de polypode, la pulpe tirée de quatre onces de casse en bâton sans la passer, & deux dragmes de sel d'Angleterre, dont on fera une décoction, dans une livre de laquelle on laissera infuser pendant la nuit à froid une dragme & demie de fenné, dissolvant le matin dans l'infusion coulée deux onces de manne. La médecine ainsi préparée sera partagée en deux verres que l'on fera boire à deux heures ou à deux heures & demie de distance l'un l'autre.

Immédiatement après le malade usera pendant six matins de l'opiate suivante, avalant par-dessus chaque dose, ou une tasse de thé, ou une demi-prise d'un bouillon ordinaire.

O P I A T E.

Prenez de conserves de kynorrhodon, de roses, & d'énula campana, de chacune deux dragmes & demie, d'extrait de genièvre une dragme, d'extrait de rhubarbe, deux scrupules, que vous mêlerez ensemble pour en former une opiate,

& la partager en six prises égales. On ajoutera à chaque prise un grain de laudanum, ou un demi grain seulement, si cette quantité suffisoit ; mais pendant ces six jours on fera prendre le soir un grain ou un grain & demi de laudanum avec demi-dragme de conferves de kynorrhodon.

Pendant les six matins suivans, le malade prendra le demi-bain domestique tiède, où il demeurera une heure chaque fois, avalant à la sortie un bouillon fait avec un morceau de collet de mouton, une dragme de racine d'énula campana concassée, & les cuisses de quatre grenouilles écorchées & aussi écrasées. On jettera dans le pot sur la fin de la coction une pincée de sommités seiches & fleuries d'hypérimon, & on le purgera à la fin avec le remède ci-dessus. Mais on aura eu soin pendant les six jours du demi-bain, de donner au malade chaque soir un grain & demi, ou deux grains de laudanum, avec la conferve de kynorrhodon.

Pendant les six jours suivans, on aura recours à la même opiate, & ensuite au même bouillon pendant cinq autres matins, observant durant ces douze jours

B v j

36 CONSULTATIONS CHOISIES

d'employer le calmant le soir, & de réitérer la même médecine à la fin.

Pendant le cours de ces remèdes, on essayera les après midis de donner un lavement avec la décoction émolliente, la bonne huile d'olive, & un peu de miel; & on ajoutera de tems en tems une once de catholicum, si le lavement n'évacuoit pas.

Immédiatement après le malade boira pendant dix ou douze matins un grand verre de petit-lait, qu'on tirera du lait de vache caillé avec la présure ordinaire, & qu'on séparera de son fromage en le laissant égouter à travers un linge, pour le clarifier avec le blanc de deux œufs. On éteindra dans le petit-lait coulé quelques morceaux de fer rougis au feu, & on y dissoudra deux cuillerées de suc de menthe bien dépuré, repurgeant à la fin avec la médecine ordinaire.

Pendant le tems de ces remèdes on nourrira le malade avec des crèmes de ris à l'eau passées & fort claires, ou avec quelque petite soupe, ou quelque bouillon. On pourra y joindre des avenats à l'eau passés, & aussi fort clairs, & on insistera sur l'une ou l'autre de ces nourritures, suivant que le malade s'en trou-

vera mieux, se servant du calmant le soir suivant le besoin.

On doit examiner après ces remèdes, quels sont ceux qui ont mieux réussi, & sur cet examen, on reviendra à l'opiate ou au bouillon sans demi-bain, ou bien à l'un & à l'autre de ces remèdes, si tous les deux ont réussi, & leur usage étant fini on aura encore recours au petit-lait préparé comme il a été dit, si l'estomac du malade s'en est accommodé, le continuant pendant douze ou quinze matins, & repurgeant à la fin.

Il est difficile de conseiller une plus grande suite de remèdes; mais on se réglera sur l'effet de ceux qu'on vient de proposer. A l'égard de la nourriture dans la suite, on verra si les crèmes de ris à l'eau ou au bouillon, & les légères soupes ont fait du bien, & dans ce cas-là, on permettra peu à peu un peu de viande au malade, ou même un peu de bon poisson cuit à l'eau, & sans épicerie: il s'abstiendra de tous les alimens crus & indigestes, ou qui sont de haut goût, & capables d'incendier la masse du sang.

Délibéré à Montpellier le 11. août
1738. Signé, MONTAGNE.

CONSULTATION XI.

Sur une fièvre continue putride.

IL est constant par le mémoire que Monsieur le Médecin ordinaire a dressé que la maladie de Monsieur a paru dans son commencement sous la forme d'une fièvre intermittente & tierce, mais qu'après un examen regulier elle devoit être regardée comme une fièvre continue & putride. Il est vrai que sur la fin du mémoire on paroît douter s'il y a actuellement des redoublemens ou non.

On doit dans le traitement de cette maladie se proposer de prévenir les dépôts inflammatoires des parties destinées à l'entretien de la vie, de calmer la fougue de la masse du sang, d'évacuer la pourriture, & de tarir la miniere qui donne origine à la fièvre & à ses accidens; & enfin, après avoir rempli les trois premieres vûes d'une maniere convenable, de déterminer les redoublemens s'ils existent.

On a déjà pourvû avec beaucoup de sagesse aux principales indications, &

pour continuer la cure jusqu'à la guérison, que l'on a droit d'attendre, s'il ne survient des nouvelles circonstances, on employera les remèdes suivans.

Comme il est dit dans le mémoire que le malade sent de la chaleur dans le bas-ventre, on croit qu'il convient de brufquer une ou deux saignées du bras, si cet accident s'opiniâtre sur-tout, & on porteroit plus loin le nombre des saignées s'il venoit à augmenter. La ptisanne avec le poulet farci de semences froides ou de ris, après l'avoir écorché, & à laquelle on ajouteroit sur la fin une pincée de canelle, ou quelques zests de citron, semble très-indiquée pour boisson ordinaire, aussi-bien que les lavemens émolliens, & rendus purgatifs par la décoction de la pulpe d'un quarteron de casse en bâton, pour tenir le ventre libre.

Si le bas-ventre étoit tendu & douloureux, on se serviroit de la décoction de feuilles de mauve, de pariétaire, de violettes, & de graine de lin, dans laquelle on tremperoit un linge pour l'appliquer sur le bas-ventre, après l'avoir exprimé; on auroit soin de réitérer cette manœuvre à mesure que le linge se

40 CONSULTATIONS CHOISIES

refroidiroit, ménageant le degré de chaleur de la décoction, ou fomentation, en s'en servant.

Les purgatifs seront mis en usage de deux en deux jours, en deux ou trois verres, qu'on donnera de quatre en quatre heures, aussi-bien que les prises du bouillon. On les composera avec une décoction de casse & de tamarins, de rhubarbe concassée, de sel d'Epsom, & de fleurs de violettes, y ajoutant deux dragmes ou deux dragmes & demie de fenné en retirant le pot du feu. On dissoudra deux onces de manne dans le premier verre, & une once dans le second, si on le juge nécessaire, ajoutant à chacun de ces deux verres deux grains de tartre stibié, faisant prendre le troisième sans addition.

On employera chaque soir un remède calmant, ou sous la forme d'émulsion cuite avec demi-once ou six dragmes de syrop de pavot blanc, ou sous la forme de julep, avec trois ou quatre cuillerées d'eau de fleurs de nymphaea, & la même quantité de syrop de pavot blanc; enfin la ptisane émulsionnée pourroit être substituée à celle de poulet, si on trouvoit à propos de lui donner la préférence.

On ne ſçauroit que propoſer un plan général pour le nombre de ſaignées , & celui des purgatifs , & pour la maniere de les placer ; on laiſſe la déciſion à la prudence de M. le Médecin ordinaire, qui aura auſſi la bonté de mettre en uſage le quinquina , ou en infuſion , ou en ſubſtance, ſuivant qu'il y aura des redoublemens, ou le contraire , & ayant auparavant travaillé ſuffiſamment à tarir la pourriture , on retranchera le tartre ſtibé des purgatifs à meſure qu'on le jugera inutile , & la diette réguliere ſera continuée juſqu'à la fin de la fièvre.

Délibéré à Montpellier le 18. octobre
1740. Signé, MONTAGNE.

CONSULTATION XII.

*Pour le même malade dans la même
maladie.*

IL y a lieu de croire ſur l'expoſé qu'on nous a fait voir que la maladie de Monsieur eſt une fièvre continue avec des redoublemens , tendant même à la maligne. La vivacité des redoublemens , mais

42 CONSULTATIONS CHOISIES
sur-tout le délire obscur, & l'abattement
des forces ne nous permettent pas d'en
douter.

Il seroit à souhaiter que le malade eût
été plus docile au sujet des saignées. Cel-
les du bras, du pied, auroient dû être
réitérées plus souvent, si le malade eût
voulu y consentir. Les purgatifs en lava-
ge, tels que celui que M. le Médecin a
ordonnés en dernier lieu, mais sans trop
insister sur l'usage du tartre stibié; les
lavages ou ptisannes abondantes pour la
boisson ordinaire, & les calmans avec
une diette convenable, sont les secours
desquels on doit retirer le plus grand
bien, & les seuls même qu'il convient
d'employer.

Sur ce pied-là, il convient de se con-
duire selon les occurrences. Si les redou-
blemens sont considérables, & le pouls
plein & vigoureux, il ne faut point
épargner les saignées du bras, du pied,
& même du col, selon que M. le Mé-
decin le jugera nécessaire. Nous n'en
déterminons, ni la nature ni la quantité,
que nous laissons à sa prudence ordina-
re. L'état du malade en décidera.

Si malgré ces secours, le délire per-
sistoit toujours, ou qu'il y eût quelque

Menace d'assoupissement léthargique, il faudroit recourir aux sangsues, ou aux vésicatoires, selon qu'on le trouvera à propos.

Dans les intervalles des redoublemens, on profitera du calme pour placer les purgatifs; ils seront toujours en lavage & abondans. Par exemple,

P U R G A T I O N.

Faites infuser trois dragmes de senné mondé, & une dragme de sel végétal, dans deux bons verres de décoction d'une once & demie de tamarins gras.

Si le malade a vomé suffisamment par le moyen des émétiques déjà employés, on supprimera le tartre stibié, & on se contentera de dissoudre trois onces de manne dans la décoction susdite, où le senné aura infusé. Supposé cependant que ce remède ne procurât point des évacuations convenables, on se contenteroit d'ajouter seulement un grain de tartre stibié par chaque verre, dans la vûe de rendre la médecine plus efficace. On sent bien que l'émétique donné en plus forte dose, & trop souvent réitéré, ne feroit qu'échauffer & fatiguer le malade. Il convient de le purger ainsi de deux jours

44 CONSULTATIONS CHOISIES

l'un en ménageant les forces, en & observant de ne pas pousser les évacuations trop loin. Encore un coup c'est à M. le Médecin à ménager toutes choses selon sa prudence.

Supposé qu'il n'y ait point d'assoupissement léthargique à craindre, & que le malade soit agité la nuit, comme il l'a déjà été, nous croyons qu'il est important de le calmer par le moyen de son émulsion, le syrop de nymphéa, & le syrop de pavot, dont on augmentera l'action avec les gouttes anodynes, s'il le faut. L'émulsion cuite qu'on a déjà prescrite est une boisson très-convenable, dont le malade doit user continuellement. On peut aussi lui préparer une eau de poulet émulsionnée dans les mêmes vûes, en faisant bouillir un poulet entre deux âges éventré, après lui avoir coupé la tête & les jambes, dans deux pots d'eau de fontaine, & ajoutant au milieu de la coction deux cuillerées des quatre grandes semences froides écrasées dans le mortier de marbre. Il est bon qu'on l'en fasse boire abondamment.

Les lavemens simples avec l'eau tiède & l'huile, ou faits avec les émulsions

ordinaires sont encore des remèdes qu'il ne faut pas négliger, & sur lesquels il convient d'insister pendant le relâche. On en viendroit même aux fomentations, s'il y avoit quelque météorisme dans le bas-ventre.

La diette est un article auquel nous pensons qu'il faut encore s'attacher essentiellement. Une pratique constante & journalière nous fait voir combien il est important de n'en pas laisser le soin aux gardes-malades. Nous sommes d'avis en conséquence qu'on ne donne au malade que de très-petites prises de bouillon clair, & éloignées l'une de l'autre de six heures. Il faut absolument bannir la volaille & le bœuf, & ne prendre que de l'épaule de mouton avec un poulet, ou la moitié seulement. Par exemple une livre & demie d'épaule de mouton le plus maigre, & la moitié d'un poulet, doivent faire six ou sept bouillons au moins, attendu que les prises, comme nous avons dit, doivent être fort petites. Pour aller au plus sûr, & afin que les bouillons soient bien clairs & peu nourrissans, il faut retirer le pot du feu avant que la viande soit tout à fait cuite : en un mot les bouillons les plus mauvais sont les

46 CONSULTATIONS CHOISIÉS

meilleurs dans des cas pareils à celui-ci ; où il convient de ne pas fournir une nouvelle pâture à la fièvre : sans cette précaution il est inutile de vider un malade. Si cependant les redoublemens sont moins forts , & si le malade étoit foible , on pourroit donner les bouillons plus près les uns des autres , mais toujours clairs ; un malade ne meurt pas d'inanition pour l'ordinaire. Nous n'avons pu indiquer qu'une cure générale , M. le Médecin , dont la réputation nous est connue , rectifiera ce qui peut y manquer. Comme nous nous intéressons particulièrement à l'état du malade, on nous obligera sensiblement de nous faire part des suites de la maladie , & du progrès des remèdes.

Délibéré à Montpellier, *signé*, GUIBARD.



CONSULTATION XIII.

Sur une inflammation des gencives d'un enfant à la mammelle.

L'Enfant de M*** n'a point été exposé à l'accident qu'il a eu par l'action du purgatif qu'on lui a donné; ce purgatif n'étant qu'un peu de syrop de chicorée n'a point été en état de produire ce désordre.

S'il est fort en feu, & que son poulx soit bon, que d'ailleurs il ait la tête un peu prise, & qu'il souffre beaucoup de la sortie des dents, comme on me l'a dit, il ne faut pas balancer à lui faire une saignée du pied, à moins qu'il n'y eût menace d'inflammation dans le bas-ventre; auquel cas il conviendrait de faire la saignée au bras. Si même le bas-ventre est tendu, il faudra le fomentier avec la décoction des plantes émollientes.

Le lendemain de la saignée il sera purgé avec une pincée de fleurs de pêcher, demi-pincée de poudre contre les vers, & une once de manne. Si cette purgation n'avoit pas autant de succès qu'on

48 CONSULTATIONS CHOISIES

peut s'en flatter, on tâchera d'en tirer parti avec un lavement d'eau & de bonne huile commune.

Si les gencives étoient extrêmement rouges, tendues, grossies, on pourroit les oindre ou avec du miel, ou avec du cerveau de lievre, ou quelque autre émollient de ce genre; y faire même une incision avec la lancette si la dent n'est pas éloignée; mais sur-tout on doit prendre garde au lait de la nourrice, le faire examiner par quelque personne entendue, afin que s'il a quelque mauvaise qualité, on se détermine à la changer, ou à en donner une autre à cet enfant.

Délibéré à Montpellier le 29. août
1742. Signé, FOURNIER.

CONSULTATION XIV.

*Sur un œdème des deux pieds, & du bas
des jambes, & des douleurs rhumati-
santes aux genoux.*

L'Enflure œdémateuse des deux pieds,
& du bas des deux jambes, dont
Monsieur est attaqué depuis quelque
tems,

tems, & les douleurs rhumatiques qu'il souffre, sur-tout pendant l'hiver aux deux genoux, & dont il reste encore quelque impression à la partie extérieure du genou droit, sont les productions d'un sang épais & saumuré, & dont la portion séreuse est mêlée irrégulièrement avec ses autres parties intégrantes.

Comme dans l'examen qui a été fait de l'état des viscères du bas-ventre, il n'a pas été permis d'y distinguer des obstructions sensibles, on a droit de conclure que les solides qui entrent dans la composition des parties tuméfiées, & sur-tout les vaisseaux blancs, ont manqué de ressort, & occasionné par ce moyen l'extravasation de la portion séreuse, ou lymphatique la plus fine, dans le corps cellulaire des deux pieds & du bas des deux jambes. La vie sédentaire que Monsieur mene depuis quelque tems n'a pas peu contribué à favoriser l'action des autres causes. D'ailleurs les vents auxquels Monsieur est sujet prouvent clairement qu'il digere mal, & que l'élaboration imparfaite du chyle qui se mêle avec le sang en entretient l'épaisseur, & la trop grande consistence.

Pour déliyrer Monsieur de ses enflures,

Tome V.

C

50 CONSULTATIONS CHOISIES

& de ses douleurs rhumatiques, on doit se proposer de rétablir les digestions, de procurer une division très-douce & très-ménagée à la masse du sang, d'en corriger la saumure qui a pris le dessus, de rétablir le mélange proportionnel de la sérosité avec la portion rouge & fibreuse, & de redonner aux solides affoiblis le ressort qui leur manque. On espere que ces indications seront remplies par le moyen des remèdes suivans.

Monsieur profitera incessamment de la saison pour aller aux bains de sables de la mer, où il demeurera pendant trois jours, se faisant enterrer dans le sable bien chaud, une ou même deux fois par jour, les pieds, les jambes & les cuisses jusqu'à la ceinture. On observera qu'il soit à l'abri des ardeurs du soleil pendant le tems qu'il restera dans le sable.

Si le tems n'étoit pas favorable pour aller incessamment aux sables de la mer, on purgeroit en attendant avec une once de tamarin, une dragme de rhubarbe concassée, & autant de sel polychreste, dont on fera une décoction dans deux grands verres de laquelle on laissera infuser pendant la nuit deux dragmes & demie de senné, dissolvant le matin dans

L'infusion coulée deux onces de manne & une once de fyrop de roses solutif. Cette medecine sera partagée en deux verres qu'on donnera à deux heures de distance de l'une à l'autre.

Immédiatement après Monsieur boira pendant dix matins un bouillon fait avec un jeune poulet, une dragme de racine d'énula campana concassée, & une poignée en tout de feuilles de cresson de fontaine & de chicorée amère. On jettera dans le pot sur la fin de la coction quinze cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc, & on repurgera à la fin avec la même medecine.

Ces remedes ne se feroient exécutés qu'après les bains de sables, si Monsieur se détermine à les aller prendre sans délai; & on y auroit recours avant les bains de sable, s'il convenoit mieux d'en agir de même par rapport au tems qu'il fera.

Monsieur prendra ensuite pendant douze ou quinze matins une écuellée de petit-lait qu'on tirera du lait de chevre caillé le soir un peu tard avec la présure ordinaire, & qu'on séparera de son fromage en le laissant égoutter pendant le reste de la nuit à travers un linge, pour le clarifier de grand matin avec le blanc

Cij

52 CONSULTATIONS CHOISIES
d'œuf. On y jettera pendant cette clarifi-
cation huit ou dix cloportes lavés &
étouffés dans le vin blanc, & deux bon-
nes pincées des feuilles de fumeterre,
auxquelles on donnera une ébullition de
quelques minutes avec le blanc d'œuf, y
éteignant en même tems quelques mor-
ceaux de fer rouillés & rougis au feu. On
dissoudra dans le petit-lait coulé un peu de
sucre roial, & on finira par la même mé-
decine.

Vers le 20 ou 25 de septembre, Mon-
sieur sera repurgé avec la même medeci-
ne en deux verres, pour prendre d'abord
après les mêmes-bouillons pendant douze
matins; mais on aura la précaution cha-
que jour de dissoudre dans deux ou trois
cuillerées de ce bouillon coulé vingt-
quatre grains de tartre chalybé soluble,
donnant le reste du bouillon par dessus,
& employant le même purgatif à la fin,
pour revenir tout de suite à la prépara-
tion de petit-lait conseillée ci-dessus, & la
continuer pendant une autre quinzaine
de matins. On aura aussi recours à la
même medecine en deux verres.

Pendant le cours de ces remédes,
Monsieur usera pour sa boisson, y ajoû-
tant un peu de vin aux repas, d'une pri-

fane faite avec les feuilles séches de capillaire & de scolopendre , préparée à peu-près comme le thé ; mais on y joindra demi-once ou six dragmes de limaille de fer rouillé & enfermé dans un nouet pour rendre la ptisane un peu plus apéritive. On changera ce nouet dès qu'il aura servi deux fois.

Supposé que les enflures résistassent à ces premiers remedes , Monsieur , aiant fait précéder le purgatif , prendra pendant dix matins un bouillon fait avec une livre & demie de maigre de veau , ou à son défaut une livre de maigre de mouton, coupée par tranches , deux bonnes poignées en tout des feuilles de chicorée amère, de pimpinelle, & de cresson de fontaine, qu'on aura hachées bien menu, deux scrupules de bonne rhubarbe réduite en poudre , & une dragme & demie de safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai qu'on mêlera avec la rhubarbe , & une vingtaine de cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc.

On placera couche par couche les roüelles de veau ou de mouton , & les herbes hachées , dans un pot de terre d'une gradeur convenable ; on saupoudrera les couches avec le mélange de la

54 CONSULTATIONS CHOISIES

rhubarbe & du safran de mars ; on emploiera les cloportes à proportion , & on continuera de même jusqu'à ce qu'il ne reste plus de drogues. On jettera dans le pot un verre d'eau de fontaine , & l'aiant garni de son couvercle , on le lutera avec du papier & une pâte faite avec la farine & le blanc d'œufs. Après ces précautions , on placera le pot dans un bain-marie le soir , pour donner aux matieres contenuës une ébullition de six heures. On délutera le matin , & on coulera avec expression pour faire boire au malade ce bouillon , avec un degré de chaleur convenable. On repurgera avec la medecine ordinaire en quittant ces bouillons.

Pendant l'hiver , Monsieur usera trois fois la semaine dans la premiere cuillerée de soupe à l'heure de son dîner du safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai , à la dose de dix grains.

Il est absolument nécessaire que Monsieur observe un bon régime de vivre , & qu'il se nourrisse avec des potages à la viande, du bouilli, & du roti. Il s'abstiendra des ragoûts , de la friture , de la pâtisserie , des salades , des fruits crus, des légumes , & de tous les alimens propres à

former des vents , grossiers , indigestes , ou échauffans. Il boira son vin extrêmement trempé , mettant une cinquième ou une sixième partie de vin sur l'eau ou sur la ptisane dont il usera. On pourra au reste dissoudre dans chaque bouteille de ptisane vingt grains de salpêtre purifié ou de tartre vitriolé.

Délibéré à Montpellier le 20. juillet
1745. *signé* , MONTAGNE.

CONSULTATION XV.

Sur une affection mélancholique.

LEs inquiétudes d'estomac, les gonflemens en plusieurs endroits du bas-ventre , tantôt plus douloureux , tantôt moins , accompagnés de douleurs & de pesanteurs, d'une colique mais passagere, les douleurs passageres au genou , les picotemens qui se font sentir quelquefois au-devant de la poitrine , les vents qu'on rend par la bouche , les glaires qui se rendent par le fondement , & qui ont causé quelquefois des irritations à l'intestin rectum jusqu'à procurer des

C iij

56 CONSULTATIONS CHOISIES

foiblesse; tous ces symptomes accompagnés de contention d'esprit, & de crainte, caractérisent l'affection mélancholique dont Monsieur est atteint depuis longues années.

La cause de toutes ces incommodités doit être rapportée au mauvais état où se trouvent les digestions, & à celui de la masse du sang qui est trop épaisse, & dont les parties intégrantes sont mal mixtionnées, en sorte que la sérosité ne s'y trouve pas mêlée exactement, & surnage, pour parler ainsi. Un sang de pareille nature ne roule pas sans peine à travers les tuyaux capillaires, ce qui produit une diminution des forces; & venant quelquefois à passer plus mal aisément, il occasionne des sentimens de douleurs passageres, des picotemens, & même des battemens en différens endroits. Un tel sang fournit un suc digestif épais, peu en état de bien pénétrer les alimens & de les faire digérer, d'où il s'ensuit des inquiétudes d'estomac, des cardialgies, des vents, des gonflemens d'estomac & des intestins, des coliques, des productions de glaires.

Pour ce qui est du gonflement œdémateux que l'on observe le soir aux jambes,

il doit être imputé à la foiblesse générale de la circulation du sang, dont la lympe se sépare aisément, & gonfle les vaisseaux lymphatiques de la peau.

Cette maladie n'est pas dangereuse, mais elle est rebelle de sa nature, surtout si elle est soutenue par la manière de penser appliquée & craintive; aussi on ne sçauroit la détruire que par un long usage de remèdes & par la cessation de contention d'esprit sur son compte. Cependant, comme le malade est jeune, & qu'on se flatte qu'il voudra bien cesser d'appréhender, on doit espérer d'en venir à bout.

Les vûes que l'on doit avoir sont de raccommo-der les digestions, & de redonner au sang sa fluidité naturelle, en l'incisant, le détrempant, & l'adoucissant. C'est pourquoi on commencera par la potion purgative qui suit.

P U R G A T I O N.

Prenez fenné mondé, & rhubarbe choisie, de chacun une dragme, fleurs de pêcher une pincée, que vous ferez infuser dans six onces d'eau de fontaine, & on dissoudra dans la colature manne de

Cv

§8 CONSULTATIONS CHOISIES

Calabre, deux onces & demie. Vous ferez une potion que le malade prendra avec régime.

Le lendemain on passera à l'usage des bouillons suivans.

B O U I L L O N .

Prenez un morceau de collet de mouton, deux ou trois écrevisses de riviere, racine d'énula campana deux dragmes, une pincée de sommités fleuries d'hypericum, & une petite pincée de sommités de petit-chêne.

Aiant pris ces bouillons dix matins, on se purgera comme ci-dessus pour passer ensuite à l'usage de cette opiate.

O P I A T E .

Prenez conserves de kynorrhodon, & d'énula campana, de chacune deux dragmes, que vous mêlerez avec une suffisante quantité de syrop de chicorée composé; vous en ferez un opiate pour prendre le matin à jeun, avalant une heure après un bouillon fait avec,

BOUILLON.

Prenez une demi livre de collet de mouton & une petite poignée de chicorée de jardin.

Ayant pris toute cette opiate, on passera à l'usage de ce bouillon.

BOUILLON.

Prenez un jeune poulet, trois écrevisses de riviere, racine d'énula - campana une dragme, dix cloportes lavés & écrasés en vie, une poignée de chicorée amère de jardin, un nouet suspendu dans le bouillon fait avec une demi-once de safran de mars apéritif. Le nouet servira quatre ou cinq fois.

Ayant pris ces bouillons neuf matins, on se purgera avec la médecine indiquée pour passer ensuite à l'usage du petit lait de vache, ou de chevre, qu'on prendra le matin à jeun à la doze d'environ douze onces, ayant soin d'y éteindre quelque morceau de fer rouillé & rougi au feu, le clarifiant avec le blanc d'œuf, & lors de la clarification on y ajoutera une pincée de fleurs d'hypericum, & dix cloportes.

¶ vi

60 CONSULTATIONS CHOISIES

On ajoutera à ce petit lait deux cuillerées de suc de menthe & une cuillerée de sucre fin en poudre.

Après douze jours de ce petit-lait, on reprendra l'opiate qui a été prescrite, ajoutant à la totalité de l'opiate deux dragmes de cloportes; procédant du reste comme ci dessus.

L'opiate finie en neuf matins, on purgera comme il a été dit. On passera ensuite à l'usage du lait d'ânesse, purgeant à la fin; mais chaque matin, un quart d'heure avant de prendre le lait, on prendra dans une cuillerée d'eau huit grains de safran de mars apéritif, & même si le lait ne passoit pas bien, on prendroit de deux en deux jours, ou de trois en trois, en se couchant, vingt-cinq prises de corail préparé.

Au commencement de l'été on prendra dix à douze bains domestiques tièdes, avalant au sortir du bain une grande tasse d'infusion de feuilles séchées de citronnelle en maniere de thé.

S'étant reposé après dix à douze bains, on prendra les eaux de Vals à la quantité de sept ou huit verres chaque matin, observant de la faire dégourdir, & ajoutant au premier verre deux onces de

DE MEDECINE. 67

manne & autant au pénultième verre le dernier jour.

Dix ou douze jours après on reviendra au demi bain comme ci-devant, & enfin après un pareil repos aux eaux de Vals, avec les précautions ci-dessus marquées. Mais si dans l'usage de ces eaux ou des bains on s'appercevoit que les enflures augmentassent au bas des jambes, on en quitteroit l'usage d'abord.

L'automne prochaine on referra les mêmes remèdes qui ont été marqués dans le printems.

L'hiver prochain on se contentera de se purger avec la médecine marquée. On prendra dix fois le mois le safran de mars apéritif dans la première cuillerée de soupe à la dose de quinze grains, & tous les matins une tasse d'infusion de citranelle en guise de thé, ou de décoction de *gnafalium maritimum*, avec un peu de sucre fin.

Au surplus on observera un régime de vivre exact, se tenant à la soupe, au bouilli, & au rôti, sans pourtant être d'un scrupule extrême, pouvant manger quelque peu de fruit bien mur & de facile digestion, comme sont les fraises, les prunes, les bonnes poires, des raisins, exceptant

62 CONSULTATIONS CHOISIES
 pourtant le tems du laitage. Enfin on
 évitera toute contention d'esprit se
 tournant du côté des incommodités, on
 s'égaiera, on se dissipera par d'honnêtes
 amusemens, on fuira la solitude, & on
 montera quelquefois à cheval.

Délibéré à Montpellier,
signé, MONTAGNE.

CONSULTATION XVI.

Sur une affection hypochondriaque.

LEs vents que Monsieur rend actuel-
 lement par la bouche, les tensions
 inquiétantes qu'il ressent à l'estomac, &
 aux hypochondres, les tiraillemens qui
 le fatiguent en différentes parties du
 corps, les tintemens d'oreilles, les
 éblouissemens passagers, les foiblesses
 des jambes, les urines cruës & abondan-
 tes, les craquemens des articulations, les
 vomissemens, le suc salivaire le plus sou-
 vent aigre & quelquefois insipide, tantôt
 épais, tantôt coulant, & lymphide; tous
 ces symptomes accompagnés de beaucoup
 de crainte & d'inquiétude d'esprit carac-

DE MEDECINE. 63

terisent ce qu'on nomme ordinairement dans le monde *vapeurs*, & que les Médecins nomment *affection hypochondriaque*.

La cause générale de cette maladie dépend du vice des fluides & des solides en général, en ce que les fluides se trouvent secs, épais, & acrimonieux, & les solides, c'est-à-dire les fibres trop sèches & tendues, & principalement quant au système nerveux qui se trouve capable de trop d'ébranlement à la moindre occasion, soit qu'elle soit excitée par quelque corps irritant, ou bien par les fluides qui coulent quelquefois avec peine dans les vaisseaux; & c'est cet état des fluides & des solides qui suscitent la plupart des symptômes, mais sur tout ceux qui caractérisent l'affection hypochondriaque.

Puisque la masse du sang est épaisse, sèche, & acrimonieuse, les sucs digestifs sont nécessairement de la même nature; par conséquent hors d'état de bien pénétrer les alimens, d'en bien préparer les sucs, & d'en faire produire autre chose qu'un chyle épais, mal travaillé, & dénué de douceur, qui entretient la masse du sang dans ses mauvaises qualités, & la rend peu propre à fournir un suc nourricier fin & doux pour la réparation des

64. CONSULTATIONS CHOISIES

parties, ainsi on se sent maigrir & affoiblir. D'ailleurs la digestion se faisant avec peine, & souffrance de l'estomac, les alimens y séjournent trop, & s'y aigrissent & produisent quantité de vents, & le tout est suivi de tension du ventricule & d'irritation, jusqu'à produire bien des rapports & souvent de légers vomissemens de ces matières aigres & piquantes.

Le tempérament vif & mélancholique du malade, & sur-tout les débauches de la table qu'il a faites dès sa plus tendre jeunesse, ont donné lieu à tous les dérangemens mentionnés des fluides & des solides. La quantité d'alimens qu'il prenoit & dont il se surchargeoit l'estomac, faisant produire bien des aigreurs & un chyle bien grossier, & le vin & les liqueurs ardenttes rendant l'estomac agacé & sensible, & faisant dissiper le fin & le doux de la masse du sang.

Cette maladie est sans danger pour la vie; elle est cependant inquiétante, alarmante, & rebelle aux remèdes, sur-tout si l'ame continue à se travailler mal à propos. Cependant, comme le malade est jeune, qu'il n'y a rien de vicié dans aucun visceré, on a lieu d'esperer qu'il recouvrera la santé, pourvû qu'il veuille

bien s'assujettir long-tems au régime de vivre , & à une longue suite de remedes, & qu'il s'affermisse l'esprit contre les vaines craintes dont il est frappé; le dernier point étant de nécessité absolue pour la guérison , l'ame influant extrêmement sur le corps.

Les indications qui se présentent à remplir pour détruire cette maladie sont de corriger les digestions, de diviser sans fougue la masse du sang, & celle des fluides en général, de la détremper, & de l'adoucir. C'est pourquoi lorsqu'on fera reposé deux ou trois jours après être arrivé, on fera d'entrée les remedes suivans. On se purgera de cette maniere.

PURGATION.

Prenez polypode de chêne une dragme : vous le ferez bouillir dans une suffisante quantité d'eau de fontaine , dans laquelle vous ferez infuser deux dragmes de senné mondé , & rhubarbe deux scrupules, une pincée de sommités d'absynthe , & demi - poignée de fleurs de violette. Coulez la liqueur , & ensuite partagez-la en deux doses égales, qui seront prises , laissant entr'elles une heure.

66 CONSULTATIONS CHOISIES
 d'intervalle. Dans la premiere prise faites
 dissoudre deux onces de manne , & dans
 la seconde prise une seulement. On pren-
 dra deux heures après le second verre de
 la medecine un bouillon fait avec un
 poulet.

L'on prendra ensuite pendant vingt
 jours le bouillon & l'opiate suivans ,
 commençant par le bouillon , que l'on
 prendra cinq jours , ensuite l'opiate cinq
 jours. Les bouillons seront faits ainsi.

B O U I L L O N .

Prenez un jeune poulet , deux écrevis-
 ses de riviere , racine de pivoine mâle
 une dragme , & autant de celle d'énula-
 campana , une pincée de feuilles de petit
 chêne , demi-poignée de feuilles de chi-
 corée amère de jardin , demi-poignée de
 cresson.

L'opiate fera celle-ci.

O P I A T E .

Prenez conserve de kynorrhodon &
 d'énula - campana , de chacune deux
 dragmes ; cachou , ou terre du Japon
 quatre scrupules que vous mêlerez avec

uffifante quantité de fyrop de chicorée composé. Vous ferez une opiate pour dix doses égales.

Après les vingt jours d'usage, soit des bouillons, soit de l'opiate, Monsieur se purgera comme ci-devant. Il passera ensuite à l'usage du petit-lait de vache préparé avec la présure ordinaire, prenant garde qu'il ne s'aigrisse. La dose sera d'environ huit à dix onces. On y éteindra quelque clou de la longueur du doigt rougi au feu, on le clarifiera avec le blanc d'œuf, y faisant bouillir pendant la clarification une pincée de sommités fleuries d'hypericum, & l'aïant coulé on y ajoutera deux cuillerées de suc de menthe de jardin, de cerfeuil, de cresson d'eau, & un peu de sucre.

L'on prendra aussi le lait pendant douze matins à jeun, après lesquels on se purgera avec la medecine déjà prescrite.

Après ces remèdes on tentera l'usage du lait d'ânesse en cette maniere.

Les cinq ou six premiers jours on n'en prendra que six à huit onces, & on y mêlera deux cuillerées de la seconde eau de chaux de deux jours l'un. On prendra un moment avant le lait :

Vingt grains de poudre de guttete, &

68 CONSULTATIONS CHOISIES

deux cuillerées d'eau de fleurs d'orange.

Si le lait passe bien, on en augmentera la dose à douze onces pendant dix jours, mêlant trois cuillerées de la seconde eau de chaux, & usant de la poudre de guttete comme ci-devant.

Si le lait continue à passer bien, on l'augmentera jusqu'à seize onces, où l'on se tiendra pendant quinze jours, en y mettant toujours deux ou trois cuillerées de la seconde eau de chaux, & usant de la poudre de guttete. Enfin après un bon mois d'usage du lait d'ânesse on purgera comme auparavant.

Mais s'il ne peut passer, on l'abandonnera pour cette saison, se purgeant, & l'on prendra ensuite les bouillons prescrits ci-devant.

Pendant l'hiver on prendra tous les matins une tasse de décoction de feuilles de *gnafalium maritimum* en maniere de sauge, ou de citronelle, ou de thé, & deux fois la semaine on avalera avec les deux premières cuillerées de soupe vingt grains de poudre de guttete. De plus, chaque fois le mois on prendra pendant dix jours vingt grains de safran de mars apéritif dans la première cuiller de soupe à dîner.

Au printems prochain on reprendra

tous les remèdes marqués pour cette automne, & on tâchera de prendre le lait d'ânesse deux fois le jour : s'il passe bien on le reprendra encore à dix heures du soir, aiant soupé avec une soupe & un potage ; & s'il ne peut pas passer on prendra à deux reprises à la place une trentaine de bouillons faits avec un jeune poulet, la chair & le sang d'une tortue, & deux écrevisses.

On fera purgé à la fin de ces bouillons ou bien du lait d'ânesse, si on l'a pris.

L'été prochain se passera à prendre à cinq reprises trente ou trente-cinq bains domestiques, avalant à la sortie du bain une tasse d'infusion de citronnelle en manière de thé.

L'automne prochaine on répétera les remèdes faits au printemps.

Dès à présent il convient de prendre le soir en se couchant seize ou vingt gouttes de laudanum liquide de Sydenham dans deux cuillerées d'eau jusqu'à ce que les agacemens d'estomac soient calmés.

Enfin on observera un bon régime de vivre, évitant le salé, l'épicé, l'aigre, & tout haut goût. On se nourrira de bouilli, de rôti, de jeune volaille, poisson

70 CONSULTATIONS CHOISIES
 bouilli , quelquefois au court-bouillon ,
 sans haut-gout ; on boira du vin blanc
 vieux noyé dans l'eau , on se dissipera
 l'esprit par les amusemens , évitant la so-
 litude.

Délibéré à Montpellier , &c.
signé , LAZERME, FIZES , MONTAGNE.

CONSULTATION XVII.

*Sur un asthme causé par des tubercules aux
 poulmons.*

LA difficulté actuelle de respirer , qui
 croît plus ou moins , suivant les dif-
 férens exercices qu'on fait , sur-tout lors-
 qu'on monte les escaliers , ou qu'on se
 couche sans avoir soin de s'élever la tête
 & la poitrine ; les oppressions dont on
 se sent de tems en tems fort incommodé
 avec toux fréquente ; & une petite fièvre
 continue qui augmente le soir ; quelques
 sueurs vers le matin ; la diminution
 d'embonpoint , & les enflures des jambes ;
 tous ces symptômes ne nous permettent
 pas de douter de la présence de plusieurs
 tubercules au poulmon , dont quelques-

unes suppurent. Le crachement d'humeurs visqueuses & purulentes, & l'hémoptysie qui a précédé en sont des preuves certaines.

La première cause de cette maladie doit se rapporter à l'épaississement & à l'acrimonie des humeurs qui se trouvent dépourvûes de leurs parties balsamiques; ce qui occasionne des engorgemens des vaisseaux, & gêne enfin la circulation du sang jusqu'à faire rompre des vaisseaux sanguins, comme il est arrivé dans ce cas, où les lymphatiques des poumons étant très-embarrassés ont occasionné l'hémoptysie qui a procuré les symptômes marqués ci-dessus.

Cette maladie est fâcheuse, mais elle n'est pas incurable: on peut du moins soulager considérablement le malade en lui faisant observer un régime de vivre très-exact, & le mettant à l'usage des remèdes suivans.

P U R G A T I O N.

Prenez tamarin gras une once; faites-le bouillir dans douze onces d'eau de fontaine avec une demi-once de pulpe de casse, & demi-poignée de fleurs de violettes.

72 CONSULTATIONS CHOISIES
 que l'on fera bouillir pendant un instant.
 Coulez le tout pour une potion que le
 malade prendra en deux doses.

Le lendemain de la purgation le mala-
 de commencera l'usage des bouillons
 suivans, qu'il continuera pendant huit ou
 neuf jours de suite.

B O U I L L O N S.

Prenez un jeune poulet ; faites-le cuire
 dans une suffisante quantité d'eau ; sur
 la fin de la coction ajoutez quatre écrevis-
 ses de riviere , & une poignée de chicorée
 de jardin. Après une légère ébullition,
 exprimez le tout fortement. Vous pren-
 drez ce bouillon le matin à jeun. Après ce
 bouillon on prendra le purgatif suivant.

P U R G A T I O N.

Prenez la décoction d'une dragme de
 rhubarbe , & ajoutez à la potion manne
 de Calabre deux onces.

A la suite de ce léger purgatif , le
 malade prendra pendant dix jours consé-
 cutifs un bouillon fait de la façon qu'il
 suit.

BOUILLON

B O U I L L O N .

Prenez collet de mouton cinq onces, la chair, le sang, le foie d'une tortue médiocre; quinquina concassé grossièrement, trois dragmes; faites cuire le tout dans suffisante quantité d'eau, ayant soin de boucher le pot exactement; sur la fin de la coction ajoutez-y deux écrevisses de riviere, sept ou huit feuilles de lierre terrestre; coulez ensuite avec une forte expression; on prendra le matin ce bouillon.

Après avoir pris dix bouillons de suite on passera à l'opiate suivante.

O P I A T E .

Prenez conserves de kynorrhodon & d'énula campana, de chacune une demi-dragme; extrait de rhubarbe, une dragme; antihectique de Poterius, quatre scrupules; cloportes deux scrupules; baume de Canada un demi-gros, avec une suffisante quantité de syrop de lierre terrestre vous ferez une opiate pour six doses.

Le malade prendra chaque matin

Tome V.

D

74 CONSULTATIONS CHOISIES
 une prise de cette opiate envelopée avec
 du pain à chanter, avalant par-dessus un
 bouillon de la façon qui suit.

B O U I L L O N .

Prenez demi-livre de collet de mouton ;
 faites-la cuire dans suffisante quantité
 d'eau ; sur la fin de la coction , vous-y
 ajouterez une demi-poignée de pimpi-
 nelle de jardin ; après une légère ébulli-
 tion exprimez le bouillon.

L'opiate finie il se purgera avec trois
 onces de manne dans la décoction de
 bourrache.

Il passera ensuite à l'usage du petit-
 lait de vache faite avec la présure ordi-
 naire ; on le clarifiera avec le blanc d'œuf.
 Pendant la clarification vous y ajouterez
 douze cloportes , & une petite poignée
 de feuilles de lierre terrestre. Dans la co-
 lature ajoutez-y un peu de sucre.

Après avoir pris douze jours de suite le
 petit-lait préparé comme nous l'avons
 dit , on réitérera le purgatif ordinaire.

On se reposera deux jours après le
 purgatif pour passer à l'usage des bouil-
 lons de tortue , faits de la façon ci-des-
 sus décrite ; on en reprendra trente de

suïte. On aura soin d'avalier devant le bouillon cinq à six gouttes de baume de Canada délayé dans une cuillere avec un peu de syrop de lierre terrestre.

Lorsqu'on aura pris les trente bouillons de tortue, il faudra se repurger comme auparavant avec la décoction de bourrache ou de menthe.

On passera l'hiver en prenant de deux jours l'un cinq à six gouttes du baume de Canada de la façon que nous avons indiqué, & buvant un moment après un bouillon fait de la maniere suivante.

B O U I L L O N.

Prenez demi-livre de collet de mouton, sept à huit feuilles de lierre terrestre, & demi-poignée de pimpinelle de jardin.

Au commencement du printemps prochain, Monsieur le malade doit répéter l'usage des remèdes que nous avons indiqué ci-dessus, tenter ensuite le lait d'ânesse, mettant à chaque prise deux cuillerées de la seconde eau de chaux. Le soir en se couchant il prendra vingt-cinq grains de corail, en continuant de même jusqu'à ce que l'estomac supporte bien le lait, qu'on continuera un mois.

D ij

76 CONSULTATIONS CHOISIES

on s'en trouve bien. On prendra un moment avant le lait de deux matins l'un cinq à six gouttes de baume de Canada dans un peu de syrop de lierre terrestre. On prendra au commencement, au milieu, & à la fin du lait, la purgation avec la décoction de bourrache ou de menthe.

Si le lait ne passe pas bien il faut le quitter, & après la purgation ordinaire avoir recours aux bouillons de tortue, qu'on prendra pendant trente jours de suite, se purgeant à la fin de la maniere accoutumée.

Pour tenir le malade tranquille pendant la nuit, & pour empêcher le mal de faire de progrès s'il est inquieté par la toux, ou l'insomnie, on usera du laudanum liquide de Sydenham, commençant d'abord par quinze gouttes, & augmentant jusqu'à vingt, vingt-cinq ou trente gouttes, si les doses inférieures ne produisoient plus l'effet désiré après une longue habitude. On commencera dès à présent, & on continuera pendant tout le tems des remèdes,

Quoique tous les remèdes que nous avons conseillé nous paroissent assez convenables au mal présent, nous sommes cer-

ains qu'ils auront peu de succès si le malade n'y joint un régime de vivre très-régulier. Il est essentiel de faire toujours gras, de se tenir à la soupe, au bouilli, au rôti, le tout de viande blanche, quelques biscuits trempés avec l'eau teinte d'un peu de vin. Il faut éviter avec attention toute salure, aigre, épicerie, fruit cru, salades, légumes. Il est très-essentiel pour le malade dans la situation où il se trouve d'observer un grand régime, sans quoi les remèdes ne produiront aucun effet. Le malade fera en sorte de se dissiper par quelques exercices amusans, & non violens.

A Montpellier, *Signé*, LAZERME,
MONTAGNE.



CONSULTATION XVIII.

Sur une ardeur de poitrine, un dérangement d'estomac, cours de ventre, accès de fièvre, ophthalmie.

LEs accidens qui fatiguent Monsieur depuis long-tems, & qui sont devenus plus considérables depuis un an, se réduisent à des ardeurs de poitrine qui occupent toute l'étendue de cette partie, à un dérangement d'estomac suivi de beaucoup de vents, de cours de ventre, de grouillemens continuels sans pourtant que la partie soit altérée. Pendant deux ans il a été sujet à des accès de fièvre qui l'ont exposé à un long usage du quinquina, ensuite à des ophthalmies opiniâtres qui sans doute ont donné occasion à faire des remèdes.

Tous ces maux reconnoissent pour cause les mauvaises digestions qu'il fait actuellement qui tournent à produire quantité de vents & de mauvais suc. Ils ont encore entretenus dans cette obstination par le mauvais état du sang, qui est sec, épais & acrimonieux, & qui a

Contracté de mauvaises qualités par les grandes contentions d'esprit que Monsieur a fait, & par l'usage indiscret du café. Cet état du sang a donné lieu au dessèchement des solides, à des obstructions des organes de la digestion; enforte que les suc digestifs sont fournis épais, gluans, & acrimonieux, & que les digestions se font avec fougue & imparfaitement, d'où naissent tant de vents & de grouillemens. Il se produit aussi de ces mauvaises digestions un chyle mal travaillé, qui entretient journellement des désordres dans la masse des humeurs. Il n'y a pas de signes que la poitrine de Monsieur soit affectée, puisqu'il n'a point craché de sang, qu'il ne touffe point, & que la respiration est libre & dégagée.

Cette maladie, qui est plus effrayante que dangereuse, résistera long-tems, à moins de remèdes appropriés & d'un bon régime de vivre exactement observé, & pendant long-tems.

Les indications qui se présentent à remplir sont de corriger les digestions, de détremper la masse du sang, de la diviser doucement sans incendie, d'en tempérer l'acrimonie, d'en rétablir le baume, enfin de relâcher & assouplir le système des solides.

D iiij

80. CONSULTATIONS CHOISIES

C'est pourquoi on commencera par une saignée du bras de la valeur de sept à huit onces. On se purgera le lendemain suivant.

PURGATION.

Prenez une once de racines de polypode de chêne concassée dont on fera un verre de décoction, & on y fera infuser un scrupule de rhubarbe, une pincée de fleurs de pêcher, & une pincée de petite absynthe. Après l'ébullition on y fera fondre manne deux onces.

On passera ensuite à l'usage des bouillons suivans.

BOUILLONS.

Prenez un quarteron de collet de mouton, deux écrevisses de riviere, une poignée de chicorée amère de jardin, & une bonne pincée de sommités de fleurs d'hypéricum.

Ayant pris les bouillons dix matins consécutifs, Monsieur se purgera comme auparavant pour passer ensuite à l'usage de bouillons qui seront faits de la manière suivante.

BOUILLONS.

Prenez un jeune poulet , ou à son défaut un morceau de mou de veau , deux écrevisses de riviere , les cuisses de trois ou quatre grenouilles écorchées , une dragme de squine coupée par tranche , un scrupule de cascarille concassée , une bonne pincée de lierre terrestre , & une poignée de chicorée verte de jardin ; faites un bouillon selon l'Art.

Après avoir pris dix matins ces bouillons , il se purgera comme ci-dessus en se mettant tout de suite au petit-lait de vache tiré avec la présure , clarifié avec le blanc d'œuf , y ajoutant une douzaine de cloportes , y éteignant quelques morceaux de fer rougis au feu , & y ajoutant deux cuillerées de suc de cresson , ou en sa place de fumeterre bien dépurées & une cuillerée de sucre roial.

On continuera ce petit-lait pendant quinze ou vingt jours , après lequel tems on reviendra aux derniers bouillons , & les ayant encore pris pendant dix jours , on se purgera avec la même médecine , & on reprendra le petit-lait comme auparavant pendant le même tems. On re-

32 CONSULTATIONS CHOISIES

viendra encore ensuite aux mêmes bouillons qui seront continués pendant dix jours, & au même petit-lait pour la troisième fois; après quoi Monsieur se purgera avec la médecine ordinaire, & prendra tout de suite le demi-bain domestique pendant dix jours le matin à jeun. Il y restera environ une heure. A la sortie il avalera une tasse d'infusion de feuilles seiches de citronelle en manière de thé; ensuite pendant sept jours à la sortie il prendra les bouillons suivans.

B. O. U. I. L. L. O. N. S.

Prenez un jeune poulet, deux écrevisses de rivière, une poignée de creffon, & une pincée de menthe de jardin.

Après il reviendra aux six demi-bains comme auparavant; ensuite à six jours de bouillons de poulets, après lesquels six autres bains; & encore à sept jours du même bouillon, puis à six demi-bains.

Après tous ces remèdes, Monsieur prendra les eaux de Cauterès, comme il les a déjà prises, ou des eaux de quelque autre nature qui seront à portée; il aura soin d'ajouter deux onces

DE MÉDECINE. 83

& demie de manne au premier verre du premier jour, & autant au pénultième verre du dernier jour. Il prendra les eaux neuf à dix jours de suite, & , s'il s'en trouve bien, après douze jours de repos, il les reprendra encore neuf jours, en observant les règles que nous avons déjà prescrites.

Vers la fin du mois de septembre, Monsieur se purgera comme ci-dessus, & prendra ensuite pendant dix matins les derniers bouillons préparés comme il a été marqué, après lesquels il sera purgé, & passera à l'usage du lait d'ânesse. Il le prendra d'abord à une dose d'environ douze onces, y mettant deux cuillerées de la seconde eau de chaux avec un peu de sucre. Il en viendra peu à peu à une dose d'une écuelle: si son estomac le soutient bien, il le continuera deux mois, & se purgera toutes les fois qu'il se sentira du dérangement dans son appétit & dans son estomac.

Pendant l'usage de ce lait, il prendra trois jours de la semaine une poudre composée de la manière suivante.

D vj.

P O U D R E .

Prenez six grains de safran de mars apéritif préparé à la rosée de mai, & huit grains de poudre de guttete dans la première cuillerée de soupe au dîner.

S'il arrivoit contre notre attente que Monsieur ne pût pas supporter le lait d'ânesse, s'étant purgé il reviendrait au petit-lait & aux derniers bouillons comme auparavant.

Pendant tout l'hiver il prendra dix ou douze jours chaque mois huit grains de safran de mars apéritif, & six grains de cascaille dans la première cuillerée de soupe de son dîner.

Tous ces remèdes seroient inutiles, si Monsieur en gâtoit l'usage par un mauvais régime de vivre. C'est pourquoi il se nourrira avec du potage, bouilli, rôti, des crèmes de ris & de gruau. Il observera de souper légèrement. S'il peut se mettre à l'usage de l'eau pour boisson ordinaire il n'en fera que mieux; en tout cas il boira peu de vin & toujours bien trempé, point de liqueurs, ni thé ni café, ni chocolat. Il se privera de fruit crud, de salades, de liqueurs, de cha-

raignes, de fromage, de ragouts & de toute forte d'épicerie; & enfin de tous les alimens venteux, indigestes, ou échauffans. Il observera de donner un peu plus de relâche à ses études qu'il n'a fait jusqu'à présent. Il est essentiel qu'il combatte le penchant qu'il a à la mélancholie par la promenade à cheval ou à pied, par des compagnies propres à le distraire; enfin par des occupations amusantes plutôt que pénibles.

Délibéré à Montpellier ce 20. février 1746. Signé, CHAPTAL.

CONSULTATION XIX.

Sur un skirre au bas-ventre.

ON voit par la relation communiquée que Monsieur le malade est né avec un tempérament mélancholique, & par conséquent ayant une constitution des fluides seiche & acrimonieuse. Ces vices des fluides se sont augmentés dans la suite, d'autant plus qu'ayant été sujet depuis neuf à dix ans à cracher du sang, l'imagination n'a pu qu'être frappée de tout cela; il est arrivé que la lymphe a été épuisée & a pris un caractère d'acrimonie.

86 CONSULTATIONS CHOISIES

Cela étant établi, la tumeur dure qui s'étend depuis le dessous du cartilage xiphoïde jusqu'au-dessous du nombril avec quelque sentiment de douleur, & dont on ne marque pas la largeur, a son siège principal dans cette étendue des muscles droits, & elle est produite par une lympe acrimonieuse épaisse qui s'est arrêtée dans le tissu de ces muscles; ce qui établit un skirrhe de mauvais caractère. D'autre part comme Monsieur le malade est sujet depuis neuf à dix ans à une légère hémoptysie, il y a tout lieu de présumer qu'il y a au poulmon quelque tubercule qui gêne le cours du sang, & donne lieu de faire crever de tems en tems quelques vaisseaux dont les tuniques se trouvent dilatées.

Ces deux maladies ne sont pas actuellement accompagnées de danger; mais comme chacune pourroit prendre dans la suite une mauvaise tournure, il ne faut rien négliger pour y apporter remède, & pour en prévenir les suites fâcheuses, ce qu'on ne peut cependant faire que par une longue suite de remèdes, & par un bon régime de vivre observé très-long-tems, à quoi doit se joindre une fermeté d'esprit absolument nécessaire.

Les vues que l'on doit avoir dans ces cas, sont de maintenir les digestions en bon état, & de faire fournir un chyle doux & coulant, & de plus d'inciser sans fougue la masse des liqueurs, de la bien détremper, & de l'adoucir. C'est pourquoi d'entrée on fera un saignée du bras, & on purgera le lendemain.

PURGATION.

Prenez polypodé de chêne une once, que vous ferez légèrement bouillir dans une livre d'eau; vous y ferez infuser rhubarbe concassée une dragme, fleurs de pêcher une poignée; l'ayant coulé & partagé en deux doses égales, dans la première on y fera fondre manne deux onces, & une once dans le second. Cette potion se prendra avec régime.

On passera de suite à l'usage des bouillons suivans.

BOUILLONS.

Prenez un jeune poulet, une once de racines de *simphitum majus*, les cuisses de quatre grenouilles, une dragme de racine de squine coupées par tranches, une poignée de pimpinelle de jardin.

88 CONSULTATIONS CHOISIES

Aiant pris les bouillons douze matins, on se purgera comme auparavant, pour passer de suite à l'usage du petit-lait de chevre ou de vache, tiré avec la crème de tartre, y ajoutant une poignée de lierre terrestre, le clarifiant avec le blanc d'œuf selon l'art, y ajoutant un peu de sucre fin.

On prendra ainsi le petit-lait le matin à jeun pendant un mois, avalant dans deux ou trois cuillerées une poudre composée de la maniere suivante.

P O U D R E.

Prenez antihectique de Poterius & fuccin blanc préparés, de chacun douze grains.

Aiant fini le petit-lait, on se purgera comme auparavant. Quelques jours après on ira aux eaux du Mont d'Or. On les boira le matin à jeun pendant quinze jours, mais à petite dose, de cinq à six verres par matin, observant de prendre chaque matin, une heure après avoir bu, un bouillon fait simplement avec un poulet, & d'ajouter au premier verre du premier jour deux onces de manne, & autant au dernier verre du dernier jour.

S'étant reposé quelques jours on passera à l'usage des apozèmes suivans.

A P O Z E M E.

Prenez de la pimpinelle de jardin & de la véronique, de chacune une poignée; fleurs de pied de chat & de violette, de chacunes une pincée; on fera bouillir le tout légèrement pour en faire deux verres, à chacun desquels on ajoutera syrop de lierre terrestre une once; on prendra le premier verre le matin à jeun & le second quatre heures après dîner. On les continuera quatre jours de suite; & s'étant reposé trois jours, on prendra pendant dix matins à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet, & une poignée de pimpinelle de jardin.

Vers la demi septembre on se purgera avec la médecine ordonnée ci-devant. On prendra ensuite neuf matins le petit-lait ordonné avec la poudre, & s'étant ensuite purgé, on passera à l'usage du lait d'ânesse, que l'on prendra le matin à la dose de douze ou quinze onces pendant deux mois, se purgeant comme auparavant; mais pendant l'usage de ce petit-lait, on prendra de trois en trois matins

90 CONSULTATIONS CHOISIES
 un moment avant le lait une poudre
 composée avec dix grains d'antihectique
 de Poterius, six grains de cloportes prépa-
 rés, & vingt grains de corail préparé, aiant
 délaïé cette poudre dans trois cuillerées
 d'eau de fleurs d'orange. Au reste dès à
 présent on mettra sur la tumeur dure du
 bas-ventre de la pulpe de racine d'althéa;
 on l'y laissera au moins deux ou trois
 heures par jour, ce que l'on continuera
 pendant long-tems, & y revenant de
 tems en tems.

Délibéré à Montpellier, signé, FIZES.

CONSULTATION XX.

Suite de la précédente.

PAR la description de la tumeur dure
 donnée dans la première relation,
 on donnoit l'idée d'une tumeur qui s'é-
 tendoit depuis le cartilage xiphoïde jus-
 qu'au-dessous du nombril, sans détermi-
 ner la largeur de la tumeur. On n'indi-
 quoit point la tension des visceres du
 bas-ventre, aussi on ne pouvoit établir
 la tumeur que dans une grande étendue

des muscles du bas-ventre, je veux dire des muscles droits; mais à présent Monsieur *** fait remarquer que l'on apperçoit depuis que le bas-ventre s'est distendu une grosseur au foie, & Monsieur *** dit que l'on découvre facilement les embarras du foie par l'exploration, ce sont ces termes; je suis persuadé par tout cela que le foie est affecté d'obstructions dures; mais, comme il n'est pas encore dit ni par l'un ni par l'autre, que le malade ait eu ou ait la moindre idée de jaunisse, je suis porté à croire que les embarras propres ou principaux du foie sont dans le système lymphatique des vaisseaux de ce viscere plutôt que dans celui des vaisseaux biliaires, la bile paroissant d'ailleurs couler assez librement dans les intestins, puisqu'on rapporte que le malade fait assez bien les digestions, & qu'on ne dit rien des excréments. Mais puisqu'on ne dit pas dans aucune des relations communiquées si la tumeur du foie se fait appercevoir ou à l'hypochondre droit, ou à l'épigastre, il importe peu pour le malade & pour le conseil de sçavoir si c'est le grand lobe du foie qui est principalement affecté, ou bien le lobe antérieur, cela n'étant que curiosité.

92 CONSULTATIONS CHOISIES

& ne changeant rien au traitement.

Je suis donc toujours dans l'idée des mauvaises affections générales de la masse des fluides de Monsieur le malade, & sur-tout de la portion lymphatique. La seule différence qu'il y a dans cette concrétion, est que je reconnois l'arrêt de la lymphe principalement dans les lymphatiques du foie, au lieu qu'auparavant je me les représentois dans les lymphatiques du muscle droit du bas-ventre; ainsi il y a beaucoup à changer dans le plan de remèdes que j'ai déjà conseillés; je fais pourtant observer qu'il ne faut jamais perdre de vûe l'état du poulmon, où je crois qu'il y a des tubercules, puisque le malade a craché & crache du sang; ce qui est actuellement peu de chose, comme il a été dit dans le mémoire; je crois pourtant qu'il mérite attention, & que cet état du poulmon doit faire ménager certains remèdes, qui d'ailleurs paroîtroient très-bien convenir pour débarrasser le foie, & pour humecter les visceres du bas ventre; ainsi je ne ferois pas trop pas d'avis d'insister sur le demi-bain, qu'on dit que le malade prend actuellement, & cela à cause de la délicatesse du poulmon qui pourroit

bien en souffrir. J'estime donc de tout cela, & faisant attention à tout ce que je comprends qui sera fait à l'arrivée de ma Consultation, qu'il faut que le malade se purge avec la médecine portée dans la première, & qu'il passe ensuite à l'usage des bouillons suivans.

B O U I L L O N S.

Prenez un jeune poulet, une once de racines de *lapathum acutum*, une petite poignée de chicorée amère de jardin, autant de pimpinelle, supposant que le malade ne crache point de sang actuellement, & qu'il n'en ait craché de quelque tems; car autrement je lui conseille le premier bouillon porté par ma première Consultation.

Ayant pris les uns ou les autres de ces bouillons suivant la circonstance du crachement ou du non crachement de sang, & cela pendant neuf jours, le malade passera ensuite à l'usage du petit-lait marqué dans ma première Consultation, dans lequel on éteindra trois clous de fer rouillés de la longueur du doigt rougis au feu.

Ayant pris ce petit-lait vingt jours, le malade sera purgé comme auparavant.

94 CONSULTATIONS CHOISIES

Je ne suis plus d'avis que le malade aille boire les eaux de Mont d'Or, crainte de quelque crevasse lymphatique au foie que la boisson des eaux minérales pourroit occasionner; mais après la purgation qui fuit le lait le malade prendra l'apôfème que j'ai ordonné, & ensuite les bouillons qui suivent l'apôfème.

Vers la mi-septembre le malade se purgera avec la médecine marquée; il prendra ensuite dix matins les bouillons ordonnés dans cette dernière Consultation, & sera purgé à la fin. Il prendra ensuite le petit-lait ordonné avec la poudre pendant vingt matins, après lesquels, s'étant encore purgé, il passera à l'usage du lait d'ânesse avec toutes les observations marquées dans ma première Consultation, & il en suivra le reste, excepté le cataplasme de pulpe d'althéa. Mais si l'on sent des douleurs à la région du foie, on la fomentera avec un linge simple mouillé d'une décoction de racines d'althéa.

Délibéré à Montpellier, signé, F I Z E S.

CONSULTATION XXI.*Sur une hydropisie commençante.*

LE malade pour lequel on nous consulte, âgé d'environ soixante ans, est depuis dix ans valétudinaire. Il a souffert dans diverses saisons de vives douleurs dans les cuisses, toussant & crachant beaucoup en hiver; présentement il n'est plus question de douleurs, mais depuis un mois il s'est apperçu que son ventre est enflé. Le mémoire qu'on nous a communiqué ne fait aucune mention du tempérament du malade, ni de ses occupations, ni de son régime de vivre, ni de l'état où se trouvoient les visceres du bas ventre avant le commencement de son enflure. Ces éclaircissmens étoient nécessaires pour établir les indications avec plus de précision. Son âge déjà avancé, & le long dérangement de sa santé, prouvent assez clairement les dérangemens de ses humeurs, je veux dire le mauvais état & la foiblesse de ses solides. Les humeurs mal travaillées ont pris le caractere d'épaississement, ce qui fait

96 CONSULTATIONS CHOISIES

qu'elles sont arrêtées dans le tissu des visceres du bas-ventre, & y ont produit des obstructions qui empêchent que la lymphe ne revienne dans les veines, & la font arrêter dans les vaisseaux qui en deviendront plus ramolis & plus distendus; d'où s'ensuit l'épanchement de la sérosité dans la capacité du bas-ventre, comme l'enflure de cette région, qui a commencé depuis un mois, l'annonce.

Comme le malade est avancé en âge, & qu'il est depuis long-tems valétudinaire, la maladie qui a déjà fait des progrès ne peut être que rébelle, & résister long-tems aux remèdes.

Les vûes que l'on doit avoir dans ce cas, sont de diviser la masse des humeurs, d'en ôter le superflu, de lever leurs obstructions, de procurer, si faire se peut, l'évacuation de la sérosité épanchée dans la capacité du bas-ventre, & de rendre aux solides le ressort qu'ils ont perdu. Nous espérons que ces indications seront remplies par les remèdes suivans.

PURGATION.

Prenez senné mondé deux dragmes,
sel végétal une dragme, rhubarbe concas-
sée

Prenez une demi - dragme ; faites infuser le tout dans une suffisante quantité d'eau, & dans la colature faites-y fondre manne de Calabre deux onces, poudre de jalap dix grains ; faites une potion que le malade prendra avec régime.

Le lendemain le malade prendra un bouillon fait comme on va le dire.

B O U I L L O N.

Prenez un quarteron de collet de mouton, un nouet d'une dragme de rhubarbe, safran de mars apéritif une demi-dragme aussi dans un nouet, racines de bruscus, eringium, asperges, de chacune une once ; & dans colature ajoutez - y vingt grains de tartre chalybé.

Le malade continuera ces bouillons pendant six jours, le septième il se purgera comme ci-devant. Après cette purgation il prendra les mêmes bouillons pendant six jours, après lesquels, s'étant encore purgé comme ci-dessus, il prendra l'opiate suivante.

O P I A T E.

Prenez safran de mars apéritif huit

Tempe V.

E

98 CONSULTATIONS CHOISIES
 grains, rhubarbe choisie & cloportes préparés, de chacun douze grains, jalap en poudre huit grains, diagrède quatre grains, fleurs de sel ammoniac martiales cinq grains. Le tout étant en poudre très-fine, on en fera une masse avec une suffisante quantité de syrop d'althéa de Fernel pour en faire dix doses égales.

Il continuera cette opiate pendant dix jours, avalant par dessus un bouillon de poulet altéré avec une poignée de chicorée. Si le malade se sentoît échauffé par l'usage de cette opiate il ne la prendroit qu'alternativement de deux jours l'un, prenant le jour d'intervalle le bouillon seul.

Si le malade ne pouvoit point supporter l'usage de cette opiate, ou si, après l'avoir finie, son mal persistoit encore, après s'être purgé comme ci-dessus, il passeroit tout de suite à l'usage des bouillons aux bains-marie, faits de la manière suivante.

B O U I L L O N S.

Prenez deux livres de maigre de veau coupées par tranches, rhubarbe en poudre une dragme, trente cloportes, de

feuilles de chicorée sauvage & de cerfeuil hachées, de chacunes une poignée, de fleurs de sel ammoniac martiales quinze grains; faites des couches dans un pot de terre, avec les herbes & les poudres & chairs alternativement, & que la dernière couche soit faite avec la chair de veau. Ajoutez-y trois cuillerées d'eau. Aiant bien luté le pot, vous le placerez au bain-marie pour faire le bouillon suivant l'art. L'aiant passé avec une forte expression, on le partagera en deux prises. La première sera prise le matin à jeun, & l'autre à quatre heures après midi. On le continuera pendant sept à huit jours, & quand ils seront finis on purgera avec la purgation ordinaire.

S'il arrive, contre notre attente, que l'enflure persiste avec obstination malgré les remèdes, on en viendra à l'eau-de-vie allemande, dont on donnera une once & demie le matin à jeun, & on la continuera trois jours de suite. Si le malade s'en sentoît échauffé, on y ajouteroit une once d'huile d'amandes douces chaque fois.

Délibéré à Montpellier, &c.

signé, CHAPTAL.

E ij

CONSULTATION XXII.

Sur une Jaunisse.

IL est bien certain que la jaunisse que Monsieur a depuis un mois est l'effet des embarras qui se sont formés dans le foie, qui s'opposent à la sécrétion de la bile, la font regorger dans la masse des humeurs, & répandre dans l'habitude du corps.

Pour traiter cette maladie méthodiquement il est important de reconnoître la véritable cause qui produit les embarras du foie. Les raisons suivantes nous persuadent que c'est la constitution résineuse de la bile dont les parties salines sont devenues plus grossières, & par conséquent plus propres à couler par le petit vaisseau sécrétoire du foie. C'est ce qui paroît démontré, 1°. par le tempérament vif & bilieux du malade, ce qui paroît bien prouvé par les marques dartreuses que le malade eut il y a quelques années, & dont il ne fut guéri que par le laitage & les bains d'eau de riviere; 2°. Le grand travail d'esprit & de corps

que Monsieur a fait depuis plusieurs années n'a pas peu contribuer à faire dissiper les parties douces & fluides des humeurs, & a desséché par-là les fluides, & même les solides. 3°. On ne peut rapporter les embarras du foie à aucune autre cause, pas même aux vices de digestion, puisque le malade a conservé jusqu'ici son appétit, & qu'il rend ses excréments comme dans une santé parfaite. S'il a eu quelque dégoût avant que la jaunisse parût, s'il sent même de tems en tems quelque légère colique d'estomac, on doit plutôt les rapporter à une partie de la bile qui peut se jeter dans l'estomac par les conduits sécrétaires qu'au dérangement des digestions.

Il suit de ce que l'on vient de dire, qu'on doit traiter cette maladie avec de légers apéritifs, mêlés avec beaucoup de délaïans & d'adouçifans. Par ce moïen on détrempera plus aisément la bile, on donnera plus de souplesse aux conduits du foie qu'on soupçonne d'être un peu raccornis par le dessèchement, & si on pouvoit se flatter que les obstructions du foie fussent récentes, on pourroit espérer de les emporter radicalement malgré l'âge du malade. Mais quand même il

102 CONSULTATIONS CHOISIES
 resteroit quelque endroit du foie obstrué,
 la bile pourra prendre son écoulement
 par les autres endroits débouchés, & par
 conséquent la santé du malade pourra se
 rétablir.

Comme Monsieur vient de reprendre
 les bouillons apéritifs, & qu'il aura été
 purgé à la fin de leur usage, il passera
 tout de suite au petit lait qu'il prendra
 comme il suit.

P E T I T L A I T.

Prenez seize onces de petit-lait tiré du
 lait de vache avec la présure ordinaire,
 ou mieux la crème de tartre. On le clari-
 fiera avec le blanc d'œuf; éteignez - y
 quelques clous rougis. Dans la colature
 jetez-y deux cuillerées de suc de cresson,
 autant de suc de cerfeuil, & un peu
 de sucre. Il faut prendre ce petit - lait
 pendant douze jours, ensuite se purger
 avec la médecine suivante.

P U R G A T I O N.

Prenez fenné mondé deux dragmes,
 rhubarbe concassée une demi dragme,
 tartre soluble une dragme; faites bouil-
 lir le tout dans douze onces de décoction
 de tamarins. Sur la fin de la coction
 ajoutez-y une pincée de fleurs de pêcher,

& dans la colature faites-y fondre manne de Calabre deux onces dans le premier verre, & dans le second vous mettrez une once de syrop de roses séches. Si le premier verre vuidoit beaucoup le malade, on ne donneroit point le second.

S'étant reposé deux jours, il prendra cette opiate.

O P I A T E.

Prenez safran de mars apéritif, rhubarbe en poudre, de chacun un scrupule, poudre de cloportes, *cassia lignea* en poudre, de chacun douze grains, que l'on incorporera avec une suffisante quantité de syrop de chicorée composé, & l'on fera une opiate pour une dose.

Le malade prendra par dessus cette opiate un bouillon fait avec le maigre de veau, dans lequel on ajoutera trois écrivisses; on y jettera une poignée de sommités séches & fleuries d'*hypericum*, & l'ayant fait infuser suffisamment, on exprimera fortement. On prendra l'opiate & le bouillon pendant neuf jours, se purgeant à la fin.

Deux jours après on lui donnera le petit-lait préparé comme ci-dessus pendant quinze jours, se purgeant à la fin.

E iiij

204 CONSULTATIONS CHOISIES

Pendant l'usage de ce remede , on fera des fomentations sur la région du foie pendant une heure avec la décoction des plantes émollientes chaude, dans laquelle on trempera des linges, qu'on appliquera sur la partie en les renouvelant de tems en tems.

Après deux jours de repos , Monsieur prendra le matin un verre de lait d'ânesse avec un peu de sucre. Si l'estomac avoit de la peine à le soutenir on y ajouteroit deux cuillerées d'une légère infusion de canelle. A mesure que l'estomac supportera le lait on augmentera la dose peu à peu jusqu'à une bonne écuellée , & on le prendra pendant un mois , se purgeant en le quittant. Pendant le tems du lait le malade prendra trois fois la semaine douze grains de safran de mars apéritif , dans la premiere cuillerée de soupe au dîner. Pendant le reste de l'hiver il continuera la boisson de l'eau ferrée , à laquelle on ajoutera un nouet de rhubarbe. On peut faire aussi usage de l'infusion à froid de la boule d'acier jusqu'à ce que l'infusion soit de couleur de petite biere, se purgeant de tems en tems.

Au reste , nous croions que le caffè ne convient pas à Monsieur ; ainsi il fera

Bien de s'en priver pendant le tems des remedes , & de n'en prendre ensuite que rarement , parce qu'il dessèche les humeurs & les solides.

Délibéré à Montpellier, *signé*, LAZERME.

CONSULTATION XXIII.

*Dysenterie ancienne , & compliquée de
lienterie.*

AYant lû avec attention l'exposé qui nous a été remis, j'estime que Monsieur le malade est attaqué d'une vieille dysenterie , qu'il fait les digestions foiblement , que la masse du sang est épuisée , que son mucilage est dissout , que la sérosité y surnage , que les solides ont perdu généralement beaucoup de leur ressort , qu'en conséquence toutes les fonctions se font foiblement : de plus que par la durée de la maladie les intestins ne sont presque plus enduits de mucosité, & que leur membrane nerveuse est comme à découvert & trop exposée au contact des matieres qui y passent. Voilà l'état où est le malade, & de cet état dé-

E v

106 CONSULTATIONS CHOISIES
 taillé il est aisé de rendre raison de tout ce qui lui arrive. Au reste, comme on assure qu'il n'y a pas du tout de fièvre, & que d'ailleurs on n'a rien vû qui marque la purulence, on ne peut pas dire qu'il y ait des ulcerations aux intestins, mais elle pourroit bien venir si la maladie résistoit. Alors la fièvre lente se mettroit de la partie, & le malade se consumeroit avec enflure des extrémités & singulièrement des inférieures.

Pour venir à bout de cette fâcheuse maladie, & en prévenir les suites funestes, il faut se proposer de rétablir les digestions, d'adoucir la masse du sang, & de donner du ressort au canal intestinal. C'est pourquoi, sans perdre de tems, on se mettra au traitement suivant.

On se purgera comme il suit.

P U R G A T I O N.

Prenez mirabolans citrins trois dragmes concassées, dont on fera un petit verre de décoction, & on y dissoudra une once & demie de manne, & on y ajoutera rhubarbe en poudre vingt grains.

S'étant reposé deux jours, le malade prendra deux matins de suite celle qui suit.

P U R G A T I O N .

Prenez syrop de chicorée composé une once, rhubarbe en poudre vingt grains, dans un peu d'eau de chicorée, avalant une heure après un bouillon ordinaire. Ensuite on passera à l'usage de cette opiate.

O P I A T E .

Prenez conserves de balauſte & de kynorrhodon, de chacune deux dragmes, extrait de genievre & conserve d'énulacampa-, de chacune une dragme, rhubarbe séchée au four, noix muscade pareillement séchée, & mastic en poudre, de chacun deux scrupules; racine d'ipécacuanha vingt grains, laudanum liquide de Sydenham un demi gros, que vous mêlerez avec suffisante quantité de syrop de roses séches pour une opiate pour le besoin.

On divisera cette opiate en neuf prises égales, que l'on prendra le matin à jeun, avalant une heure & demie après un bouillon ordinaire. Cependant on commencera du jour que ma Consultation arrivera. On prendra tous les soirs en se

E vj

108 CONSULTATIONS CHOISIES
 couchant, jusqu'au premier jour de l'opiate, une potion faite comme il suit.

P O T I O N.

Prenez demi dragme de diascordium, quinze gouttes de laudanum liquide de Sydenham dans une once d'eau de chicorée.

Pendant tout ce tems on se nourrira chaque jour avec une bonne soupe, dont le bouillon sera fait avec le mouton & la vieille volaille, n'y mettant jamais d'herbes; quelque morceau de pain avec deux œufs frais & un biscuit trempé dans moitié eau & moitié vin. Quelquefois à goûter on prendra une tranche de pain dont on fera la soupe au vin, y ajoutant du sucre & un brin de canelle. Si on a de bon vin d'Alicante on en boira une cuillerée toute pure après le dîner.

L'opiate finie, on se reposera pendant trois jours, après lesquels on se purgera avec la première médecine indiquée, & on passera à l'usage du lait d'ânesse que l'on continuera pendant deux mois, si on peut le matin à jeun, commençant par une petite dose que l'on continuera & augmentera peu à peu. On aura soin

d'avalier les huit premiers jours vingt grains de cachou brut en poudre avec les deux ou trois premières cuillerées de ce lait, ce que l'on fera ensuite de deux matins l'un. Pendant tout ce tems on fera gras, & seulement en soupe, bouilli, rôti, mangeant de la soupe au dîner, au souper, & toujours sans herbes, mangeant peu de viande, sur-tout le soir, prenant d'autre fois un ou deux œufs frais après la soupe. On boira l'eau dégourdie avec un quart de bon vin. On ne s'appliquera point pendant le traitement à aucun exercice fatigant ni échauffant.

Délibéré à Montpellier, *signé*, FIZES.

CONSULTATION XXIV.

Sur un Asthme humide.

LA maladie dont Monsieur est attaqué depuis trois ans est un asthme humide, puisqu'il est atteint de tems en tems de peines de respirer, & de toux violentes qui lui font rejeter des crachats gluans & en abondance journellement, sur-tout à son réveil, dans le tems de la digestion.

110 CONSULTATIONS CHOISIES
 du dîner & du soir , & que d'ailleurs on
 remarque en lui une sorte de léger assou-
 pissement continuel.

La cause de cette maladie est en lui un
 sang épais & un peu abondant qui lui
 force les vaisseaux du poumon , d'autant
 plus que le conduit bronchial s'étant
 trouvé foible , il est continuellement
 rempli de la matiere des crachats épais ,
 ce qui occasionne une compression aux
 vaisseaux sanguins du voisinage. On ne
 scauroit douter de cette foiblesse des
 tuyaux sécrétoires bronchiaux contractée
 depuis long-tems , si l'on fait attention
 que malgré le temperament robuste
 dont Monsieur le Consultant est pourvû ,
 il étoit depuis long-tems sujet à s'enrhu-
 mer aisément.

Ce mauvais état du sang , & cet en-
 gorgement du couloir bronchial par des
 matieres lymphatiques épaissies est entre-
 tenu journellement par de mauvaises di-
 gestions, d'où il se produit un chyle épais
 & abondant , Monsieur étant trop grand
 mangeur , & surchargeant trop l'estomac
 par habitude.

Quoique cette maladie paroisse actuel-
 lement plus fatigante que dangereuse ,
 elle ne doit point être négligée , puisque

par les violentes secousses on a craché du sang, & que d'ailleurs il pourroit se former des tubercules au poulmon, s'ils n'ont déjà commencé à s'y former, ce qui auroit des suites fâcheuses.

Les vûes que l'on doit avoir dans ces cas sont de mettre les digestions en règle, de donner de la fluidité à la masse du sang en l'incisant sans fougue, & le détrempant doucement, de plus de libérer l'organe sécrétoire du poulmon de cette matiere lymphatique épaisse qui l'afflige. C'est pourquoi on commencera par la saignée du bras, ensuite on purgera comme il suit.

PURGATION.

Prenez racines de polypode une once, qu'on fera infuser pendant la nuit dans deux verres d'eau sur les cendres chaudes, fenné mondé deux dragmes, demi - poignée de fleurs de pêcher, autant de violettes. Le lendemain dans la colature on dissoudra deux onces de manne, & deux grains de tartre stybié soluble, & dans le second verre une once de manne, & un grain du même tartre.

Le lendemain de la médecine on com-

172 **CONSULTATIONS CHOISIES**
 mencera les bouillons faits avec huit onces de collet de mouton , deux onces d'énula-campana , quinze cloportes , une douzaine de feuilles de lierre terrestre , une poignée de cresson de fontaine. Après neuf jours de ces bouillons pris le matin à jeun , on se purgera comme auparavant, mais supprimant le tartre stybié , & on passera à l'usage de l'opiate suivante.

O P I A T E.

Prenez conserves d'énula campana & de kynorrhodon , de chacune deux dragmes , extrait de rhubarbe une dragme & demie , cloportes préparés , succin blanc préparé , & soufre lavé , antihectique de Poterius , & cascarille pulvérisée , de chacun quatre scrupules , que vous incorporerez avec une suffisante quantité de syrop d'érifimum. Formez une opiate molle.

La dose de cette opiate sera de deux dragmes que l'on prendra le matin à jeun, avalant une heure après une tasse d'infusion de mélisse ou citronnelle en maniere de thé. Lorsqu'on aura consommé toute cette opiate , on se purgera comme la dernière fois.

DE M E D E C I N E . . . 113

Monſieur paſſera le reſte de l'hiver en prenant tous les matins à jeun une grande taſſe d'infuſion de camphorata , dont on fera une proviſion conſidérable dans cette ville. On peut y ajouter ſi l'on veut un peu de ſucre fin.

Au commencement d'avril on fera une ſaignée du bras , on ſe purgera avec la première purgation , on prendra les bouillons & l'opiate comme auparavant , avec les deux autres purgations , placées comme il a été dit , & après la deuxième purgation qui ſuit l'opiate on paſſera à l'uſage du petit-lait de chevre tiré par la préſure, que l'on prendra le matin à jeun à la doſe d'environ douze onces , y éteignant trois ou quatre clous rouillés & rougis au feu. On le clarifiera avec le blanc d'œuf , & pendant la clarification on y ajoutera une petite poignée de ſommités d'hypericum fleuries , & un peu de ſucre.

Après quinze jours de ce petit lait , on ſe purgera comme la dernière fois pour paſſer tout de ſuite à l'uſage du lait de chevre que l'on prendra le matin à jeun un mois & demi , obſervant d'ajouter les ſept ou huit premiers jours de ce lait deux cuillerées de la ſeconde eau de chaux , &

114 CONSULTATIONS CHOISIES
de prendre de trois en trois jours un mo-
ment avant le lait la poudre suivante.

P O U D R E .

Prenez cloportes préparés huit grains,
soufre lavé dix grains , antihectique de
Poterius huit grains , canelle en poudre
quatre grains , avalant cette poudre avec
deux cuillerées d'eau de fleurs d'orange ,
& se purgeant en quittant l'usage du petit-
lait.

Dès à present & à l'avenir il faut pren-
dre trois fois la semaine , en se couchant
le julep suivant.

J U L E P .

Prenez syrop d'érifimum une demi-on-
ce , & autant de syrop de pavot , & trois
onces d'eau de chicorée.

On ne scauroit trop recommander le
régime de vivre. On s'abstiendra de ra-
goûts , de toute sorte d'épicerie , de tous
alimens grossiers ou indigestes. On se
nourrira de soupe , bouilli , roti , volaille
blanche , évitant la chair noire. On trem-
pera beaucoup la boisson , & on pren-
dra de bon vin.

Délibéré à Montpellier, *signé* , F I Z E S .

CONSULTATION XXV.

Sur un soupçon de mole dans la matrice.

M E M O I R E.

UNe femme âgée de vingt - cinq ans , d'un tempérament sanguin , & mélancholique , est atteinte depuis environ cinq mois d'une douleur qui lui occupe particulièrement la région de la matrice , laquelle est souvent terminée par une espèce de perte qui lui arrive irrégulièrement & abondamment. Aussitôt la perte finie par le secours du bol d'alum composé que l'on est obligé de lui donner , par rapport à la trop grande quantité de sang qu'elle rend , la douleur recommence. Cette malade a souvent des nausées dans le tems de ces douleurs , lesquelles nausées paroissent plutôt venteuses qu'autrement , puisqu'en rendant les vents par la bouche elle se trouve soulagée , & ne sont suivies d'aucun vomissement. Depuis environ trois mois on s'apperçoit que son ventre grossit , & cette grosseur sans aucun mouvement

116 CONSULTATIONS CHOISIES
manifeste, est telle qu'ont coutume d'avoir les femmes enceintes à un certain terme de leur grossesse; ce qui fait conjecturer que c'est peut-être une mole qu'elle a dans la matrice, attendu que mettant la main sur la région de la matrice on sent un corps étranger assez dur & gros, lequel corps tombe toujours du côté que la malade se couche. Si elle est couchée sur le dos elle tombe dans la capacité du bassin; dès lors il ne paroît plus de ventre. Elle a les parties latérales & inférieures du ventre toutes variqueuses, & néanmoins sans douleur. *Nota* que cette femme a eu huit enfans en sept couches, à toutes lesquelles grossesses elle a eu des pertes les quatre premiers mois, à la réserve d'une seule dont l'enfant est d'un tempérament plus robuste que les autres. Il est pareillement à propos de remarquer qu'à son pénultième accouchement, qui fut le deux août 1732, elle fut obligée de supprimer les douleurs, n'ayant pas le secours de la Matrone. Cependant l'accouchement fut très-heureux. Le dernier enfant qu'elle a porté, & dont elle fut heureusement délivrée, ne lui a causé aucune douleur non plus que de pertes. Après cet accouche-

ment les lochies ont assez coulé, après quoi elle fut pendant trois mois sans menstrues, ce qui lui occasionna une perte abondante, dans laquelle on n'a reconnu ni caillots ni faux germe. Depuis ce tems-là elle a toujours souffert, principalement la nuit.

R E P O N S E.

Il est fort douteux que la malade ait une mole dans la matrice. La grosseur qu'on remarque dans cette région, qui est dure au toucher, ne quadre pas à la mole. Il paroît même par cette circonstance que c'est une tumeur qui a son siège dans le corps de la matrice, & qui en suit tous les changemens de situation; mais ce qui augmente le soupçon est que la malade a depuis environ cinq mois une douleur dans la région de la matrice qui se termine souvent par une perte qui vient irrégulièrement & abondamment. Toutes ces raisons font craindre que la matrice ne soit intéressée, que la tumeur dure qu'on y remarque ne soit d'un mauvais caractère, qu'elle ne se change enfin en une tumeur cancéreuse, qui feroit infailliblement des ravages: on souhaite

118 CONSULTATIONS CHOISIES

que le soupçon ne soit pas fondé, & que dans peu on ait des éclaircissements sur la mole, telle qu'on ne puisse douter de son existence par le lait qui paroîtra aux mammelles, & par d'autres signes qui puissent marquer la grossesse. Cependant il ne faut pas négliger cette maladie; il faut faire des remèdes, qui, sans nuire à la conception, supposé que la malade ait une mole, puisse empêcher le progrès de la tumeur. Pour cet effet on est d'avis de faire saigner la malade du bras, & le lendemain on la purgera avec la médecine suivante.

P U R G A T I O N.

Prenez senné mondé deux dragmes, tartre soluble une dragme; faites bouillir le tout légèrement dans huit onces de décoction de tamarins. Sur la fin de la coction vous y ferez infuser une pincée de semence de lin concassée & de fleurs de violettes; dans la colature on dissoudra une once de manne, & une once de syrop de fleurs de pêcher pour une potion.

Deux jours après cette médecine la malade prendra un bouillon comme il suit.

BOUILLON.

Prenez un jeune poulet farci d'une demi-once des quatre semences froides majeures. Faites-le cuire pendant deux heures dans une suffisante quantité d'eau de fontaine pour un bouillon ; ajoutez-y trois écrevisses de riviere concassées, & deux ou trois grenouilles. Faites cuire le tout selon l'art. Sur la fin de la coction ajoutez une demi-poignée de feuilles d'aigremoine, & autant de chicorée, que vous ferez encore bouillir & exprimerez pour un bouillon.

Le tems de ces bouillons sera de dix jours, après lesquels la malade sera purgée avec la médecine ordinaire, & s'étant reposée un jour, elle prendra le matin au lit un verre de lait d'ânesse fraîchement tiré, adouci avec un peu de sucre. A mesure que la malade connoitra que son estomac s'accoutumera au lait, elle en fera peu à peu augmenter la dose jusqu'à ce qu'elle en prenne une bonne écuelle, & lorsque son estomac y sera entierement accoutumé elle soupera avec une soupe au lait de vache sur les sept heures. Elle mangera raisonnablement à dîner, sans

120 CONSULTATIONS CHOISIES

pourtant trop remplir l'estomac. Il faut continuer ce lait jusqu'aux chaleurs de l'été deux fois par jour, sans qu'il soit nécessaire de se purger qu'en le quittant, à moins qu'on ne reconnoisse qu'il s'aigrît dans l'estomac, mais on espère qu'en observant un régime de vivre convenable, la malade ne sera obligée de se purger que lorsqu'elle voudra quitter le lait.

Pendant le tems de ces remèdes on examinera l'état de la maladie, & sur-tout le volume du ventre, afin d'avoir des éclaircissemens assurés pour décider d'une manière plus sûre sur la nature de la grosseur de la matrice; cependant si la malade y sent des douleurs, on conseille d'y faire des fomentations avec la décoction de feuilles de mauve violette, de morelle, & de jusquiame; & si malgré ces remèdes les douleurs sont vives il faut saigner la malade, & lui donner quelque narcotique en dose convenable.

Délibéré à Montpellier, *signé*, FIZES.



CONSUL;

CONSULTATION XXVI.

Sur une affection scorbutique.

M E M O I R E.

LE Frere Blanquiere, de la Compagnie de l'Oratoire, âgé de cinquante ans, d'un temperament mélancholique & fort délicat, a été pendant dix ans fatigué de douleurs d'estomac qui l'ont obligé à être attentif à ne prendre qu'une petite quantité d'alimens, & à les bien choisir, pour ne pas s'exposer à de tristes retours. Il est vrai qu'il avoit passé quelque tems tranquille à la faveur de quelques remèdes rafraîchissans & apéritifs, mais il y a quatre à cinq mois qu'il lui survint de grandes douleurs aux lombes qui s'étendoient jusqu'aux genoux & sur les jambes, & peu de jours après on vit paroître sur les jambes des taches noires qui peu à peu devinrent plus larges que la main. Les gencives s'ulcérèrent, & les dents étoient toutes branlantes. Par le moïen des gargarismes & des antiscorbütiques qu'il prit pendant long-tems, les

Tome V.

F

122 CONSULTATIONS CHOISIES

ulcères des gencives furent gueries, & les dents s'affermirent, les grandes taches des jambes disparurent peu à peu; il avoit assez d'appétit, & ce qu'il y avoit pour lui de consolant, il ne sentoit aucune douleur d'estomac: il se préparoit déjà pour aller à la campagne afin de s'y remettre entierement lorsque les douleurs des jambes reprirent plus violemment que jamais. Elles le tourmentent depuis ce tems si fort que lorsqu'il veut différer de prendre du laudanum elles s'étendent jusques sur tout le côté, mais peu après qu'il a pris ce remède il reste dans un calme parfait, il est en état de reprendre ses occupations; j'entends un petit travail de main, car il n'est guères en état de marcher sans potences. Tel est l'effet du laudanum, après lequel les douleurs le reprennent & l'obligent à recourir au même remède. Cependant les gencives & les dents sont toujours en bon état, & il ne paroît rien aux jambes; son appétit se soutient, son estomac ne souffre point, il n'a jamais eu la fièvre depuis cette rechute, il a pris tous les antiscorbutiques dont on avoit usé auparavant avec beaucoup de succès. Le petit-lait clarifié n'a pas été oublié, on a toujours ajouté le cre-

fon d'eau avec la fumeterre, & le bouillon de poulet avec les herbes antiscorbutiques, les écrevisses de riviere, les bains, les saignées, les purgatifs; mais tout y est inutile, les douleurs reviennent toujours après l'effet du laudanum, duquel il ne scauroit se passer.

R E P O N S E.

Les taches noires que le Frere a eues aux jambes, les ulcères qu'il a eus aux gencives, les dents branlantes, caractérisent si bien l'affection scorbutique qu'on ne peut pas la méconnoître, ainsi on doit rapporter les douleurs des jambes au même vice des humeurs qui a produit le scorbut, & par conséquent on ne peut soulager le malade que par le moien des remedes internes. Mais l'affection scorbutique reconnoît pour cause une constitution de liqueurs, & sur-tout la lymphe, grossiere, sèche, acrimonieuse, faumurée, ainsi que le vice ou dérangement des digestions marqué par la colique d'estomac qui a précédé, & produit cette maladie, & l'a augmentée. Il faut par conséquent s'attacher à rectifier les digestions, à donner de la fluidité aux humeurs, à les

F ij

124 CONSULTATIONS CHOISIES
détremper & à les adoucir. C'est aussi ce
que l'on se propose de faire par l'usage
des remèdes suivans.

Le malade se fera tirer du sang du bras
environ deux palettes. Le lendemain il
se purgera avec la potion suivante.

PURGATION.

Prenez fenné mondé trois dragmes,
tartre soluble une dragme, que vous fe-
rez légèrement bouillir dans douze onces
de décoction de tamarins. Sur la fin de
la coction vous y ferez infuser fleurs
de pêcher une demi-poignée, fleurs de
violettes une pincée, ensuite vous y fe-
rez fondre trois onces de manne pour
une potion pour deux doses qui seront
prises avec régime.

S'étant reposé un jour, le malade pren-
dra les bouillons suivans.

B O U I L L O N.

Prenez un jeune poulet qu'on fera
cuire avec une suffisante quantité d'eau
pour un bouillon; ajoutez-y une demi-
dragme de racines d'énula-campana cou-
pée en morceaux, deux écrevisses de ri-

viere. Bouchez bien le pot & le faites bouillir pendant une heure. Sur la fin ajoutez-y une pincée de fleurs de chicorée sauvage ; & huit cloportes ; coulez & exprimez le bouillon.

Il prendra les bouillons neuf matins , & il se purgera à la fin comme ci-dessus. Deux jours après le malade prendra le matin au lit un petit verre de petit lait de chevre tiré avec la présure & clarifié avec le blanc d'œuf, où on éteindra quelques clous rouillés & rougis au feu ; on y fera aussi infuser une bonne pincée de sommités fleuries d'hypericum. L'ayant coulé , on y ajoutera deux bonnes cuillérées de suc de cresson dépuré par résidence, & ce qu'il faudra de sucre pour l'adoucir. Il faudra prendre le petit-lait pendant douze matins , & se purger avec la medecine ci-dessus décrite. Ensuite on prendra les bouillons d'écrevilles pendant neuf jours , en se purgeant à la fin avec la même medecine.

Et comme après ces remedes on a lieu de croire que l'estomac sera en meilleur état , deux jours après la medecine le malade prendra au lit un verre de lait d'ânesse fraîchement trait , & adouci avec un peu de sucre ; & , pour empêcher que

126 CONSULTATIONS CHOISIES

le lait ne s'aigrisse dans l'estomac, il prendra immédiatement avant le lait la poudre suivante.

P O U D R E.

Prenez corail rouge & terre du Japon préparés, de chacun une demi-drachme, de l'antimoine diaphorétique un scrupule, faites-en une poudre pour une dose.

Il continuera l'usage de cette poudre pendant trois semaines, & ne la quittera que lorsque l'estomac sera accoutumé au lait. S'il passe bien, il pourra prendre à dîner une soupe au lait avec un œuf mollet, le soir une soupe au ris & au lait, & à neuf heures une écuelle de lait de vache.

Comme cette maladie marque un vice des humeurs qui ne se peut corriger que par un long usage des remèdes, le malade prendra les mêmes remèdes au printemps & dans l'automne de l'année prochaine. Il continuera l'usage du lait jusqu'au mois de septembre, & ne prendra d'alimens que trois fois par jour. S'il ne se peut accommoder à la diette blanche, il se nourrira avec de bons potages, bouilli, & roti.

Délibéré à Montpellier, *signé*, LAZERME.

CONSULTATION XXVII.

*Sur une ardeur d'urine d'une Religieuse de
Saint Benoît , âgée de dix-huit ans.*

M E M O I R E .

AU mois d'octobre 1735 la malade fut attaquée d'un grand rhume , accompagné d'une fièvre , & , le rhume passé , il lui resta une petite fièvre. La malade étant sujette aux vers , on soupçonna que c'étoit ce qui entretenoit la fièvre. On lui donna l'émétique. La fièvre continuant , on la purgea. Comme la fièvre persistoit toujours , elle prit pendant vingt-cinq jours les amers , matin & soir , qui emporterent la fièvre. Mais il survint une grande rétention d'urine nuit & jour & une grande tension dans le ventre avec grande cuisson. La malade a pris plusieurs fois le demi bain , & à la sortie elle urinoit beaucoup à la fois , mais un quart d'heure après l'irritation la prenoit. Elle ne l'eut plus la nuit , la malade dormit bien. Elle a été saignée deux fois au pied sans succès : elle prit l'ipécacuanha qui

F iij

128 CONSULTATIONS CHOISIES

a emporté presque l'irritation, & ensuite la malade a usé de cachou, de crème de ris, de prisanne de graine de lin, de racine de guimauve, mais il lui restoit une petite envie d'uriner. A l'exception des trois jours que durent les règles, elle n'a aucun ressentiment de son mal, même au plus fort de l'irritation. Les urines changent plusieurs fois de couleur pendant le jour, principalement pendant le tems de la digestion, & à quatre heures du soir, tems dans lequel tous les jours à des heures réglées elle rendoit les urines blanches comme du lait. Ces urines déposées, il y avoit au bas plusieurs glaires. Au premier coup d'œil il paroissoit que c'étoit du pus: souvent avant de le rendre il venoit une urine fort naturelle. L'ipécacuanha aiant ralenti pendant un mois la grande ardeur d'urine, on s'en tint à l'usage des crèmes de ris & de la prisanne comme ci-dessus. Le mal revint ensuite avec la première violence, à l'exception de la nuit. On lui donna l'ipécacuanha qui lui ôta les pressantes envies, & quand elle est réglée elle n'en a aucune. La situation présente de la malade est qu'elle conserve une petite envie d'uriner. Elle retient son urine sans peine; souvent dans les déjections

elle rend des glaires. Il se porte dans ce tems-là de grandes rougeurs aux joues, urinant fréquemment & peu à la fois. La malade a de fréquens rhumes au cerveau, il y a des tems qu'elle n'est pas quinze jours sans en avoir. Elle a aussi d'extrêmes foiblesses d'estomac, & depuis qu'elle est réglée elle les a toujours un peu, & de trois en trois semaines. Depuis trois mois elle les a chaque mois, & lorsqu'elle les a elle se plaint d'une douleur dans une jambe. Elle n'a pas rendu de vents dans le cours de la maladie. Elle a été une fois mieux pendant les trois jours de ses règles. Après trois jours de bon, la malade est revenue comme auparavant. Il y a deux ans qu'il lui survint une douleur au côté du col avec une tumeur de la grosseur d'un œuf de poule, qui fut longtemps à venir en suppuration: elle fut ouverte & guérie en cinq semaines. Par les efforts que la malade a faits pour vomir par le moyen de l'ipécacuanha, il lui est survenu quelques glandes, dont l'une est grosse comme un petit œuf de pigeon, & qui pourroit supurer.

R E P O N S E.

Après avoir examiné avec attention le Mémoire qu'on nous a remis, il nous a paru que l'ardeur d'urine que la malade a depuis quelque tems vient d'un gonflement des glandes qui sont en quantité au col de la vessie. Cela paroît assez démontré par le soulagement qu'a procuré l'ipécacuanha à la malade, & par la cessation d'ardeur d'urine dans le tems des règles, qui n'arrivent que parce que le sang se porte en moindre quantité au col de la vessie dans le tems qu'il sort abondamment par les vaisseaux de l'uterus. Ce gonflement vient en conséquence de l'épaississement de la lymphe qui se sépare dans ces glandes, & j'estime que cette lymphe est naturellement épaissie, à cause des tumeurs que la malade a eues au col il y a deux ans, & des rhumes fréquens du cerveau auxquels elle est sujette. Tout ce qu'on vient de dire sur la cause de cette maladie paroît confirmé par la nature des urines qu'elle rend en différens tems, & par les glaires qu'on y remarque.

Cette maladie pourroit avoir des suites

fâcheufes, le col de la veflie pourroit s'enflammer, & produire une rétention d'urine. La lympe épaiffie qui coule de tems en tems des glandes engorgées dans la veflie, & qui produit des glaires pourroit lier le tartre de l'urine, & produire le calcul.

On efpere de prévenir ces fuites par les remédes fuivans.

On croit devoir commencer par les remédes propres à fortifier l'eftomac, & à réctifier les digestions; enfuite on donnera les délaïans & adouciffans; enfin on fe fervira des remédes propres à réfoudre les embarres des glandes, & à fortifier leur reffort. Dans cette vûe on purgera la malade comme il fuit.

PURGATION.

Prenez fenné mondé, rhubarbe concafée, tartre foluble, de chacun une dragme, que l'on fera légèrement bouillir dans huit onces de décoction de polypode de chêne, & dans la colature on y diffoudra manne de Calabre une once & demie, & une once de fyrop de chicorée compofé, pour une médecine qui fera prife avec régime.

F vj

132 CONSULTATIONS CHOISIES

Deux jours après on prendra le matin
les bouillons suivans.

B O U I L L O N S.

Prenez un jeune poulet ; faites - le cuire pendant une heure dans une suffisante quantité d'eau pour un bouillon , ajoutez-y deux écrevisses de riviere , une dragme d'énula campana, que vous laisserez bouillir un quart d'heure ; sur la fin ajoutez - y une bonne pincée de feuilles de cresson de fontaine pour un bouillon.

Le tems de ces bouillons sera de dix jours , après lesquels la madade sera purgée comme ci-dessus.

Elle prendra ensuite le matin au lit un bon verre de lait d'ânesse fraîchement trait avec un peu de sucre. A mesure que la malade connoitra que son estomac s'accoutume au lait elle en fera un peu augmenter la dose jusqu'à une bonne écuellée. Afin que le lait passe sans s'aigrir , la malade prendra trois fois la semaine , immédiatement avant la prise du lait , la poudre suivante.

P O U D R E.

Prenez corail rouge & terre du Japon,

de chacun scrupule , antimoine diaphorétique un demi-scrupule ; mêlez le tout pour une dose.

La malade prendra le lait pendant deux mois , se purgeant au milieu & à la fin. Dès qu'elle sera au lait on appliquera sur la région de la vessie le cataplasme suivant.

C A T A P L A S M E.

Prenez de la mie de pain, des fleurs de jusquiame hachées & bouillies dans le lait jusqu'à consistance de cataplasme , y ajoutant sur la fin deux jaunes d'œuf. On changera le cataplasme deux fois par jour pendant dix à douze jours.

Après le tems du cataplasme on fera des injections dans la vessie avec le suc de cresson tiré récemment , & dépuré par résidence. Il faut faire cette injection avec une petite seringue , & tiède , & pendant quelques jours, ou autant qu'on le jugera nécessaire.

Pour laver la vessie & pour fortifier les glandes de son col , pendant l'été on fera prendre à la malade le demi-bain. Quelques jours après elle prendra les eaux acidules qu'on pourra avoir dans le

134 CONSULTATIONS CHOISIES

païs un peu dégourdiés, & pendant trois jours, aiant soin le premier jour de diffoudre dans le premier verre deux onces de manne.

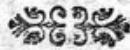
L'automne prochaine la malade prendra les bouillons & le lait d'ânesse avec les mêmes précautions que ci-dessus.

Quant aux glandes qui sont survenues depuis peu, on trouve à propos de n'y rien appliquer pour ne pas empêcher la suppuration. Il faut se contenter des remèdes internes qui en corrigeant l'épaississement de la lymphe pourront en procurer la résolution.

Si malgré ces précautions la plus grosse des glandes paroît venir en suppuration, on y appliquera l'emplâtre de Vigo, ou le cataplasme suppuratif. Or dès qu'on connoitra que la glande est en suppuration, il faut l'ouvrir, & ne pas attendre qu'elle s'ouvre d'elle-même, afin de bien vider le pus, & de l'empêcher de croupir, & de fuser dans les parties voisines. Ensuite on pansera la plaie méthodiquement.

Délibéré à Montpellier, &c.

signé, LAZERME.



CONSULTATION XXVIII.

Sur une colique d'estomac.

IL est bien aisé par le détail de la relation de cette colique habituelle dont Mademoiselle est attaquée depuis plusieurs années par intervalle accompagné de vomissement des alimens, & ensuite de bile jaune ou verte ; il est, dis-je, aisé de se persuader que le mal est occasionné par des matieres indigestes, épaisses, visqueuses, & gluantes, qui, venant à se gonfler, & à se raréfier, s'attachent par leur viscosité aux parois nerveuses de l'estomac, & doivent nécessairement le distendre, l'irriter fortement, & causer ces desordres. Le caractère des matieres qui sortent par le vomissement, & qui est affirmé par la relation, sçavoir, que l'accident de la colique n'arrive que lorsque Mademoiselle a mangé quelque chose de pesant & de froid, est une preuve évidente de la cause que nous venons d'établir, & pour ce qui concerne les autres symptomes qui suivent cette maladie ou colique lorsqu'elle est sur la fin,

136 CONSULTATIONS CHOISIES

& qu'elle a duré vingt-quatre heures, la fièvre qui redouble plusieurs fois dans cet espace de tems, des douleurs qui se répandent dans tout le corps, sur-tout au bas du ventre, aux épaules, & qui se fixent enfin aux reins, de façon que cette première colique finit assez souvent par la néphrétique, il me paroît que tous ces symptomes doivent être attribués à la même cause; c'est-à-dire, à des matieres mal digérées, âcres, grossieres & bilieuses qui pénètrent dans les intestins, & les vaisseaux chyliques & sanguins, lesquelles après avoir imprimé le même vice au sang & à la lymphe aussi-bien qu'au chyle vont embarrasser les reins, les distendre, les irriter, & produire la néphrétique.

Sur ce principe il ne sera pas difficile de comprendre que pour remédier à cela il faut commencer à nettoier & débarrasser l'estomac & les premières voies de toutes les matieres indigestes & gluantes qui pourroient y être amassées, & ensuite s'attacher à purifier la masse des humeurs de même nature qui peuvent y être attachées, & qui y sont engagées, & de rétablir les ressorts des organes de la digestion, & faire en sorte qu'elle se fasse se-

lon les loix de la nature, pour éviter que les matieres gluantes & les embarras des couloirs ne se renouvellent.

Pour satisfaire à ces indications la condition la plus efficace & essentielle est de renoncer à l'avenir à tous les alimens grossiers, visqueux, pesans, âcres, picquans, & gluans, en un mot indigestes; d'autant plus que cette nourriture a toujours été le principe & la source de tous les accidens mentionnés. Il est d'une nécessité indispensable de ne prendre que ceux qui peuvent se digérer aisément, & qui ne peuvent surcharger, ni irriter. Tels sont le potage bien trempé, le bouilli & roti, l'agneau tendre, le veau de lait, les poulets, les jeunes pigeons, les chapons, les perdreaux, & enfin tout ce qui s'appelle viande blanche, & sur-tout en quantité modérée, la sobriété étant aussi importante que le choix des alimens. Il faut se contenter du dîner & du souper, de maniere que le dernier soit plus sobre. Il n'est rien de plus efficace pour donner du ressort & de la force à l'estomac, & pour le garantir de toutes fortes de maladies, que de se priver de tems en tems, par exemple deux ou trois fois la semaine de souper, ne prenant alors qu'une sou-

138 CONSULTATIONS CHOISIES

pe, ou mieux encore une croute de pain, ou quelque petit biscuit pour boire un coup, au plus un simple bouillon; enfin il n'est rien de si sain que de se lever de table avec appétit, & pour se bien porter il est essentiel de s'abstenir de tout ce qui s'appelle colation, encore plus des ragoûts, du petit-salé, des viandes cuites au four, des sucreries, des liqueurs, des fritures, du fromage, des fruits, des herbes crues, & des salades.

La vie sédentaire est aussi très-nuisible dans l'indigestion, & sur-tout dans la colique d'estomac; au contraire l'exercice est très-nécessaire pour faire passer même la portion la plus grossière des aliments, & pour l'empêcher de s'arrêter dans le fond de cet organe, en sorte qu'on a vû plusieurs personnes guérir de cette maladie en montant journellement à cheval, ou se promenant après le repas sans se trop fatiguer; cet exercice faisant circuler le sang du centre à la circonférence. Enfin il faut aussi chercher à se distraire ou à s'égaier, ou à se tranquiliser, afin que les esprits se répandent avec facilité du cerveau dans toutes les parties, & notamment dans l'estomac, & aident à la digestion qui ne scauroit se faire lorsqu'ils

sont retenus dans la région supérieure par la rêverie & la tristesse.

Pour ce qui concerne les remèdes, je suis d'avis que Mademoiselle commence par se faire saigner du bras le matin à jeun, supposé que le poulx soit plein & animé; & s'il est petit & médiocre on ne la fera qu'à quatre ou cinq heures du soir, & une heure après elle se fera donner un lavement composé comme il suit.

L A V E M E N T.

Prenez une livre de décoction de tripes, dans laquelle on délaiera trois onces d'huile d'olives.

Le lendemain elle prendra à jeun un remède propre à nettoier l'estomac tel qu'il suit.

Prenez ipécacuanha trente grains, tartre stybié un grain, confection de jacinthe une dragme; faites dissoudre le tout dans une suffisante quantité d'eau de chardon-béni; l'on en fera une potion que la malade prendra avec régime.

Dès que ce remède commencera à opérer on facilitera son action en faisant avaler à la malade quelques verres d'eau tiède, ou quelques tasses de thé. Le surle-

140. CONSULTATIONS CHOISIES
 demain au cas qu'elle ne soit pas fatiguée,
 elle se purgera comme il suit.

P U R G A T I O N.

Prenez senné mondé une dragme & demie, sel de prunelle & de semences d'anis, de chacun une dragme, un limon coupé par morceaux; faites bouillir le tout légèrement dans deux verres ou douze onces d'eau de fontaine, pour deux doses; dans la première ajoutez-y deux onces de manne de Calabre; pour la seconde, elle fera prise une heure après la première; entre chaque prise on prendra un bouillon fait avec quelques feuilles de chicorée sauvage, de cresson & de bourache.

Après les remèdes généraux, Mademoiselle usera pendant dix jours de bouillons faits de la manière suivante.

B O U I L L O N S.

Prenez une livre de maigre de veau coupée par tranches, avec une poudre composée d'une dragme de rhubarbe, autant de cloportes, & de sel végétal; le tout réduit en poudre subtile, ajoutant une bonne poignée de feuilles de chico-

rée sauvage, demi-poignée de sommités de mille-pertuis, une dragme d'énula campana, & une pincée de fleurs de camomille; le tout haché bien menu, & bien mêlé avec les drogues précédentes pour saupoudrer toutes les tranches, tant dessus que dessous; après quoi on le mettra dans un pot de terre couche par couche, avec une grande écuelle d'eau de fontaine, couvrant ensuite le pot avec un papier double bien luté sur les côtés de son couvercle, on le placera au bain marie, c'est-à-dire dans un chaudron rempli d'eau chaude avec du foin autour, le faisant bouillir à petit feu bien suivi pendant neuf heures. Coulez & exprimez, vous aurez deux prises de bouillons dont la malade prendra une prise le matin à cinq heures, & la seconde à huit ou neuf heures, ne dînant que quatre heures après, & continuant de même pendant douze jours, après lesquels la malade se purgera avec les deux verres de la ptisane laxative décrite ci-devant.

Après le premier remède, la saison ne permettant pas d'en employer d'autres qui ne sont pas moins convenables, & en attendant le printems, ayez du meilleur

142 CONSULTATIONS CHOISIES

quinquina dont vous pourrez prendre chaque jour une dragme dans un verre d'eau avant le repas , & dîner par dessus. Rien de plus efficace pour la digestion , & en même tems à la place du déjeuné la malade prendra un bouillon fait avec un quarteron de collet de mouton , & autant de maigre de veau. Sur la fin on y jettera , après que le tout aura bouilli , une demi-once de racines d'althea.

Il faut aussi pendant tout le cours de cette saison tenir l'estomac bien chaud , appliquant une ceinture molle de laine qui occupe jusqu'au nombril , & qui soit médiocrement ferrée.

Dès que le printems sera arrivé il faudra renouveler les remèdes , la saignée au bras , le vomitif , le purgatif , les bouillons de maigre de veau au bain-marie. Après la dernière purgation il sera à propos de prendre un bol apéritif , stomachique , & purgatif pendant neuf jours.

B O L.

Prenez safran de mars apéritif , sel d'absinthe , cloportes , rhubarbe choisie , le tout pulvérisé , de chacun quinze grains , fleurs de sel ammoniac martiales

fix grains, avec une suffisante quantité de syrop de chicorée faire un bol qui sera pris le matin, avalant par dessus deux tasses d'infusion de thé, & deux heures après un bouillon altéré avec les feuilles de chicorée sauvage, ou bien à sa place avec le creffon de fontaine.

Les neuf matins ou jours finis, il faut encore se purger, & boire ensuite les eaux thermales ou chaudes, telles que celles de Balaruc, & les boire pendant trois matins à jeun à la quantité de douze à quinze verres dans une heure & demie de tems, faisant dissoudre une prise de sel polychreste dans le premier verre & dans le dernier du troisième jour.

Ces remèdes, avec un grand régime de vivre, sont suffisans pour remplir les indications principales de nettoier, d'adoucir, de purger, de débarrasser les reins. Jusqu'au tems des grandes chaleurs, on prendra le lait de vache coupé, avec parties égales de chicorée.

Les grandes chaleurs étant venues, on boira pendant neuf matins les eaux minérales rafraîchissantes, nitreuses, vitrioliques, & légèrement ferrées, se purgeant devant & après; & si pendant le cours de ce traitement les accidens de

144 CONSULTATIONS CHOISIES
 colique venoient, & que la malade risquât
 la syncope, il faut appaiser la douleur,
 & réveiller le pouls, en faisant prendre
 deux ou trois grains de laudanum avec
 trois ou quatre de castor, dans un peu de
 conserve de roses, & la douleur calmée,
 déraciner la cause par les remèdes géné-
 raux; au lieu que si la douleur est sup-
 portable, les remèdes doivent précéder
 les narcotiques. La décoction de camo-
 mille, & les huiles adoucissantes, telle
 que celle d'amandes douces, ou de lin,
 sont très-recommandées dans cette occa-
 sion pour appaiser les douleurs.

Délibéré à Montpellier, &c.

signé, LAZERME.

CONSULTATION XXIX.

Dartres à l'entrefesson, avec démangeaison.

LEs dartres à l'entrefesson qui subsi-
 stent depuis long-tems avec dé-
 mangeaison, les trois clous ou furoncles
 que le malade a eu en même tems, & au
 même endroit, & la grande disposition
 qu'il a eu aux engelures, sont les effets
 d'une

d'une constitution du sang épaisse & chargée de saumure, mais sur-tout dans les parties lymphatiques.

Il y a apparence que ces vices des fluides sont chez lui héréditaires, puisque ses parens sont sujets aux dartres; mais la vie sédentaire qu'il a menée depuis quelques années, & les veilles, ont augmenté les mauvaises qualités des fluides au point où elles se trouvent à présent, ce qui occasionne les maladies de la peau auxquels il est sujet.

Quoique ces maladies soient sans aucun danger pour la vie, elles ne doivent pas être négligées, soit parce qu'elles sont incommodes, soit parce qu'elles démontrent les vices énoncés des fluides qui pourroient porter un jour sur quelque viscère, soit enfin parce que les parties voisines de l'anus se trouvant constamment attaquées, il pourroit survenir quelque abcès au voisinage du fondement qui pourroit avoir des suites fâcheuses.

Les vûes que l'on doit avoir tant pour dissiper ces maladies que pour en prévenir le retour sont de délaier & de diviser la masse du sang, & d'en chasser la salure, de plus de rendre le couloir cutané

Tome V.

G

146 CONSULTATIONS CHOISIES

libre aux endroits affectés, je veux dire à l'entrefession, & au voisinage de l'anus, aux mains & aux pieds. Suivant ce plan Monsieur ne peut commencer son traitement qu'au commencement de fevrier. J'estime qu'alors il doit se faire saigner du bras, & le lendemain se purger avec ce qui suit.

P U R G A T I O N.

Prenez polypode de chêne six dragmes, rhubarbe deux scrupules, sel prunelle une dragme; faites infuser avec une suffisante quantité d'eau, dans la colature délaiez deux onces de manne pour une potion, qui sera prise le matin avec régime.

Il passera ensuite à l'usage des bouillons suivans.

B O U I L L O N S.

Prenez un jeune poulet, racine de *Lapatum acutum* une once, racine d'énula campana une dragme, cloportes écrasés, n°. xii. une poignée de cresson, avec l'eau nécessaire pour faire un bouillon selon l'art.

Ayant pris les bouillons pendant dix matins, on se purgera comme auparavant, pour passer à l'usage du petit-lait de vache, à la dose d'environ douze onces, le clarifiant avec le blanc d'œuf, y faisant bouillir pendant la clarification quinze cloportes écrasés en vie. L'ayant coulé on y ajoutera un peu de sucre, & deux onces de suc dépuré de cresson.

On prendra le petit-lait deux mois, le matin à jeun. Au commencement d'avril on fera la saignée du bras, & le lendemain on se purgera comme auparavant.

L'on passera ensuite à l'usage des bouillons faits comme il suit.

B O U I L L O N S.

Prenez collet de mouton huit onces, les cuisses de quatre ou cinq grenouilles écorchées, deux écrevisses de riviere pilées, une poignée de pimpinelle. Faites bouillir le tout selon l'art.

Ayant pris les bouillons neuf matins, on passera tout de suite à l'usage d'autres bouillons qui seront faits ainsi.

B O U I L L O N S .

Prenez un jeune poulet , chair de serpent deux onces , une poignée de chicorée amère de jardin , pour faire un bouillon suivant l'arr.

Après l'usage de ces bouillons , on se purgera comme auparavant pour passer à l'usage du lait de chevre , dont on prendra douze ou quinze onces le matin à jeun avec un peu de sucre , pendant un mois , se purgeant à la fin comme auparavant : mais pendant l'usage de ce lait on prendra de trois en trois jours la poudre suivante.

P O U D R E .

Prenez succin blanc dix grains , cloportes préparés dix grains , cachou brut douze grains ; délaiant le tout avec un peu d'eau de fleurs d'oranges.

Pendant les chaleurs de l'été on prendra pendant neuf matins à jeun le demibain domestique ; on y demeurera une heure , & à la sortie on prendra une grande tasse d'infusion de mélisse ou citronnelle en maniere de thé.

S'étant reposé cinq ou six jours , on

prendra neuf matins les eaux de Vals à la quantité de six à sept livres , y faisant fondre deux onces de manne dans le premier verre , & autant au dernier verre le dernier jour ; puis on reviendra aux bains domestiques pendant neuf matins, comme auparavant.

Mais comme actuellement les dartres de l'entrefesson inquiètent , & que les engelures risquent de venir , je suis d'avis que l'on mette dès à présent , & jusqu'à la guérison , deux fois par jour sur les endroits de la dartre la poudre suivante.

P O U D R E .

Prenez la pulpe de la racine de *Lapatum acutum* une once , du cerat de Galien avec l'huile d'amande douce récente quatre onces , fleurs de soufre trois onces ; le tout réduit en poudre fine, mêlez-le pour faire une poudre pour l'usage.

Pour ce qui est des engelures , on oindra matin & soir les pieds & les mains jusqu'à parfaite guérison avec le liniment suivant.

L I N I M E N T .

Prenez de la graisse de cochon récente
G iij

150 CONSULTATIONS CHOISIES

& non salée trois onces ; l'aïant fondue , on y mettra la bile que contient la vésicule du fiel d'un cochon , laissant figer ensuite dans un petit pot pour s'en servir au besoin.

Délibéré à Montpellier ,

signé , F I Z E S .

CONSULTATION XXX.

Maux d'estomac , dégoûts , vents , rapports , oppression , douleurs rhumatisques.

L Es maux d'estomac auxquels Madame est sujette, les dégoûts, les vents & les rapports qui les accompagnent, la foiblesse & l'oppression qui surviennent à la moindre fatigue, les douleurs rhumatisques fixées à un bras principalement, la roideur & l'enflure des pieds & des jambes, & autres accidens dans lesquels il entre une complication vaporeuse, ont été produits dans le commencement, & sont actuellement entretenus, par la sécheresse, l'épaisseur, & la saumure de la masse du sang.

On n'entre point dans le détail de dif-

férentes causes qui ont contribué au développement des accidens énoncés ci-dessus, mais l'on voit clairement que les digestions sont en desordre, ce qui est marqué par les vents, les rapports & les dégoûts.

Pour traiter méthodiquement les incommodités pour lesquelles on demande conseil, on doit avoir en vûe de rectifier les digestions, de rendre la masse du sang plus fluide, & plus coulante, d'en corriger la saumure trop exaltée, & de rétablir le mélange proportionné de la sérosité avec les autres parties intégrantes du sang. On espère que ces indications seront remplies par le moïen des remèdes suivans.

Comme Madame vient de prendre des bouillons, on commencera à la purger comme il suit.

PURGATION.

Prenez tamarins une once, rhubarbe une dragme, une pincée de sommités de petit-chêne, dont on fera une décoction pour un grand verre; on y laissera infuser pendant la nuit une dragme de semémondé, dissolvant dans l'infusion coulée

G iij

172 CONSULTATIONS CHOISIES

une once & demie de manne de Calabre pour une potion.

Immédiatement après la malade prendra pendant six matins l'opiate suivante, avalant par dessus chaque dose une ou deux tasses d'infusion de feuilles séchées de citronnelle en maniere de thé.

O P I A T E.

Prenez de la conserve de kynorrhodon, & de la poudre de guttete, de chacune une dragme & demie, antimoine diaphorétique, & cachou-brut réduit en poudre, de chacun une dragme; cloportes préparés, & extraits de rhubarbe, de chacun une demi-dragme, dont on formera une opiate avec une suffisante quantité de syrop d'absynthe pour en faire six prises égales pour six matins.

Ensuite la malade boira pendant six matins un grand verre, ou une petite écuellée, de petit-lait qu'on tirera du lait de chevre par la préférence ordinaire, le clarifiant avec le blanc d'œuf, & y éteignant quelques cloux rougis au feu. Etant coulé, on y peut faire fondre un peu de sucre fin pour l'adoucir, & à la fin on aura recours à la même médecine.

Pendant les six matins suivans Madame aura recours à la même opiate avec l'infusion de citronelle par dessus, & d'abord après elle recommencera l'usage du petit lait prescrit ci-dessus, pour le continuer pendant six matins, & le terminer par le purgatif.

On croit que pendant les grandes chaleurs la malade doit suspendre toutes sortes de remèdes, & s'en tenir au régime. L'automne prochain elle pourroit commencer les remèdes par la même médecine, & boire ensuite pendant six matins un bouillon fait de la manière suivante.

B O U I L L O N.

Prenez collet de mouton six onces ; racine de pivoine mâle une dragme & demie, deux écrevisses de riviere, une poignée en tout de chicorée amère & de pimpinelle.

Après ces six bouillons, on se purgera avec la médecine ordinaire pour revenir pendant six matins à l'opiate proposée ci-dessus avec l'infusion de citronelle, & tout de suite à la même préparation du petit-lait pendant douze matins, aiant soin de se purger à la

G v

154 CONSULTATIONS CHOISIES

fin Elle pourroit, après ces préparations, si la douleur rhumatismale des jambes ou des bras revient, aller vers le 18. ou 20. octobre à Balaruc pour s'y faire donner quelques douches au bras malade. Elle pourroit aussi tenter de faire tremper les jambes jusqu'aux genoux dans l'eau de la source qu'on auroit mise dans une machine convenable, lui laissant un peu perdre la force de sa chaleur. On ne fixe pas le nombre de douches, des bains, ni du bain particulier des jambes & des bras, mais il ne doit pas aller au-delà de trois ou quatre; on les suspendroit même plutôt, s'il arrivoit le moindre inconvénient.

Pendant l'hiver Madame peut user trois fois la semaine à la première cuillerée de soupe, à l'heure de son dîner, d'une poudre faite de la manière qui suit.

P O U D R E.

Prenez poudre de guttete dix grains, safran de mars apéritif préparé à la rosée de mai dix grains.

Délibéré à Montpellier, &c.

signé, MONTAGNE.

CONSULTATION XXXI.

Sur des douleurs de rhumatisme goutteux.

M E M O I R E.

U Ne fille âgée de trente ans, aiant été neuf années en Espagne, est depuis environ dix ans à Luxembourg. Depuis la seconde année qu'elle fut de retour d'Espagne elle a été suette tous les hivers à un rhume de poitrine, avec une toux sèche, comme un commencement de phthisie pendant cinq années consécutives. Il y a environ quatre ans que, un peu après la Saint Jean-Baptiste, il lui prit une douleur si violente qu'elle fut quinze jours dans la même situation sans pouvoir se bouger, & après pendant un mois elle fut obligée de marcher avec des béquilles. Cet accident est revenu pendant cinq fois, mais non pas si violemment, ni de si longue durée. Elle ressent une douleur par derrière au côté gauche, un peu plus bas que la ceinture. Elle couvre le mal avec le pouce; & il y a trois ans que la douleur se trouve dans le

G vj

156 CONSULTATIONS CHOISIES

même endroit. Elle y a toujours de la douleur plus ou moins, mais depuis trois ans cela lui roule jusqu'à l'épaule, au col, à la tête, du même côté où elle ressent son premier mal. Sa plus grande douleur à présent est aux genoux & aux jambes, avec une inquiétude extrême; & quand la violence la prend il faut qu'elle reste au lit. Ce qui la soulage le plus, ce sont les lavemens, lorsqu'elle prend quelque chose pour faire suer, & l'application du son chauffé sur l'endroit de la douleur.

La malade a pris différens remèdes que M. Keller, Médecin à Luxembourg en Flandre, lui a ordonnés, comme aussi d'aller prendre les eaux de Plombières, ce qu'elle a fait cet été, mais elle trouve que la cause n'est pas ôtée, & elle appréhende que les douleurs ne lui reviennent aussi violemment qu'auparavant. La malade croit que la cause de son mal lui vient du froid, parce qu'elle souffre beaucoup plus en hiver qu'en été. Plus il fait chaud moins elle souffre.

La malade a l'estomac très-froid, & qui ne fait pas la digestion. Elle crache beaucoup de glaires, & sur-tout le matin après qu'elle a pris le thé.

Il y a six ans qu'elle est sujette à des

vapeurs hystériques, de sorte qu'on étoit souventesfois obligé de la conduire dans son lit. Il n'est pas fait mention si elles lui durent encore.

R E P O N S E.

Les douleurs auxquelles Mademoiselle est sujette depuis plusieurs années, sçavoir, à la partie gauche de la région lombaire, à l'épaule gauche, à la tête du même côté, aux jambes, aux genoux, sont des douleurs de rhumatisme gouteux, dont la cause est une lympe épaisse & acrimonieuse qui engorge les membranes musculaires, & les parties ligamenteuses des endroits affectés. L'épaississement de la lympe est prouvé parce qu'elle avoit demeuré en Espagne, pais chaud, neuf à dix ans dans la plus tendre jeunesse; qu'elle a passé ensuite dans un pais froid, sçavoir, à Luxembourg, où elle est depuis dix ans; 2^o. en ce qu'elle souffre en hiver plus qu'en été; 3^o en ce qu'elle se sent soulagée lorsqu'elle sue. L'acrimonie de la lympe est prouvée par la toux, & parce que la poitrine souffre souvent des rhumes.

Mais comme elle est sujette à la passion

158 CONSULTATIONS CHOISIES

hystérique, il suit qu'il y a dans le sang un caractère de sécheresse, & qu'elle a le genre nerveux fort tendu & aisé à s'ébranler.

Quoique cette maladie paroisse sans danger pour la vie, elle ne doit pas être négligée, tant à raison des incommodités qu'elle occasionne pour le mouvement du corps, que parce que cette lymphe épaisse & acrimonieuse pourroit se porter un jour au poulmon, qui se trouve délicat, & occasionner la phthisie.

Pour combattre efficacement cette maladie, & en prévenir les suites fâcheuses, il faut se proposer de corriger les digestions, de délaier la masse du sang, de la diviser sans l'incendier, d'en chasser la salure, & d'y jeter une douce détente.

C'est pourquoi on commencera par une saignée du bras, proportionnée aux forces de la malade; on la purgera ensuite comme on va le dire.

P U R G A T I O N.

Prenez polypode de chêne une once; faites-la bouillir dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, qui sera ré-

duite à douze onces ; dans lesquelles vous ferez infuser une dragme de rhubarbe choisie , fleurs de pêcher & de violettes , de chacune une demi-poignée ; partagez la colature en deux doses , dans la première desquelles on fera dissoudre deux onces de manne , & une dans la seconde. Faites une potion qui sera prise le matin.

L'on prendra le second verre de médecine deux heures après le premier , & deux heures après le second on prendra un bouillon ordinaire.

Le lendemain de la purgation on commencera l'usage de bouillons qui seront faits comme il suit.

B O U I L L O N S .

Prenez huit onces de collet de mouton , deux dragmes de racine de pivoine mâlée , une dragme & demie de squine coupée par tranches , une bonne pincée de lierre terrestre sèche , ou à sa place une bonne pincée ou deux de sommités fleuries d'hypericum séches , une poignée de cresson de fontaine.

Aiant pris ces bouillons neuf jours , on se purgera comme auparavant pour passer à l'usage de l'opiate suivante.

O P I A T E.

Prenez conferves d'énula campana , & de kynorrhodon , de chacune deux dragmes , extrait de rhubarbe & de genievre , de chacun une dragme & demie , poudre de guttete , cascarille en poudre , racines de valériane sauvage , de chacun quatre scrupules. Faites une opiate molle pour l'usage , avec une suffisante quantité de syrop de chicorée composé.

L'on prendra le matin à jeun deux dragmes de cette opiate , avalant une heure après un bouillon fait comme il suit.

B O U I L L O N.

Prenez collet de mouton six onces , une petite poignée de chicorée de jardin ; faites cuire le tout pour un bouillon.

Aiant pris cette opiate six matins , on passera tout de suite à l'usage du petit-lait de vache tiré par la présure & clarifié par le blanc d'œuf , y mettant quelques cloportes , & une poignée de petit chêne. L'aiant coulé , on y ajoutera un peu de sucre. La dose de ce petit - lait sera de douze onces.

Après avoir pris ce petit lait pendant six matins, on reviendra à l'usage de l'opiate six autres matins comme auparavant, après lesquels on prendra six matins le même petit-lait, ensuite de quoi on se purgera avec la médecine déjà prescrite.

Le reste de l'hiver, & jusqu'à mi-avril, on prendra pendant tous les matins à jeun une grande tasse d'infusion de mélisse en manière de thé avec un peu de sucre, si l'on veut. Vers la mi-avril on se purgera avec la médecine ordinaire; on prendra ensuite le matin les bouillons suivants douze matins de suite.

B O U I L L O N .

Prenez huit onces de maigre de veau, les cuisses de quatre ou cinq grenouilles, trois écrevisses de rivière pilées en vie, une dragme & demie de racine d'énula campana, une poignée de pimpinelle de jardin.

Après ce bouillon on se purgera avec la médecine déjà ordonnée, comme auparavant; ensuite on passera à l'usage du lait de chevre, que l'on prendra le matin à jeun avec un peu de sucre jusqu'au commencement du mois de juillet, observant ce qui suit.

162 CONSULTATIONS CHOISIES

1°. D'ajouter les huit premiers jours dans la prise du lait deux cuillerées de la seconde eau de chaux ; 2°. de prendre le reste du tems de trois en trois jours un moment avant le lait une poudre composée de la maniere suivante.

P O U D R E.

Prenez quinze grains de cachou brut ; dix grains d'antihéctique de Potérius, huit grains de succin blanc, & huit grains de cloportes préparés, avalant cette poudre dans un peu d'eau de fleurs d'oranges.

Au reste, toutes les fois que les douleurs seront vives, il faut prendre vingt ou vingt-cinq gouttes de laudanum liquide de Sydenham dans une cuillerée d'eau de fleurs d'oranges.

Pour ce qui est du régime de vivre, il est essentiel. On fera toujours gras, mais seulement en soupe, bouilli, roti, salant très-peu les alimens, & ne les épicant pas. Il faut éviter l'aigre. La boisson sera d'eau teinte avec un peu de vin rouge bien mûr, sur-tout qu'il ne soit point aigre, & on aura soin de se défendre contre le froid.

Délibéré à Montpellier, &c. signé, FIZES.

CONSULTATION XXXII.

Sur des douleurs en différens endroits du corps.

Après avoir porté attention à la relation de Monsieur, & aux conversations que nous avons eues sur la façon de vivre, j'estime qu'il n'est plus question de virus vérolique, mais que toutes les douleurs & incommodités dont il se plaint sont produites en conséquence de la mauvaise constitution de la masse du sang, & sur-tout de sa portion lymphatique, qui pèche par la sécheresse & l'acrimonie.

Les vûes qu'il faut avoir dans ce cas sont de tenir les digestions en bon état, de bien délaier & humecter la masse des fluides, d'en chasser les sels, & de l'adoucir.

C'est pourquoi d'entrée on commencera par saigner Monsieur, tirant du bras environ sept onces de sang. On le purgera le lendemain de la manière suivante.

P U R G A T I O N .

Prenez polypode de chêne une once ; qu'on fera infuser la nuit sur les cendres chaudes avec deux grands verres d'eau de fontaine ; ensuite on y ajoutera follicules de fenné deux dragmes , rhubarbe concassée deux scrupules, & demi-poignée de fleurs de violettes. Aiant assez infusé , on fera fondre le matin dans la première moitié deux onces de manne , & dans la seconde une once pour prendre avec régime.

L'on passera ensuite à l'usage des bouillons faits avec les ingrédients suivans.

B O U I L L O N .

Prenez collet de mouton six onces , la chair , le sang , le foie d'une tortue médiocre ou de deux petites ; deux écrevisses de rivière écrasées en vie , une poignée de pimpinelle pour un bouillon.

Aiant pris les bouillons pendant neuf matins , on se purgera avec la même médecine déjà ordonnée , ou bien on passera à l'usage du petit-lait sans se purger , ce qui dépendra des circonstances.

P E T I T - L A I T .

Prenez un demi-septier de petit-lait de chevre; on le clarifiera avec blanc d'œuf; il en faut mettre deux blancs, y faisant bouillir pendant la clarification dix cloportes écrasés en vie, une pincée de feuilles séchées de lierre terrestre. L'ayant coulé on y jettera un peu de sucre.

Ayant pris ce petit-lait pendant douze matins, on se purgera comme auparavant, pour passer ensuite à l'usage du lait de chevre, que l'on prendra le matin à jeun à la dose de demi-septier, augmentant de moitié, avec un peu de sucre, continuant l'usage de ce lait jusqu'à la fin de juin, & se purgeant, en quittant le lait, avec la médecine ordinaire.

Pendant l'usage de ce lait on prendra de trois en trois matins, un moment avant le lait, la poudre suivante.

P O U D R E .

Prenez succin blanc huit grains, cachou brut douze grains, poudre de guttère dix grains; ayant délaïé cette poudre dans trois ou quatre cuillerées d'eau de fleurs d'oranges.

166 CONSULTATIONS CHOISIES

Au commencement de juillet on commencera à prendre les bains domestiques pendant neuf matins à jeun , c'est-à-dire le demi-bain. On y demeurera une heure, & à la sortie on avalera une grande tasse d'infusion de mélisse en maniere de thé , avec un peu de sucre fin.

S'étant reposé sept ou huit jours , on prendra le matin les eaux d'Yeuset à la dose de deux pots chaque matin. On boira ces eaux dégourdies , ajoutant au premier verre deux onces & demie de manne , & autant au dernier verre le dernier jour.

Sept ou huit jours après avoir fini ces eaux , on reviendra aux mêmes demi-bains domestiques , que l'on prendra aussi pendant neuf matins.

Enfin on observera un bon régime de vivre , faisant gras pendant tout le tems de l'usage de ces remédes , mais seulement en soupe , bouilli , roti , ne faisant presque pas les alimens , & ne les épicant jamais.

On boira le vin bien mûr , & toujours en le noiant d'eau , & l'on se dissipera l'esprit par des amusemens honnêtes. On évitera sur-tout les fortes occupations d'esprit.

Délibéré à Montpellier le 20 avril 1744

signé F I Z E S.

CONSULTATION XXXIII.

Sur une passion hystérique.

ON a examiné avec beaucoup d'attention ce qui est arrivé pendant deux attaques que Madame a essuiées en cette ville depuis qu'elle y est arrivée, & on observe que dans chacune elle a passé sous différens états.

Dans la première il survint un trouble & un embarras dans la tête, avec des tiraillemens douloureux dans cette partie, sur tout postérieurement, une humeur sombre & noire, un dégoût extrême pour la société & la compagnie, un abattement général des forces; des crépitations plus ou moins douloureuses dans les viscères du bas-ventre, avec un froid extraordinaire dans cette capacité & dans les extrémités inférieures, un ennui, ou plutôt un mépris de la vie, mêlé de grandes inquiétudes qui excédoient toute espérance de ressource ou de guérison des maux présents, faisant regarder la mort comme le

168 CONSULTATIONS CHOISIES
seul bien à se proposer, & comme le seul
moien pour terminer tant de fatalités,
une insomnie des plus incommodes avec
des songes des plus lugubres qui trou-
bloient le sommeil quand il se presentoit.
Quatre ou cinq jours, ou quelques uns
de plus ou de moins passés, l'humeur
noire & sombre sembloit tomber, & la
tête reprendre une partie de sa liberté.
La plupart de ces accidens subsistoient à
peu - près dans la même force. Il s'en
presentoit d'autres, comme sont les
crampes très-facheuses, qui sont accom-
pagnées de mouvemens convulsifs dans
les bras, le visage, & autres parties,
avec des cris violens & perçans, ce qui
arrivoit quelquefois dans le premier pé-
riode; une vivacité qui rend Madame
susceptible des impressions même un peu
outrées au moindre bruit qu'elle entend,
& au moindre événement nouveau,
quoique d'ailleurs très indifférent. Cette
sensibilité jette Madame dans des sensi-
bilités de l'ame où elle a besoin de sa
douceur naturelle, & de sa bonne éduca-
tion, pour ne pas se livrer à des mouve-
mens où la fougue ou l'emportement
pourroient avoir quelque part. Elle est
en même tems tourmentée d'un dégoût
pour

pour toutes sortes d'alimens , par des maux de tête , par des gonflemens d'estomac , & par d'autres accidens dont le détail est inutile , & qui finissoient totalement avec le paroxysme.

Pour peu d'attention que l'on fasse aux symptômes annoncés , on verra qu'ils établissent parfaitement le caractère d'une affection vaporeuse mélancolique , qui porte quelque chose avec elle d'hystérique ; on conclura de plus que cette maladie a été produite dans le commencement , & qu'elle est actuellement entretenue, par la trop grande consistance , la sécheresse , & l'acrimonie de la masse du sang , & par la disposition spasmodique de tout le genre nerveux.

L'état des liqueurs que l'on vient d'établir a été d'abord une suite du tempérament vif & sensible de Madame , mais il a extrêmement augmenté par les remèdes violens dont elle a fait usage , & par les évacuations longues & forcées qu'ont causé les chagrins auxquels Madame a été exposée. L'opiniâtreté de ces maux , la tristesse , & plusieurs passions de l'ame qui se sont jointes à toutes ces circonstances , ont beaucoup contribué au progrès du vice des fluides & des soli-

170 CONSULTATIONS CHOISIES
solides dont il a été parlé.

Le battement continuel que l'on remarque dans l'artère mésentérique supérieure, en touchant le bas-ventre, & la tumeur circonscrite & douloureuse quand on la presse, & que l'on juge placée dans le mésentère, reconnoissant la même cause, marquent un desordre particulier dans la lymphe.

Pour suivre les règles de la bonne pratique dans le traitement des accidens auxquels Madame est sujette depuis environ douze ans, on doit se proposer d'entretenir bien les digestions en règle, de procurer une division douce & ménagée à la masse du sang, d'en corriger l'acrimonie trop exaltée, d'assouplir le système des solides, & de modérer la force & la vivacité des oscillations du genre nerveux.

Le Conseil regarde les remèdes suivans comme les plus propres à remplir ces indications.

Comme les saignées ne produisent pas d'effets gracieux dans les attaques vaporeuses, on n'a pas jugé à propos de les employer encore, se réservant de le faire lorsque l'état du pouls, la vivacité de la maladie le permettront, ou que le manque

des évacuations menstruelles pourra l'exiger.

On a commencé par une médecine ; dans laquelle on a fait entrer la rhubarbe, un peu de follicules de séné, & de manne. Ce remède a été suivi pendant onze ou douze jours d'un bouillon fait comme il suit.

BOUILLON.

Prenez un morceau de maigre de veau, la chair, le sang, le foie d'une tortue, la racine de valérianne & de pivoine mâle, quelques feuilles de chicorée amère, & de cresson de fontaine, & douze cloportes lavés & étouffés.

Madame a fait usage pendant quelques jours du petit-lait de vache clarifié avec le blanc d'œuf, y faisant bouillir quelques cloportes avec les fleurs de tilleul, y éteignant quelques clous rouillés & rougis au feu, & y fondant un peu de sucre roial.

Cette préparation de lait aiant été continuée pendant douze matins on reviendra au purgatif, pour commencer d'abord après le lait d'ânesse entier, & en prolonger plus ou moins l'usage, suivant les effets qu'il produira.

Hij

172 CONSULTATIONS CHOISIES

On a jugé pendant le paroxysme de diminuer la tension ou l'éréthisme des fibres du cerveau & du genre nerveux, tantôt par le mélange des antispasmodiques lorsqu'il y a eu un peu d'affaiblissement dans le cerveau, & qu'il est survenu des crampes & des mouvemens convulsifs. On continuera ces altérans, & on se réglera journellement sur les événemens.

On propose pendant le tems du lait d'ânesse de se servir de la poudre de guttete, du succin blanc, de la valérianne en poudre, & d'autres remèdes antispasmodiques dont on formera des bols.

La saison ne permet guères de multiplier les remèdes, & la nature de la maladie ne l'exige pas. On prie Madame d'observer un régime simple tel que sa situation le demande. On l'exhorte à donner journellement dans la dissipation, à s'étourdir sur l'opiniâtreté des retours de ses attaques, à ne pas se refuser une espérance flatteuse sur le dénoiement de sa maladie, & à tirer de son propre fonds, c'est-à-dire de son esprit, les ressources qui peuvent la déterminer à mépriser les accidens qui l'allarment, & qui viennent en bonne partie des dispositions de son esprit. On a intention au reste de varier

les remèdes dans la suite, suivant que les saisons différentes le permettront.

CONSULTATION XXXIV.

Sur une colique ventuse, des douleurs de poitrine, des frissons, oppressions, &c.

Dans le Mémoire qui nous a été communiqué on ne dit rien du tempérament du malade, ni de sa manière de vivre, on se contente d'insinuer que son pere & sa mere sont morts hydropiques. On va tabler sur ce qu'on a trouvé à propos de mettre en avant, pour établir la nature de la maladie, & conseiller les remèdes les plus convenables à la guérison.

Les accidens dont Monsieur a été attaqué depuis l'âge de dix-huit à dix-neuf ans, peuvent se réduire à des douleurs de reins, auxquelles se joignoient une grosseur & une dureté dans le bas-ventre, & qui prenoient la tournure d'une colique plus ou moins violente pendant quelques heures; à des gonflemens dans le bas-ventre que la sortie de beaucoup de vents dissipoit, & qui se terminoient

Hij

174 CONSULTATIONS CHOISIES
communément par une diarrhée, & des évacuations abondantes durant treize ou quatorze jours; à des frissons; & à des attaques de colique qui se renouvelèrent en 1740. avec beaucoup plus de force; à une oppression pendant le paroxysme, à une grosseur qui s'étendoit successivement dans différens endroits du bas-ventre, à une chaleur dans la poitrine, à des picotemens fixés entre les épaules, à un engourdissement aux deux pieds, accompagné d'une douleur sourde, & s'étendant des malléoles jusques vers le gras de la jambe depuis environ vingt-cinq ou vingt-six mois, à des sentimens tantôt de chaleur, & tantôt de froid dans ces mêmes parties, à des sueurs à la plante des pieds, à quelques enflures aux malléoles, qui tantôt se dissipent & tantôt se renouvellent, & à des douleurs plus ou moins incommodes qui saisissent alternativement, ou la poitrine & la région de l'estomac, ou les pieds, de telle maniere qu'en finissant dans un de ces endroits, elles recommencent dans l'autre; à un dégoût, à des indigestions qui se font appercevoir depuis environ deux mois, & enfin à de grandes inquiétudes de la part de Monsieur sur la durée &

l'opinatreté de ses incommodités, & sur les fâcheux événemens qu'il croit avoir lieu d'en craindre, si de nouvelles ressources ne les préviennent.

On peut dans le fonds regarder tous ces accidens, malgré leur complication, comme dépendans de l'épaississement, de la sécheresse, & de la saumure de la masse du sang, & de la roideur, ou trop grande tension de tout le système des solides, mais sur-tout du genre nerveux.

Les coliques venteuses & les différentes circonstances qui les ont accompagnées sont une suite du dérangement des digestions, de l'action fougueuse de la lymphe digestive, & de la sensibilité de l'estomac & des intestins. Les divers symptomes qui sont arrivés aux pieds & aux malléoles semblent porter avec eux quelque chose de rhumatifant, ou de rhumatifant & de gouteux tout ensemble, & on doit les rapporter au désordre de la lymphe articulaire. Les douleurs de la poitrine reconnoissent à peu-près la même cause. On a lieu de soupçonner que les bouillons de vipère, les eaux de la Mothe, les sudorifiques & autres remèdes incendians, ont contribué à l'augmentation des accidens, & à leur opiniatreté

H iij

176 CONSULTATIONS CHOISIES
en dissipant le baume , & le mucilage le plus fin de la masse du sang.

Pour tirer tout le parti possible de l'état présent de Monsieur , on doit se proposer de mettre les digestions en règle , de rendre la masse du sang plus fluide & plus coulante , d'en corriger la saumure qui a pris le dessus , & de diminuer la trop grande sensibilité du genre nerveux en lui redonnant de la souplesse. On espère que ces indications seront remplies par le moïen des remédes suivans.

On commencera par purger Monsieur avec une once de tamarins , deux scrupules de rhubarbe concassée , deux pinces de fleurs de pêcher , & autant de celles de violettes , dont on fera une décoction , dans deux grands verres de laquelle on laissera infuser la nuit à froid , une dragme & demie de séné , dissolvant le matin dans l'infusion coulée deux onces & demie de manne. La médecine ainsi préparée sera partagée en deux verres , qu'on donnera à deux heures de distance l'un de l'autre.

Immédiatement après Monsieur boira pendant six matins un bouillon fait avec un morceau de maigre de veau , une dragme & demie de racine de pivoine

mâle concassée, deux écrevisses de riviere étouffées dans l'eau chaude, & écrasées dans un mortier, & une bonne poignée de feuilles de chicorée amère. On jettera dans le pot sur la fin de la coction une pincée de sommités sèches & fleuries de germandrée ou de petit-chêne.

Pendant les six matins suivans Monsieur usera de l'opiate ci-jointe, avalant par dessus chaque prise une ou deux tasses d'infusion des feuilles sèches de citronnelle infusées à la maniere du thé.

O P I A T E.

Prenez conserves de kynorrhodon & de petite absinthe, de chacune une dragme & demie; poudre de guttete, craie très-blanche, cachou brut, de chacun une dragme; extrait de rhubarbe une demi-dragme; pilules de cynoglosse un scrupule; faites avec le syrop de capillaire une opiate qui sera partagée en six parties égales.

On reviendra d'abord après aux mêmes bouillons pendant six matins avec la précaution de terminer ces remèdes par la médecine ci-dessus prescrite.

Après ces préparations, Monsieur

H v

178 CONSULTATIONS CHOISIES

prendra pendant une douzaine de matins une écuelle de petit-lait qu'on tirera du lait de vache caillé avec la présure ordinaire, & qu'on séparera de son fromage en le laissant égoutter à travers un linge; pour le clarifier d'abord après avec le blanc d'œuf. On y jettera pendant cette clarification huit cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc, auxquels on donnera une ébullition de quelques minutes avec le blanc d'œuf, y éteignant en même tems quelques morceaux de fer rouillés & rougis au feu. On coulera le petit lait ainsi préparé avant de l'avalier, & on finira par le purgatif.

Après quelques jours de repos on pourra réitérer les bouillons, & ensuite l'opiate avec l'infusion de mélisse pendant six matins, pour faire suivre le petit-lait préparé de la même manière, pendant douze nouveaux matins, ayant la précaution de se repurger à la fin.

Le printems prochain, Monsieur reprendra les bouillons, l'opiate, & ensuite le petit-lait pendant douze jours chacun, dans le même ordre, & avec les circonstances conseillées pour le premier usage de ces remèdes, pour commencer le lait d'ânesse, que Monsieur boi-

ra le matin à la dose d'un grand verre d'abord, montant peu à peu jusqu'à la quantité de l'écuellée, & le continuant pendant une couple de mois. On mêlera chaque fois à la prise de ce lait deux cuillerées ou deux cuillerées & demie de la seconde eau de chaux, & s'il a bien passé pendant une douzaine de jours, Monsieur mangera le soir à son souper, ou du gruau, ou du ris, ou une soupe au lait de vache. On emploiera le purgatif au milieu & à la fin de l'usage du lait. On se servira aussi pendant ce même tems d'abord de deux en deux, & ensuite de trois en trois jours, dans la premiere cuillerée de soupe à l'heure du dîner d'une poudre faite avec dix grains de poudre de guttete, six grains de safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, & six grains de *cassia lignea* réduite en poudre.

Supposé que le lait d'ânesse ne passe point, on lui substituerait une écuellée de lait de vache décréme, auquel on ajouteroit deux cuillerées de la seconde eau de chaux, employée de la même manière, la soupe ou le ris au lait le soir, la même poudre à l'heure du dîner, & enfin le purgatif comme il a été dit.

H vj.

180 CONSULTATIONS CHOISIES

Monſieur paſſera ſon été en uſant du petit-lait de tems en tems , & quelques jours de l'opiate.

On pourroit auſſi dans le mois de juillet tenter de lui donner pendant une neuvaine le matin ſept ou huit verres des eaux d'*Amphion* , mais tièdes ou dégourdiés , diſſolvant le premier jour de la boiſſon dans le premier verre deux onces de manne , & vingt grains de rhubarbe en poudre , & en faiſant de même le dernier jour dans le pénultième ou dernier verre.

Si ces eaux avoient bien paſſé , après une ſemaine de repos Monſieur les reprendroit pendant une ſeconde neuvaine avec les mêmes précautions ; mais ſi elles avoient produit le moindre dérangement il les abandonneroit , & ſe purgeroit ſur le champ.

Suppoſé que les remèdes conſeillés pour le printems euſſent apporté du ſoulagement au malade , il auroit ſoin de les reprendre dans l'automne.

Monſieur doit ſe nourrir avec des potages à la viande , du bouilli , & du rôti , ſouper très-frugalement , & buvant très-peu de vin , & extrêmement trempé. Il ſ'abſtiendra des ragoûts , des ſalades ,

DE MEDECINE. 181
 des fruits crus, des légumes, des charnages, & de tous les alimens grossiers, indigestes, ou échauffans. Il usera de la promenade à cheval de tems en tems, mais sur-tout dans les beaux jours, & se dissipera par toutes sortes d'amusemens gracieux, & propres à distraire des idées désagréables qu'il s'est formées sur ses incommodités.

Délibéré à Montpellier le 18. novembre 1742. Signé, RIDEUX, LAZERME, MONTAGNE, CHAPTAL.

Nota. Cette Consultation doit précéder la XL^{me} du premier Volume. Elle est pour le même malade, & la même maladie.

CONSULTATION XXXV.

Sur un écoulement ensuite d'une chaude-pisse.

ON a lû avec toute l'attention possible les deux Mémoires qui ont été envoyés, & on a en même tems examiné le linge qui y avoit été joint. Fondé sur les accidens détaillés dans les Mémoires, & sur l'inspection du linge, le Con-

feil juge que l'écoulement dont Monsieur est encore attaqué , & qui est une suite de la chaude-pisse , a aujourd'hui le caractère d'une gonorrhée simple , & qu'il est entretenu principalement par la foiblesse des glandes mucilagineuses situées dans le canal de l'urèthre & des prostates.

Outre le manque de ressort de ces parties , on est convaincu que la disposition sèche , épaisse , acrimonieuse , & mélancolique de la masse du sang contribue beaucoup à l'opiniâtreté de l'écoulement ; mais cette cause est extrêmement renforcée par les peines d'esprit que Monsieur souffre , & qui dérangent de plus en plus ses liqueurs. Les attentions continuelles qu'il a de presser & d'exprimer sa verge pour s'assurer si l'écoulement continue, ou s'il est survenu quelque changement dans la matière qu'il fournit , travaillent & fatiguent de plus en plus les parties déjà foibles , & les rendent plus propres à séparer le mucilage auquel elles servent de filtre.

Quoique l'on regarde l'écoulement qui afflige si cruellement Monsieur comme un accident qui ne sçauroit porter aucune impression fâcheuse sur la durée

de ses jours, on conviendra de bonne foi qu'il risque de se rendre plus opiniâtre si le malade ne prend le parti de changer les dispositions de son esprit, & d'avoir une idée bien différente de sa situation présente.

C'est sans fondement qu'il croit devoir avoir pris la vérole, parce que la personne avec laquelle il a eu commerce en seroit attaquée; l'expérience journalière démontre le contraire; & il est constant qu'une femme qui n'a qu'une simple chaude-pisse peut communiquer, & communique véritablement, des chancres, des porreaux, & la vérole même bien caractérisée, & que réciproquement celle qui a la vérole bien marquée peut donner & donner réellement une chaude-pisse très-ordinaire, suivant les dispositions qui se rencontrent dans les sujets auxquels le venin vénérien est communiqué.

Les praticiens les plus expérimentés & les plus éclairés ne sçauroient juger de la douleur, de la simplicité, ou de la malignité d'une chaude-pisse, que par les accidens qui l'ont précédée ou accompagnée, & par ceux qui l'ont suivie. Dans la chaude-pisse dont il est ici question, il n'a

184 CONSULTATIONS CHOISIES

paru aucune inflammation notable, ni ardeur considérable, ni érection douloureuse, ou difficulté d'uriner violente, ni fluxion qui eût du rapport à ce qu'on appelle corde, ni dépôt sur le scrotum ou les testicules, ni glandes aux aines ou dans le voisinage, & enfin la matiere qui a fait l'écoulement n'a point été ni extrêmement épaisse ni d'une couleur jaune ou verdâtre, & depuis le commencement de l'écoulement jusqu'à present elle n'a point changé de caractère, mais elle s'est éclaircie de plus en plus, & a pris la tournure glaireuse ou mucilagineuse. Toutes ces circonstances rassemblées sont des preuves évidentes du caractère benin de la chaude-pisse & de la disposition à obéir & à céder à l'action des remèdes qui ont été employés, & qui doivent être regardés comme capables d'en détruire radicalement la cause, ou le levain vénérien.

Pour suivre les règles de la bonne pratique, on doit se proposer de redresser les digestions, de rendre la masse du sang plus fluide & plus coulante, d'en corriger l'acrimonie qui a pris le dessus, d'affouplir tout le système des solides qui se trouve trop tendu, de redonner aux

prostates & aux glandes mucilagineuses de l'urèthre le ressort qu'elles ont perdu, & enfin de joindre à tous ces secours quelques antivénériens pour achever de détruire un petit reste du levain vénérien, supposé absolument qu'il s'y en trouve. On espère que les indications seront remplies par le moien des remédes suivans.

Monfieur commencera par prendre le demi-bain domestique tiède pendant six matins, & y demeurera une heure chaque fois, avalant à la sortie une prise des pilules qu'on lui envoie d'ici, & d'abord après les pilules un bouillon fait avec un morceau de collet de mouton, ou de maigre de veau, les cuisses de cinq ou six grenouilles écorchées & écrasées, deux écrevisses de riviere étouffées dans l'eau chaude, & écrasées dans un mortier, & une petite poignée des feuilles de bugle, ou à son défaut de celles d'aigremoine.

Pendant les six matins suivans Monfieur boira les eaux de Camarez, qu'il fera porter chez lui, mais tièdes ou dégourdiées. On dissoudra le premier jour de la boisson dans le premier verre deux onces & demie de manne, & trois dragmes de sel d'Angleterre; on fera de même le dernier jour dans le pénultième ou dernier verre.

186 CONSULTATIONS CHOISIES

Monſieur, s'étant reſoſé pendant trois ou quatre jours, reviendra aux demi-bains domeſtiques, aux pilules, & aux mêmes bouillons à la ſortie pendant ſix nouveaux matins, & après une couple de jours de relâche il reboira pendant ſix autres matins les eaux de Camarez auffi tièdes, avec la précaution d'emploier le même purgatif le premier & le dernier jour de la boiſſon, comme il a été déjà dit.

Suppoſé qu'après tous ces remèdes, l'écoulement ſubiſtât, Monſieur uſera pendant une douzaine ou une quinzaine de matins de l'opiate ſuivante, avalant une heure après chaque doſe un bouillon ordinaire.

O P I A T E.

Prenez de la térébenthine de Chio demi-once; de carabé blanc réduit en poudre, & de ſang de dragon en larmes, de chacun deux dragmes & demie; de cachou brut réduit en poudre, & ſafran de mars aſtringent, de chacun deux dragmes; dont on formera une opiate, avec le baume de Canada: la doſe ſera d'une dragme. On en terminera l'uſage par le purgatif.

Enfin s'il y avoit encore quelque reste d'écoulement , Monsieur prendroit pendant un mois & demi chaque matin une écuellée de lait d'ânesse entier , à laquelle on ajouteroit deux ou trois cuillerées de la seconde eau de chaux , faisant précéder & terminer son usage par la même médecine.

A l'égard du régime de vivre Monsieur observera celui qui lui a déjà été prescrit dans les autres consultations.

Délibéré à Montpellier le 16 juillet 1743. Signé, MONTAGNE.

CONSULTATION XXXVI.

Sur un crachement de sang, & un vomissement habituel.

LE crachement de sang dont Madame a essuïé deux attaques considérables depuis quelques mois, & le vomissement habituel qui la fatigue chaque jour sur le soir depuis environ quatre mois , doivent être regardés comme dépendans d'une cause commune à tous les deux accidens , c'est-à-dire de l'épaississe-

188 CONSULTATIONS CHOISIES

ment, de la grossièreté, & de l'acrimonie de la masse du sang. Il est d'ailleurs certain qu'ils sont entretenus par une cause particuliere à chacun, c'est-à-dire le crachement de sang par la foiblesse ou état variqueux de quelques vaisseaux des poumons, & le vomissement par le desordre des digestions.

Comme les deux accidens dont on vient de faire mention ont été précédés par l'attachement qu'a eu Madame à nourrir un enfant pendant vingt & un mois ou environ, & qu'il s'est joint à cette circonstance beaucoup d'inquiétudes & de veilles, on a droit de conclure que le lait que Madame a fourni pour nourrir son enfant, & les peines d'esprit & du corps qui se sont mises de la partie pour le soigner, ont donné lieu à la dissipation du mucilage le plus fin, & au développement des autres accidens survenus depuis, tels que sont la perte de l'embonpoint & la diminution des forces. Les progrès de l'épaississement & de l'acrimonie de la masse du sang ont augmenté journellement par l'impression qu'a reçue la lymphe gastrique avec les autres liqueurs digestives du vice général des liqueurs. On a même lieu de soupçonner

que le couloir de la lymphe gastrique a perdu son ressort, & que, devenu propre à recevoir des matieres plus grossieres, il souffre des embarras qui gênent la libre distribution du sang dans l'estomac, &, en rendant ce viscere plus sensible, entretiennent le vomissement opiniatre, & en même tems la mauvaise constitution de toute la masse du sang.

La lymphe bronchiale s'est ressentie de ces changemens, & a à son tour engagé les glandes destinées à sa séparation, où elle a produit, selon toutes les apparences, des concrétions tuberculeuses, qui, en portant sur les vaisseaux sanguins du voisinage, les ont rendus foibles & variqueux. On peut enfin soupçonner que la lymphe pulmonaire s'est arrêtée dans ses vaisseaux de conduite, & que de son endurcissement il s'en est suivi quelques légers tubercules qui ont pareillement troublé l'ordre de la circulation du sang dans le poumon.

Les anxiétés & les agitations fiévreuses survenues quelquefois le matin depuis quelque tems, l'oppression de poitrine qui se fait remarquer pour peu que M^{me} agisse, la régularité avec laquelle le vomissement revient tous les soirs & d'une

190 CONSULTATIONS CHOISIES
maniere plus ou moins forte , suivant qu'on a eu la précaution d'avancer ou de reculer la nourriture , enfin la foiblesse générale où la malade est tombée , & qui devient plus considerable de jour en jour , donne lieu de soupçonner que Madame a porté depuis long - tems ces mauvaises dispositions cachées dans son sang , & quelque vice organique dans ses poumons. On en fera d'autant plus convaincu si l'on fait attention aux progrès extraordinaires qu'a faits la maladie depuis quatre mois , sans pouvoir accuser d'autres causes que l'état de nourrice , dans laquelle on ne voit pas ordinairement arriver des suites si disgracieuses.

Comme dans la relation on n'assure pas qu'il y ait de fièvre lente , qu'on ne dit pas que Madame ait difficulté de coucher sur l'un ou les deux côtés de la poitrine , & qu'on ne parle point de l'état des crachats , on ne sçauroit , sans donner dans des idées hazardées , déterminer s'il se passe déjà quelque chose de foud dans la poitrine qui ait contribué & qui contribue encore à rendre les accidens plus fâcheux en si peu de tems. Le Conseil juge que les seuls événemens pourront éclaircir ce que l'on supçonne actuelle-

ment, & qui semble fournir de justes motifs de crainte pour l'avenir, si la nature ne vient au secours.

Pour tirer tout le parti possible de l'état présent de Madame, on doit avoir en vûe de calmer le vomissement, de diminuer la sensibilité de l'estomac, de procurer une légère division à la masse du sang, d'en tempérer l'acrimonie qui a pris le dessus, de corriger le désordre qu'on a lieu de soupçonner dans le poulmon, de prévenir le développement d'une suppuration prochaine, si elle n'est pas encore déterminée, ou d'en empêcher les progrès defavantageux, si elle est déjà établie, en employant les secours les plus efficaces de la médecine. On se flate que ces indications pourront être remplies par le moïen des remédes que l'on va conseiller.

Supposé que l'état du poulx & des forces de Madame le permettent on commencera par une saignée du bras, dans laquelle on tirera deux petites palettes de sang. On aura soin le jour de la saignée, celui de la purgation, & les autres trois jours suivans, de donner le soir à l'heure du coucher à la malade ce reméde.

J U L E P.

Prenez eaux de menthe & de coquelicot, de chacune deux cuillerées; dissolvez-y vingt grains de sel d'absinthe, syrop de limons une once, gouttes anodynes de Sydenham vingt gouttes. Faites un julep qui sera pris à l'heure du coucher.

Le lendemain du quatrième jour de l'usage de la potion anti-émétique, on purgera de cette manière.

P U R G A T I O N.

Prenez fleurs de violettes & de pêcher, de chacune une demi-poignée; faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, qui sera réduite à huit onces; dissolvez dans la colature trois onces de manne de Calabre; faites une potion qui sera prise le matin avec régime.

Immédiatement après Madame usera pendant six jours soir & matin de l'opiate ci-dessous décrite à la dose d'une dragme chaque fois, avalant demi-heure après celle du matin un bouillon ordinaire.

OPIATE.

O P I A T E.

Prenez conferves de kynorrhodon , de roses rouges , & de balauftes , de chacune deux dragmes & demie ; cachou brut fang - dragon en larmes , antihectique de Poterius , de chacun deux dragmes ; extrait de rhubarbe une dragme. Faites une opiate avec le fyrop de lierre terrestre ; ajoutez à la dose du matin huit gouttes de teinture anodyne , & feize à celle du soir.

Pendant les six matins suivans Madame boira un bouillon fait avec un morceau de collet de mouton , les cuiffes de trois ou quatre grenouilles écorchées & écrasées , & deux écreviffes de riviere étouffées dans l'eau chaude , & écrasées dans un mortier. On jettera dans le pot sur la fin de la coction une pincée de fommités féches & fleuries d'hypéricum , & autant de feuilles féches de lierre terrestre. On aura foïn de faire prendre à Madame chaque soir de ces six jours à l'heure du coucher une dragme de l'opiate déjà prescrite , à laquelle on ajoutera vingt gouttes de la même teinture anodyne , & on réitérera le même purgatif le

Tome V.

I

194 CONSULTATIONS CHOISIES

lendemain du sixième jour , pour revenir d'abord après pendant six autres jours , soir & matin , à l'usage de la même opiate , à laquelle on ajoutera la même dose de la teinture anodyne , & tout de suite au même bouillon pendant six nouveaux matins , & à l'opiate astringente & calmante le soir , avec la précaution de repurger après les douze jours.

Supposé que malgré ces remèdes le vomissement subsiste , on aura encore recours pendant six jours à la même opiate deux fois par jour , & au même bouillon avec la même opiate , le soir aussi pendant six autres jours de suite , finissant par la même médecine.

Après ces préparations on donnera à Madame pendant douze matins une écuelle de petit-lait , ou pour le moins un grand verre , qu'on tirera du lait de chevre , caillé avec la présure ordinaire , & qu'on séparera de son fromage en le laissant égoutter à travers un linge. On le clarifiera d'abord après avec le blanc d'œuf , y jettant pendant cette clarification une pincée de sommités sèches & fleuries d'hypéricum , auxquelles on donnera une ébullition de quelques minutes , avec le blanc d'œuf , & y éteignant en

même tems un morceau de brique rougi au feu. On dissoudra dans le petit-lait coulé un peu de sucre rosat, & on repurgera à la fin.

Pendant les quinze ou dix-huit matins suivans M^{me} boira un bouillon fait avec un morceau de collet de mouton, le cœur, le foie, le sang, & la chair d'une tortue d'une grandeur convenable, deux écrevisses de riviere étouffées dans l'eau chaude & écrasées dans un mortier, demi-poignée de feuilles de chicorée amère, & une pincée de feuilles séchées de lierre terrestre, terminant les bouillons par le purgatif ordinaire.

Avant fait précéder ces précautions, Madame boira d'abord après, sur-tout si le vomissement est calmé, chaque matin le lait d'ânesse entier, commençant par un grand verre, & montant peu à peu jusqu'à l'écuellée. On y mêlera chaque fois une couple de cueillerées de la seconde eau de chaux, & si le lait du matin passe bien, on fera prendre le soir à l'heure du souper du ris ou du gruau, ou une soupe au lait de vache, continuant de même jusqu'au grand froid de l'hiver, & purgeant suivant le besoin.

Pendant l'usage du lait d'ânesse on

196 CONSULTATIONS CHOISIES

ajoutera d'abord de deux en deux & ensuite de trois en trois jours à la première cuillerée de ce lait une poudre faite avec dix grains de cachou brut réduit en poudre, & dix grains d'antihectique de la Poterie.

La boisson ordinaire de Madame sera ou la bonne eau de fontaine panée, ou l'eau de Meyn, ou de tems en tems une infusion des fleurs de pied-de-chat, ou des feuilles séchées de lierre terrestre préparée à la manière du thé dans l'eau de fontaine ordinaire.

On observera chaque soir de donner à Madame à l'heure de son coucher un julep fait avec deux ou trois cuillerées d'eau de pavot rouge, demi-once de syrop de *nymphæa*, & vingt gouttes de teinture anodyne de Sydenham, ou à leur place six grains de pilules de Cynoglosse, augmentant la dose de l'un ou l'autre de ces calmans, si la nécessité l'exige.

Pendant l'hiver on emploiera de tems en tems le matin le lait de vache coupé avec l'infusion de lierre terrestre, & le soir quelque crème de ris, ou quelque soupe au même lait, ne négligeant pas les calmans, si les nuits ne sont pas tranquilles. Il conviendrait même qu'on doi-

nâit avis de l'effet des remédes avant ce tems-là , & suivant l'état de Madame on réitereroit le printems prochain les remédes conseillés pour l'automne , ou même l'on emploieroit la diette blanche, si on la jugeoit nécessaire , & qu'il ne fût rien survenu qui rendit ces projets inutiles.

Il convient que Madame abandonne absolument pendant quelque tems l'usage de la viande, & qu'on la nourrisse avec des crêmes de ris, ou des potages à la viande, des crêmes de ris ou d'avenats à l'eau , quelques œufs frais , & un peu du meilleur poisson frais de mer ou de riviere cuit sur le gril , ou à la hollandoise, c'est-à-dire , à l'eau avec tant soit peu de sel. Dans la suite on pourra permettre un peu de bouilli & de rôti à l'heure de dîner, ou même un peu de rôti le soir , s'il n'y a pas de circonstances qui s'y opposent. Il faut absolument que Madame s'abstienne de tous les alimens de haut goût , & de tous ceux qui sont venteux , cruds, indigestes, ou échauffans.

Délibéré à Montpellier le 19. juillet
1743. Signé , MONTAGNE.

CONSULTATION XXXVII.

*Perte de mémoire & de connoissance , suivie
de mouvemens convulsifs.*

DANS le Mémoire qui a été envoyé, on ne parle point de l'âge du malade, ni de sa maniere de vivre, ni des dispositions particulieres qui peuvent avoir été remarquées dans sa famille. On se contente de dire qu'il est d'un tempérament pituiteux, ce qui fixe très-peu le caractère d'un tempérament. On va donc suivre pied à pied ce qui est contenu dans la Relation.

La perte de la mémoire & de la connoissance, survenue à Monsieur dans le cours de la maladie dont il fut attaqué dans le mois de novembre dernier, doit être regardée comme la production d'un sang épais, susceptible de mouvement tumultueux, & propre à s'arrêter dans le cerveau; & en même tems du relâchement & de la moleffe de cette portion des fibres blanches du cerveau, où est placé le siège de la mémoire & des principales fonctions de l'ame, comme le délire &

l'affoûpissement considerable qui le suivirent de près ne permettent pas d'en douter. Les deux attaques de mouvemens convulsifs, qui approchent beaucoup de la nature de l'épilepsie, au moins imparfaite, supposent d'ailleurs des desordres dans les vaisseaux du cerveau, c'est-à-dire une disposition anévrysmale ou variqueuse qui trouble à la fois la distribution du sang dans ce viscère & celle du fluide spiritueux.

Comme la maladie qui a été le prélude des accidens qui font le sujet de cette Consultation, fut accompagnée dans son commencement & d'envie de vomir & de vomissement, l'on voit clairement que les digestions ont été dérangées d'une manière à causer la fièvre putride ou maligne, & à donner lieu aux deux différentes attaques de mouvemens convulsifs ou épileptiques survenus depuis.

Pour tirer tout le parti possible de l'état présent de Monsieur on doit se proposer de mettre les digestions en règle, de rendre la masse du sang plus fluide & plus coulante de lui procurer une libre distribution dans le tissu du cerveau, & de corriger le vice organique qu'a souffert ce viscère. On espère que ces indications

200 CONSULTATIONS CHOISIES

feront remplies par le moien des remédes suivans autant que le progrès de la maladie peut permettre de s'en flatter.

On commencera par une saignée du pied , & le lendemain de cette saignée on purgera avec une dragme de rhubarbe concassée , & deux pincées de fleurs de pêcher, dont on fera une décoction, dans deux grands verres de laquelle on laissera infuser pendant la nuit deux dragmes & demie de séné , dissolvant le matin dans l'infusion coulée deux onces de manne, & une once de syrop de roses solutif. Cette médecine sera partagée en deux verres qu'on donnera à deux heures de distance l'un de l'autre.

Pendant les dix matins suivans Monsieur boira un bouillon fait avec un morceau de collet de mouton , ou de maigre de veau , une dragme de racine de valériane sauvage concassée , autant de celle de pivoine mâle aussi concassée, deux écrevilles de riviere étouffées dans l'eau chaude , & écrasées dans un mortier , & une poignée de feuilles de cresson de fontaine. On jettera dans le pot sur la fin de la coction une quizaine de cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc , que l'on fera légèrement bouillir durant quelques

minutes avant de couler le bouillon, réitérant la même médecine à la fin.

On observera que si le malade est jeune & maigre, on pourroit faire prendre chacun de ces bouillons à la sortie d'un demi-bain domestique tiède où il auroit demeuré auparavant une heure ou environ ; mais si au contraire Monsieur est un peu avancé en âge, & d'un tempérament mou & gras, on se contentera du bouillon, & on retranchera le demi-bain.

Pendant les dix matins suivans on aura recours à l'opiate ci-jointe, par dessus chaque prise de laquelle le malade avalera une ou deux tasses d'infusion de feuilles séchées de citronnelle, ou de fleurs de tilleul, infusées à la manière du thé, repurgeant à la fin avec la même médecine.

O P I A T E.

Prenez conserve de fleurs de romarin, & racines d'aunée, de chacunes deux dragmes & demie ; antimoine diaphorétique, & poudre de guttete, de chacun deux dragmes ; fleurs de sel ammoniac martialés, & extrait de rhubarbe, de chacun une dragme ; cinnabre d'antimoine un scrupule ; faites avec le syrop de

202 CONSULTATIONS CHOISIES

pivoine une opiate qui sera partagée à dix prises égales.

On reviendra ensuite pendant dix matins au même bouillon, & d'abord après à la même opiate avec l'infusion des feuilles de mélisse ou des fleurs de tilleul pendant dix autres matins, purgeant comme il a été déjà marqué pour le premier usage de ces remèdes.

Ces préparations ayant précédé, Monsieur boira pendant douze ou quinze matins une écuelle de petit-lait qu'on tirera du lait de vache ou de chevre caillé avec la présure ordinaire, & qu'on séparera de son fromage en le laissant égoutter à travers un linge pour le clarifier d'abord après avec le blanc d'œuf, y jettant en même tems huit cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc, & une pincée de *lilium convallium*, ou de tilleul, auxquels on donnera une ébullition de quelques minutes avec le blanc d'œuf, y éteignant en même tems quelques morceaux de fer rouillés & rougis au feu. On dissoudra dans le petit-lait coulé un peu de sucre roial, & on finira par le purgatif ordinaire.

Pendant l'hiver Monsieur sera purgé de tems en tems, c'est-à-dire de mois en

mois, ou de mois & demi en mois & demi, se servant alternativement trois jours de la semaine, ou d'un bol fait avec douze grains de poudre de guttete, & six grains de macis réduit en poudre, que l'on incorporera avec le syrop de capillaire, pour former le bol, qu'il avalera le matin avec une grande tasse d'infusion des feuilles de mélisse par dessus; ou d'une poudre-faite avec dix grains de safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, & six grains de *cassia lignea* réduite en poudre, qu'il envelopera entre deux soupes à l'heure de son dîner.

Le printems prochain, s'il n'est rien survenu qui s'y oppose, on aura recours aux mêmes bouillons, à la même opiate, & à la même préparation de petit-lait, avec les précautions conseillées ci-dessus.

On doit nourrir Monsieur avec des potages à la viande, du bouilli, & du rôti, le privant des ragoûts, de la pâtisserie, des salades, des fruits crus, & de tous les alimens grossiers, indigestes, ou échauffans.

Délibéré à Montpellier ce 10. août
1743. signé, MONTAGNE,

CONSULTATION XXXVIII.

Pour une personne qui crache & vomit le sang.

ON doit rapporter la première attaque de vomissement de sang, & celle que Monsieur vient d'essuyer ces jours passés, à l'épaississement & à l'acrimonie de la masse du sang, & à la faiblesse ou disposition variqueuse de quelques vaisseaux sanguins répandus dans la membrane intérieure de l'estomac.

Quoique l'état des liqueurs que l'on vient d'établir ait d'abord été attaché au tempérament, il a été extrêmement augmenté par l'abus que Monsieur a fait des boissons spiritueuses, mais sur-tout de celle du vin, & par l'habitude qu'il a contractée de fumer du tabac. Il est aisé de comprendre que l'esprit de vin a racorni la masse du sang, & en même tems le système des solides, pendant que le marc ou la partie tartareuse du vin s'est aigri dans l'estomac, & a troublé l'économie des digestions. Les envies de vomir, les cardialgies, & les coliques d'es-

tomac, qui ont toujours précédé les deux attaques, prouvent le desordre des digestions, & le raccornissement avec la trop grande sensibilité de l'estomac.

Par l'examen qui a été fait des viscères du bas - ventre on s'est assuré qu'il y a quelques embarras dans le foie, & que la rate n'en est pas exempte. Par une suite nécessaire la distribution & du sang artériel dans le foie & la rate, & le retour du sang veineux de ces mêmes parties, ont été troublés, & les vaisseaux de l'estomac, trop chargés de sang, se sont prêtés à son action, & à son volume, pour prendre une tournure variqueuse qui les rend propres à se crever de tems en tems, & d'autant plus que la sécheresse des fibres de l'estomac fournit un nouvel obstacle à la circulation du sang dans ce viscère. Il est certain d'ailleurs que la fumée du tabac fournit au sang des parties très - acrimonieuses, & que par l'abondance des crachats qu'elle détermine, la masse du sang doit perdre le mucilage le plus fin, & tomber dans le desséchement.

Pour prévenir le retour de nouvelles attaques de crachement de sang, on doit se proposer de rétablir l'économie des digestions, de procurer une division dou-

206 CONSULTATIONS CHOISIES

ce & ménagée à la masse du sang, de lui donner du baume & de la douceur, de la faire rouler avec liberté, & dans l'estomac, & dans les viscères voisins, & de corriger le vice organique que l'on a droit de soupçonner dans les vaisseaux sanguins de l'estomac. On espère que ces indications seront remplies par le moyen des remèdes suivans.

Pendant son voïage Monsieur usera le matin à jeun, & le soir en se couchant, d'une prise de l'opiate qui lui a été remise ici, & se nourrira pendant le même tems ou de bouillons, ou de crèmes de ris au bouillon ou à l'eau, ou de légères soupes, & étant arrivé chez lui il gardera le même régime pendant quelques jours, se servant de la même opiate aussi soir & matin.

On examinera pendant ce repos s'il convient de réitérer la saignée du bras, & dans ce cas-là on tirera deux palettes de sang. La boisson ordinaire du malade sera une ptisane faite avec la racine de grand *symphitum*, à laquelle on ajoutera sur la fin une pincée de roses rouges, & autant de balauftes.

L'opiate que Monsieur prendra durant ce repos soir & matin sera composée de

la maniere qui suit , & on la donnera à la dose d'une dragme ou de quatre scrupules.

O P I A T E.

Prenez conserves de balauftes , de roses rouges , & de grandes confoudes , de chacune deux dragmes ; sang dragon en larmes , & cachou brut , de chacun une dragme & demie ; faites suivant l'art une opiate avec une suffisante quantité de syrop de roses séches. Ajoutez à la prise du matin trois grains de pilules de cynoglossse , & cinq à celle du soir.

Supposé qu'après cet intervalle il ne survienne rien qui s'oppose , on purgera Monsieur suivant cette formule.

P U R G A T I O N.

Prenez pulpe de casse fraîchement mondée , mais il faut en ôter les noiaux , trois onces ; fleurs de violettes & de pêcher , de chacune une pincée ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau pour qu'il en reste deux grands verres ; dissolvez dans la colature deux onces & demie de manne , faites une potion qui sera partagée en deux doses , pour être

208 CONSULTATIONS CHOISIES

prises à deux heures de distance l'une de l'autre.

Immédiatement après Monsieur boira pendant dix matins un bouillon fait avec un jeune poulet, six dragmes de grand *symphitum*, les cuisses de quatre grenouilles écorchées & écrasées, deux écrevisses de riviere étouffées dans l'eau chaude, & écrasées dans un mortier, & demi-poignée de sommités d'orties. On jettera dans le bouillon sur la fin de la coction une pincée de balauftes.

Pendant les douze ou quinze jours suivans Monsieur prendra chaque matin un bouillon fait avec un morceau de maigre ou de mou de veau, la chair, le foie, le cœur, & le sang d'une tortue d'une grosseur raisonnable, une dragme de racines de tormentille concassée, & une poignée en tout de feuilles de mille-feuille, & de sommités d'orties, réitérant la même médecine à la fin de ces bouillons.

Pendant ces remèdes on continuera, d'abord chaque jour, & ensuite de deux en deux jours, ou de trois en trois, le soir à l'heure du coucher l'opiate conseillée ci-dessus, à la même dose, & à laquelle on ajoutera quatre ou cinq grains de pilules de cynoglossé, ou une quinzaine de

gouttes de la teinture anodyne de Sydenham.

On s'en tiendra pour la boisson à la piffanne déjà prescrite, si mieux on n'aime employer cette teinture.

T E I N T U R E.

Prenez roses rouges une demi-once; faites-les infuser dans deux livres d'eau de fontaine bouillante; ajoutez, l'infusion faite, vingt gouttes d'esprit de vitriol, ou jusqu'à une agréable acidité; dissolvez dans la colature deux onces de syrop violat.

Après ces remèdes on laissera le malade en repos pendant une quinzaine de jours, & ensuite on le repurgera avec la même médecine, pour lui donner pendant dix matins le premier bouillon décrit ci-dessus, dont on pourroit retrancher la racine de *symphitum*, & les aiant terminés par le purgatif ordinaire, Monsieur aura recours au lait d'ânesse entier, qu'il boira le matin, commençant par un grand verre, & montant peu à peu jusqu'à la quantité de l'écuellée. Si le lait du matin a bien passé pendant une dizaine de jours, Monsieur mangera le soir à son souper

210 / CONSULTATIONS CHOISIES

ou du ris , ou du gruau , ou une soupe au lait de vache , continuant de même pendant un mois & demi , ou deux mois , & aiant recours au purgatif suivant le besoin.

On aura soin d'ajouter, d'abord chaque jour , & ensuite de deux en deux , ou de trois en trois , à la premiere cuillerée du lait d'ânesse une poudre faite avec vingt grains de corail rouge préparé , & dix grains de cachou brut réduit en poudre.

S'il survenoit quelque nouvelle attaque de vomissement de sang , on insisteroit sur les saignées , sur l'usage de l'opiate , & de l'une ou de l'autre des piffannes ; on emploieroit les suc d'orties & de plantain , auxquels on ajouteroit le syrop de roses séches avec les narcotiques , & on continueroit plus long-tems le lait d'ânesse.

Les remédes conseillés pour l'automne pourront être réitérés le printems prochain.

Il est absolument nécessaire que Monsieur garde un bon régime de vivre ; qu'il se prive de la boisson du vin, s'il est possible , ou au moins qu'il n'en use que très-peu , & qu'il soit extrêmement trempé.

Il s'abstiendra aussi de la fumée du tabac , & s'il est forcé de fumer , il substituera les feuilles sèches de tuffilage , ou les feuilles de *men* , ou les feuilles de bétoine , ou enfin qu'il fume très - peu , & avec du tabac du levant. Il convient qu'il se réduise à faire deux repas , & qu'il se nourrisse avec des potages à la viande , des crèmes de ris au bouillon ou à l'eau , des crèmes de gruau ou d'orge à l'eau , du bouilli & du rôti. On peut y joindre un peu de poisson frais de la meilleure espèce de mer ou de rivière , mais cuit sur le gril , ou à la hollandoise , c'est-à-dire à l'eau & au sel ; il s'abstiendra de toutes sortes de ragoûts , de la pâtisserie , des entremets , des salades , des fruits crus , & de tous les aliments grossiers , indigestes , ou échauffans.

Délibéré à Montpellier ce 11. août ,
1743. Signé, MONTAGNE.



CONSULTATION XXXIX.

*Sur une confusion dans les idées , précédée
d'engourdissement , & pesanteur , &
de tiraillemens dans la tête.*

LEs accidens dont Monsieur fut attaqué il y a quelques mois , & dont quelques uns subsistent encore , peuvent se réduire à une confusion dans les idées qui devança de quelques jours , à un engourdissement , une pesanteur , & un tiraillement des parties placées sur la portion droite de la tête & de la face , à des crampes , & à des engourdissemens qui ont porté sur toute l'extrémité supérieure & inférieure du même côté droit , & à une foiblesse dans ces deux extrémités , mais plus considérable dans l'avant-bras , dans la main , & sur tout dans quelques-uns des doigts.

Le Conseil juge que ces différens accidens ont été produits par le caractère visqueux , sec , & acrimonieux de la masse du sang , & par de légers embarras qui ont d'abord paru menacer le cerveau , mais qui se sont fixés plus ou moins dans

le tissu des tuiiaux nerveux qui fournissent leurs rameaux aux parties situées du côté droit depuis la tête jusqu'aux pieds. L'état des liqueurs que l'on vient d'établir est démontré par le tempérament de Monsieur, qui, depuis quelque tems sur-tout, est porté à la réflexion, & à la mélancolie. Les bons effets qui ont suivi l'usage des eaux de Balaruc, & de celles de Vals en certaines circonstances, prouvent que les digestions ont été dérangées antécédemment, & qu'elles ont contribué à développer, & même à augmenter les dispositions du sang attachées au tempérament.

Pour prévenir les suites des accidens qui sont le sujet de cette consultation, on doit se proposer de rectifier les digestions, de rendre la masse du sang plus fluide & plus coulante, d'en rétablir la douceur & l'onctuosité; de corriger les embarras que les nerfs du côté droit ont déjà souffert, & de leur redonner le ressort qui leur manque. Quelques-unes de ces indications ont été remplies par les douches & les bains de Balaruc, que Monsieur vient de prendre, on espère que les autres le seront dans la suite par le secours des remèdes suivans.

214 CONSULTATIONS CHOISIES

Monfieur étant arrivé à Marfeille, s'y reposera pendant une femaine : il pourra même durant ce tems, s'il se trouvoit fort échauffé, & qu'il eût le poulx plein, commencer par se faire tirer deux pallettes de fang du bras gauche, & se purgera le lendemain avec cette médecine.

P U R G A T I O N.

Prenez pulpe de tamarins une once; rhubarbe concassée une dragme; fleurs de pêcher & de violettes, de chacune deux pincées; faites bouillir dans une fuffifante quantité d'eau de fontaine pour qu'il en reste une livre; faites-y infuser deux dragmes de féné mondé; & dissolvez dans la colature deux onces & demie de manne de Calabre. On en fera deux prises qui feront avalées le matin à deux heures de distance l'une de l'autre.

Immédiatement après Monsieur boira pendant cinq matins un apozème fait avec une dragme de racine de pivoine mâle concassée, deux écreviffes de riviere étouffées dans l'eau chaude & écrasées dans un mortier, & une poignée en tout des feuilles de pimpinelle & de chicorée amère. On jettera dans le pot sur la fin

de la coction une dizaine de cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc, auxquels on donnera une ébullition de quelques minutes; on dissoudra alternativement dans l'apozème coulé six dragmes de syrop des cinq racines, ou six dragmes de syrop de stéchas.

Pendant les cinq matins suivans Monsieur avalera le bol ci-joint, buvant par dessus chaque dose une ou deux tasses d'infusion des feuilles séchées de citronnelle préparée à la maniere du thé.

B O L.

Prenez poudre de guttete douze grains; antimoine diaphorétique dix grains; faites un bol pour une dose avec le syrop de stéchas.

On reviendra ensuite au même apozème pendant cinq matins, & d'abord après au même bol avec l'infusion de mélisse aussi pendant cinq autres matins, aiant la précaution de repurger à la fin avec la même ptisanne laxative dans deux verres.

Ces préparations aiant précédé, Monsieur boira pendant dix ou douze matins un grand verre de petit-lait qu'on tirera

216 CONSULTATIONS CHOISIES

du lait de chevre caillé avec la présure ordinaire, & qu'on séparera de son fromage en le laissant égoutter à travers un linge. On le clarifiera d'abord après avec le blanc d'œuf, y jettant pendant cette clarification huit cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc, & une pincée de sommités sèches de petit chêne, ou germandrée, que l'on fera légèrement bouillir durant quelques minutes avec le blanc d'œuf, y éteignant en même tems une couple de clous rouillés & rougis au feu. On dissoudra dans le petit-lait coulé un peu de sucre roial, & on finira par le même purgatif.

Pendant l'hiver Monsieur usera deux ou trois fois la semaine alternativement, ou d'un bol fait avec quinze grains de poudre de guttere, & quelques gouttes de syrop de capillaire qu'il prendra le matin à jeun avec une grande tasse d'infusion de mélisse par dessus, ou d'une poudre faite avec huit grains de safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, & six grains de cascarille en poudre, qu'on envelopera dans la première cuillerée de soupe à l'heure du dîner, se purgeant au milieu & à la fin de l'hiver avec la même médecine.

Le

Le printems prochain on saignera Monsieur du bras ou du pied gauche , & on le purgera pour réitérer les apozèmes , le bol , & ensuite le petit-lait dans le même ordre , & avec les mêmes circonstances prescrites pour le premier usage de ces remèdes , aiant soin pour lors de donner avis de son état , afin que l'on puisse déterminer s'il doit revenir à Balaruc.

Monsieur doit observer un bon régime de vivre , & se nourrir avec des potages à la viande , du bouilli , & du rôti , souvant très-frugalement & de bonne heure , & s'abstenant des ragoûts , des salades , des fruits cruds , & de tous les alimens venteux, grossiers, indigestes, ou échauffans. Il est absolument nécessaire qu'il se dissipe par la promenade à pied ou à cheval pendant les beaux jours , par la fréquentation des spectacles , des concerts , & des assemblées , où il pourra s'amuser gracieusement , & croiser le penchant qu'il a à se trouver seul , & à réfléchir sur ses incommodités.

Délibéré à Montpellier, ce 4 octobre
1743. signé, MONTAGNE.

Tome V.

K10 23015

CONSULTATION XL.

Sur une foiblesse générale, avec étourdissemens, langueur & lassitudes universelles, éblouissemens.

LEs accidens qui inquiètent actuellement Monsieur peuvent se réduire, suivant le détail qu'il en a fait lui-même, à une foiblesse générale, mais sur-tout dans les extrémités inférieures, à un étourdissement qu'il sent dans la tête, accompagné d'une difficulté de marcher avec fermeté, de lire & même d'écrire, à une langueur & une lassitude dont aucune partie de son corps n'est exempte, & à des éblouissemens véritablement très-légers.

Ces accidens au reste avoient été précédés par des ébranlemens ou des mouvemens convulsifs qui n'arrivoient que dans la nuit, & à l'approche du sommeil, & qui finissoient par un étourdissement considérable, par des embarras dans la tête, des crampes & une diminution du sentiment; & enfin par quelques défaillances ou cardialgies, auxquelles des re-

médes pouvoient avoir donné lieu. Tous ces symptomes se sont développés depuis le mois d'avril de l'année 1742, & ont souffert beaucoup de variations jusqu'au retour du malade dans son pais natal. Il s'est d'ailleurs joint à ces circonstances des inquiétudes, des idées tristes & désagréables sur les événemens de ces incommodités, & un fond de mélancolie qui n'a pas laissé de contribuer à rendre la maladie plus opiniâtte, & à la caractériser parfaitement. Ainsi on doit la regarder comme une affection vaporeuse & mélancholique, & comme la production d'un sang sel épais & acrimonieux, & en même tems de la tension spasmodique de tout le genre nerveux.

L'état des liqueurs que l'on vient d'établir avoit été annoncé depuis longtems par le tempérament inquiet, bouillant, & mélancholique de Monsieur, mais il a été extrêmement augmenté par la contension & les fatigues d'esprit auxquelles il s'est livré sans ménagement, par son séjour dans des climats chauds, par les remédes desséchans dont il a fait usage, & par les évacuations de la peau trop abondantes qui l'ont suivi & qui ont

K ij

220 CONSULTATIONS CHOISIES
 été renforcées par les chaleurs du climat.

Pour observer les regles de la bonne pratique dans le traitement des accidens qui font le sujet de cette Consultation , on doit se proposer de rectifier les digestions ; de diviser la masse du sang sans l'incendier , de lui fournir une abondante détrempe , d'en rétablir la douceur & l'onctuosité , & de redonner au genre nerveux par ces différens secours la souplesse qui lui manque. On se flatte que ces indications seront remplies par le moyen des remèdes suivans.

On commencera par purger Monsieur avec cette médecine,

P U R G A T I O N .

Prenez pulpe de tamarins une once ; rhubarbe concassée une dragme, fleurs de violettes & de pêcher de chacunes deux pincées ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau de fontaine ; infusez dans une livre de cette liqueur deux dragmes de follicules de séné , & dissolvez dans la colature deux onces & demie de manne de Calabre , pour faire une potion en deux doses qui seront pri-

tes le matin à deux heures de distance l'une de l'autre.

Immédiatement après Monsieur boira pendant dix matins un bouillon fait avec un morceau de maigre de veau , ou un jeune poulet , une dragme & demie de racine de pivoine mâle concassée , deux écrevisses de riviere étouffées dans l'eau chaude & écrasées dans un mortier , & une poignée en tout des feuilles de cresson de fontaine & de chicorée amere. On jettera dans le pot sur la fin de la coction dix ou douze cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc.

Pendant les douze matins suivans Monsieur prendra le bol ci-joint, avalant par-dessus chaque dose une ou deux tasses d'infusion de feuilles seiches de citronnelle , préparée à la maniere du thé , réitérant la même médecine à la fin.

B O L .

Prenez poudre de guttete douze grains ; succin blanc pulvérisé dix grains ; *cassia lignea* aussi en poudre six grains , cinnabre d'antimoine deux grains. Faites un bol pour une prise avec le syrop de pivoine.

K iij

222 CONSULTATIONS CHOISIES

Monſieur boira enſuite pendant un mois ou environ chaque matin le lait d'âneſſe entier , commençant par un grand verre , & montant peu à peu juſqu'à la quantité de l'écuellée. On ajoutera de deux en deux jours à la première cuillerée de ce lait une poudre faite avec quinze grains de corail rouge préparé , & dix grains de cachou brut réduit en poudre , terminant ces remèdes par le même purgatif.

Monſieur paſſera ſon hiver en uſant trois fois la ſemaine alternativement, ou d'un bol fait avec quinze grains de poudre de guttete , & quelques gouttes de ſyrop de capillaire, qu'il prendra le matin , & par deſſus lequel il avalera une ou deux taſſes d'infuſion de citronelle, ou du ſafran de mars apéritif préparé à la roſée du mois de mai , à la doſe de ſept ou huit grains , dont il ſe ſervira à l'heure du dîner enveloppé entre deux ſoupes.

Le printemps prochain , Monſieur reviendra aux mêmes bouillons , au même bol avec l'infuſion de méliffe , & au même lait d'âneſſe , qu'il continuera même pendant une couple de mois , ſ'il paſſe bien , obſervant les précautions déjà conſeillées pour le premier uſage de ces remèdes.

On ne juge pas convenable de conseiller une plus longue suite de remèdes sans avoir été informé de l'effet de ceux que l'on vient de proposer.

Il est absolument nécessaire que Monsieur garde un régime de vivre simple, & qu'il se nourrisse avec des potages à la viande, des crèmes de ris au bouillon ou à l'eau, du bouilli & du rôti, y ajoutant même de tems en tems un peu de poisson frais de la meilleure espèce, mais cuit sur le gris ou à la Hollandoise. Il se menagera beaucoup sur les écritures, & sur toutes les occupations accompagnées de contention d'esprit; s'abstiendra des ragouts des salades, des fruits cruds, des légumes, & de tous les alimens venteux, grossiers, indigestes, ou échauffans. Il se dissipera par la promenade à pied ou à cheval, par la fréquentation du spectacle, & des personnes qui peuvent lui fournir une société gracieuse, & par tous les amusemens propres à le distraire des attentions qu'il ne peut que difficilement refuser à ses inconvénients.

Délibéré à Montpellier le 21. novembre 1743. signé, MONTAGNE.

CONSULTATION XLI.

Sur un ulcère carcinomateux à la lèvre inférieure.

L'Ulcère malin & carcinomateux qui attaque la lèvre inférieure du côté gauche, & qui avoit été annoncé depuis plusieurs années par une croute fixée au même endroit dans l'hiver pour se terminer au printems, doit être rapporté à l'action rongeante des suc lymphatiques & sanguins extravasés dans la partie affligée, & qui ont été mis en jeu par les différens corrosifs employés pour le traitement.

Dans le Mémoire qui nous a été remis on ne fait aucune mention de l'âge, du tempérament, ni de la manière de vivre de Monsieur; on passe aussi sous silence les maladies héréditaires qui auroient pu se trouver dans sa famille, & passer jusqu'à lui, & enfin les maladies acquises qui pourroient avoir laissé des impressions dans la masse de son sang. On va tabler sur ce que l'on a trouvé à propos de nous apprendre, & en tirer les con-

séquences convenables pour parvenir à un traitement méthodique.

Ne connoissant point avec précision les circonstances qui ont donné lieu aux premiers commencemens de l'ulcère malin, on juge par son opiniâtreté & ses progrès que quelque glande lymphatique de la portion gauche de la lèvre inférieure a été obstruée, & a pris la tournure du skirre par l'amas & le séjour d'une lymphe grossière & acrimonieuse, & que dans la suite il s'est fait une extravasation de la portion rouge du sang autour de la tumeur, & par une suite nécessaire une suppuration qui a occasionné un ulcère, crouteux d'abord, & devenu malin par l'application des caustiques.

La constitution épaisse & acrimonieuse de la portion lymphatique en suppose une semblable qui est répandue dans toutes les parties intégrantes du sang, & qui est démontrée par l'état calculeux du malade développé depuis quelque tems.

Pour tirer tout le parti possible de la situation présente de Monsieur on doit se proposer de rectifier ses digestions, de rendre la masse du sang & plus fluide & plus coulante, d'en corriger l'acrimonie qui a pris le dessus, d'adoucir le caracté-

226 CONSULTATIONS CHOISIES

re rongeat des fucs que fournit l'ulcere, & de le conduire à une heureuse cicatrice, ou pour le moins d'en rendre les progrès & moins prompts, & plus supportables. On espère que ces indications seront remplies par le moien des remédes suivants.

Supposé que le poulx de Monsieur soit vif, ou qu'il y ait des marques d'abondance de sang, on commencera par une saignée du bras, dans laquelle on tirera deux palettes de sang, pour purger d'abord après avec cette médecine.

P U R G A T I O N.

Prenez une once de pulpe de tamarins, pulpe de casse récemment extraite & non mondée de ses noiaux deux onces; sel d'Epson quatre scrupules; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau de fontaine; puis dissolvez dans huit onces de colature une once & demie de manne de Calabre, & une once de syrop de roses solutif; faites une potion qui sera prise le matin avec régime.

Immédiatement après Monsieur boira pendant dix matins un bouillon fait avec un jeune poulet, ou un morceau de mai-

gre de veau ; une dragme de racine de squine coupée par tranches , deux écrevisses de riviere étouffées dans l'eau chaude , & écrasées dans un mortier , & une petite poignée de feuilles de chicorée amère. On jettera dans le pot sur la fin de la coction une bonne pincée de fleurs de violettes, réitérant la même médecine à la fin.

Pendant les douze matins suivans Monsieur prendra une écuellée de petit-lait qu'on tirera du lait de vache caillé le soir avec la présure ordinaire , & qu'on séparera de son fromage pendant la nuit , en le laissant égoutter à travers un linge , & le clarifiant le matin avec le blanc d'œuf. On y jettera pendant cette clarification une pincée de sommités sèches & fleuries d'hypéricum, auxquelles on donnera une ébullition de quelques minutes avec le blanc d'œuf. On dissoudra dans le petit-lait coulé un peu de sucre roial , & on finira par le purgatif.

Le petit-lait aiant bien passé , on aura recours au lait d'ânesse entier , que Monsieur boira le matin , commençant par un grand verre , & montant peu à peu jusqu'à la quantité de l'écuellée. On ajoutera de deux en deux jours à la premiere

K vj

223 CONSULTATIONS CHOISIES

cuillerée de ce lait quinze grains d'antimoine diaphorétique, dix grains de cachou brut réduit en poudre, & six grains de macis aussi réduit en poudre, qu'on mêlera ensemble. Après avoir continué ce lait pendant un mois ou cinq semaines on emploiera le même purgatif. La saison ne permet pas de proposer ni les demi-bains, ni les bains domestiques.

On aura soin durant le cours de ces remèdes de panser l'ulcère, ou avec le beurre frais, ou avec le miel blanc & le plus doux, ou l'huile d'œuf seule, dont on chargera un petit plumaceau, si mieux on n'aime mêler ou avec le beurre ou avec le miel la poudre de grenouille verte, ou celle des écrevisses de rivière séchées au four, ou bien la ruthie préparée selon les règles de l'art, se servant de l'un de ces mélanges pour en garnir de petits plumaceaux.

On lavera de tems en tems l'ulcère ou avec l'eau de morelle distillée, ou avec une décoction d'orge & de roses rouges, à laquelle on ajoutera le miel blanc. On bannira toutes sortes de lavages où les remèdes rongeurs seroient mêlés, & on aura la même précaution pour les applications de quelque remède caustique

ou rongéant qu'on puisse proposer.

Ces préparations aiant précédé, on examinera les changemens survenus dans l'ulcère, & l'état où le malade se trouvera, & supposé d'ailleurs que la rigueur de la saison ne soit pas un obstacle, on prendroit le parti de l'opération avec le fer, c'est-à-dire avec les ciseaux courbes pour emporter tout ce qui a reçu des impressions de dureté autour de l'ulcère; mais si la rigueur de la saison ne permet point d'en venir à cette opération, on continuera les mêmes remèdes intérieurs, & les mêmes pansemens jusqu'au beau tems, & l'on exécuteroit pour-lors ce qui auroit été différé, par rapport à la manœuvre du fer.

Il est bon d'observer, soit qu'on se détermine dans le cours de l'hiver, soit qu'on renvoie jusqu'au printems l'opération, si la mâchoire est exemte d'altérations, c'est-à-dire de gonflement ou de carie; si les muscles destinés au jeu de la portion gauche de la lèvre inférieure sont libres, & s'il est possible d'emporter toutes les callosités ou racines. Si les choses étoient dans une disposition contraire on se contenteroit de la cure palliative, & on s'abstiendrait de l'usage du fer, & de

230. CONSULTATIONS CHOISIES
tous les rougeans en même tems.

Supposé que l'on en vint à l'opération, on choisiroit un Chirurgien expérimenté, & on panseroit la plaie suivant les règles de la bonne chirurgie, joignant le régime de vivre convenable en pareil cas, & qu'il est inutile de proposer ici.

Si dans la suite l'ulcère devenoit douloureux, on auroit recours aux calmans, c'est-à-dire à la teinture anodyne de Sydenham, & au laudanum en extrait, pour calmer les douleurs & procurer de bonnes nuits.

Durant le tems des remèdes conseillés ci-dessus Monsieur doit se nourrir avec des potages à la viande, du bouilli & du rôti, & s'abstenir de tous les alimens de haut goût, & de tous ceux qui sont cruds, indigestes, ou incendians. Les boissons spiritueuses & le vin sont très-contraires au malade; ainsi il aura soin de s'en priver absolument.

Délibéré à Montpellier ce 25. Novembre 1743. signé, MONTAGNE.

Nota. Voyez ensuite la Consultation 45.



CONSULTATION XLII.

Sur des loupes qui ont paru en différens endroits du corps.

LEs différentes loupes qui ont paru depuis quelque tems dans plusieurs parties du corps de Monsieur ont été produites dans leur commencement, & sont actuellement entretenues, par la congélation & le séjour d'une lympe sèche, épaisse, & acrimonieuse, dans les glandes conglobées affectées de ces sortes de tumeurs. Comme il y a beaucoup de glandes de la même espèce qui sont libres & exemptes de pareils engorgemens, on a droit de conclure que celles qui sont tuméfiées ont manqué de ressort & ont souffert un vice organique qui a occasionné le séjour de la lympe dans leur tissu.

Le caractère épais & acrimonieux de la portion blanche a été nécessairement communiqué aux autres parties intégrantes du sang, qui pèchent pareillement par trop de consistance & trop d'acrimonie.

On ne connoît point de dispositions héréditaires dans la famille de Monsieur,

232 CONSULTATIONS CHOISIES

on ne sçauroit non plus en soupçonner d'acquises qui en aient laissé des impressions sur la lymphe ; on peut seulement assurer que l'état vicieux des liqueurs a été attaché au tempérament plein d'ardeur & de feu du malade , & qu'il a été augmenté dans la suite par quelques excès de bouche , & des fatigues du corps peu ménagées , comme les hémorrhoides qui paroissent de tems en tems , & qui se dégorgent communément par un écoulement de sang ne permettent d'en douter.

Pour prévenir le progrès des loupes déjà formées , & même la formation de nouvelles , que l'on a lieu de craindre , l'on doit se proposer de rectifier les digestions , de procurer une division douce & ménagée à la lymphe & aux autres parties intégrantes du sang , d'en corriger l'acrimonie qui a pris le dessus , & de ménager une libre distribution de la portion lymphatique dans les glandes conglobées où elle s'est déjà arrêtée , & dans celles qui pourroient devenir sujettes à de semblables engorgemens. On se flatte que ces indications seront remplies par le secours des remèdes suivans.

On pourra commencer par une saignée

du bras , dans laquelle on tirera deux petites palettes de fang , pour purger le lendemain suivant cette formule.

PURGATION.

Prenez six dragmes de tamarins ; pulpe de caffè récemment extraite & non mondée de ses noïaux , deux onces ; rhubarbe concassée une dragme ; sommités d'hypericon une pincée ; faites - les bouillir dans l'eau de fontaine jusqu'à ce qu'il en reste une livre ; dissolvez dans la colature deux onces & demie de manne choisie , & faites une potion pour deux doses , qui seront avalées le matin , laissant deux heures d'intervalle entre les deux.

Immédiatement après Monsieur prendra pendant dix matins un bouillon fait avec un morceau de maigre de veau , ou un jeune poulet , une dragme de racine de squine coupée par tranches , deux écrevisses de riviere étouffées dans l'eau chaude & écrasées dans un mortier , & une poignée en tout de feuilles de cresson de fontaine & de chicorée blanche. On jettera dans le pot sur la fin de la cuisson une douzaine de cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc , & on réité-

234 CONSULTATIONS CHOISIES
rera la même médecine à la fin.

Pendant les quinze matins suivans Monsieur boira une écuellée de petit-lait qu'on tirera du lait de vache caillé le soir avec la présure ordinaire, & qu'on séparera pendant la nuit de son fromage en le laissant égoutter à travers un linge pour le clarifier le matin avec le blanc d'œuf. On y jettera pendant cette clarification huit cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc, auxquels on donnera une ébullition de quelques minutes avec le blanc d'œuf, y éteignant en même tems quelques clous trouillés, & rougis au feu. On dissoudra dans le petit-lait coulé un peu de sucre roial, & on repurgera à la fin avec le même remède.

Monsieur passera son hiver en usant trois fois la semaine le matin d'un bol fait avec douze grains de cloportes en poudre, & huit grains de safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, que l'on incorporera avec quelques gouttes de syrop de capillaire pour former le bol; faisant avaler par-dessus une couple de tasses d'infusion de feuilles sèches de citronelle préparée à la maniere du thé. On pourra purger une ou deux fois dans le cours de l'hiver avec le même remède.

Le printems prochain on aura recours aux mêmes bouillons, & au même petit-lait, mais tiré du lait de chevre, observant en tout ce qui vient d'être conseillé ci-dessus pour le premier usage de ces remèdes; & d'abord après Monsieur boira pendant un mois & demi, ou même deux mois, chaque matin une écuellée de lait de chevre entier, à laquelle on mêlera chaque fois deux ou trois cuillerées de la seconde eau de chaux; & si le lait du matin a bien passé pendant une dizaine de jours, Monsieur mangera le soir à son souper une soupe au même lait de chevre, réitérant la même médecine à la fin, & même au milieu, si on le juge nécessaire.

Durant tout le tems du lait Monsieur avalera de deux en deux jours le soir en se couchant un bol fait avec quinze grains de cloportes en poudre, douze grains d'antimoine diaphorétique, & huit grains de panacée violette, que l'on incorporera avec le syrop de capillaire pour en former une couple de pilules.

La manipulation de la panacée violette est décrite dans Lemery. On pourra en tout cas la faire venir ici.

Supposé que le lait ne passât pas bien, Monsieur prendroit pendant vingt ou

236 CONSULTATIONS CHOISIES

vingt-cinq matins un bouillon fait avec un morceau de maigre de veau, la chair, le foie, le cœur & le sang d'une tortue de grandeur raisonnable, une dragme de racine de falsepareille bien refendue, une ou deux écrevisses, & une poignée de feuilles de chicorée amère, purgeant au commencement & à la fin de ces bouillons.

Pendant l'été Monsieur pourra boire les eaux de Camarez ou d'Yeuzet, mais tièdes ou dégourdies, durant une dizaine de matins.

Supposé que quelques - unes des tumeurs deviennent douloureuses, on appliquera par dessus un cataplasme fait avec le pain & l'eau, ou le lait, ou bien un cataplasme composé avec la pulpe de la racine d'althéa & des feuilles de jusquiame, le pain & le lait. On pourroit enfin employer l'emplâtre de mucilage.

On prie Monsieur le Medecin ordinaire de vouloir bien se charger de prescrire le régime de vivre convenable suivant ses lumieres.

Délibéré à Montpellier le 6. décembre
1743. signé, MONTAGNE.

CONSULTATION XLIII.

Sur des excroissances dans le canal de l'urèthre.

L'Écoulement involontaire de l'urine dans certains tems, la suspension ou suppression passagere dans d'autres, & la sortie de certe même urine qui se fait pour l'ordinaire, tantôt goutte à goutte, tantôt en un filet très-fin, ou divisé en deux, malgré les efforts que Monsieur emploie pour uriner à plein canal, sont les effets du caractère épais & acrimonieux de l'urine, & en même tems de la trop grande sensibilité du col de la vessie, & de quelques embarras ou carnosités placées dans le canal de l'urèthre.

L'existence des embarras ou carnosités dans le canal de l'urèthre est démontrée par la résistance qu'on a trouvée dans ce même canal en introduisant une sonde de plomb, & par la difficulté de la pousser au-delà d'un certain endroit, que l'on soupçonne dans le voisinage du bulbe ou au-delà, par les gouttes de sang qui ont coulé à la sortie de la sonde, par les

238 CONSULTATIONS CHOISIES

maladies du canal , c'est-à-dire les chaudepiffes qui ont précédé , par leur mauvais traitement pendant leur durée , & par la nécessité où le malade fut réduit de recourir aux onctions mercurielles pour détruire les impressions qu'avoient laissées les accidens vénériens dont il a été attaqué autrefois.

Comme il n'est guères permis de faire espérer une cure radicale dans le cas où Monsieur se trouve , on va prendre le parti d'en proposer une palliative , & à la faveur de laquelle on puisse procurer la sortie libre & naturelle de l'urine par le canal de l'urèthre.

Pour y parvenir on doit avoir en vûe d'abord de rectifier les digestions , de diviser avec beaucoup de ménagement & de douceur la masse du sang , d'en corriger l'acrimonie dominante , de clarifier , d'adoucir par les mêmes secours les urines , de diminuer la sensibilité du col de la vessie , de mouler & d'élargir les endroits du canal de l'urèthre rétrécis , & de les entretenir dans l'état de dilatation qu'on leur aura procurée. On espère que ces indications seront remplies par le moyen des remèdes suivans.

Monsieur , étant arrivé chez lui , s'y re-

posera quelques jours, & usera pendant cet intervalle pour boisson d'une pitifane faite avec la racine de *nymphaea*. & les fleurs de mauve, se faisant saigner ensuite du bras, & tirer deux bonnes palettes de sang, pour se purger le lendemain de la saignée avec une once de tamarins, la pulpe tirée de six onces de cassé en bâtons sans la passer, deux pincées de fleurs de pêcher, & autant de celles de violettes, dont on fera une décoction, dans deux grands verres de laquelle, après l'avoit coulée, on dissoudra deux onces & demie de manne.

Cette médecine sera partagée en deux verres, qu'on donnera à deux heures de distance de l'un à l'autre.

Immédiatement après Monsieur boira pendant dix matins un bouillon fait avec un morceau de maigre de veau, demi-once de semence de pavot blanc concassée, enfermée dans un nouet, deux écrevisses de riviere étouffées dans l'eau chaude, & écrasées dans un mortier, si on peut en avoir, & une poignée en tout de feuilles de chicorée blanche & de chicorée amère. On jettera dans le pot sur la fin de la coction une pincée de fleurs de violettes, & on repurgera à la fin avec la même médecine.

240 CONSULTATIONS CHOISIES

Pendant les dix-huit ou vingt matins suivans Monsieur boira du lait de vache ainsi préparé.

L A I T.

Prenez douze onces de lait de vache, & autant de décoction de racine de chien-dent, que vous jetterez dans un vaisseau propre pour exposer le mélange à un feu très-doux, & décrêmez à mesure que la pellicule sera formée, continuant de même jusqu'à la diminution du quart ou environ. On dissoudra dans cette préparation de lait après l'avoir finie un peu de sucre roial, & on en terminera l'usage par le purgatif déjà conseillé.

Ces préparations aiant précédé, Monsieur choisira un Chirurgien adroit & expérimenté dans la maniere d'introduire la sonde dans la vessie, afin qu'il enseigne au malade lui-même la maniere de se placer, de tenir la verge, & d'introduire la sonde ou la bougie dans le canal, & dans la vessie même, quand il sera permis d'y arriver.

On peut se servir de deux méthodes pour traiter les carnosités, & mouler le canal. On laisse au Chirurgien qui sera chargé

chargé de la cure de donner la préférence à celle qu'il aura employée le plus souvent, ou de les tenter toutes les deux, si celle qu'il aura d'abord choisie n'a pas tout le succès qu'il doit attendre.

Dans l'une de ces méthodes on se sert des sondes de plomb de la longueur ordinaire des algalies qui soient passées par la filière exactement, & dont l'on ait arrondi l'un des bouts avec une lime très-fine. On doit se munir de sondes de différentes grosseurs, & graduées; & pour le choix de la première que l'on doit introduire, on se réglera sur le filet plus ou moins délié ou gros de l'urine, quand le malade pisse.

On observera avant d'introduire la sonde de faire une injection dans le canal avec l'huile d'amandes douces, & de frotter la sonde avec la même huile. Aiant saisi la verge vers la racine du gland, & sans gêner l'urètre, on poussera la sonde un peu recourbée, ou même sans la recourber dans le commencement, mais avec beaucoup de ménagement, jusqu'à ce que l'on rencontre un obstacle, pour lors on retire tant soit peu la sonde, on biaise sur les côtés de l'obstacle, & sans lui donner un mouvement violent,

242 CONSULTATIONS CHOISIES

mais l'abandonnant seulement à son poids, on tâche de franchir l'obstacle, aiant soin de tenir la verge tirée, & si l'on est assez heureux de passer au-delà de cet obstacle, on pousse la sonde en avant avec douceur jusqu'à ce qu'il s'en présente un autre, sur lequel on exerce la même manœuvre. Mais si le premier ou le second s'oppose à l'entrée de la sonde, on s'arrête dans cet endroit, & on laisse séjourner la sonde pendant une demi heure, ou une heure entière, & ensuite on la retire avec dextérité en dirigeant le bout que l'on tient vers la ligne blanche.

Par ce premier essai on découvre si le premier obstacle est plus ou moins avancé vers la racine de la verge; on en fait de même du second, si on a passé le premier. On revient une seconde fois à l'introduction de la sonde vingt quatre heures après avec les mêmes précautions, & on continue pendant sept ou huit jours plus ou moins cette manœuvre, aiant soin de ne pas forcer les obstacles s'ils résistent trop, & de pousser la sonde en avant jusqu'à ce qu'il s'en présente d'autres, ou enfin jusqu'à ce qu'on arrive dans la vessie après qu'on les a tous passés.

On change les sondes & on en prend de différente grosseur à mesure que l'on a fait plus de chemin dans le canal, & sur la fin on se détermine pour les plus grosses, afin d'occasionner un plus grand écartement. On laisse séjourner les sondes dans le canal plus long-tems à mesure qu'on l'y a accoutumé, pendant quatre, cinq, six, & même huit heures; on sonde même le matin & le soir quand le malade a été disposé à garder la sonde dans le canal. On procure par ce moïen la libre sortie de l'urine; mais il est bon de remarquer que le canal se rétrécit de nouveau si on ne continue pas l'usage la sonde pendant long-tems, & si après un certain intervalle on n'est pas exact à le reprendre & à le continuer ordinairement toute la vie.

Par la seconde méthode on se sert d'une bougie faite de cordes de boïaux qu'on introduit dans le canal où l'on a injecté de l'huile, après qu'on l'a trempée dans la même huile d'amandes douces. On se mesure sur la grosseur du filet de l'urine pour le choix de la bougie: on la pousse dans le canal jusqu'à l'ostacle, on le surmonte, & on va au-delà, s'il est possible, & si le contraire arrive, on laisse séjour-

244 CONSULTATIONS CHOISIES

ner la bougie dans le canal qu'elle dilate en se gonflant , on la retire après un certain séjour , & on observe les mêmes règles pour passer les obstacles, & parvenir à la vessie , qu'on a proposées pour la sonde de plomb.

On substitue quelquefois aux bougies de cordes de boïaux d'autres bougies faites avec du linge ciré , mais elles réussissent moins que les autres : l'on peut cependant rouler ces mêmes linges cirés sur les bougies de cordes de boïaux , & de cette maniere on fait des bougies composées des deux , & qui sont très-propres à mouler le canal. Cette seconde méthode pourroit être pratiquée dans le commencement , mais dans la suite quand il s'agit de continuer les traitemens du canal , on doit préférer les sondes de plomb auxquelles on donne la figure des algales, ou sondes d'argent ordinaires , en les courbant par un bout.

S'il survient des accidens dans le tems qu'on sonde, c'est-à-dire des frissons, des mouvemens de fièvre , on interrompt l'usage de la sonde pour quelques jours , & on laisse tomber les accidens , pour le reprendre ensuite , mais en gardant encore plus de précaution pour éviter le

retour de nouveaux symptomes. De-là on conclura qu'on ne doit pas se presser, ni forcer l'introduction de la sonde, mais gagner du terrain peu à peu. Il arrive quelquefois que l'on emploie deux mois entiers avant de parvenir à la vessie, par rapport à la difficulté de surmonter les obstacles, ou par rapport à leur grand nombre.

Le printems prochain Monsieur pourra avoir recours aux mêmes bouillons, & à la même préparation de lait, s'en tenant aux précautions prescrites ci-dessus. Il pourroit même tout de suite user du lait de vache entier le matin, & en manger une soupe le soir. Pendant l'été les demi-bains domestiques conviennent parfaitement, & Monsieur en prendroit dix-huit ou vingt en deux fois.

On croit en avoir assez dit, parce qu'on compte sur l'expérience de la personne qui se chargera de la cure.

Il est absolument nécessaire que Monsieur garde un bon régime de vivre pendant le tems du traitement, évitant même dans la suite les courses à cheval, les fatigues de la chasse, les excès du vin, & encore davantage l'abus du commerce des femmes. Il se nourrira tant qu'il

246 CONSULTATIONS CHOISIES
 pourra avec des potages à la viande, du
 bouilli & du rôti, & s'abstiendra des ra-
 goûts, des salades, des fruits cruds, &
 de tous les alimens salés, épicés, gros-
 siers, indigestes, ou échauffans.

Délibéré à Montpellier le 23 décembre
 1743. Signé, MONTAGNE.

CONSULTATION XLIV.

*Gonflement d'estomac, paresse du ventre, pe-
 santeur & chaleur au fondement, hémor-
 rhoïdes, suppression des règles.*

ON ne dit pas dans le Mémoire quel
 est l'âge de la malade, ni son tem-
 pérament, ni sa maniere de vivre, ni si
 elle a fait beaucoup d'enfans, & si elle
 les a tous nourris ou en partie. On va
 s'en tenir à ce qu'on a trouvé à propos de
 marquer.

Il paroît par le Mémoire que la mala-
 de sent son estomac extrêmement gonflé
 après avoir mangé, sur-tout si la quan-
 tité des alimens est un peu considérable;
 qu'elle a une difficulté d'aller du ventre,
 avec une pesanteur & un feu au fonde-

ment ; que les hémorroïdes y font ordinairement pour quelque chose, & qu'elle sent un battement à une artère qui paroît répondre aux reins, & qu'il est plus naturel de regarder comme la méfentérique supérieure. A ces circonstances s'est jointe une suppression des mois.

On doit rapporter tous ces accidens à l'épaississement, à la sécheresse, & à l'acrimonie de la masse du sang, & à quelques légers embarras dans le couloir utérin. La mauvaise disposition des liqueurs est d'ailleurs entretenue par le desordre des digestions, qui a été démontré auparavant par le flux dysentérique, & qui l'est encore actuellement par le gonflement de l'estomac, ou les vents qui l'occasionnent.

La saison n'est guères propre pour travailler efficacement à rétablir la santé de la Demoiselle, en se proposant de rectifier les digestions, de diviser avec ménagement la masse du sang, d'en corriger l'acrimonie surabondante, & de redonner au couloir utérin la liberté de ses fonctions. On espère que ces indications seront remplies par le moïen des remèdes qu'on va conseiller, & dont l'exécution sera renvoïée pour la plus grande partie jusqu'au printems.

248 CONSULTATIONS CHOISIES

On pourra toujours commencer par une saignée de deux palettes de sang qu'on tirera du pied, purgeant deux jours après avec cette médecine.

P U R G A T I O N.

Prenez six dragmes de tamarins, rhubarbe concassée une dragme, sommités d'hypericon une pincée. Faites bouillir le tout dans l'eau de fontaine, & dissolvez dans huit onces de colature deux onces de manne, & une once de syrop de roses pâles. Faites une potion qui sera prise le matin avec le régime accoutumé.

Pendant les dix matins suivants Mademoiselle boira un bouillon fait avec un morceau de collet de mouton ou de margre de veau, deux scrupules de racine d'énula campana concassée, deux écrevisses de riviere étouffées dans l'eau chaude & écrasées dans un mortier, si on peut en avoir, & une poignée en tout des feuilles de cresson de fontaine & de chicorée amère. On jettera dans le pot sur la fin de la coction douze ou quinze cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc, réitérant la même médecine après la dixaine.

Pendant le reste de l'hiver Mademoiselle usera trois fois la semaine dans la premiere cueillerée de soupe à l'heure de son dîner du safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai à la dose de huit grains.

Le printems prochain elle sera ressaignée du pied, prendra pendant dix matins les bouillons déjà conseillés ci-dessus, & qui seront précédés & suivis du purgatif, pour user d'abord après pendant neuf matins de l'opiate ci-jointe, avalant par-dessus chaque dose une ou deux tasses d'infusion de feuilles de citronnelle préparée à la maniere du thé, & aiant recours au même purgatif après la neuvaine.

O P I A T E .

Prenez conserve de kynorrhodon trois dragmes, antimoine diaphorétique, & tartre martial soluble, de chacun deux dragmes, conserve d'énula campana une dragme & demie, cloportes préparés, & extrait de rhubarbe, de chacun une dragme; faites avec le syrop de capillaires une opiate qui sera partagée en neuf prises égales.

Pendant les douze matins suivans Ma-

L. v.

250 CONSULTATIONS CHOISIES

demoiselle prendra un grand verre ou une écuellée médiocre de petit-lait qu'on tirera du lait de vache caillé avec la pré-fure ordinaire, & qu'on séparera de son fromage en le laissant égoutter pendant la nuit à travers un linge, le clarifiant le matin avec le blanc d'œuf : on y jettera pendant cette clarification huit cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc, & une pincée de sommités sèches & fleuries de petit-chêne, auxquelles on donnera une ébullition de quelques minutes avec le petit-lait, y éteignant en même tems quelques morceaux de fer rouillés & rougis au feu, & finissant par le purgatif.

Dès que la saison le permettra, Mademoiselle prendra pendant huit ou neuf matins le demi-bain domestique tiède, où elle demeurera une heure chaque fois, prenant à la sortie une ou deux tasses d'infusion de feuilles sèches de citronelle.

S'étant reposée une douzaine de jours, & se trouvant bien des demi-bains, elle les reprendra une seconde neuvaine avec l'infusion de mélisse, & se repurgera à la fin.

Dans le mois d'août prochain on pourroit tenter les eaux d'Amphion, & les faire boire pendant une dixaine de ma-

ains, mais tiédes ou dégourdiés. On dis-
foudroit le premier jour de la boisson
dans le premier verre deux onces, ou
deux onces & demie, de manne; on en
feroit de même le dernier jour dans le
dernier verre; mais avant de commencer
ce remède il faut bien s'assurer en quoi
consiste le battement de l'artère dont on
parle dans le Mémoire, parce que s'il y
avoit quelque chose d'anévrisimal dans ce
battement, on risqueroit en employant
les eaux.

On ne dit rien sur le régime de vivre;
parce qu'on compte que Monsieur l'a
prescrit en détail avec les autres remèdes,

Délibéré à Montpellier le 15 janvier
1744. *signé*, MONTAGNE.

CONSULTATION XLV.

*Pour le même malade, & la même maladie
pour lesquels est la Consultation 42.*

LE Conseil rassemblé a lû avec beau-
coup d'attention le second Mémoire
qui a été envoyé, & où l'on fait mention
du tempérament & de l'âge du malade

L. vj.

252 CONSULTATIONS CHOISIES
sans développer pourtant s'il y a eu dans la famille du côté paternel ou maternel des maladies qu'on puisse regarder comme aiant du rapport à celle dont il est actuellement question. On n'a point de confiance sur des maladies secretes, ou bien ou mal traitées. Ainsi on laisse tomber cette idée, qui d'ailleurs ne pourroit être d'aucun secours dans le progrès des accidens, attendu que le remède spécifique a accoutumé de les rendre plus farouches.

On n'a rien à ajouter à ce qui a été dit sur le caractère carcinomateux de l'ulcère pour lequel on demande conseil, le développement des causes paroît suffisant, & les indications se proposent les mêmes à remplir.

On donne au reste dans le second Mémoire à la tumeur carcinomateuse la grosseur égale à celle d'un œuf de poule, & on assure qu'il se trouve vers le fond de l'ulcère une matiere noirâtre qui ronge, & qui a produit une cavité, où l'on pourroit placer une fève: on avance même que la tumeur est véritablement mourante.

Ces faits étant une fois établis, c'est aux personnes qui verront de près le ma-

lâde à décider 1°. si l'on peut entreprendre une cure radicale. Pour cela on doit s'assurer si l'os de la mâchoire est gonflé & altéré; si le périoste est sain ou au contraire, & si les parties qu'il faut absolument emporter n'ont pas jetté des racines ou des callosités qui supposeroient un délabrement extraordinaire, si l'on retranchoit tout ce qui est altéré. 2°. On doit examiner avec beaucoup de précision si le grand froid de l'hiver ne fera pas un obstacle à l'opération prompte que la maladie sembleroit demander, & qui a besoin de quelques préparations préliminaires, pour que le sang fournisse à la plaie qui suivra l'opération le baume nécessaire pour parvenir à une heureuse cicatrice.

Supposé que l'on juge la tumeur en état de souffrir l'opération, ou après quelques préparations seulement, ou dès que la belle saison sera arrivée, on commencera d'abord par saigner Monsieur; on le purgera ensuite avec la médecine conseillée dans l'autre Consultation, pour lui donner les mêmes bouillons auxquels on pourra ajouter les feuilles de cresson de fontaine, & d'abord après la même préparation de petit-lait, observant en tout ce qui est détaillé dans l'autre Consultation.

254 CONSULTATIONS CHOISIES

Ces remèdes étant finis, si le froid étoit extrême, on feroit prendre le matin le lait d'ânesse entier, le continuant un mois ou cinq semaines avec la poudre prescrite; on donneroit même le soir à l'heure du souper une soupe, ou du ris, ou un gruau, au lait de vache, terminant ces remèdes par le purgatif.

Pendant ce tems-là on panseroit l'ulcère avec les remèdes les plus simples, c'est-à-dire avec l'huile d'œuf, le beurre frais, ou le miel blanc, ou même avec l'onguent de grenouilles, si on en avoit de frais.

On ne négligeroit pas les lavages faits avec la décoction d'orge, des feuilles de plantain, & de grande joubarbe, & les roses rouges, dissolvant dans la colature un peu de miel blanc.

Enfin si après de mures & saines réflexions on juge l'opération praticable, on la fera, s'étant auparavant adressé à un Chirurgien habile & expérimenté, & qui n'entreprenne rien contre les règles que l'on vient de lui proposer.

L'opération étant exécutée, c'est au Medecin & au Chirurgien qui verront journellement le malade à régler le régime de vivre, & à choisir les remèdes les

plus appropriés pour le pansement méthodique de la plaie, & pour corriger les accidens qui pourront se présenter dans la durée de la cure.

L'on juge que les calmans, c'est à-dire le syrop de pavot blanc, mêlée à la dose de cinq à six dragmes ou avec une émulsion ordinaire, ou avec quelques cuillerées d'eau de fleurs de *nymphaea*, doivent être employés tous les soirs, pendant le tems des préparations, & pendant celui du pansement. On pourroit même renforcer l'action du syrop de pavot blanc en y ajoutant les gouttes anodynes de Sydenham, commençant par sept ou huit, & augmentant dans la suite à peu-près avec la même gradation jusqu'au point de calmer.

Supposé qu'on se détermine à la cure palliative, ou qu'après avoir tenté la radicale il se fit de nouvelles végétations, on pourra recourir au baume des aiguilles ou d'acier, à l'onguent de grenouilles, à des *nutritum* faits avec les suc de morelle ou de plantain, l'huile d'amandes douces, les préparations de plomb, comme le *minium*, la litharge, la poudre de grenouilles vertes, & celle des écrevisses séchées au four; ou bien des mélanges de

256. CONSULTATIONS CHOISIES
 ces poudres avec l'huile d'œuf, le miel
 blanc, l'onguent de grenouilles, &c. les
 rouelles de veau peuvent être appliquées
 sur la plaie, aussi-bien que la crème de lait,
 ou le fromage frais.

On recommande beaucoup la mumie
 minérale, ou un amalgame fait avec une
 partie de bon mercure crud & deux par-
 ties de plomb, aiant la précaution de
 calciner le mélange jusqu'à ce qu'il ait
 pris la couleur jaunâtre foncée. Cette
 poudre peut être mêlée avec l'huile
 d'œuf, &c.

On passe sous silence le régime de vi-
 vre, parce qu'on en a déjà parlé dans
 l'autre Consultation; mais dans la belle
 saison on pourroit joindre aux autres re-
 mèdes la diète blanche, les demi-bains
 domestiques, & les eaux minérales aci-
 dules.

Délibéré à Montpellier le 20. janvier
 1744. Signé, MONTAGNE, &c.



CONSULTATION XLVI.

Sur une maladie vaporeuse, ou hypochondriacque, accompagnée d'une foule de symptomes qui ont souvent varié.

ON a vû avec beaucoup d'attention l'histoire des accidens qui ont précédé, & qui ont accompagné la maladie de Monsieur depuis son commencement jusqu'aujourd'hui, & l'on voit qu'ils ont paru sous différentes formes, qu'ils ont été suspendus en apparence, ou pour faire place à des nouveaux, ou pour recommencer sous quelques modifications particulières, & qu'enfin, après avoir résisté à beaucoup de remèdes qui ont été employés, ils n'ont point laissé d'impressions sur la santé de Monsieur qui ne lui fournissent encore des espérances flatteuses pour son rétablissement.

Cette foule de symptomes demande qu'on la traite avec quelque précision; ainsi on va la réduire à ceux qui se sont développés d'abord & qui ont continué jusqu'à l'usage des eaux de Sedlic, à ceux que l'on a attribué à la boisson de ces eaux.

258 CONSULTATIONS CHOISIES

& dont la durée a été continuée jusqu'à ce que Monsieur prît le parti de voyager, & enfin à ceux qui sont survenus depuis le voyage jusqu'à présent, ou qui sont une extension des anciens, & se soutiennent encore, mais avec des changemens plus ou moins considérables.

Les accidens de la premiere classe ont été d'abord des indigestions habituelles & accompagnées de foiblesse, sur-tout vers l'heure du midi; des attaques réitérées pendant plus de trois mois d'un ténéisme très-incommode précédé par des nausées & des bâillemens, & suivi d'un sentiment de froid très-violent, qui après avoir saisi le cœur s'étendoit sur la tête & les autres parties du corps, avec une foiblesse générale, une grande difficulté de respirer, une nécessité absolue de la part de Monsieur de garder la chambre pendant plus de trois mois, à une impossibilité de se donner à la moindre application, des serremens suffocatoires dans le gosier & dans la poitrine extrêmement fatigans durant la journée & pendant la nuit.

La boisson des eaux de Sedlic qui avoit d'abord semblé favorable fut suivie d'un embarras dans le gosier & d'une extinc-

tion de voix qui ne permit pas au malade de continuer la lecture qu'il avoit commencée par des foiblesses, des palpitations de cœur, d'un point douloureux dans le viscère, d'un grand étourdissement ou embarras de la tête, d'une froideur avec foiblesse plus marquée au bras gauche, des tiraillemens dans toutes les parties du corps, & sur-tout dans l'épaule gauche, & enfin des idées fixes & continuelles de l'incurabilité de tant de maux.

Les symptomes de la premiere classe avoient été précédés par quelque douleur dans l'urèthre pendant la sortie de l'urine, qui passoit pourtant abondamment, mais avec diminution de force. Depuis cette époque, sur-tout vers les cinq heures du soir, elles ont été chargées de petites parties blanches, ou glaireuses.

Les symptomes qui existoient encore lors du départ de Monsieur de son pais, & dont quelques-uns ont fait place à d'autres, & enfin ceux qui ont paru depuis ce tems-là, & se sont soutenus avec opiniâtreté, peuvent être réduits, sans rien changer dans leur essence, à une liberté plus grande du ventre pendant le voiage, à une disposition glaireuse des

260 CONSULTATIONS CHOISIES

excréments , à des aigreurs qui portent sur le cœur & les épaules comme autrefois , à des oppressions de poitrine , à un hocquet qui entraîne après lui un goût graisseux , à des langueurs , des palpitations de cœur , des secousses dans l'estomac & dans tout le corps qui font trembler le lit , à un froid glaçant aux pieds que la chaleur du lit ne peut corriger , à une déjection d'urine douloureuse , & qui fatigue le cœur , & à quelques autres symptômes moins essentiels qui se démontrent principalement dans la nuit. Mais ces derniers semblent avoir donné une trêve pour céder à de nouveaux , c'est-à-dire à une grande foiblesse qui permet à peine de parler , à un froid parfait sur la poitrine , sur le cœur & sur l'épaule gauche , à des cardialgies ou secousses dans l'estomac produites par des vents & des glaires , & à des aigreurs dont ce viscère est rempli. Ces accidens ne permettent pas à Monsieur de souper lorsque les oppressions prennent le dessus , mais il est soulagé par ce repas lorsque la foiblesse & la liberté de la respiration font de la partie.

On croit pouvoir passer sous silence certaines circonstances moins intéressan-

tes ; mais on ne sçauroit se dispenser d'ajouter que ce grand nombre de symptômes entraîne après lui une consternation & une terreur panique , que l'on ne distingue point dans les autres maladies. L'amour outré de la vie , qui en est inséparable , fournit continuellement à l'ame des idées funestes , comme celle d'une mort prochaine ou de l'attaque d'une maladie longue , incommode , & qui exclut toute espérance de guérison dès qu'il survient de nouvelles attaques , ou le moindre changement dans les accidens les plus ordinaires.

Pour peu d'attention que l'on fasse aux faits que l'on vient de détailler , on conclura que tant d'accidens avec leurs modifications bizarres ne permettent pas de méconnoître la maladie dont il est ici question , & que l'on regarde comme une affection mélancholique & hypochondriaque produite par la constitution sèche , épaisse , & saumurée de la masse du sang , & par la roideur ou tension spasmodique de tout le système des solides , mais principalement du système nerveux & membraneux.

L'état des liqueurs que l'on vient d'établir a été annoncé dès l'âge de quatorze

262 CONSULTATIONS CHOISIES

ans par des signes d'hypochondriaſme , par la vivacité du tempérament , par une grande ſenſibilité dans la maniere de recevoir l'impreſſion des objets , par un penchant extrême à la réflexion , & par un appétit peu réglé , & que Monsieur ne pouvoit ſurmonter.

La vie occupée & la contention d'eſprit à laquelle Monsieur ſe livroit , il y a déjà ſept à huit années ; la néceſſité de beaucoup lire & de réciter journellement ou d'être aſſis d'une maniere qui preſſât l'eſtomac & la poitrine ; les grands repas malgré ſes occupations immodérées ; la quantité exceſſive des alimens mal choiſis & chargés d'afaiſonnemens & de ſubſtances aromatiques , ont porté des impreſſions ſur toute la maſſe du ſang , mais d'une maniere plus marquée ſur la lympe, digestive, qui, devenue fougueuſe & groſſiere , a travaillé imparfaitement les alimens , & a augmenté la ſécherelle , l'épaiſſiſſement, & la ſaumure des liqueurs. La lympe nourriciere a communiqué ces changemens vicieux aux ſolides en général qu'elle arroſe , & dont elle répare les déperditions , & leur a retranché le peu de ſoupleſſe qui leur reſtoit encore. Elle a même agi plus puiffamment ſur le

syftême membraneux & nerveux , les nerfs sympathiques fe trouvant fingulièrement affectés , l'estomac , le cœur , le poumon , & le refte de la poitrine ; & enfin le canal inteftinal avec les autres parties auxquelles ces mêmes nerfs fourniffent font tombés dans une roideur fpafmodique qui présente des moiens très - fimples & très - mécaniques pour expliquer les accidens énoncés ci-deffus , leur durée , leurs retours , & leurs périodes , & les variations bizarres qui s'y joignent , fur - tout fi on fait attention au defordre des digeftions. Il faut pourtant convenir que la difpofition de l'efprit de Monsieur , la privation de la boiffon aqueufe à fes repas pendant quelque tems , & fon inattention à modérer fon appétit , à choisir des heures plus convenables pour les repas , & enfin l'ufage où il eft de fouper , même durant quelques attaques , ne contribueront pas peu à l'opiniâtreté de la maladie , & au peu de fuccès des remédes , s'il ne change fa maniere d'agir.

Pour fuivre les règles de la bonne pratique dans le traitement des accidens pour lesquels Monsieur nous fait l'honneur de nous demander notre avis , nous jugeons

264 CONSULTATIONS CHOISIES
qu'on doit se proposer de mettre les fonctions de l'estomac dans le bon ordre, d'en diminuer la grande sensibilité, de rendre la masse du sang plus fluide & plus coulante, d'en corriger la saumure trop exaltée, d'assouplir le système des solides en général, mais sur-tout le membraneux & le nerveux, & de modérer la violence de leurs crispations spasmodiques, sur-tout dans les parties où les nerfs sympathiques se distribuent. On espère que ces indications seront remplies par le moïen des remédes que l'on va détailler.

La saison présente ne sçauroit permettre d'exécuter des remédes, & d'ailleurs Monsieur est dans l'intention de quitter ce climat, ainsi il attendra l'arrivée de la belle saison pour prendre des remédes, commençant par se purger suivant cette formule.

PURGATION.

Prenez racines de polypode de chêne une demi-once; rhubarbe concassée une demi-dragme; fleurs de pêcher & de violettes, de chacunes une pincée; faites bouillir le tout dans l'eau de fontaine, & dissolvez

dissolvez dans huit onces de colature deux onces de manne de Calabre. Faites une potion qui sera prise le matin avec le régime convenable.

Immédiatement après Monsieur boira pendant six matins ce bouillon.

BOUILLON.

Prenez racines de pivoine mâle concassées, une dragme ; racines d'énula campana une demi - dragme ; deux écrevilles de riviere étouffées dans l'eau chaude, & écrasées dans le mortier de marbre, feuilles de cresson de fontaine une demi poignée, sommités fleuries d'*hypericum* une pincée ; faites un bouillon avec un morceau de veau, ou bien un jeune poulet.

Pendant les six matins suivans Monsieur usera du bol ci-dessous décrit, avalant par dessus chaque dose une ou deux tasses d'infusion des feuilles séches de citronnelle préparée à la maniere du thé.

B O L.

Prenez conserve de petite absinthe, & poudre de guttete, de chacun douze grains, safran de mars apéritif préparé à

Tome V.

M

266 CONSULTATIONS CHOISIES

la rosée du mois de mai , extrait de rhu-
barbe , & macis pulvérisé , de chacun six
grains ; faites avec le syrop de pivoine
un bol pour une seule dose. Il sera réité-
ré chaque matin pendant six jours con-
sécutifs.

Supposé que ces bouillons & l'opiate
aient passé sans fatiguer l'estomac, Mon-
sieur reprendra l'un & l'autre pendant six
nouveaux matins , avec la précaution de
réitérer la médecine après les vingt-qua-
tre jours. Mais si au contraire après la
sixième prise d'opiate l'estomac avoit
souffert quelque dérangement , on pur-
geroit le lendemain pour revenir aux
bouillons & à l'opiate durant le même
tems , terminant ce remède par une troi-
sième médecine.

Après ces préparations Monsieur boi-
ra pendant neuf matins , & même douze,
s'il passe bien , un grand verre de petit-
lait qu'on tirera du lait de vache ou de
chevre caillé le soir avec la présure ordi-
naire , & qu'on séparera durant la nuit de
son fromage en le laissant égoutter à tra-
vers un linge pour le clarifier le matin
avec le blanc d'œuf. On y jettera pendant
cette clarification une pincée des sommi-
tés de petite absynthe ou de petite cen-

taurée, & huit cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc, y éteignant en même tems deux ou trois petits clous rouillés & rougis au feu. On dissoudra dans le petit-lait coulé un peu de sucre roïal, & on aura recours au purgatif à la fin.

On aura soin d'examiner l'effet qu'auront produit ces remèdes, & si Monsieur s'est bien trouvé de chacun en particulier, on lui redonnera pendant six matins chacun & le même bouillon & la même opiate, & d'abord après la préparation du petit-lait pendant dix ou douze matins, se servant de la même médecine à la fin. Mais si quelqu'un des remèdes en particulier avoit produit des effets plus avantageux on lui donneroit la préférence sur l'un, ou sur les deux autres ensemble.

La saison propre pour employer les bains étant arrivée, Monsieur usera pendant six matins du demi bain domestique tiède, où il demeurera une heure chaque fois, & boira à la sortie une ou deux tasses d'infusion de feuilles séches de citronnelle ou de fleurs de tilleul préparée à la maniere du thé.

Après quatre ou cinq jours de repos, Monsieur réitérera le demi-bain pendant

M ij

268 CONSULTATIONS CHOISIES

Six nouveaux matins , & avalera à la sortie ou le bouillon conseillé ci-dessus , ou bien la même préparation de petit-lait, retranchant les cloportes.

Supposé que le demi-bain réussisse , après un nouvel intervalle de cinq ou six jours , Monsieur y aura recours pendant six autres matins , & enfin après une nouvelle trêve il y reviendra encore pendant six autres nouveaux matins , buvant à la sortie alternativement ou le bouillon , ou le petit-lait avec la soustraction dont on a déjà parlé à l'égard du petit-lait, finissant par le purgatif.

Monsieur aura la bonté d'observer que s'il supporte le demi-bain sans aucune incommodité , il pourroit tenter le bain entier en plongeant chaque jour par degrés une plus grande portion de la poitrine dans l'eau ; & dans ce cas-là il pourroit étendre le nombre des demi-bains ou des bains entiers, abandonnant même le bouillon ou le petit-lait , s'il trouvoit son compte à continuer les bains , que l'on regarde comme un secours des plus essentiels pour lui.

Si pendant les chaleurs de l'été Monsieur se trouvoit à Paris il useroit pour boisson ordinaire pendant un mois & de-

mi, & même deux mois, des eaux de Passy, auxquelles on substituerait d'autres eaux minérales acidules, mais extrêmement légères, qu'il pourroit se procurer dans une autre ville que Paris. La boisson de ces eaux à l'ordinaire n'est point incompatible avec l'usage des bains, ou des demi-bains; mais Monsieur se réglera toujours sur l'effet de ces remèdes pour les continuer ou les abandonner.

Monsieur pourroit aussi de tems en tems dans les autres saisons boire à son ordinaire une légère infusion de limaille de fer rouillé dans l'eau de fontaine, ou de l'infusion de la bouille de mars aussi dans l'eau de fontaine; on auroit soin de la retirer dès que l'eau auroit pris la couleur de la petite biere.

Pendant le cours des remèdes s'il survient des attaques, & sur-tout accompagnées de froid, on fera prendre à Monsieur ou une demi-dragme de thériaque, ou une dragme de *diascordium*. On se servira aussi avec succès du julep suivant donné par cuillerées.

J U L E P.

Prenez eau de mélisse simple trois onces,

M iij.

270 CONSULTATIONS CHOISIES

eau de fleurs d'oranges une demi-once ; teinture de *castoreum* trente gouttes ; syrop d'œillets , ou d'écorces de citron six dragmes ; faites un julep qui sera pris par cuillerées.

On peut substituer à ce julep la potion suivante.

P O T I O N .

Prenez eau de bardane trois onces ; dissolvez-y deux scrupules de thériaque nouvelle , succin préparé dix-huit grains ; syrop de stéchas de Fernel six dragmes ; faites une potion qui sera prise par cuillerées.

On croit que dans la suite si les remèdes conseillés ci-dessus ne réussissoient point , -on pourroit avoir recours à la liqueur anodyne minérale de Monsieur Hoffmann.

Vers la fin d'août , ou le commencement de septembre prochain , Monsieur recommencera l'usage des mêmes bouillons , du bol , & ensuite du petit-lait , avec les précautions déjà prescrites , & si son estomac s'étoit bien accommodé du petit-lait , il essaieroit l'usage du lait d'ânesse entier , ou à son défaut celui de vache ou de chevre aussi entier , dont il

avalerait un verre le matin , & dont on augmenteroit la quantité par degré jusqu'à celle de l'écuellée, s'il passoit bien ; y mettant chaque fois une couple de cuillerées de la seconde eau de chaux , & le continuant un mois & demi , & même deux mois , s'il s'en trouvoit bien. On pourroit même , après une tentative favorable de ce lait pris le matin , donner le soir à souper , ou du ris , ou du gruau , ou une soupe au lait de vache , purgeant à la fin avec la même médecine , & même au milieu , si on le jugeoit nécessaire. Pendant tout ce tems-là Monsieur avaleroit trois fois la semaine à l'heure de son dîner sept ou huit grains de safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai , enveloppé entre deux soupes.

Le Conseil juge qu'on doit éviter toutes sortes d'élixirs ou remèdes incendians & agaçans ; ainsi il n'en propose point de cette espèce ; dans la suite on réitéreroit les remèdes conseillés , choisissant ceux qui auroient le mieux réussi.

Il est absolument nécessaire que Monsieur observe un bon régime de vivre , & qu'il se nourrisse à son dîner avec des potages à la viande , du bouilli , & du rôti , ou bien avec des crèmes de ris , de gruau

272 CONSULTATIONS CHOISIES

ou d'orge perlée faites à l'eau , auxquelles on ajouteroit un peu de sucre , des œufs frais , du poisson frais de mer & de riviere de la meilleure espèce , mais cuit sur le gril , ou bien à la hollandoise , ou au court-bouillon , mais sans aucun assaisonnement piquant. Cette nourriture conviendrait sur-tout si Monsieur ne pouvoit point supporter le lait , & on la continueroit plus ou moins suivant ses effets. Monsieur soupera très-frugalement , se contentant pour ce repas ou d'un potage à la viande ou d'une crème de ris au bouillon ou à l'eau , avec quelque biscuit , ou d'un morceau de pain & d'un peu de quelque compôte , & par conséquent se privant de la viande le soir , comme le tems de la journée qui lui fournit le plus de révolutions. Il s'abstiendra des ragoûts , des entremets , des salades , des fruits cruds , des légumes , & de tous les alimens venteux , grossiers , indigestes , ou incendians. Monsieur boira très-peu de vin , & extrêmement trempé , observant qu'il soit bien déponillé & exempt de toute aigreur. Monsieur doit avoir des attentions particulieres à se distraire par la promenade à pied ou à cheval , ou dans une voiture commode , par la fréquentation

du spectacle , des concerts & des assemblées où il pourra profiter d'une société gracieuse , & par des occupations amusantes , & qui ne l'engagent à aucune contention d'esprit ; ainsi il se ménagera infiniment sur l'exercice de ses fonctions ordinaires , au moins jusqu'à ce que sa santé lui permette de les reprendre.

Délibéré à Montpellier le 24. janvier
1744. Signé, M O N T A G N E.

CONSULTATION XLVII.

Sur un larmoïement des deux yeux.

LE larmoïement qui a paru depuis quelques années à chaque grand angle des deux yeux de Monsieur n'ayant point été précédé par aucune tumeur phlegmoneuse ou lymphatique , ni par aucune suppuration prompte ou sourde , & n'étant accompagné d'aucun symptôme d'un ulcère ou caché ou découvert, doit être regardé comme une suite de l'état variqueux ou herniaire des deux sacs nasaux , & de l'embarras de leur portion inférieure qui forme les conduits lacri-

M v

274 CONSULTATIONS CHOISIES
maux pour dégorger les larmes dans la cavité des narines. L'on voit clairement que par le dérangement de chaque sac nasal, la matiere des larmes séjourne, & se ramasse dans ces poches membraneuses & dans les canaux supérieurs, d'où elle remonte par le jeu systaltique de ces parties, ou par la compression que l'on emploie vers l'ouverture des points lacrimaux, & se joint aux larmes nouvellement séparées pour couler le long du grand angle des deux yeux & sur les deux joues, & causer le larmoïement.

Cette maladie a été produite par l'épaississement & l'acrimonie des larmes, & par conséquent de toute la masse du sang, & par une compression ou obstruction dans le bas des sacs nasaux.

L'état des liqueurs que l'on vient d'établir a d'abord été attaché au tempérament actif & plein de vivacité de Monsieur, mais il a été extrêmement augmenté par ses occupations familières, c'est-à-dire l'écriture & la lecture, par la vie sédentaire & la contention d'esprit qui en sont inséparables, par les veilles immodérées, & enfin par l'intempérance des plaisirs de toute espèce. On juge même qu'un remède que Monsieur employa il y

a quelque tems, & qui auroit demandé une vie retirée, a occasionné la fixation de quelques fucs lymphatiques, ou des larmes mêmes, dans le voisinage ou dans le tissu des sacs nasaux ou dans leur cavité par l'impression de l'air froid auquel Monsieur s'exposa plusieurs fois sans ménagement. Ce qui semble démontré par l'enflure œdémateuse des paupieres. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de s'assurer si le vice organique qu'on suppose dans le bas des sacs - nasaux, a commencé dans le corps cellulaire, ou les autres parties qui les environnent, ou dans la substance même de ces poches membraneuses, ou s'il y est survenu quelqu'embaras par un simple épaisissement des larmes.

On ne sçauroit déterminer avec certitude les progrès que peut faire la maladie dont est ici question; l'on trouve des sujets qui en sont attaqués pendant une longue suite d'années sans qu'il arrive rien de fâcheux, ou dans lesquels la maladie tombe d'elle-même. Il s'en rencontre d'autres où elle prend une tournure bien différente & dégénere en une véritable fistule lacrimale, qui se rend plus ou moins compliquée; si on la néglige.

M vj

Pour prévenir la suite de l'état présent de Monsieur, on doit se proposer d'entretenir les digestions dans le bon ordre, de procurer une division douce & ménagée aux larmes, & au reste de la masse du sang; d'en corriger l'acrimonie qui a pris le dessus; d'emporter le vice organique qu'on suppose dans ces deux sacs nasaux, & de redonner aux larmes la liberté de leur écoulement dans la cavité des deux narines par les routes ordinaires. On espere que ces indications seront remplies par le moien des remédes suivans.

Monsieur attendra l'arrivée de la belle saison, c'est-à-dire celle du printems, pour exécuter les remédes intérieurs, se contentant en attendant d'emploier quelques lavages avec les eaux de Balaruc, deux ou trois fois la semaine le soir en se couchant, ou bien avec des collyres dont on donnera plus bas la manipulation.

Vers la fin de mars, ou le commencement d'avril, Monsieur se fera tirer deux palettes de sang de l'un des bras, & le lendemain de la saignée on le purgera avec cette médecine.

P U R G A T I O N.

Prenez six dragmes de tamarins, rhubarbe concassée une dragme, fleurs de pêcher & de violettes, de chacune deux pincées; faites bouillir le tout dans l'eau de fontaine, & dissolvez dans huit onces de colature deux onces de manne de Calabre, & une once de syrop de roses pâles. Faites une potion qui sera prise le matin avec le régime ordinaire.

Immédiatement après, Monsieur boira pendant dix matins un bouillon fait avec un jeune poulet ou un morceau de maigre de veau, une dragme de racine de squine coupée par tranches, & une poignée en tout de feuilles de cresson de fontaine & de scolopendre. On jettera dans le pot sur la fin de la coction une douzaine de cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc, & on réitérera la même médecine à la fin.

Pendant les douze matins suivans Monsieur prendra une écuelle de petit-lait qu'on tirera du lait de vache ou de chevre caillé le soir avec la présure ordinaire, & qu'on séparera de son fromage en le laissant égoutter pendant la nuit à

278 CONSULTATIONS CHOISIES

travers un linge, le clarifiant le matin avec le blanc d'œuf. On dissoudra dans le petit-lait coulé un peu de sucre roial, & on aura recours à la même médecine à la fin.

Chacun des douze jours Monsieur aura soin le matin d'user du bol suivant, par dessus lequel il avalera la préparation du petit-lait prescrite ci-dessus.

B O L.

Prenez enfraïse en poudre, antimoine diaphorétique, de chacun quinze grains; cloportes préparés huit grains; faites avec le syrop des cinq racines un bol pour une dose.

Monsieur aura recours ensuite pendant vingt ou vingt-cinq matins à un lait de vache ou de chevre ainsi préparé.

L A I T.

Prenez douze onces d'une légère décoction de falsepareille & autant de lait de vache, ou de chevre, que vous jetterez dans un vaisseau propre pour exposer le mélange à un feu très-doux. On écrêmera à mesure que la pellicule sera formée, continuant de même jusqu'à diminution

du quart : on dissoudra dans la préparation du lait finie un peu de sucre roial, & on en terminera l'usage pour le purgatif ordinaire.

Pendant le cours de ces remédes on pourra fomentér les deux yeux au moien d'une éponge bien nette avec un peu de l'un ou de l'autre des collyres suivans qu'on aura eu soin de faire tiedir, continuant de tems en tems cette manœuvre matin & soir durant cinq ou six jours, & l'interrompant suivant ses effets.

C O L L Y R E.

Prenez eaux de rose & de fénoüil, de chacune quatre onces; dissolvez - y vin émétique une once, mêlez, & faites un collyre.

A U T R E C O L L Y R E.

Prenez graine de fénoüil doux une dragme; faites-la bouillir dans l'eau de fontaine, & faites infuser dans dix onces de cette décoction fleurs de camomille & de roses rouges, de chacunes une pincée; dissolvez dans la colature trois dragmes de sucre candi, mêlez & faites un collyre.

On peut aussi alternativement donner un bain à chaque nuit avec une partie de ce collyre tiède qu'on mettra dans une petite machine d'argent figurée comme une cuvette, élevée au sens de ses côtés & un peu relevée sur les deux bouts opposés. La liqueur de ce bain doit être tiède, & on peut à la place de la liqueur de ces collyres substituer un peu d'eau de Balaruc, & l'affoiblir par le mélange d'un peu d'eau de fenouil, ou d'eau rose. On ne croit pas devoir proposer un plus grand nombre de lavages, & on choisit par préférence ceux que l'on vient de conseiller, parce qu'ils sont innocens.

Vers le commencement de juin, ou la fin de mai prochain, Monsieur se rendra à Balaruc pour y prendre quatre, cinq, ou même jusqu'à six douches à la tête & aux yeux, mais il se contentera d'une douche par jour.

Pendant les chaleurs de l'été, Monsieur usera pendant deux différentes neuvaines du bain domestique tiède où il demeurera une heure chaque fois, laissant une semaine d'intervalle d'une neuvaine à l'autre.

Dans le mois d'août Monsieur boira pendant neuf ou dix matins les eaux

d'Yeuzet transportées à Marseille. & qu'on fera dégourdir en les buvant; on dissoudra le premier jour de la boisson dans le premier verre deux onces de manne & vingt grains de rhubarbe en poudre. On en fera de même le dernier jour dans le dernier verre.

On passe sous silence beaucoup de manieres pour faire des compressions sur les grands angles des yeux avec des compresses soutenues par le bandage nommé *monoculus*, ou par le bandage d'acier, parce que ces sortes de ressources sont communément infructueuses. On ne propose pas non plus les injections avec la seringue d'Anel dans le sac nasal par les points lacrimaux; car outre le peu d'avantage que les malades en retirent, elles procurent souvent des fluxions, quand on en abuse, & qu'elles ne sont pas pratiquées avec toute la dextérité possible. Monsieur peut seulement, à la faveur d'une légère compression, vider le sac nasal plusieurs fois par jour, se contenter des autres remèdes qu'on a eu l'honneur de lui conseiller, & se régler dans la suite sur les événemens pour changer le traitement si on le juge nécessaire.

Supposé que les remèdes du printems

282. CONSULTATIONS CHOISIES
 eussent fait du bien on les réitérera dans
 l'automne.

Monsieur évitera de se trop exposer au
 ferein au grand froid, à l'humidité, &
 aux ardeurs du soleil. Il s'abstiendra des
 veilles outrées, de la lecture, des écri-
 tures forcées, & de toutes sortes de débau-
 ches ; il se nourrira avec des potages à la
 viande ; des crêmes de ris au bouillon, ou
 à l'eau, du bouilli, & du rôti. Il s'abstien-
 dra des ragoûts, des entremets, des sa-
 lades, des fruits crus, & de tous les ali-
 mens de haut goût, & de ceux qui sont
 grossiers, ou indigestes. La boisson abon-
 dante du vin, & sur-tout celle des li-
 queurs spiritueuses doit être regardée
 comme très-contraires à son incommo-
 dité.

On peut joindre aux deux collyres pré-
 cédens celui qui suit, & l'employer pour
 en faire couler quelques gouttes dans les
 yeux, ou pour appliquer par dessus quel-
 ques compresses trempées dans un peu de
 la même liqueur tiède.

C O L L Y R E .

Prenez racines d'iris de Florence, & de
 valériane sauvage concassées, de chacunes

une demi-once ; feuilles de rhue hâchées menu une demi-poignée ; safran des métaux exactement pulvérisé deux gros ; vin de Canaries une livre ; faites une infusion tiède au bain-marie pendant vingt-quatre heures. Conservez la colature pour l'usage dans une bouteille bien bouchée.

Délibéré à Montpellier le 27. janvier 1747. Signé , MONTAGNE.

CONSULTATION XLVIII.

Sur une oppression avec toux ; expectoration difficile, chaleur brûlante entre les épaules, insomnie, &c.

L'Oppression dont Mademoiselle est attaquée depuis le mois dernier , & qui survint après une fièvre de rhume ; la toux plus ou moins fâcheuse qui l'accompagne , l'expectoration laborieuse d'une petite quantité de crachats épais ; le ralentement qui se met de la partie dans les efforts de la toux ; la chaleur brûlante qu'elle sent entre les épaules ; l'insomnie & enfin les légères taches érépélateuses qui subsistent dans cet endroit après la

284 CONSULTATIONS CHOISIES

cessation du sentiment de chaleur ; tous ces accidens , dis-je, sont les productions de la lymphe bronchiale & de toute la masse du sang devenue trop épaisse & acrimonieuse , & de quelques embarras lymphatiques , ou tuberculeux , fixés dans la substance des poulmons.

L'état des liqueurs que l'on vient d'établir fut annoncé par une grande quantité de clous qui parurent en différentes parties du corps de Mademoiselle , après que les évacuations menstruelles eurent cessé de couler , & il est encore confirmé par les douleurs rhumatisques qu'elle éprouve à un bras , & par celles de sciatique dont elle est actuellement fatiguée.

Le vomissement auquel Mademoiselle est sujette prouve évidemment le dérangement des digestions qui dure depuis très-long tems , & auquel le régime de vivre de la malade a infiniment contribué, mangeant très-familierement , & par préférence , toutes sortes de crudités , & d'autres alimens difficiles à digérer. Le chyle mal travaillé qui a été fourni à la masse du sang l'a épaissi de plus en plus , en a troublé les dépurations , aussi bien que le mélange proportionnel des parties intégrantes qui le composent , comme les en-

flures des jambes déjà anciennes & comme héréditaires, ne permettent pas d'en douter.

Pour prévenir les suites des accidens qui font le sujet de cette Consultation, on doit se proposer de rectifier les digestions; de rendre la lympe avec le reste de la masse du sang plus fluide, & plus coulante; d'en corriger l'acrimonie qui a pris le dessus, & d'emporter les légers embarras qu'on a lieu de soupçonner dans les poulmons, & qui sont très-marqués par les oppressions qui surviennent lorsque Mademoiselle monte, ou qu'elle s'agite. On espère que ces indications seront remplies par le moien des remédes suivans.

Supposé que Mademoiselle tousât beaucoup vers le commencement du mois prochain, & qu'elle se sentît extrêmement en feu, on pourroit lui tirer deux petites palettes de sang du bras; mais elle se dispenseroit de la saignée si elle se trouvoit dans une disposition contraire. Elle se purgera avec une dragme de rhubarbe concassée, demi-poignée de fleurs de pêcher, & une pincée de sommités de petite absynthe, dont on fera une décoction, dans un grand verre de laquelle on dissoudra

286 CONSULTATIONS CHOISIES
deux onces de manne , & une once de
syrop de suc de fleurs de pêcher.

Immédiatement après Mademoiselle boira pendant dix matins un bouillon fait avec un morceau de maigre ou de mou de veau , une dragme de racine d'énula campana concassée , deux écrevisses de riviere étouffées dans l'eau chaude , & écrasées dans un mortier ; & une poignée en tout de feuilles de ceterach , de scolopendre , & de cresson de fontaine. On jettera dans le pot sur la fin de la coction dix ou douze cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc , réitérant la même médecine à la fin , à laquelle on ajouteroit même une dragme de séné infusée à froid si la premiere n'avoit pas évacué suffisamment.

Pendant les dix matins suivans Mademoiselle usera de l'opiate suivante , avalant par-dessus chaque dose une ou deux tasses d'infusion de feuilles séches de citronnelle préparée à la maniere du thé , & finissant par le pugarif ordinaire.

O P I A T E.

Prenez de la conserve de kynorrhodon trois dragmes , d'antimoine diaphoréti-

que , & de conserve d'énula campana , de chacune deux dragmes ; de benjoin en larmes , de cloportes préparés , & d'extrait de rhubarbe , de chacun une dragme , dont on formera une opiate avec le syrop de lierre terrestre , pour partager la masse en dix prises égales.

Mademoiselle boira ensuite pendant douze matins un grand verre , ou une écuellée médiocre de petit - lait que l'on tirera du lait de chevre caillé le soir avec la présure ordinaire , & qu'on séparera de son fromage en le laissant égoutter pendant la nuit à travers un linge , pour le clarifier le matin avec le blanc d'œuf. On y jettera pendant cette clarification une pincée de feuilles séchées de lierre terrestre , & huit cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc , auxquels on donnera une ébullition de quelques minutes avec le blanc d'œuf , y éteignant en même tems quelques morceaux de fer rouillés & rougis au feu. On dissoudra dans le petit-lait coulé un peu de bon sucre , & on aura recours au même purgatif à la fin.

Après sept ou huit jours de repos , Mademoiselle reprendra pendant une autre dizaine de matins le bouillon conseillé ci-

288 CONSULTATIONS CHOISIES

dessus , auquel on ajoutera les cuiffes de quatre ou cinq grenouilles écorchées , & écrasées ; & , aiant terminé ces bouillons par le purgatif ordinaire , elle reprendra la même préparation de petit-lait pendant douze & même quinze matins , aiant soin de se repurger en quittant le petit-lait.

Supposé que Mademoiselle soit actuellement fatiguée de la toux & de l'insomnie , elle prendra le soir en se couchant un petit julep fait avec une cuillerée & demie d'eau de mélisse simple, une cuillerée d'eau de fleurs d'orange , & demi once de syrop de pavot blanc, dont on augmenteroit dans la suite la quantité par dragme jusqu'au point de calmer. Ce remède sera continué dans la suite autant que la nécessité l'exigera.

On ne croit point que Mademoiselle doive aller à Balaruc ce printems , & on juge qu'il vaut mieux qu'elle renvoie ce voyage à l'automne prochain.

Mademoiselle passera son été en gardant un bon régime de vivre , & vers le quinze de septembre elle reprendra pendant dix matins les bouillons conseillés ci-dessus , avec l'addition des grenouilles ; ils seront précédés & suivis du purgatif , & vers le commencement d'octobre elle
se

se rendra à Balaruc pour y prendre le demi-bain dans la cuve, se contentant d'un demi-bain par jour, & observant de bien laisser tomber la grande chaleur de l'eau avant d'entrer dans le demi-bain. Elle pourra aussi se faire donner quelques douches au bras attaqué de douleurs rhumatisques. Le nombre des demi-bains & des petites douches n'excèdera pas celui de quatre ou cinq pour chacun de ces remèdes.

Mademoiselle s'en étant retournée chez elle se reposera pendant cinq ou six jours, après lesquels elle se purgera pour user pendant une dizaine de matins de l'opiate conseillée ci-dessus, & d'abord après du même petit-lait pendant douze matins, avec les précautions prescrites pour le premier usage de ces remèdes, c'est-à-dire, se purgeant à la fin des bouillons & du petit-lait.

On examinera après ces remèdes l'état de la poitrine, & celui des enflures & si la toux fatigante avec l'oppression, & la chaleur entre les épaules subsiste, & que d'ailleurs les enflures n'aient pas fait de progrès, Mademoiselle boira pendant un mois chaque matin le lait d'ânesse entier, & durant ce même tems elle prendra de

Tome V.

N

290 CONSULTATIONS CHOISIES
deux en deux jours dans la première cuil-
lerée de soupe sept ou huit grains de sa-
fran de mars apéritif préparé à la rosée
du mois de mai, se purgeant avec la mê-
me médecine à la fin.

Il est absolument nécessaire que Made-
moiselle garde un bon régime de vivre ;
qu'elle retranche ses veilles portées trop
loin ; & qu'elle se nourrisse avec des po-
rages à la viande, du bouilli, & du rôti ;
s'abstenant des ragoûts, des salades, des
fruits crus, des légumes, des châtaignes,
& de tous les alimens grossiers indigestes
ou échauffans.

Délibéré à Montpellier, ce 19. mars
1744. signé, MONTAGNE.

CONSULTATION XLIX.

Sur des carnosités dans l'urèthre.

ON a lu avec toute l'attention possi-
ble la Relation qui a été envoyée, &
l'on juge par le détail des circonstances
que Monsieur est attaqué de différentes
végétations, ou carnosités, dans le canal
de l'urèthre ; que ces embarras se sont

communiqués jusques au col de la vessie; que le sphineter a perdu son ressort, puisqu'il y a une incontenance d'urine, que la vessie est racornie en partie, & que les glandes mucilagineuses répandues dans sa membrane intérieure ont été forcées, & qu'elles fournissent des matieres plus grossieres & plus abondantes qui en occasionnent de tems en tems le gonflement avec ardeur d'urine, fièvre, & autres accidens que le malade souffre.

On ne sçauroit disconvenir que les désordres du canal de l'urèthre, aussi bien que ceux de la vessie, ne soient une suite des chaudes-pisses que Monsieur a eues autrefois, mais sur-tout de celle qu'il prit il y a seize ou dix-sept ans, & pour laquelle on fit plusieurs injections. Les Medecins & les Chirurgiens qui ont eu l'honneur de le soigner pour-lors ont cru que le levain des chaudes-pisses n'avoit pas été radicalement détruit, & ils ont eu d'abord recours aux onctions mercurielles. Les accidens qui avoient été moindres pendant quelque tems aiant reparu avec la même vigueur, on a mis en usage différens remèdes, & on est même revenu à celui des frictions, sans qu'on ait été assez heureux de procurer un soulagement notable au malade. N ij

292 CONSULTATIONS CHOISIES

Le cas pour lequel on demande conseil paroît très-délicat , & laisse après lui beaucoup d'ambiguité , de sorte qu'il y auroit de la témérité de porter un jugement déterminé sur l'état où se trouve le sang du malade. On a véritablement lieu de soupçonner qu'il y a encore du virus , mais on ne peut pas l'assûrer sans donner dans des idées hazardées , si l'on n'a de plus grands éclaircissemens , qu'on ne sçauroit se procurer sans avoir vû & examiné assiduellement la nature des accidens , & sans avoir employé les remèdes qui sembleront les plus convenables durant quelques tems. Cet essai serviroit de règle pour s'assûrer s'il est nécessaire de revenir aux onctions mercurielles , ou si l'on peut s'en dispenser.

Il est dit dans la Relation , qu'en passant Monsieur par le remède , il survint après la seconde friction une salivation dont on ne fut pas le maître, Faisant attention à ce qui est déjà arrivé on a droit de craindre des orages dans la dispensation d'un troisième remède , quand même on seroit persuadé de sa nécessité : on s'éloigneroit par conséquent & des principes de la droiture , & de ceux d'une sage pratique , en proposant une semblable

cure. La fièvre erratique qui s'allume de tems en tems, les gonflemens de l'urètre qui pourroient devenir plus considérables par l'action du remède, la suppression d'urine qui en seroit une suite nécessaire, & enfin un état inflammatoire de la vessie qui pourroit se joindre à ces premiers symptômes, ne permettent point au Conseil de rien décider ni sur l'existence de levain vénérien, ni sur l'application du remède, qui dans cette supposition seroit indispensable.

Le traitement de la maladie du canal de l'urètre & de la vessie, soit qu'on l'entreprenne sans passer par les frictions, soit qu'on les fasse précéder, doit être regardé comme très-difficile, & il n'y a que des gens d'une expérience consommée qui aient droit de l'entreprendre. Il est impossible de pouvoir fixer la méthode de ce traitement sans avoir bien reconnu auparavant l'état du canal, & de la vessie; ce qui suppose la manœuvre de la sonde par anticipation. Les injections dans la vessie pourront aussi avoir leur place pour se convaincre de la diminution de sa capacité, & de son état de racornissement, qu'on suppose.

Après de mures réflexions que le Con-

N iij

294 CONSULTATIONS CHOISIES

seil a fait sur les différentes circonstances que l'on vient de détailler, & sur l'idée confuse que l'on a de la maladie de Monsieur, on croiroit faire tort aux sentimens d'honneur avec lesquels on doit exercer la Médecine & la Chirurgie, & à l'attente avec laquelle on doit éviter d'exposer la vie de Monsieur, si on proposoit une cure telle qu'on l'exige, & que l'on souhaiteroit avec ardeur d'être en état de prescrire. On se réduit donc à conseiller des bouillons adoucissans faits avec le jeune poulet, les cuisses de quelques grenouilles, une couple d'écrevisses de riviere, & les feuilles des plantes rafraîchissantes, pendant dix ou douze matins. On aura ensuite recours au petit-lait de vache ou de chevre bien clarifié, dont on continuera l'usage pendant une quinzaine de matins; & enfin on fera prendre ou le lait d'ânesse ou le lait de chevre entier, entremêlant pendant le cours de ces remèdes des purgatifs faits avec la décoction de casse mondée & un peu de manne. Les chaleurs étant arrivées, on pourra employer le demi-bain domestique tiède, & on en étendra plus ou moins l'usage suivant ses effets. On ne croit pas que les eaux minérales conviennent; on crain-

droit au contraire qu'elles ne causassent des accidens fâcheux.

A l'égard du régime de vivre, on prie les Messieurs qui verront de près le malade de vouloir bien l'accommoder aux différens changemens qui surviendront dans le cours de la maladie, & qu'il n'est pas permis de prévoir.

Délibéré à Montpellier, ce 5. avril, 1744. signé, MONTAGNE.

CONSULTATION L.

Sur des vents dans l'estomac, gonflement dans le bas-ventre, fluxion sur le gosier avec picotement, crachement glaireux.

LEs vents auxquels Monsieur est devenu sujet, l'irritation plus ou moins forte qui les cause dans son estomac, le gonflement du bas-ventre qui se met de la partie, & qui est accompagné d'une oppression très-incommode après le repas, les fluxions sur la gorge qui surviennent dans le tems froid, le picotement qui se fait sentir dans le gosier, & qui augmente par l'impression du froid, le crache-

N° iij

296 CONSULTATIONS CHOISIES

ment abondant & mêlé de beaucoup de matieres glaireuses, & enfin la foiblesse qui suit cette expectoration; tous ces accidens, dis-je, doivent être regardés comme les productions d'un sang épais & acrimonieux.

Les fatigues de la guerre, & le dérangement dans le régime de vivre, qui est inséparable de l'état militaire, ont beaucoup contribué à dissiper le baume & le mucilage le plus fin de la masse du sang, & à augmenter la disposition des liqueurs attachées au tempérament. Il faut pourtant convenir que la lymphe digestive s'est ressentie d'une maniere plus marquée de ces changemens, comme les vents & les inquiétudes considérables après le repas le prouvent évidemment. Le desordre des digestions a renforcé l'action de ces différentes causes, & a donné lieu au progrès & au développement des accidens pour lesquels on demande conseil, & qui deviennent beaucoup plus violens pendant l'hiver par la suppression ou l'extrême diminution de la transpiration qui se fait dans toute l'étendue de la peau, & dans les poumons même, pendant les chaleurs ou les saisons tempérées.

Il peut y avoir bien des circonstances que Monsieur a passées sous silence dans sa Relation , & qu'il n'est pas permis de suppléer , pour entrer dans un examen plus étendu des causes particulières qui ont influé dans le développement des symptômes qui accompagnent la maladie.

Pour prévenir les suites de l'état présent de Monsieur, on doit se proposer de mettre les digestions en règle , de diviser la masse du sang sans l'incendier , & d'en corriger l'acrimonie qui a pris le dessus. On espere que ces indications seront remplies par le moien des remèdes suivans.

La belle saison étant arrivée , on pourra commencer par une petite saignée du bras si Monsieur se trouve échauffé , & que l'état de son poux le demande; mais on s'en dispensera s'il est dans une situation contraire , & on purgera de cette maniere.

P U R G A T I O N .

Prenez pulpe de tamarins une once , rhubarbe concassée une dragme , fleurs de pêcher & de violettes , de chacunes

N v

298 CONSULTATIONS CHOISIES

deux pincées ; faites bouillir le tout dans l'eau de fontaine, de maniere qu'il en reste une livre, dans laquelle vous ferez infuser à froid feuilles de séné mondées deux dragmes ; coulez, & dissolvez dans la colature deux onces de manne de Calabre. Faites une potion qui sera prise le matin en deux doses.

Les deux verres de cette médecine seront donnés à deux heures de distance l'un de l'autre, & l'on auroit soin de retrancher le séné si le malade ne l'emploioit point dans ses médecines, comme on pourroit le conjecturer par celle dont il parle dans son Mémoire.

Immédiatement après Monsieur prendra pendant neuf matins un bouillon fait avec un morceau de maigre de veau, une dragme & demie de pivoine mâle concassée, deux écrevisses de riviere étouffées dans l'eau chaude, & écrasées dans un mortier & une poignée en tout de feuilles de chicorée amère & de cresson de fontaine. On jettera dans le pot sur la fin de la coction une dizaine de cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc.

Pendant les dix matins suivans Monsieur usera de l'opiate ci jointe, a valant par dessus chaque dose une ou deux tasses

d'infusion de feuilles séchées de mélisse ou citronnelle préparée à la manière du thé.

O P I A T E.

Prenez conserve de kynorrhodon trois dragmes ; antimoine diaphorétique, semences d'anis en poudre, & craie très-blanche, de chacun deux dragmes ; extrait de rhubarbe une dragme ; faites avec le syrop de capillaire une opiate pour dix prises égales, qui seront prises en autant de matins.

On observera de réitérer la même médecine après l'opiate finie, pour revenir pendant neuf autres matins aux mêmes bouillons conseillés ci-dessus, & d'abord après à la même opiate pendant dix nouveaux matins, réitérant le purgatif à la fin.

Monsieur boira ensuite pendant douze ou quinze matins une écuellée de petit-lait qu'on tirera du lait de vache caillé le soir avec la présure ordinaire, & qu'on séparera de son fromage en le laissant égoutter pendant la nuit à travers un linge pour le clarifier le matin avec le blanc d'œuf. On y jettera pendant cette clarification une pincée de sommités séchées & fleuries

N vj

306 CONSULTATIONS CHOISIES
d'hyperic m, & huit cloportes lavés &
étouffés dans le vin blanc, auxquelles
on donnera une ébullition de quelques
minutes avec le blanc d'œuf. On dissou-
dra dans le petit-lait coulé un peu de su-
cre royal, & on aura recours à la même
médecine à la fin.

Supposé que le petit-lait eût bien pas-
sé après les douze jours d'usage, on le
continuerait encore jusqu'au vingtième ou
au vingt-quatrième jour, & on renvoie-
rait la purgation jusqu'après ce terme.

Les chaleurs étant arrivées, Monsieur
prendra pendant six matins le demi-bain
domestique tiède, où il demeurera une
heure chaque fois, avalant à la sortie un
bouillon fait avec un jeune poulet, ou un
morceau de maigre de veau, & une poi-
gnée de feuilles de chicorée amère.

Après quatre ou cinq jours de repos,
si Monsieur a bien supporté le demi-bain,
il le reprendra encore pendant six nou-
veaux matins avec le même bouillon.

Immédiatement après on donnera pen-
dant une douzaine de matins la même
préparation de petit lait, mais dont on
retranchera les cloportes, repurgeant à
la fin avec la même médecine.

Vers le commencement de septembre,

si Monsieur s'est bien trouvé des remèdes prescrits ci-dessus, il reprendra pendant dix matins les mêmes bouillons, qui seront précédés du purgatif; & ensuite la même opiate pendant dix autres matins avec l'infusion de mélisse; observant de se repurger à la fin pour revenir à l'usage de la préparation du petit-lait déjà conseillé; & l'ayant continué pendant une vingtaine de matins, on finira par la médecine ordinaire.

Pendant l'hiver Monsieur usera deux ou trois fois la semaine dans la première cuillerée de soupe à l'heure de son dîner du safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai à la dose de huit à dix grains. Il pourra à la place de cette poudre se servir de tems en tems après son dîner de la suivante.

P O U D R E.

Prenez semences d'anis & de fenouil doux, de chacunes deux dragmes; noix muscade une dragme; sucre royal six dragme. Mêlez pour une poudre.

La dose de cette poudre sera de deux scrupules, ou d'une dragme.

Il est absolument nécessaire que Mon;

302 CONSULTATIONS CHOISIES
sieur garde un bon régime de vivre , &
qu'il se nourrisse avec des soupes à la
viande , des crêmes de ris ou d'orge au
bouillon ou à l'eau , du bouilli & du rôti.
Il s'abstiendra des ragoûts , de la pâtisse-
rie , de la friture , des salades , des fruits
cruds , des légumes , & de tous les ali-
mens venteux , grossiers , indigestes , ou
échauffans. Il évitera la boisson de l'eau-
de-vie & des liqueurs ardentes , & boira
son vin extrêmement trempé.

Délibéré à Montpellier , ce 7. avril
1744. signé, MONTAGNE.



CONSULTATION LI.

Sur une affection Hypochondriaque.

LEs accidens dont Monsieur est fatigué depuis long - tems se peuvent réduire à une pesanteur de tête plus ou moins incommode avec un trouble dans les idées ; à une impossibilité de s'occuper à rien de sérieux ; à une diminution très-marquée de la mémoire ; à des éblouissemens, des vertiges, des feux, & une irritation dans les yeux ; à des picotemens & des fourmillemens à la tête, & sur-tout, à des vents accompagnés d'un gonflement douloureux dans le bas-ventre & de constipation ; à une colique de l'estomac & des intestins avec liberté du ventre pendant sa durée ; à un embarras dans la sortie de l'urine mêlée d'ardeur & d'une fréquente envie d'uriner ; à des battemens dans tout le corps, mais sur-tout aux cuisses & aux jambes, qui se trouvent pesantes ; à une oppression après avoir fort peu marché ; à une foiblesse générale jointe à une difficulté de marcher & de se tenir droit ; à une cons-

304 CONSULTATIONS CHOISIES

ternation & un abattement d'esprit qui jette le malade dans une mélancholie extraordinaire ; & enfin à des terreurs paniques qui excluent toute espérance de guérison , dès qu'il survient quelque incommodité nouvelle.

Pour peu d'attention que l'on fasse aux différens accidens détaillés ci-dessus , l'on verra qu'ils établissent le caractere d'une affection mélancholique & hypochondriaque , & qu'ils sont les productions d'un sang épais , & faumuré , & en même tems de la roideur ou tension spasmodique du genre nerveux.

Les chagrins extrêmement cuisans auxquels Monsieur s'est livré sans mesure , & les longues attentions qu'il a faites au motif de ses peines sans pouvoir s'en distraire , ont porté des impressions très-vives sur l'estomac & les autres viscères qui fournissent les liqueurs digestives , sur le système vasculaire , sur le cœur & les poulmons , & ont troublé l'œconomie des fonctions les plus nécessaires à la vie. Les digestions devenues languissantes ont donné lieu à la formation d'un chyle mal travaillé , & très-propre à engluer le sang de plus en plus. Par l'action réunie de toutes ces causes la masse du sang est

tombée dans un état d'épaississement & de saumure qui s'est communiqué à tous les solides, mais principalement au genre nerveux; on ne sçauroit même disconvenir que si le malade ne change sa maniere de penser, il ne rende inutile les remèdes les plus appropriés.

Pour suivre les règles de la bonne pratique dans le traitement des accidens qui font le sujet de cette Consultation, on doit se proposer de rétablir l'œconomie des digestions, de procurer une louable fluidité à la masse du sang, d'en corriger la saumure qui a pris le dessus, & de redonner au genre nerveux la souplesse qui lui manque. On espere que ces indications seront remplies par le moyen des remèdes suivans.

On commencera par purger Monsieur avec une once de tamarins, une dragme de rhubarbe concassée, deux pincées de fleurs de mauve, & autant de celles de pêcher, dont on fera une décoction, dans une livre de laquelle on laissera infuser pendant la nuit à froid deux dragmes de senné, dissolvant le matin dans l'infusion coulée deux onces de manne & une once de syrop de roses solutif. Cette médecine sera partagée en deux ver-

306 CONSULTATIONS CHOISIES

res, que l'on donnera à deux heures de distance l'un de l'autre.

Pendant les six matins suivans Monsieur boira un bouillon fait avec un morceau de collet de mouton, une dragme & demie de racine de pivoine mâle, concassée, les cuisses de quatre ou cinq grenouilles écorchées & écrasées, deux écrevisses de riviere étouffées dans l'eau chaude, & écrasées dans un mortier, & une poignée en tout des feuilles de cresson de fontaine & de pimpinelle. On jettera dans le pot sur la fin de la coction dix ou douze cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc.

Immédiatement après Monsieur usera durant six autres matins d'un bol fait avec quinze grains de poudre de guttete, dix grains d'extrait de genievre & autant d'extrait de rhubarbe, que l'on mêlera exactement ensemble, y ajoutant quelques gouttes de syrop de capillaire pour former le bol. Le malade avalera par-dessus chaque fois une couple de tasses d'infusion des feuilles seiches de citronelle préparée à la maniere du thé, & on le repurgera à la fin des six jours pour revenir aux mêmes bouillons & ensuite au même bol pendant six matins.

Chacun avec la précaution d'employer le même purgatif après ce terme.

Après ces préparations, Monsieur boira pendant douze matins un grand verre ou une écuellée de petit-lait, qu'on tirera du lait de chevre caillé avec la présure ordinaire, & qu'on séparera de son fromage en le laissant égouter à travers un linge pour le clarifier d'abord après avec le blanc d'œuf. On y jettera pendant cette clarification une pincée de sommités seiches & fleuries de petit chêne, & huit cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc que l'on fera légèrement bouillir durant quelques minutes avec le blanc d'œuf, y éteignant en même tems quelques morceaux de fer rouillés & rougis au feu. On dissoudra dans le petit-lait coulé un peu de sucre roïal, & on repurgera à la fin.

Supposé que ce petit-lait ait bien passé, Monsieur prendra le matin pendant un mois & demi, & même deux mois, le lait de chevre entier, commençant par un grand verre, & montant peu à peu jusques à la quantité de l'écuellée. On mêlera avec chaque prise de ce lait une cuillerée & demie, ou deux cuillerées, de la seconde eau de chaux, purgeant à la fin

308 CONSULTATIONS CHOISIES
& même au milieu, si on le juge nécessaire.

Pendant tout le tems du lait Monsieur prendra, d'abord de deux en deux, & ensuite de trois en trois jours, dans la premiere cuillerée de soupe à l'heure du dîner une poudre faite avec huit grains de safran de mars apéritif, préparé à la rosée du mois de mai, & six grains de *Cassia lignea* réduite en poudre.

Pendant le cours de ces remèdes Monsieur usera le soir en se couchant d'un julep fait avec cinq ou six onces de la décoction d'une tête de pavot blanc, d'une grosseur raisonnable, dont on aura retranché la graine, & qu'on aura un peu écrasée avant de la faire bouillir. On ajoutera à la colature demi-once de syrop de *Nymphaea*, & cinq ou six gouttes de la teinture anodyne de Sydenham, dont on augmentera dans la suite peu à peu le nombre suivant le besoin.

Les chaleurs de l'été étant arrivées, le malade prendra pendant cinq matins le demi-bain domestique tiède, où il demeurera une heure chaque fois, avalant à la sortie une ou deux tasses d'infusion des feuilles seiches de citronnelle ou mélisse. S'étant reposé trois ou quatre jours,

& ayant bien supporté le demi-bain , on le réitérera pendant cinq nouveaux matins avec la même infusion ; & après une autre trêve de quatre ou cinq jours on reviendra encore au même demi-bain & à l'infusion pendant cinq nouveaux matins.

Monsieur prendra le parti de se tranquilliser après les remèdes pendant une douzaine de jours , après lesquels il boira pendant dix matins les eaux d'Yeuzet , qu'on aura soin de faire tiédir ou dégourdir. En les buvant on dissoudra le premier jour dans le premier verre deux onces de manne & vingt-cinq grains de rhubarbe en poudre , & on fera de même le dernier jour dans le dernier ou pénultième verre.

Si Monsieur s'étoit bien trouvé des demi-bains , il en reprendroit encore une dizaine de la maniere marquée ci-dessus , après s'être un peu remis de la fatigue des eaux minérales.

L'automne prochaine le malade reprendra les remèdes conseillés pour le printemps , dans le même ordre , & avec les mêmes précautions , substituant au lait de chevre entier celui d'ânesse aussi entier.

Il est bon de faire remarquer que si le

310 CONSULTATIONS CHOISIES

lait de chevre que l'on a proposé ne passoit pas bien il faudroit l'abandonner, & donner à sa place pendant vingt ou vingt-cinq jours un petit lait de chevre préparé comme il a été dit ci-dessus, terminant ce remède par le purgatif. Ce que l'on propose pour le printemps seroit exécuté dans l'automne si le lait d'ânesse ne réussissoit pas.

Monsieur doit se nourrir pendant l'usage de ces remèdes avec des potages à la viande, du bouilli & du rôti, s'abstenant des ragouts, des salades, des fruits crus, des légumes, & de tous les alimens grossiers, indigestes, ou échauffans. Il doit se dissiper par la promenade à pied ou à cheval, & chercher la compagnie de ceux de ses amis dont le commerce lui fera le plus gracieux, & avec lesquels il fera le moins contrainct.

Délibéré à Montpellier le 10. avril
1744. signé, MONTAGNE.



CONSULTATION LII.

Sur une affection mélancholique.

LA foiblesse extraordinaire que Monsieur ressent aux jarrets & aux jambes depuis quelques tems ; celle qu'il éprouve aux parties de la génération avec une douleur obscure & passagere qui s'étend le long de la verge & aux testicules ; le sentiment de douleur qu'il souffre au haut des bourses , c'est-à-dire aux épidyemes & au cordon des vaisseaux spermaticques ; la perte ou suspension de l'érection qui se renouvelle par fois dans le sommeil & tombe dès qu'il est fini ; la digestion incommode & accompagnée de rots , de vents , de grouillemens dans le bas-ventre , de constipation & crachats épais très-abondans ; les sueurs aux environs des genoux, quoique moins fréquentes présentement ; les boutons ou tumeurs qui ont paru depuis long-tems au visage & aux reins , & qui tantôt sont accompagnés de suppuration & tantôt se dissipent sans supputer ; & enfin le dégoût pour le sexe qui s'est mis de la par-

312 CONSULTATIONS CHOISIES

tie, malgré l'ancien penchant que le malade avoit toujours eu pour lui; tous ces accidens, dis-je, sont les productions d'un sang sec, épais, & acrimonieux, & en même tems de trop grande élasticité & sécheresse du système nerveux.

L'état de la masse du sang que l'on vient de déterminer est démontré par le tempérament mélancholique de Monsieur. On ne sçauroit même disconvenir que les différens accidens qui le fatiguent ne soient compliqués d'une affection vaporeuse & de beaucoup d'épuisement. Les dispositions attachées au tempérament ont été extrêmement augmentées par le dérangement des digestions dont le malade s'est plaint depuis très-long-tems; par sa maniere de vivre sédentaire, extrêmement contemplative & studieuse; & par l'abus des plaisirs destinés à perpétuer le genre humain qu'il a continués depuis l'âge de vingt ans jusques à celui de trente-cinq avec de efforts très-peu ménagés. Par l'action réunie de toutes ces causes les parties onctueuses & balsamiques de la masse du sang ont été dissipées, & son épaisissement a fait de plus en plus des progrès dont le système nerveux s'est extrêmement senti, en
tomnant

tombant dans un état de tension qui tient du spasme. Il faut pourtant convenir que les petits nerfs qui se distribuent dans les parties de la génération, & les fibres musculieuses qui servent à l'érection, ont reçu des impressions très-violentes, & ont perdu leur harmonie par des jeux trop forcés & trop souvent réitérés, comme les accidens particuliers fixés dans ces endroits, mais sur-tout la sortie précipitée de la semence & le manque d'érection le prouvent évidemment : tous ces désordres sont devenus plus considérables par l'usage des remèdes spiritueux & incendians employés par les empiriques auxquels Monsieur s'est confié.

Pour suivre les règles de la bonne pratique dans le traitement des accidens qui font le sujet de cette Consultation, on doit avoir en vue de mettre les digestions en règle ; de procurer une louable fluidité à la masse du sang ; d'en diminuer la saumure trop exaltée ; de rendre au système des nerfs la souplesse qu'il a perdue ; & de rétablir en particulier le ressort des parties qui se trouvent actuellement les plus foibles. On espere que ces indications seront remplies par le moyen des remèdes suivans.

Tome V.

○

314 CONSULTATIONS CHOISIES

On commencera par purger Monsieur suivant cette formule.

P U R G A T I O N.

Prenez pulpe de tamarins six dragmes ; rhubarbe concassée deux scrupules ; fleurs de mauve une demi - poignée ; fleurs de pêcher deux pincées ; faites bouillir dans l'eau de fontaine de manière qu'il en reste une livre , dans laquelle vous ferez infuser senné de levant deux dragmes ; vous dissoudrez dans la colature trois onces de manne , dont vous ferez une potion pour deux doses , qui seront prises le matin à deux heures de distance de l'une à l'autre.

Immédiatement après Monsieur prendra pendant six matins l'apozème suivant.

A P O Z E M E.

Prenez racines de squine coupées par tranches minces une dragme ; les cuisses de six grenouilles de riviere ; deux écrivisses aussi de riviere, étouffées dans l'eau chaude , & écrasées dans le mortier de marbre ; feuilles de chicorée sauvage & de cresson d'eau de chacunes une demi-

poignée; dix cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc; faites selon l'Art un apozème qui sera pris le matin.

On dissoudra alternativement dans la prise de l'apozème ou une once de syrop des cinq racines, ou une once de celui de chicorée composé.

Pendant les six matins suivans Monsieur usera du bol ci-dessous décrit, avalant par-dessus chaque dose une ou deux tasses d'infusion des feuilles séchées de citronelle préparée à la maniere du thé.

B O L.

Prenez conserve de fleurs de romarin, & poudre de guttete, de chacune quinze grains; cloportes préparés huit grains; *cassia lignea* en poudre, & extrait de rhubarbe, de chacun six grains; faites un bol avec le syrop des cinq racines.

On reviendra d'abord après au même apozème, & tout de suite au même bol avec l'infusion de mélisse pendant six matins, toujours avec la précaution de repurger à la fin de la même maniere.

Monsieur boira ensuite pendant douze matins une écuellée de petit-lait qu'on

O ij

316 CONSULTATIONS CHOISIES

tirera du lait de vache caillé le soir avec la présure ordinaire , & qu'on séparera de son fromage en le laissant égoutter pendant la nuit à travers un linge pour le clarifier d'abord après avec le blanc d'œuf. On y jettera pendant cette clarification une pincée de fleurs de tilleul , & huit cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc , auxquels on donnera une ébullition de quelques minutes avec le blanc d'œuf. On dissoudra dans le petit-lait coulé un peu de sucre roïal , & on finira par le purgatif déjà prescrit.

Ces remèdes aiant été exécutés , Monsieur prendra pendant une neuvaine de matins le demi-bain domestique tiède , où il demeurera une heure chaque fois , avalant à la sortie une écuellée de lait de vache dé-crémé & coupé avec parties égales d'une décoction de racines de chiendent. Après un repos de cinq ou six jours , si Monsieur s'est bien trouvé des demi-bains & du lait coupé , il les réitérera pendant une seconde neuvaine , se repurgeant à la fin avec la même médecine.

On ne croit point que l'application des topiques de quelque espèce qu'ils puissent être sur les parties de la génération procure quelque avantage pour en corri-

ger la foiblesse ; ainsi on est d'avis de laisser ces sortes de secours ; mais la saison des bains de Bade en Suisse étant arrivée, Monsieur se transportera sur les lieux, & y prendra les demi-bains, & même les bains suivant la méthode ordinaire. On n'en fixe point le nombre, parce qu'on doit les régler sur les effets qu'ils produiront.

L'automne prochain, Monsieur reviendra aux mêmes apozèmes & au même bol, avec le même ordre & les précautions conseillées pour le premier usage de ces remèdes, & immédiatement après il boira le matin le lait d'ânesse entier à la dose d'une écuellée ou environ, y mêlant chaque fois une couple de cuillerées de la seconde eau de chaux, & continuant de même pendant un mois & demi. Ce lait aiant bien réussi pendant une dizaine de jours, Monsieur mangera le soir à son souper, ou une soupe ou un ris au lait de vache, employant le purgatif ordinaire à la fin.

Pendant le tems du lait, on ajoutera de deux en deux jours à la première cuillerée de celui du matin une poudre faite avec quinze grains d'antimoine diaphorétique & douze grains de cachou brut réduit en poudre.

O iij

318 CONSULTATIONS CHOISIES

Avant de recommencer les remèdes de l'automne, Monsieur pourra donner avis de son état, & y faire joindre les éclaircissements qu'on a jugé à propos de lui demander.

On se flatte que par le moien des secours que l'on vient de proposer Monsieur pourra recouvrer sa premiere santé, & son ancienne vigueur; on espere aussi qu'il se mettra en état d'exécuter les projets qu'il avoit faits pour son établissement, pourvû qu'il ne se rebute pas de l'usage des remèdes, & qu'il donne le tems à la nature d'agir & de reprendre ses forces. On le prie de vouloir bien détailler les circonstances qui ont accompagné l'accident de galanterie dont il est parlé dans la relation, avec la maniere dont il a été traité; il marquera en même tems si on s'est servi d'injections, ou non.

Monsieur ne pouvant pas supporter les alimens gras, se nourrira pendant quelque tems avec des crèmes de ris ou de gruau à l'eau ou au lait, avec des œufs frais & du poisson de riviere de la meilleure espece; mais qui sera cuit sur le gril ou à la hollandoise, c'est-à-dire, à l'eau. On pourra pourtant y joindre de

tems en tems un peu de bon rôti. Ils'abstiendra des ragouts, des salades, des fruits cruds, des légumes, & de tous les alimens de haut gout, grossiers, indigestes, ou échauffans.

Monsieur ne doit pas s'inquiéter sur les accidens qui l'interessent le plus, mais il est absolument nécessaire qu'il prenne le parti de la continence, qu'il se dissipe d'ailleurs par la promenade, par la fréquentation du spectacle, des concerts, & des assemblées où il trouvera à s'amuser gracieusement, & par toutes les occupations qui, sans le fatiguer & le contraindre, pourront le distraire des idées désagréables qui se présentent continuellement à son esprit, & troublent sa tranquillité. L'on verra parce qu'il aura la bonté d'apprendre sur l'effet des différens secours qu'on a l'honneur de lui proposer, & sur les nouveaux éclaircissimens, s'il conviendra dans la suite de changer la méthode du traitement.

Délibéré à Montpellier ce 6. mai 1744.
Signé, MONTAGNE, CHAPTAL.

CONSULTATION LIII.

*Sur une sensibilité aux yeux à la chandelle
sans inflammation extérieure.*

LA sensibilité plus ou moins incommode que Mademoiselle éprouve aux deux yeux à l'arrivée de la nuit, sur-tout lorsqu'elle veut lire & s'occuper à la chandelle, sans que l'on remarque aucune rougeur dans les parties extérieures de l'œil, doit être rapportée à la trop grande tension des filets nerveux de la rétine, & en même tems à l'épaississement & à la saumure de la masse de son sang, dont la distribution se trouve un peu gênée dans les vaisseaux sanguins des deux rétines. Les boutons accompagnés de démangeaison, qui parurent sur tout le corps de Mademoiselle l'été passé, confirment l'état des liqueurs dont il vient d'être fait mention.

Pour délivrer Mademoiselle de l'incommodité que lui causent ses yeux après qu'ils ont été un peu fatigués dans la journée, on doit avoir en vûe de soutenir les fonctions de l'estomac dans le bon ordre,

de diviser la masse du sang sans l'incendier, d'en adoucir la saumure, & de corriger la tension qui survient dans les filets de la rétine sur le soir, d'une manière presque périodique. On espere que ces indications seront remplies par le moien des remèdes suivans.

On commencera par saigner Mademoiselle du pied, & on lui tirera deux bonnes palettes de sang, pour la purger le lendemain avec deux scrupules de rhubarbe concassée & une demi poignée de fleurs de mauve, dont on fera une décoction, dans six onces de laquelle on laissera infuser pendant la nuit une dragme de senné, dissolvant le matin dans l'infusion coulée une once & demie de manne, & une once de syrop de roses solutif.

Immédiatement après Mademoiselle boira pendant dix matins un bouillon fait avec un morceau de maigre de veau, les cuisses de quatre grenouilles écorchées & écrasées, deux écrevisses de riviere étouffées dans l'eau chaude & écrasées dans un mortier, & une petite poignée en tout des feuilles de chicorée amere & de cresson de fontaine. On jettera dans le pot sur la fin de la coction une dixaine de

Q. v.

322 CONSULTATIONS CHOISIES

cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc, & on repurgera à la fin avec la même médecine.

Pendant les douze matins suivans, Mademoiselle prendra un grand verre ou une écuelle médiocre de petit-lait, qu'on tirera du lait de chevre caillé le soir avec la présure ordinaire, & qu'on séparera de son fromage en le laissant égoutter pendant la nuit à travers un linge pour le clarifier d'abord après avec le blanc d'œuf. On y jettera pendant cette clarification sept ou huit cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc, finissant par le purgatif.

Dans le mois de juillet, Mademoiselle usera pendant dix ou douze matins du bain domestique tiède, où elle demeurera une heure chaque fois, avalant à la sortie un bouillon de poulet auquel on ajoutera une pincée de cerfeuil, & un peu de blanc de laitue.

Vers le quinze d'août Mademoiselle boira pendant une dizaine de matins les eaux d'Yeuzet. On dissoudra le premier jour de la boisson de ces eaux dans le même verre deux onces de manne & deux dragmes de sel d'Angleterre. On aura la même précaution le dernier jour dans le pénultième ou dernier verre.

Le printems prochain & l'été qui le suivra Mademoiselle pourra avoir recours aux mêmes remédes que l'on vient de conseiller, & qu'elle exécutera avec le même ordre & les précautions énoncées ci-dessus.

Il est absolument nécessaire que Mademoiselle observe de ne pas fatiguer sa vûe, de ne pas s'exposer à la grande chaleur, au grand froid, ni au serain, & de renoncer à toute occupation qui demande une contention de la vûe, le soir & pendant la nuit. Elle se nourrira, sur-tout dans le tems qu'elle fera les remédes, avec des potages à la viande, du bouilli & du rôti, s'abstenant des ragouts, de la pâtisserie, des salades, des fruits crus, des légumes, & de tous les alimens grossiers, indigestes, ou échauffans.

Délibéré à Montpellier le 3. mai 1744.
Signé, MONTAGNE.



CONSULTATION LIV.

Sur une affection soporeuse précédée de migraines.

L' Attaque d'affection soporeuse, qui survint à Monsieur vers les cinq heures du matin le vingt - unième d'avril passé, doit être regardée comme la production d'un sang épais, lourd, & pesant, qui s'est arrêté dans le cerveau, & y a causé une compression capable de suspendre l'exercice des différentes sensations, & par conséquent l'écoulement des esprits dans les parties qui en sont les organes.

La migraine qui affecte tantôt l'un, tantôt l'autre côté de la tête, est une suite de quelque vice organique qui empêche les liqueurs de rouler avec facilité dans la substance du cerveau. Ce desordre avoit été annoncé par les éblouissements, par les vertiges, & le mouvement apparent des objets, dont Monsieur s'étoit apperçû quelques jours avant l'attaque, & qui subsistent encore sous quelques modifications particulières. Il est même naturel de penser que les nerfs

visuels, & même la rétine, se sont ressentis & se ressentent encore d'une manière plus particulière, du vice qu'ont souffert les solides de ce viscere. Les différens phénomènes que Monsieur a éprouvés, & qu'il éprouve encore, dans les fonctions de la vision, & pendant la nuit & pendant le jour, ne permettent pas d'en douter.

Il paroît inutile d'expliquer dans le détail ces symptômes singuliers, qu'on déduira très-aisément des principes de l'optique, de la connoissance des causes du vertige, & des observations que l'on a pû faire journellement sur les maladies des yeux, & principalement sur celles qui supposent un état phlogistique de la rétine, ou des autres parties intérieures de l'œil.

Le mal de cœur qui accompagne ou précède communément les accès de migraine, & la grande quantité de matieres bilieuses que le malade vomit après une boisson abondante de l'eau tiède mêlée avec l'huile, prouvent clairement que le désordre des digestions a occasionné les premiers accidens. Ceux qui subsistent encore, & l'affection soporeuse, pour lesquels on a employé fort à propos plusieurs remèdes; les fatigues d'esprit peu

326 CONSULTATIONS CHOISIES
mesurées auxquelles Monsieur s'est livré depuis fort long-tems & la vie sédentaire qu'il a menée pour s'attacher à ses affaires domestiques, ont beaucoup contribué à troubler l'œconomie des digestions, les fonctions les plus nécessaires à la vie, & les différentes députations auxquelles les principaux viscères sont destinés; les attaques de vapeurs ou de mélancholie que le malade a essuiées en divers tems donnent lieu de penser que le système nerveux a été affecté antécédemment à la maladie qui fait le sujet de cette Consultation.

Pour prévenir les suites de l'état présent de Monsieur, on doit se proposer de rectifier les digestions; de procurer une division douce & ménagée à la masse du sang; de la faire rouler avec liberté dans les vaisseaux du cerveau; & de corriger le vice organique que l'on a lieu de soupçonner dans quelque portion de ce viscère, & sur-tout dans les nerfs visuels, ou les fibres nerveuses qui doivent entrer dans leur composition avant leur réunion. On espere que ces indications seront remplies par le moien des remédes suivans.

Supposé qu'on ait encore des marques d'abondance de sang, & que la situation

du poux le permette, on fera une saignée du pied, dans laquelle on tirera deux bonnes palettes de sang; & le lendemain de la saignée, ou le surlendemain, on purgera suivant cette formule.

PURGATION.

Prenez rhubarbe une dragme; fleurs de pêcher deux pincées; faites bouillir le tout dans l'eau de fontaine, de sorte qu'il en reste une chopine, dans laquelle vous ferez infuser deux dragmes & demie de senné mondé, & vous dissoudrez dans la colature deux onces de manne. On fera du tout deux prises qui seront données le matin à quatre heures d'intervalle l'une de l'autre.

On pourroit ajouter quelques grains de tartre stibié au premier verre, si on le jugeoit nécessaire.

Pendant les dix matins suivans, Monsieur boira un bouillon fait avec un morceau de collet de mouton, une dragme & demie de racine de pivoine mâle concassée, deux écrevilles de riviere étouffées dans l'eau chaude & écrasées dans un mortier, & une poignée en tout des feuilles de cresson de fontaine & de chicorée

328 CONSULTATIONS CHOISIES

amere. On jettera dans le pot sur la fin de la coction dix ou douze cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc, & on réitérera la même médecine à la fin, mais sans vomitif.

Pendant les dix matins suivans, Monsieur usera du bol ci-dessous décrit, avalant par-dessus chaque dose une ou deux tasses d'infusion des feuilles séchées de citronnelle, ou de fleurs de *lilium corvallium*, préparée à la maniere du thé, & réitérant la même médecine à la fin.

B O L.

Prenez poudre de guttete dix - huit grains; cloportes préparés huit grains; cinnabre d'antimoine quatre grains. Faites un bol avec le syrop de pivoine.

On examinera après ces remèdes l'état de Monsieur, &, si sa migraine continue avec le dérangement de son estomac, on lui fera boire pendant trois matins les eaux de Balaruc, dissolvant le premier jour de la boisson dans le premier verre deux onces de manne, & vingt-cinq grains de rhubarbe en poudre. On en fera de même le troisième jour.

dans le dernier ou le pénultième verre, si mieux on n'aime, toutes réflexions faites, envoyer le malade à Balaruc pour y prendre la douche, & y boire les eaux.

Supposé qu'après la boisson de ces eaux exécutée à Marseille, Monsieur se trouvât échauffé, il prendra pendant douze matins une écuellée de petit-lait de chevre cail-lé le soir avec la présure ordinaire, qu'on séparera de son fromage en le laissant égoutter pendant la nuit à travers un lin-ge, pour le clarifier le matin avec le blanc d'œuf. On y jettera pendant cer-te clarification une pincée de fleurs de *lilium convallium*, auxquelles on donnera une ébullition de quelques minutes avec le blanc d'œuf, y éteignant en même tems quelques morceaux de fer rouillés, & rougis au feu. On dissoudra dans le pe-tit-lait coulé un peu de sucre roïal, & on aura recours au purgatif simple à la fin.

On ne juge pas qu'il soit permis de proposer une plus longue suite de remé-des, n'ayant pas tous les éclaircissémens nécessaires pour une parfaite connoissan-ce de la maladie, qui d'ailleurs peut pren-dre des tournures que l'on ne sçauroit prévoir. On passe sous silence le régime de-vivre, que Monsieur le Médecin ordi-

330 CONSULTATIONS CHOISIES
 naire aura la bonté de conseiller suivant sa
 prudence consommée.

Délibéré à Montpellier le 20. mai
 1744. Signé, MONTAGNE.

CONSULTATION LV.

*Sur des dartres, des cloucs, des maux de
 tête, & aux oreilles, accompagné de tin-
 tement, & quelquefois de dureté d'ouïe.*

LEs dartres auxquelles Monsieur est
 sujet depuis très-long-tems, les clous
 qui ont paru en différentes parties de son
 corps, les maux & la pesanteur de tête,
 le sentiment de chaleur & de douleur
 qu'il éprouve aux oreilles, & qui est ac-
 compagné d'un tintement presque conti-
 nuel, & enfin la dureté passagere de l'ouïe
 qui survient alternativement à chaque
 oreille; tous ces accidens, dis-je, sont
 les productions d'un sang sec, épais, &
 acrimonieux, & de la trop grande élasti-
 cité du genre nerveux.

La disposition vicieuse, tant des solides
 que des fluides est démontrée par le tem-
 pérament vif & mélancholique de Mon-

fièvre, par la grande sensibilité au moindre chagrin, & par ses attentions désagréables & inquiétantes sur ses différentes incommodités.

Pour suivre les règles de la bonne pratique dans le traitement des accidens qui font le sujet de cette Consultation, on doit se proposer de mettre les digestions en règle; de diviser le sang avec beaucoup de douceur, & de ménagement; d'en corriger l'acrimonie qui a pris le dessus; & de redonner au genre nerveux sa souplesse naturelle: on espere que ces indications seront remplies par le moyen des remèdes suivans.

Monsieur commencera par se reposer quelques jours, après son arrivée chez lui, & d'abord après on lui tirera deux palettes de sang du bras, pour lui donner ensuite pendant sept ou huit matins un bouillon fait avec un jeune poulet, les cuisses de quatre ou cinq grenouilles écorchées & écrasées, deux écrevisses de rivière étouffées dans l'eau chaude & écrasées dans un mortier, & une poignée entout des feuilles de pimpinelle & de chicorée amère.

Après ces bouillons, Monsieur sera purgé avec une once de tamarins, la pul-

332 CONSULTATIONS CHOISIES

pe tirée de quatre onces de casse en bâtons sans la passer, une dragme de rhubarbe concassée, autant de sel d'Epsom, & deux pincées de fleurs de pêcher, dont on fera une décoction, dans huit ou neuf onces, de laquelle, après l'avoir coulée, on distillera deux onces de manne.

Immédiatement après Monsieur prendra pendant dix matins le bain domestique tiède, où il demeurera une heure chaque fois, avalant à la sortie une écuelle de petit lait de chevre préparé avec la présure ordinaire, & clarifié avec le blanc d'œuf, ayant la précaution de repurger à la fin.

Pendant les quinze matins suivans Monsieur boira un bouillon fait avec la chair, le foie, le sang, & le cœur d'une tortue d'une grandeur raisonnable, deux écrevisses de riviere étouffées dans l'eau chaude & écrasées dans un mortier, & une poignée en tout des feuilles de scolopendre & de cresson de fontaine, pour repurger à la fin avec la même médecine, & revenir d'abord après au bain domestique tiède, qui sera continué pendant une seconde dixaine, faisant avaler à la sortie une ou deux tasses d'infusion des feuilles séchées de citronel-

le préparée à la maniere du thé.

Vers le quinze d'août, Monsieur boira pendant dix matins les eaux d'Yeuzet, mais dégourdies ou tièdes. On dissoudra le premier jour de la boisson dans le premier verre deux onces de manne & vingt grains de rhubarbe en poudre : on en fera de même le dernier jour dans le dernier verre.

On pourra se servir de l'eau tirée d'une branche de frêne verte, qu'on brûle par un bout & dont on ramasse l'eau qui coule par le bout opposé, pour injecter alternativement dans chaque oreille, en faisant placer le malade sur le côté opposé, & rester pendant quelque tems dans cette attitude. On ajoutera à la quantité d'eau de frêne qu'on aura ramassé le tiers ou le quart d'eau-de-vie ordinaire, faisant tiédir une partie de ce mélange quand on veut s'en servir.

On emploiera aussi pendant quelque tems le remède suivant pour en injecter une certaine quantité, qu'on aura rendu tiède, dans l'une ou l'autre oreille alternativement au moyen d'une petite seringue.

INFUSION.

Prenez des fleurs de camomille & de mélilot de chacunes, une pincée, que vous jetterez dans dix onces d'eau de fontaine bouillante, & que vous y laisserez infuser à froid pendant une couple d'heures. On dissoudra dans la colature une once du meilleur miel blanc.

On ne propose pas une plus longue suite de remèdes pour la dureté d'oreille, parce qu'on ne les juge pas nécessaires.

Monsieur doit se nourrir avec des potages à la viande, du bouilli & du rôti, & s'abstenir des ragouts, des salades, des fruits crus, & de tous les alimens de haut goût, grossiers, indigestes, ou incendians. Il est absolument nécessaire qu'il combatte le penchant qu'il a à la mélancholie, & qu'il se dissipe par la promenade, & par la fréquentation des personnes d'une société gracieuse, & enfin par tous les plaisirs honnêtes qui sont en état de croiser ses réflexions tristes & désagréables.

Délibéré à Montpellier ce 10. juin
1744. Signé, MONTAGNE.

CONSULTATION LVI.

*Pour la même personne de la même maladie
que la Consultation LIV.*

ON a lu avec beaucoup d'attention le second mémoire à l'exactitude duquel il n'y, a rien à ajouter. On l'a combiné avec le premier, & on a eu lieu de se convaincre de l'exactitude avec laquelle les circonstances de la maladie ont été décrites depuis leur première époque. L'idée qu'on en avoit eu d'abord demeure à peu près la même pour le fonds, & pour le prouver d'une manière évidente, on fera les réflexions suivantes.

1°. Depuis son enfance jusqu'à l'âge de seize ou dix-sept ans, Monsieur a été sujet à des évanouissemens, dont la plupart se trouvoient accompagnés de perte de connoissance. Il en essuya même une attaque de cette espece en 1739.

2°. Les différens évanouissemens se sont toujours terminés par un vomissement de crudités, ou matieres bilieuses, qu'on a tâché de déterminer par la boisson de l'eau tiède, seule ou mêlée avec de l'huile.

336 CONSULTATIONS CHOISIES

3°. Il y a eu deux attaques d'évanouissemens, l'une arrivée durant l'action d'un purgatif, & l'autre après avoir pris une certaine quantité d'eau impériale, que l'on doit naturellement attribuer à l'irritation violente que souffrit l'estomac de la part de la médecine, & de l'eau impériale.

4°. Durant plusieurs années de sa jeunesse, Monsieur fut fatigué par des accès de fièvre, pour lesquels il usa du Quinquina, & de différens stomachiques ou febrifuges.

5°. En 1734. Monsieur tomba dans une affection mélancholique qui dura vingt-un mois, & qui fut terminée ou par le tems, ou par le secours de quelques remèdes.

6°. En 1737. Monsieur eut de grands éblouissemens, il voioit les objets doubles, & se remuans quoiqu'immobiles; il n'étoit pas en état de juger de leur situation, & enfin il essuya en même tems une forte attaque de mélancholie. Ces accidens furent terminés par un chagrin des plus vifs qui lui survint dans ce tems-là.

Des faits que l'on vient d'avancer, & qui sont tirés du premier mémoire, on

Il droit de conclure que Monsieur a eu l'estomac mauvais depuis son enfance, & que ses digestions se sont soutenues dans le désordre depuis ce tems-là jusqu'à présent.

Si on a égard aux accès de mélancholie, d'une plus grande ou d'une moindre durée, l'on verra qu'ils supposent un état d'épaississement & de saumure dans la masse du sang, & une trop grande élasticité ou tension spasmodique du système nerveux.

Comme la perte de connoissance a presque toujours été jointe aux évanouissemens qui ont paru d'abord, & que cette circonstance s'est encore rencontrée dans la dernière, arrivée vers la fin d'avril, il est naturel de penser que les vaisseaux du cerveau ont été un peu foibles, ou ont souffert de légers embarras, qui ont troublé la libre distribution du sang dans les visceres, sur-tout lorsqu'il est tombé dans un état d'épaississement plus considérable.

La migraine qui a resté après la dernière attaque, les changemens survenus dans les fonctions de la vue, comme le vertige, la vue apparente des mêmes objets dans plusieurs endroits, le juge.

338. CONSULTATIONS CHOISIES
ment sur leur situation & sur leur figure peu conforme à la réalité, & les autres accidens qui ont dérangé l'œconomie naturelle de la vision, ne permettent pas de douter que les nerfs optiques ou la rétine, & selon toutes les apparences, les deux ensemble, n'aient recus des impressions particulières, & que les solides qui les composent n'aient perdu leur véritable harmonie.

Pour peu de réflexion que l'on fasse aux circonstances dont on vient de donner le détail; on déduira très-aisément la cause de l'affection soporeuse dont Monsieur fut attaqué le vingt-unième d'avril passé, aussi-bien que celle des autres accidens qui l'avoient précédée, qui l'ont accompagnée, & qui ont subsisté quelque tems après. On ne s'étend pas davantage sur cette matiere en ayant déjà parlé dans l'autre Consultation autant qu'il paroît nécessaire pour prendre les indications d'une saine pratique, & pour le choix des remèdes que l'expérience a démontrés les plus propres pour prévenir le retour de pareilles attaques.

On ne croit point devoir rien changer dans les différentes indications qu'on a suivies dans l'autre Consultation, on va

seulement ajouter quelque chose dans la dispensation des remèdes , pour s'accommoder à la saison qui en demande de particuliers.

Mon sieur pourra commencer par prendre durant cinq ou six matins le demi-bain domestique tiède , où il demeurera une heure chaque fois , avalant à la sortie une couple de tasses d'infusion des feuilles séchées de citronelle préparée à la manière du thé. Après quelques jours de repos il reviendra au demi-bain domestique , & à la même infusion durant cinq autres matins ; & , si Monsieur s'en est bien trouvé , après un autre intervalle de quelques jours , on réitérera le demi-bain avec l'infusion pendant cinq ou six nouveaux matins.

Vers le commencement du mois d'août prochain , Monsieur boira pendant cinq matins les eaux de Vals , mais dégourdiées ou tièdes. Leur quantité par matinée , dans le commencement sur-tout , n'excédera pas celle d'une pinte & demie , ou de deux pintes tout au plus , mesure de Paris , qu'il faut avaler dans l'espace de deux heures ou environ : on dissoudra le premier jour de la boisson dans le premier verre deux onces de manne , & vingt-cinq

P ij

340 CONSULTATIONS CHOISIES
grains de rhubarbe en poudre. On aura
la même précaution le cinquième jour
dans le dernier ou pénultième verre.

Supposé que ces eaux pinçassent l'esto-
mac, on pourroit les affoiblir en y ajou-
tant un quart de l'eau de fontaine sim-
ple : & , si l'on remarquoit que leur boif-
son causât des pesanteurs de tête, un af-
foupissement, ou des vertiges, on en aban-
donneroit l'usage d'abord, & on purge-
roit le malade avec sa médecine ordina-
re, ou celle qui a été prescrite dans l'au-
tre Consultation.

Mais si au contraire les eaux avoient
bien passé pendant les cinq jours, on lai-
seroit Monsieur tranquille pendant quel-
ques jours, & on réitéreroit la boisson
de ces eaux pendant cinq autres matins,
avec les précautions qu'on vient de con-
seiller, en augmentant même un peu la
quantité suivant leur effet. L'automne
prochain on aura recours aux bouillons,
au bol, & au petit-lait qui sont prescrits
dans l'autre Consultation, observant en
tout les mêmes circonstances.

L'hyver prochain Monsieur pourra user
trois fois la semaine le matin à l'heure de
son dîner dans la première cuillerée de
soupe du safran de mars apéritif prépa-

ré à la rosée du mois de mai , à la dose de huit à dix grains , si mieux il n'aime prendre le matin à jeun de tems en tems , comme deux ou trois fois la semaine , un bol fait avec douze grains de poudre de guttete , & six grains du même safran de mars , qu'on incorporera avec quelques gouttes de syrop de capillaire. Il avaleroit par dessus une ou deux tasses d'infusion de feuilles séches de citronelle , ou des fleurs de sauge franche , préparée à la maniere du thé.

On prie M. le Médecin ordinaire de vouloir bien se charger du soin de prescrire le régime de vivre suivant ses lumieres.

• Délibéré à Montpellier ce 17 juin
1744.

Signé MONTAGNE

CONSULTATION LVII.

Sur des attaques de goutte.

LA goutte dont Monsieur est fatigué depuis plusieurs années , & dont il vient d'essuyer une attaque des plus for-

P iij

342 CONSULTATIONS CHOISIES

tes, sans encore être entièrement terminée, doit être regardée comme l'effet de l'embarras des glandes mucilagineuses situées dans les articulations affectées en dernier lieu, & en même tems de leur disposition phlogistique.

L'épaississement & la saumure de la lymphe articulaire, qui ont occasionné l'obstruction & le gonflement des glandes, supposent que tout le corps de la lymphe, & le reste de toute la masse du sang, ont acquis la même constitution vicieuse; mais les différens accidens qui ont accompagné les accès de goutte prouvent clairement qu'il y a une maniere particulière à laquelle on doit les rapporter, & qu'on ne sçauroit placer que dans les premières voies.

Les symptomes qui se sont toujours fait le plus remarquer sont des bouffées de fièvres irrégulières; des accès portant le caractère de fièvres intermittentes, & pour lesquels on a été forcé d'user du quinquina, & même de purger, sans attendre la fin de l'attaque; des vomissemens plus ou moins fréquens, dont le malade n'est pas exempt, même après la terminaison de la goutte; & enfin une suspension dans l'écoulement de l'urine, qui

a été assez incommode. L'on voit clairement que les mauvaises digestions donnent lieu à tous ces accidens, & qu'elles entretiennent le désordre de la masse du sang, & par conséquent la durée & l'opiniâtreté de la goutte.

On éprouve journellement chez les gouteux que les remèdes délayans & adoucissans, mais principalement le lait & ses préparations, leur fournissent les secours les plus efficaces; mais le mauvais estomac de Monsieur, & la propriété qu'il a de communiquer une aigreur des plus marquées aux alimens exposés à son action croisent absolument l'usage de ce remède alimentaire; ainsi on est forcé de prendre une autre route.

Pour tirer tout le parti possible des dispositions que l'on rencontre chez Monsieur, l'on doit se proposer de rectifier les digestions; de procurer une division douce & ménagée à la lymphe, & au reste de la masse du sang; d'en corriger la saumure dominante, & de rétablir le ressort des glandes mucilagineuses, & des autres parties voisines des articulations les plus exposées aux attaques de la goutte, ayant soin en même tems de calmer la violence des douleurs, quand elles s'y joi-

344 CONSULTATIONS CHOISIES
gnent. On se flatte que ces indications se-
ront remplies par le moyen des remé-
des suivans.

Monsieur s'étant rendu chez lui, & l'accès
de sa goutte étant terminé, ou pour le
moins très-diminué, commencera par
se purger avec la pulpe tirée d'un quar-
teron de casse en bâtons sans la passer, de-
mi poignée de fleurs de pêcher, deux
pincées de fleurs de violettes, & une
dragme de sel d'Angleterre, dont on fe-
ra une décoction dans un verre de laquel-
le on laissera infuser pendant la nuit une
dragme & demie de follicules de féné, dis-
solvant le matin dans l'infusion coulée
deux onces de manne, & une once de
syrop de roses solutif.

Inmédiatement après Monsieur boira
pendant dix matins un bouillon fait avec
un jeune poulet, une dragme de racine
d'énula campana concassée, deux écrevis-
ses de riviere étouffées dans l'eau chau-
de, & écrasées dans un mortier, & une
poignée en tout des feuilles de chicorée
amere, de scolopendre, & de cresson de
fontaine.

Monsieur prendra ensuite pendant six
matins les eaux de Vals, mais tièdes, dis-
solvant le premier jour de la boisson dans

le premier verre deux onces de manne , & trois dragmes de sel d'Angleterre ; on en fera de même le dernier jour dans le pénultième , ou dernier verre. La quantité de ces eaux pour chaque matinée n'excédera pas celle de deux pintes , ou de deux pintes & demie , mesure de Paris.

Supposé que ces eaux aient bien passé , Monsieur se reposera pendant cinq ou six jours , après lesquels il reviendra à la boisson de ces mêmes eaux , pendant six nouveaux matins , se purgeant de la même manière dans le premier verre le premier jour , & dans le pénultième le dernier jour.

Supposé que pendant la boisson de ces eaux Monsieur fût menacé de quelque retour d'accès de fièvre intermittente , il observeroit , ou tous les jours de la boisson , ou de deux en deux jours , d'avalier sur les cinq ou six heures de l'après midi une dragme de quinquina dans l'eau de fontaine avec son marc ; ou en tout cas la décoction de cette dragme de quinquina dans l'eau de fontaine réduite à un verre , mais versée trouble par inclination pour laisser précipiter la plus grande partie du marc.

Vers le commencement de l'automne ,

P. v.

346 CONSULTATIONS CHOISIES

Monsieur pourroit réitérer les bouilllons conseillés ci-dessus pendant dix matins , ajoutant à chacun sur la fin de la coction une dixaine de cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc , & purgeant à la fin & au commencement de leur usage avec la médecine conseillée ci-dessus.

Si Monsieur sentoit son estomac bien disposé , il tenteroit ensuite pendant dix ou douze matins de boire un grand verre de petit-lait, qu'on tireroit du lait de vache ou de chevre caillé le soir avec la présure ordinaire , & qu'on sépareroit de son fromage, en le laissant égoutter pendant la nuit à travers un linge pour le clarifier le matin avec le blanc d'œuf. On y jetteroit pendant cette clarification huit cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc , & une pincée des sommités sèches & fleuries de gremendrée ou petit chêne , auxquelles on donneroit une ébullition de quelques minutes avec le blanc d'œuf , y éteignant en même tems une couple de cloux rouillés & rougis au feu. On dissoudra dans le petit lait coulé un peu de sucre roial , finissant par le purgatif.

Pendant l'hyver Monsieur pourroit user deux ou trois fois la semaine dans la premiere cuillerée de soupe , à l'heure

de son dîner du safran de mars apéritif ,
préparé à la rosée du mois de mai à la do-
se de huit grains.

On auroit soin , s'il survenoit des atta-
ques , de donner le soir à l'heure du cou-
cher demi-once ou six dragmes de syrop
de pavot blanc dans trois ou quatre cuil-
lerées d'eau de pavot rouge , ou de bar-
danne , pour calmer les douleurs. On se
serviroit aussi pour boisson d'une ptisane
faite avec une petite poignée de gruau ,
ou avenat mondé , & dépouillé de son
enveloppe , qu'on pileroit dans un mor-
tier & que l'on feroit bouillir pendant
une heure dans trois chopines d'eau de
fontaine : coulant la décoction quand elle
feroit refroidie.

A la place du quinquina en substance ,
si Monsieur avoit besoin de s'en servir
dans ses attaques de goutte , il substitue-
roit l'apozème suivant , dont il prendroit
deux verres dans l'espace de quatre heu-
res , avec un bouillon dans l'espace
moïen.

A P O Z E M E.

Prenez une poignée de feuilles de chi-
corée amère hachées , & deux dragmes
de quinquina, que vous ferez bouillir dans

P vj

348 CONSULTATIONS CHOISIES

la quantité d'eau de fontaine nécessaire pour qu'il reste après la décoction finie deux verres de colature, qui seront employés comme il a été dit.

Il est absolument nécessaire que Monsieur garde un exact régime de vivre, qu'il modère ses grandes occupations; & qu'il se nourrisse, même hors de ses attaques, avec des potages à la viande, des crêmes de ris au bouillon, du bouilli & du rôti. Il s'abstiendra des ragoûts, des entremets, de la pâtisserie, de la friture, des salades, des fruits crus de toute espèce, des légumes, des chataignes, & de tous les alimens venteux, grossiers, indigestes, ou échauffans; buvant très-peu de vin, & extrêmement trempé, & soupant très-frugalement. Durant les attaques il sera nourri avec des potages, des bouillons, & des avenats à l'eau, y joignant quelquefois un morceau de viande bouillie ou rôtie, s'il n'est pas question de fièvre.

Délibéré à Montpellier le 18. juin
1744. *signé* MONTAGNE.

CONSULTATION LVIII.

Sur un engourdissement, une irritation & chaleur aux doigts, attaques de gravelle, & de goutte, cardialgie.

LEs attaques d'engourdissement, & le sentiment d'irritation mêlé d'une chaleur plus ou moins vive que le très-Révérérend Pere a prouvé fréquemment aux doigts des deux mains, mais plus déterminément à ceux de la droite, depuis environ deux mois; celles de gravelle & de goutte aussi violentes, qui sont survenues après l'usage des bouillons incisifs; l'accident d'oppression, accompagné de cardialgie, & d'un abattement de force extraordinaire, arrivé à Avignon d'une manière inopinée; la douleur & la pesanteur fixées dans certains tems sur le front, & dans d'autres sur le sommet de la tête, & à la nuque; le tintement ou bourdonnement d'oreilles; le renouvellement de la goutte au gros orteil du pied droit, depuis que le malade s'est rendu en cette Ville; l'étouffement passa-

350 CONSULTATIONS CHOISIES

ger, le dégoût, le frisson de peu de durée, les feux qui se font sentir dans toutes les parties du corps; l'abattement général & la foiblesse qui s'est fait appercevoir depuis peu dans tout le bras droit en particulier; tous ces accidens, dis-je, sont les productions d'un sang susceptible de fougue & de mouvement tumultueux, dénué de la portion séreuse, & épais, résineux & saumuré, & en même tems de la trop grande élasticité de tout le système des solides, mais surtout de celui des nerfs; & on a même droit d'assurer que ces différentes incommodités portent avec elles un caractère qui tient un peu du vaporeux.

Le tempérament vif & extrêmement actif du très-Révérénd Pere; les attaques de gravelle qui ont duré pendant trois ans de suite, & qui ont paru pour la première fois depuis vingt-un an; les accès de goutte qui ont commencé il y a quinze ans, & qui sont revenus pour la troisième ou quatrième fois en dernier lieu, prouvent évidemment l'état des fluides & des solides que l'on vient d'établir, & qui a été extrêmement augmenté par l'étude & les contentions d'esprit auxquelles le très-Révérénd Pere s'est livré

fans mesure , soit pendant le tems qu'il a enseigné & donné dans la prédication , soit pendant celui qu'il a occupé les emplois les plus distingués de son Ordre , & a été chargé de la direction des affaires les plus importantes. L'action réunie de toutes ces causes a retranché le baume & le mucilage le plus fin de la masse du sang , & la jettée dans l'état de sécheresse & d'épaississement tout ensemble qui font l'objet de cette Consultation ; par une suite nécessaire les solides se font ressentis des désordres survenus dans les fluides , & ont perdu leur souplesse naturelle.

Pour suivre les règles de la bonne pratique dans le traitement des accidens , dont le très-Révérénd Pere est fatigué , sur-tout depuis deux mois ou environ , on doit se proposer de rectifier les digestions ; de procurer une division douce & ménagée à la masse du sang , non par des fondans décidés , mais par des détremans , mêlés avec des incisifs , exempts de toute fougue ; d'en rétablir la douceur & l'onctuosité , & de redonner au système des solides , & en particulier à celui des nerfs , la souplesse qui lui manque. On espere que ces indica-

352 CONSULTATIONS CHOISIES
tions seront remplies par le moïen des
remedes suivans.

Il paroît inutile de proposer des reme-
des au malade pendant son voyage ; ain-
si il ne les commencera qu'après son ar-
rivée à Carpantras , où il se reposera mê-
me pendant quelques jours. On exami-
nera pour-lors l'état où il se trouve , &
s'il étoit extrêmement échauffé , on lui
tireroit deux petites palettes de sang ,
pour le purger après la saignée , ou sans
elle , pourvû qu'il ne soit pas question de
goute , avec cette médecine.

PURGATION.

Prenez six dragmes de tamarins ; pulpe
de casse récemment extraite , & non
mondée de ses noïaux deux onces ; sel
d'Epſom une dragme ; fleurs de pêcher
& de violettes , de chacunes une demi-
poignée ; faites bouillir dans l'eau de
fontaine , & dissoudre dans une livre de co-
lature deux onces de manne de Cala-
bre , & une once de syrop de roses solu-
tif. Partagez la liqueur en deux doses
qui seront prises le matin , laissant entre
les deux deux heures de distance.

Immédiatement après le très-Révérend Pere prendra pendant une neuvaine de matins un bouillon fait avec un jeune poulet, demi-dragme de semences de pavot blanc concassées & enfermées dans un nouet, les cuisses de cinq ou six grenouilles écorchées, & écrasées, & une poignée en tout de feuilles de chicorée amère, & de pimprenelle.

Le très-Révérend Pere boira ensuite pendant six matins les eaux d'Yeuzet, dégoûdies ou tièdes. On dissoudra le premier jour de la boisson dans le premier verre deux onces de manne; on en fera de même le dernier jour dans le dernier verre.

Après cinq ou six jours de repos, si les eaux ont bien passé, le malade en réitérera la boisson pendant six autres matins, avec les mêmes précautions.

L'Automne prochain, le très-Révérend Pere pourra reprendre pendant neuf matins les bouillons que l'on vient de conseiller, & auxquels on pourra ajouter une ou deux écrevisses de rivière, tout au plus, se servant du même purgatif conseillé ci-dessus au commencement & à la fin des bouillons.

Immédiatement après il boira pendant

354 CONSULTATIONS CHOISIES

douze matins un grand verre , ou une écuelle médiocre de petit-lait, qu'on tirera du lait de vache , ou de chèvre caillé le soir avec la présure ordinaire , & qu'on séparera de son fromage , en le laissant égoutter pendant la nuit à travers un linge pour le clarifier le matin avec le blanc d'œuf. On y jettera pendant cette clarification une pincée de sommités sèches & fleuries de petit chêne , ou germandrée , auxquelles on donnera une ébullition de quelques minutes avec le blanc d'œuf. On dissoudra dans le petit-lait coulé un peu de sucre roial , & on finira par le purgatif.

Si le petit-lait avoit bien réussi , le Révérend Pere pourroit prendre pendant un mois chaque matin un grand verre de lait d'ânesse entier , y mettant chaque fois deux cuillerées de la seconde eau de chaux. On repurgeroit à la fin avec la médecine déjà prescrite , observant d'ajouter de deux en deux jours pendant le tems du lait à la première cuillerée une poudre faite avec quinze grains de corail rouge préparé , & dix grains de cachou brut réduit en poudre.

Le Révérend Pere usera, comme il a déjà accoutumé de le faire, d'une légère in-

fusion de thé, ou de feuilles séchées de citronnelle, préparée à la manière du thé, ajoutant de tems en tems s'il veut à l'un ou à l'autre un peu de fleurs de violettes. Les effets qui suivront l'usage de cette boisson le régleront pour la préférence de l'une sur l'autre.

Le très-Révérénd Pere aura la bonté de se ménager sur ses occupations, & ne négligera rien pour mener une vie douce, & tranquille. Il fera gras pendant le cours des remèdes proposés ci-dessus, & se nourrira avec des potages à la viande, des crèmes de ris au bouillon, ou à l'eau, du bouilli & du rôti. Il s'abstiendra des ragoûts, de la friture, de la pâtisserie, des salades, des fruits crus, des légumes, & de tous les alimens venteux, grossiers, indigestes, ou incendians.

Supposé que dans la suite la foiblesse du bras droit vînt à augmenter, il se rendroit, ou à Dignes, ou à Saint Laurent, ou à Balaruc, dans la saison convenable, pour se faire donner quelques douches à ce bras.

Délibéré à Montpellier ce 28 juin
1744. signé MONTAGNE.

CONSULTATION LIX.

Sur des tumeurs froides après la petite vérole.

IL paroît par la relation que le jeune malade a des glandes depuis quelque tems sous l'aisselle gauche, qui sont dures & indolentes, & qui par conséquent portent le caractère de tumeurs froides; il est constant aussi par la même relation qu'il survint au même malade il y a environ dix-huit mois à la partie postérieure du coude du même côté une tumeur, qui par ses progrès, par la difficulté avec laquelle elle a tourné en suppuration, & enfin par la fistule qui a suivi la suppuration, & qui subsiste encore avec opiniâtreté, est démontrée participer ou être de la nature des tumeurs froides. Cette circonstance est confirmée par la tumeur qui se forma dans la suite, ou trois ou quatre mois après, au-dessus de la cheville droite, sans aucune douleur, ni aucun changement de la peau dans cette partie.

De ces faits l'on doit conclure que

l'anchylose arrivée dans l'articulation du bras gauche avec l'avant bras du même côté, la fistule qui s'y trouve, & l'amaigrissement ou diminution du volume de l'endroit voisin de l'articulation, même de la main correspondante, sont les effets d'une matiere lymphatique arrêtée dans l'articulation, & qui s'étant endurcie, a soudé en quelque maniere les têtes des os, ou les cartilages qui s'entre touchent. Il est même naturel de penser que cette lympe est d'une constitution sèche, grossiere, acrimonieuse, & entièrement analogue à celle des glandes de l'aisselle, & de la tumeur qu'on a remarquée d'abord à la partie postérieure du coude, & qu'on a jugé devoir être regardée comme portant avec elle un caractère scrophuleux.

On ne dit point dans la relation s'il y a eu dans la famille de pareilles dispositions, mais on croit pouvoir assurer que le levain de la petite vérole a donné lieu au développement de celui qui a occasionné la premiere tumeur, l'anchylose, & les glandes de l'aisselle.

L'amaigrissement des parties placées au-dessous de l'anchylose prouve clairement une affection singuliere des nerfs

358 CONSULTATIONS CHOISIES
 qui s'y distribuent ; & la constitution vicieuse du corps de la lympe, c'est à dire son épaisissement, & son acrimonie, supposent que toute la masse des liqueurs participe au même désordre.

Pour tirer tout le parti possible de l'anchylose & des accidens qui l'accompagnent, on doit se proposer de rectifier les digestions ; de rendre la masse du sang plus fluide & plus coulante ; d'en corriger l'acrimonie qui a pris le dessus ; de tarir la fistule, & de redonner la liberté des mouvemens aux parties qui l'ont perdu par la soudure des os qui s'entretouchent. On espere que ces indications seront remplies, autant que l'espece de la maladie peut le permettre, par le moien des remèdes suivans.

On commencera par purger le jeune malade avec cette médecine.

P U R G A T I O N.

Prenez rhubarbe concassée une demi-dragme ; faites bouillir légèrement dans l'eau de fontaine, & dissolvez dans la liqueur coulée réduite à quatre onces, de manne de Calabre, syrop de suc de roses, & de fleurs de pêcher, de chacun une de-

mi-once ; faites une potion qui sera prise le matin avec le régime convenable.

Immédiatement après on donnera au jeune malade pendant dix matins un bouillon fait avec la moitié d'un jeune poulet, ou un morceau de maigre de veau, demi-dragme de racine de squine coupée par tranches, une écreville de riviere étouffée dans l'eau chaude, & écrasée dans un mortier, & une pincée de feuilles de cerfeuil. On jettera dans le pot sur la fin de la coction six cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc. On reiterera la même médecine à la fin.

Pendant les douze matins suivans le malade boira un verre ordinaire de petit-lait, qu'on tirera du lait de chèvre caillé le soir avec la présure ordinaire, & qu'on séparera de son fromage pour le clarifier le matin avec le blanc d'œuf. On y jettera pendant cette clarification six cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc, auxquels on donnera une ébullition de quelques minutes avec le blanc d'œuf, y éteignant en même tems un ou deux clous rouillés & rougis au feu. On dissoudra dans le petit lait coulé un peu de sucre royal, & on finira par le purgatif.

On aura recours ensuite chaque ma-

360 CONSULTATIONS CHOISIES
 tin à sept heures, & tous les après midi
 vers les quatre heures, à cette préparation
 de lait.

L A I T.

Prenez cinq onces de lait de vache ou de chèvre, & cinq onces d'une légère décoction de squine que vous jetterez ensemble dans un vaisseau propre pour exposer le mélange à un feu fort doux. On décrêmera à mesure que la pellicule sera formée, évitant l'ébullition, & continuant de même jusqu'à la diminution du tiers, ou approchant de la moitié. On dissoudra dans la colature un peu de sucre roial, & on aura soin de repurger à la fin, & de faire deux fois chaque jour cette préparation de lait un peu avant la donner.

Supposé que l'estomac du jeune malade s'accomode bien de ces préparations de lait, on lui fera prendre le matin pendant un mois & demi, ou même deux mois, une petit verre de lait de vache, ou d'ânesse entier, si le goût de ce dernier ne le rebute pas, y mêlant chaque fois une petite cuillerée de la seconde eau de chaux; & si le lait du matin passe bien, le malade mangera le soir à son souper une
 petite

petite soupe, ou crème de ris, ou de gruau, au lait de vache, purgeant au milieu & à la fin.

Durant ce même tems on donnera, d'abord de deux en deux & ensuite de trois en trois jours, dans la première cuillerée de soupe à l'heure du dîner à l'enfant une poudre faite avec huit grains d'antimoine diaphorétique, & quatre grains de safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai.

Si le jeune malade étoit assez docile pour vouloir teter, il conviendrait beaucoup mieux de lui choisir une excellente nourrice, & de le faire teter pendant très-long-tems. Et, comme cette seule nourriture pourroit ne pas suffire, on pourroit joindre un peu de bouillie au lait de vache, ou un peu de soupe, ou de panade au bouillon, ou du ris, & enfin quelques œufs frais avec un morceau de pain.

Mais si le malade résiste, & ne veut point se réduire à cette espèce de nourriture, le printemps prochain on reviendra aux mêmes bouillons, au petit-lait, au lait coupé avec la décoction de squine, & enfin au lait de chevre entier le matin, & à la soupe ou au ris au même lait.

Tome V.

Q

362 CONSULTATIONS CHOISIES
le soir , dans le même ordre , & avec
les mêmes précautions qu'on a proposées
pour l'automne.

A l'égard du pansement de la fistule , il
doit être très-simple , & on se contente-
ra d'appliquer alternativement sur cet
endroit , ou l'emplâtre de mucilage étendu
sur un peu de toile qu'on changera
de tems en tems , ou des feuilles de plan-
tain ou de poirée , ou de grande scrofu-
laire.

S'il étoit nécessaire pour la sortie du
pus , on toucheroit légèrement le bord
de la fistule avec la pierre infernale sans
qu'on doive rien craindre de cette ma-
nœuvre , pourvû qu'elle soit exécutée par
un Chirurgien entendu .

On a déjà employé bien des onguens
ou linimens pour dégager les parties en-
chylosées , mais sans succès ; on pourroit
faire venir des eaux de Bagnols , & en
doucher le bras du jeune malade une fois
par jour pendant une semaine , observant
de faire tiédir l'eau de la douche d'une
manière graduée. On pourroit ensuite
tenter le bain du coude & de l'avant-
bras affecté dans la même eau de Ba-
gnols aussi tiède , & continuer l'usage de
ce bain pendant une autre semaine. Si

ces secours réussissoient, on les emploieroit plus long-tems, & dans la suite on conduiroit le malade à Bagnols, ou à Barezges, pour donner au bras des douches, ou des bains.

On doit engager le jeune malade à se nourrir absolument hors du tems du lait avec des soupes à la viande, des crèmes de ris au bouillon, quelques œufs frais, & des bouillies avec le lait. On le privera de toutes les crudités, & de tous les alimens salés, épicés, indigestes ou échauffans.

Délibéré à Montpellier le 6. août 1744.
Signé, MONTAGNE.

CONSULTATION LX.

Sur une chaudepisse d'une Dame.

L'Écoulement d'une matiere purulente & verdâtre, dont Madame commença à être attaquée au mois de février de l'année 1743, avec des sentimens d'ardeurs & de feu plus ou moins violens dans le vagin, & le canal de l'urethre, a été regardé avec beaucoup de rai-

Q ij

son comme produit & entretenu par un levain vénérien. Cette idée a été d'autant plus fondée que l'époux de la malade a essuyé même avant cette époque des accidens vénériens pour lesquels il fait actuellement des remèdes sans en avoir tiré aucun fruit.

Il est constant par le mémoire que Madame s'est servi des secours les plus appropriés pour terminer la maladie qui l'inquiète, & qui auroit dû céder à leur action. Cette opiniâtreté mérite une attention particulière, & donne lieu de craindre qu'il ne faille encore recourir à des remèdes plus efficaces pour parvenir à une cure radicale.

On ne dit pas dans la relation si dans le tems que Madame & Monsieur ont employé des remèdes ils n'ont pas cohabité ensemble ; cependant il est certain qu'un commerce habituel entre deux personnes dont le sang est infecté cause des impressions beaucoup plus fortes dans la masse des liqueurs de l'un & l'autre, & l'expérience journalière démontre que dans ces circonstances on doit compter sur une infection générale qui ne cède qu'au seul spécifique administré avec les dernières précautions.

Il faut pourtant convenir que les pertes qu'on appelle communément blanches dans les femmes sont très difficiles à guérir de quelque cause qu'elles dépendent. Les Praticiens les plus expérimentés en sont si persuadés qu'en commençant le traitement de ces sortes de maladies, ils ont soin de prévenir les personnes du sexe que l'écoulement ne cédera pas même aux frictions mercurielles, & qu'il demandera un nouveau traitement après elles dont il n'est pas permis de garantir le succès.

Ces faits étant une fois établis, il est aisé de conclure que l'écoulement pour lequel on demande conseil sera difficile à guérir de quelque manière qu'on s'y prenne; mais comme la ptisane sudorifique & les préparations de mercure dont on s'est servi intérieurement & extérieurement n'ont pas réussi, & que l'on distingue un fond d'acrimonie dans la masse du sang d'un caractère particulier, le Conseil est d'avis de ne pas recourir aux remèdes mercuriels sans avoir auparavant mis en usage, même très-longtems, les adoucissans & les balsamiques. Par ce moyen on entreprendra une cure dans laquelle on visera à traiter l'écou-

Q iij

366 CONSULTATIONS CHOISIES

lement comme simple , & sans levain vénérien , ou en tout cas on fera une préparation absolument nécessaire pour venir dans la suite aux onctions mercurielles avec plus de sûreté , & d'espérance de rétablir la santé de Madame.

On ne connoît point l'état où se trouve Monsieur , mais il est absolument nécessaire de commencer à suspendre toute sorte de commerce en même tems que Madame se déterminera à suivre ce qui va être conseillé dans la Consultation.

On commencera par saigner Madame du bras , & le lendemain de la saignée , on lui fera prendre le matin le bain domestique tiède , qu'elle continuera pendant six jours de suite , & où elle demeurera une heure chaque fois , avalant à la sortie un bouillon fait avec un jeune poulet, demi-once de semences, de pavot blanc concassée & enfermée dans un nouet , & une poignée en tout des feuilles de pimpinelle & de chicorée blanche.

Pendant cet intervalle on fera venir les eaux de Mié , que Madame boira pendant six matins , mais dégourdies ou tièdes , dissolvant le premier jour de la boisson dans le premier verre deux onces de manne & trois dragmes de sel d'Angleter-

re. On aura la même précaution le sixième jour dans le dernier ou pénultième verre de ces eaux.

Madame reviendra d'abord après pendant six nouveaux matins aux bains domestiques, & aux mêmes bouillons à la sortie, pour reprendre tout de suite pendant six autres matins les eaux de Mié avec les mêmes précautions qu'on a déjà eu l'honneur de prescrire.

Immédiatement après Madame boira pendant une quinzaine de matins une écuelle de lait de vache coupé avec parties égales d'une légère décoction de quinine, & décrémé à un feu très-doux jusqu'à la diminution du quart ou du cinquième. On y éteindra sur la fin un morceau de brique rougi au feu, & on dissoudra dans la colature un peu de sucre roial, purgeant à la fin avec cette médecine.

P U R G A T I O N.

Prenez une once de tamarins, moëlle de casse récemment extraite & non mondée de ses noïaux deux onces; fleurs de pêcher une poignée; sel d'Angleterre une dragme; rhubarbe concassée une demi-dragme; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & dissol-

Q iiiij

368 CONSULTATIONS CHOISIES

vez dans la colature réduite à huit onces deux onces de manne ; faites une portion qui sera prise le matin avec le régime.

Après ces préparations on aura recours au lait d'ânesse entier, que Madame prendra le matin dans son lit, commençant par un grand verre, & montant peu à peu à la quantité de l'écuellée. On y mêlera chaque fois une cuillerée & demie ou deux cuillerées de la seconde eau de chaux. Ce remède sera continué jusques vers la fin de novembre s'il passe bien ; &, après les premiers dix jours d'un essai favorable, on donnera le soir à l'heure du souper une soupe, ou un ris, ou un gruau au lait de vache, aiant soin de purger au milieu & à la fin de l'usage du lait.

Durant ce même tems on ajoutera, d'abord de deux en deux & ensuite de trois en trois jours, à la première cuillerée du lait d'ânesse une poudre faite avec douze grains de karabé blanc réduit en poudre, dix grains de cachou brut, & huit grains de baume sec du Perou aussi réduits en poudre.

Madame passera son hiver en usant de tems en tems d'un lait de vache coupé

avec l'infusion de vulneraires de Suisse le matin, ou d'une soupe, ou d'un ris au même lait le soir.

Le printems prochain on examinera avec beaucoup d'attention l'état de Madame, & on s'assurera en même tems de celui de la matrice, pour ne pas se méprendre du côté d'une disposition particulière dans ce viscère, & si l'on est convaincu que les premières cures ont été imparfaites, & que le levain vénérien n'a pas été détruit entièrement, on aura soin vers le commencement ou le milieu du mois de mars, d'emploier la saignée du bras, & ensuite la purgation, pour donner d'abord après durant dix matins un bouillon fait avec un morceau de maigre ou de mou de veau, une dragme de racine de squine coupées par tranches, deux écrevisses de riviere étouffées dans l'eau chaude & écrasées dans un mortier, & une poignée en tout des feuilles de chicorée amere & de cresson de fontaine. Aiant été repurgée à la fin, Madame prendra pendant un mois ou environ le lait d'ânesse entier, ou celui de chevre, le matin, y mêlant chaque fois deux cuillerées de la seconde eau de chaux.

Après les dix premiers jours de ce lait

Q^v

370 CONSULTATIONS CHOISIES

Madame usera chaque après midi vers les quatre heures du bain domestique tiède, où elle demeurera une heure chaque fois. Aiant pris autour de dix-huit bains, elle fera ressaignée & repurgée pour reprendre encore une autre couple de bains.

Ces préparations aiant précédé, on viendra à la dispensation des onctions mercurielles. On aura soin de faire préparer la pommade au tiers, & avec le mercure revivifié du cinnabre. Il n'est permis que de conseiller une cure générale, parce que la conduite de la cure demande qu'on voye exactement, & pour le moins une fois par jour, les effets du remède, qu'on le tienne en bride, & qu'on ne néglige rien pour qu'il ne porte pas du côté de la bouche. On se proposera de couvrir tout le corps dans douze ou quatorze frictions, commençant par deux dragmes & demie ou trois de pommade pour chaque friction, & ne frottant que d'un côté jusqu'à ce qu'on soit à la ceinture. Alors on augmentera la quantité de la pommade jusqu'à une demi-once pour chaque friction, mais par degré, & laissant deux jours francs d'une friction à l'autre. On tâchera de

laisser la malade dans les linges trente-cinq à quarante jours, la nourrissant avec du lait le matin, une soupe à la viande au dîner, & une couple d'œufs frais, & un peu de pain, une écuellée de lait de vache ou de chevre décrémeré vers les quatre heures de l'après midi, & une soupe, ou un ris au bouillon ou au lait vers les huit heures, avec un peu de pain. Sa boisson ordinaire sera une infusion des feuilles séches de capillaire préparées à la maniere du thé. On terminera le traitement par une saignée & une purgation.

Pendant le cours des remèdes qui seront exécutés jusqu'au commencement des onctions, Madame sera nourrie avec des potages à la viande, du bouilli & du rôti. Elle s'abstiendra des ragouts, de la pâtisserie, de la friture, des salades, des fruits cruds, & de tous les alimens grossiers, indigestes, ou échauffans.

Mais si les remèdes conseillés jusqu'au printems avoient produit un effet gracieux, on informeroit de l'état de Madame avant de rien entreprendre. Il seroit inutile au reste de la traiter si Monsieur ne prend en même tems le même parti.

Délibéré à Montpellier le 14. août
1744. signé, MONTAGNE. Qvj.

CONSULTATION LXI.

Pour des attaques d'épilepsie.

LA perte de la parole, l'embarras ou confusion des idées, le serrement ou contraction des parties voisines de la gorge, les agitations ou mouvemens involontaires qui se passent dans les bras & dans les jambes, & enfin la salivation abondante dont Monsieur a déjà essuyé plusieurs attaques & pendant la nuit & pendant le jour, portent le caractere des vapeurs convulsives, & l'on doit naturellement les rapporter à la sécheresse, à l'épaississement, & à l'acrimonie de la masse du sang, & à un vice organique survenu dans les vaisseaux du cerveau.

L'état des liqueurs que l'on vient d'établir a d'abord été une suite du tempérament vif & mélancholique de Monsieur, mais il a été de plus annoncé presque dès l'enfance par un dévoiement ou cours de ventre, qui étoit devenu beaucoup plus considérable pendant les cinq dernières années qui ont devancé le commencement des attaques convulsives.

Le cours de ventre opinâtre auquel Monsieur a été sujet, suppose un désordre dans les digestions qui porte avec lui quelque chose d'héréditaire, puisque le pere du malade & sa famille ont l'estomac mauvais, de sorte que, selon toutes apparences, le couloir du suc gastrique, & des différentes especes de lymphe qui se séparent dans les intestins, s'est trouvé foible, & propre à laisser passer des matieres plus visqueuses & acrimonieuses tout ensemble, comme le ténésme qui s'est toujours fait sentir à la fin du cours de ventre, & les legers embarras du foie ne permettent pas d'en douter.

La vie appliquée, & les occupations peu mesurées de Monsieur, dans son comptoir, ont beaucoup contribué à augmenter les dispositions héréditaires qui ont occasionné & entretenu le dérangement des digestions; & la suspension du cours de ventre depuis le mois de janvier dernier a donné lieu au mélange d'une plus grande quantité de crudités dans la masse du sang, & a retranché en même tems la dépuracion qui se passoit à la faveur de la diarrhée: ainsi ces deux circonstances jointes ensemble ont déterminé les attaques de vapeurs convulsives deux mois

374 CONSULTATIONS CHOISIES

après ou environ. Ce fait semble démon-
tré parce que un nouveau retour de cours
de ventre a fait disparoître, ou suspen-
du, pendant sa durée, les accès ou paro-
xysmes des vapeurs.

L'impression qu'ont reçue les vaisseaux
du cerveau est prouvée par la pesanteur,
& les maux de tête, qui précèdent, ou
suivent les attaques, par la foiblesse qu'el-
les laissent après avoir fini, mais sur-tout
par le vertige & la mauvaise odeur qui
ont accompagné ou précédé les vapeurs
convulsives.

Pour prévenir les suites de l'état pré-
sent de Monsieur, l'on doit avoir en vûe
de redresser les digestions, de porter une
division douce & ménagée dans la masse
du sang, d'en diminuer l'acrimonie qui
a pris le dessus, de la faire rouler avec
liberté dans les vaisseaux du cerveau, &
de redonner au genre nerveux la souples-
se qu'il a perdue. On se flatte que les in-
dications seront remplies par le moyen
des remèdes suivans.

Monsieur étant arrivé chez lui, & s'y
étant reposé deux ou trois jours, com-
mencera par se faire saigner du pied, &
vingt-quatre ou trente heures après on
réitérera cette saignée de l'autre pied,

purgeant le surlendemain de cette seconde saignée avec cette médecine.

P U R G A T I O N .

Prenez une once de tamarins ; une dragme de rhubarbe concassée ; fleurs de mauve & de pêcher , de chacunes deux pincées : faites bouillir dans l'eau de fontaine jusqu'à ce qu'il reste une livre de colature , dans laquelle vous dissoudrez une once & demie ou deux onces de manne de Calabre , & une once de syrop de chicorée composé. Faites une potion pour deux doses , qui seront prises le matin , laissant entre elles deux heures d'intervalle.

Pendant les six matins suivans , Monsieur prendra le demi-bain domestique tiède, où il demeurera une heure chaque fois, avalant à la sortie un bouillon fait avec un morceau de maigre de veau, une dragme de racine de valeriane sauvage concassée , quatre scrupules de celle de pivoine mâlée aussi concassée , deux écrevisses de riviere étouffées dans l'eau chaude & écrasées dans un mortier , une pincée des feuilles de cerfeuil , & autant de sommités de menthe. On jettera dans le pot sur la fin

376 CONSULTATIONS CHOISIES
de la coction une dixaine de cloportes
lavés & étouffés dans le vin blanc.

Monsieur, s'étant reposé pendant deux
ou trois jours, reviendra aux mêmes de-
mi-bains, & aux mêmes bouillons pen-
dant six nouveaux matins, aiant la pré-
caution de terminer ces remédes par la
médecine déjà conseillée.

Immédiatement après Monsieur usera
pendant douze matins de l'opiate ci-jointe,
& boira par-dessus chaque dose une ou
deux tasses d'infusion des feuilles séches
de citronnelle préparée à la maniere du
thé.

O P I A T E.

Prenez conserves de kynorrhodon
& d'énula campana, de chacune deux
dragmes & demie; poudre de guttete,
& antimoine diaphorétique, de chacun
deux dragmes; racines de valériane en
poudre, & cloportes préparés, de cha-
cunes quatre scrupules; extrait de genié-
vre & de rhubarbe de chacun une drag-
me, cinnabre d'antimoine un scrupule;
faites avec le syrop de pivoine une opia-
te, qui sera partagée en douze prises éga-
les.

Monsieur boira ensuite pendant six

matins un grand verre de petit-lait qu'on tirera du lait de vache caillé le soir avec la présure ordinaire, & qu'on séparera de son fromage, en le laissant égoutter pendant la nuit à travers un linge pour le clarifier le matin avec le blanc d'œuf. On y jettera pendant cette clarification huit cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc, une pincée des sommités sèches & fleuries de germandrée, ou petit chêne, auxquelles on donnera une ébullition de quelque minute avec le blanc d'œuf, y éteignant en même tems un morceau de brique rougi au feu. On dissoudra dans le petit-lait coulé un peu de sucre roial, & après ces six prises Monsieur reprendra pendant six autres matins la même opiate avec l'infusion de citronelle, & se repurgera après ce terme.

Supposé que le petit lait ait bien passé, Monsieur recommencera son usage, & le continuera pendant douze matins, observant d'y faire éteindre le morceau de brique rougi au feu, & les autres circonstances déjà prescrites. On aura recours au purgatif ordinaire à la fin.

Mais si au contraire le petit-lait n'a-voit pas réussi, on lui substituerait le bouillon conseillé ci-dessus pendant six

378 CONSULTATIONS CHOISIES
matins, & la même opiate avec l'infusion
de mélisse pareillement durant six nou-
veaux matins, se servant du purgatif à la
fin.

Monfieur passera son hiver en usant
pendant une semaine du safran de mars
apéritif préparé à la rosée du mois de
mai, à la dose de sept à huit grains dans
la première cuillerée de soupe à l'heure de
son dîner. Il se reposera ensuite pendant
une autre semaine pour avaler pendant
la suivante chaque matin un bol fait avec
dix-huit grains de poudre de guttete qu'on
incorporera avec quelques gouttes de
syrop de capillaire, beuvant par des-
sus une ou deux tasses d'infusion de
feuilles séchées de citronelle, ou de fleurs
de muguet, ou de tilleul, aussi séchées &
infusées à la manière du thé. Monfieur
continuera ces mêmes alternatives ou du
safran de mars, ou du bol avec l'infusion,
durant tout l'hiver, se reposant comme
il a été dit après avoir fini chaque remé-
de.

Le printems prochain on aura recours
à la saignée du pied & à la purgation,
& d'abord après Monfieur reprendra les
mêmes bouillons pendant dix matins,
ensuite l'opiate avec l'infusion de citro-

nelle, & enfin le petit-lait avec les précautions déjà prescrites pour le premier usage de ces remèdes.

Mais si le petit-lait n'avoit pas passé, on substitueroit pendant une vingtaine de jours un bouillon fait avec un morceau de collet de mouton, le sang, le foie, le cœur, & la chair d'une tortue d'une grosseur raisonnable, une dragme de semences de pivoine mâle enfermée dans un nouet, une pincée des feuilles de cerfeuil, & une pincée des sommités de menthe, terminant les bouillons par la médecine ordinaire.

On ne propose pas le lait d'ânesse, parce que l'on croit devoir attendre qu'on donne avis au printems prochain de l'état de Monsieur, & de l'effet des différens remèdes; mais principalement du petit-lait, pour sçavoir s'il est permis de recourir au lait d'ânesse.

Il est absolument nécessaire que Monsieur observe un exact régime de vivre, qu'il abandonne pour quelque tems les occupations pénibles de toute espèce, & sur-tout celles qui demandent de la contention d'esprit. Il se nourrira avec des potages à la viande, du bouilli & du rôti. Il s'abstiendra des ragouts, de la friture.

380 CONSULTATIONS CHOISIES
de la pâtisserie, des salades, des fruits crus,
des légumes, & de tous les alimens de
haut gout, grossiers, indigestes, ou échauf-
fans. Il soupera très-frugalement, & boi-
ra très-peu de vin, & extrêmement trempé.

Délibéré à Montpellier le 22. août 1744.
Signé, MONTAGNE.

CONSULTATION LXII.

Sur affection hystérique.

LEs accidens dont Madame étoit attra-
quée en arrivant en cette ville du-
roient depuis plusieurs années, & avoient
résisté à une grande quantité de remèdes
qu'elle avoit pris de toutes sortes de per-
sonnes pour suivre son empressement à
recevoir du soulagement. On crut après
l'avoir exactement examinée qu'on de-
voit principalement s'attacher à bien con-
noître la maladie, qui paroissoit très-com-
pliquée, & dont le véritable caractère sem-
bloit un peu équivoque. Après les réflé-
xions convenables, on fut convaincu que
les différens accidens qui subsistoient
pour-lors pouvoient se réduire à des dou-
leurs de tête plus ou moins violentes, &

accompagnées de tintement d'oreilles ; à des maux d'estomac habituels qui l'obligent à manger plusieurs fois durant le jour, & même pendant la nuit, sans observer aucune règle entre les repas ; à des rapports très-incommodes & qui tournoient sur l'aigre ; à une chaleur & sécheresse de poitrine avec une toux inquiétante ; à des feux dans les entrailles, & aux reins ; à des palpitations de cœur ; à des douleurs rhumatiques dans différentes parties ; à des pertes blanches qui ne disparaissent qu'à l'arrivée des rouges ; à un sentiment de froid très-violent dans les extrémités inférieures, à une insomnie très-désagréable ; & enfin à une grande maigreur avec une foiblesse générale.

Toutes ces incommodités étoient jointes à une grande tristesse, à un dégoût pour la société, & pour la vie, à un penchant extrême pour la solitude & la retraite, à une crainte continuelle de tomber dans une maladie suivie d'une mort prompte, ou qui tiendroit de l'incurabilité, à un éloignement essentiel pour tout ce qui pourroit lui fournir des motifs d'une espérance flatteuse ; & enfin à une consternation qui rendoit inutile tous les efforts de la raison.

382 CONSULTATIONS CHOISIES

Tant de symptômes bizarres & compliqués ne permirent pas de méconnoître la maladie pour laquelle Madame demandoit du secours, & le Conseil assemblé décida qu'on devoit la regarder comme une affection mélancholique, ou vaporeuse & hysterique, qui avoit fait des progrès très considérables, & dont la guérison seroit difficile.

Le même Conseil jugea que tous les accidens, dont on a donné le détail, malgré leur multiplicité & leur bizarrerie, devoient être rapportés à deux causes générales, & qui leur étoient communes; c'est-à-dire à l'épaississement & à la saumure de la masse du sang, & à la trop grande élasticité ou tension spasmodique du genre nerveux.

Les chagrins extrêmement vifs & redoublés que Madame avoit essuiés pendant plusieurs années, & la contrainte continuelle qu'elle s'étoit faite pour cacher sa situation, avoient portés des impressions très-fortes sur les organes des digestions, & sur les différentes parties qui entretiennent les fonctions les plus nécessaires à la vie; de sorte que le sang tomba dans un état d'épaississement & de saumure, dont les liqueurs digestives se ressentirent.

rent d'une manière plus marquée. Le mélange d'un chyle mal travaillé dans la masse du sang pendant plusieurs années, en augmenta le désordre de jour en jour. Il se communiqua aussi à tout le système des solides, & principalement au genre nerveux, dont la sensibilité fit de grands progrès. Le couloir utérin ne fut pas à l'abri des changemens vicieux survenus dans les liqueurs, comme les pertes blanches habituelles ne permettent pas d'en douter. L'amour de la vie & la crainte d'une mort prochaine se saisirent de l'esprit de la malade, & la jetterent, à mesure que les accidens se renforçoient, dans une tristesse & une mélancholie auxquelles Madame étoit entièrement livrée.

Pour suivre les règles de la bonne pratique dans le traitement des accidens dont Madame étoit fatiguée, on convint qu'on devoit se proposer de rectifier les digestions, de procurer une division douce & ménagée à la masse du sang, d'en corriger la saumure qui avoit pris le dessus, de relâcher & d'assouplir le système des solides, & de modérer la force & la vivacité des oscillations du genre nerveux. Pour remplir ces indications, on se servit de plusieurs remèdes, dont on

384 CONSULTATIONS CHOISIES

se contentera de décrire certains en général, pour donner un détail exact de certains autres qui ont le mieux réussi, & dont on pourra faire usage dans la suite.

Quoique les saignées ne produisent pas ordinairement des effets fort brillans, on fut d'avis d'en faire une du pied, & de recourir un ou deux jours après à une purgation. On conseilla des bouillons faits avec le maigre de veau, une couple d'écrevisses, quelques plantes stomachiques, & les cloportes en vie. Après une seconde médecine on eut recours à une opiate stomachique & antispasmodique, faisant boire par-dessus une infusion de feuilles séchées de citronnelle préparée à la manière du thé. Après s'être servi de cette opiate pendant une douzaine de matins, on finit par le purgatif, qui fut suivi d'une préparation de petit lait continué pendant une autre douzaine de matins, & terminée par la médecine ordinaire.

On essaya le lait d'ânesse entier, qui parut avoir quelques succès. Les eaux minérales acidules ne furent pas négligées, mais on fut obligé de les quitter parce qu'elles ne passaient pas bien.

On se détermina à employer les bains domestiques pendant les grandes chaleurs,
&

& on les continua pendant long-tems. On peut même assurer qu'ils firent beaucoup de bien à Madame, & qu'ils ont en quelque maniere déterminé le bon effet des remedes qui les ont suivis.

Quand Madame a passé des nuits inquietes, on a pris le parti de donner les calmans le soir pendant quelques jours, mais sous différentes formes, c'est-à-dire sous la forme d'émulsions quand l'insomnie a été accompagnée de chaleur, & sous celle de potion quand la chaleur n'a pas été de la partie & qu'il y a eu des maux d'estomac.

FORMULE DE L'EMULSION.

Prenez une demi-once des quatre semences froides majeures; pilez-les dans le mortier de marbre, y versant peu à peu autant d'eau d'orge qu'il en faut. Faites bouillir légèrement la colature, & dissolvez dans six onces six dragmes de syrop de capilaire, & trente ou trente-cinq gouttes anodynes de Sydenham. Faites une émulsion qui sera donnée à l'heure du sommeil.

FORMULE DE LA POTION.

Prenez eaux de coquelicot & de mélisse simple, de chacune une once & demie; poudre de guttete un scrupule; syrop de nenuphar une demi once; teinture anodyne de Sydenham trente ou trente cinq gouttes; faites un julep qui sera pris à l'heure du sommeil.

Ces deux remedes ont ordinairement fait passer de bonnes nuits, & on en a continué l'usage plus ou moins, suivant la nécessité.

L'automne étant arrivé, Madame prit le lait d'ânesse entier, & ne le quitta que vers le mois de décembre. On avoit soin de mêler avec chaque prise deux cuillères de la seconde eau de chaux. Le purgatif avoit précédé, & suivi l'usage de ce lait.

Dans le printems passé, Madame a usé des bouillons de tortue, auxquels on ajoutoit une couple d'écrevisses, les feuilles de chicorée amere & de cresson de fontaine; & ensuite on a employé le lait de chèvre, à qui, n'ayant pas bien réussi, on substitua le lait d'ânesse avec l'addition de l'eau de chaux à chaque dose. Durant

Les chaleurs de l'été Madame a pris le bain domestique , & elle vient actuellement de boire pendant une douzaine de jours les bouillons de tortue. On a eu soin d'entremêler le purgatif dans le cours de ces remedes.

Madame devant partir incessamment , suspendra toutes sortes de remedes jusqu'après son arrivée chez elle ; & , après s'y être reposée le tems convenable , on la purgera avec cette médecine , qui a eu un bon succès dans ce pais-ci.

P U R G A T I O N.

Prenez six dragmes de tamarins ; rhubarbe concassée une dragme ; fleurs de violettes & de pêcher de chacunes deux pincées : faites bouillir dans l'eau de fontaine jusqu'à ce qu'il reste six onces de liqueur , où vous ferez infuser deux dragmes de sénémondé : vous dissoudrez dans la colature une once & demie de manne choisie , & une once de syrop de fleurs de pêcher. Faites une potion qui sera prise le matin avec le régime convenable.

Madame pourra ensuite prendre pendant cinq ou six semaines le lait d'anesse entier , à la dose d'une écuellee cha-

R ij

388 CONSULTATIONS CHOISIES

que fois , avec la précaution d'y ajouter deux cuillerées de la seconde eau de chaux. Elle terminera l'usage de ce lait par le même purgatif.

Si elle tomboit dans des insomnies, ou des inquiétudes qui les lui procurassent , elle aura recours le soir en se couchant à l'émulsion dont on a donné la formule ci-dessus , si elle se sent échauffée ; ou à la potion si elle ne se sent point de chaleur. On pourroit augmenter la dose des gouttes anodynes , si celle qu'on a fixée ne calmoit pas assez. Cette augmentation se fera de cinq en cinq gouttes chaque fois , continuant l'un ou l'autre de ces remèdes suivant le besoin.

Pendant l'hyver Madame peut user du lait de vache coupé avec le thé le matin pour son déjeuner , & manger le soir à son souper une soupe ou un ris au lait de vache de tems en tems. Si on juge qu'elle ait besoin d'être purgée , on se servira de la médecine prescrite ci-dessus.

Il est absolument nécessaire que Madame observe un bon régime de vivre , & qu'elle se réduise à faire deux repas par jour , c'est-à-dire qu'elle dîne & quelle soupe ; mais on l'exhorte d'observer la frugalité à son souper. Elle se nourrira avec

des potages à la viande , du bouilli & du rôti , s'abstenant des ragoûts , des entremets , des salades , des fruits crus , des légumes , & de tous les alimens grossiers , indigestes , ou échauffans. L'usage du café & du chocolat a paru lui être nuisible , ainsi elle s'en abstiendra ; mais Madame aura soin de se distraire par la promenade à pied ou en voiture , par la fréquentation du spectacle & des compagnies où elle pourra s'amuser gracieusement , & par toutes sortes d'occupations qui puissent éloigner les retours de ses anciennes idées tristes , & de son penchant à la mélancholie.

Délibéré à Montpellier , ce 23. août
1744. *signé* , MONTAGNE.



CONSULTATION LXIII.

Sur une colique rénale compliquée avec des mouvemens épileptiques. Le malade de plus est attaqué de la colique qu'on nomme colica pictonum.

IL est constant par la relation dressée par Monsieur le Medecin ordinaire que le jeune malade , âgé présentement de douze ans , est sujet depuis l'age de trois ou quatre ans à une colique rénale , qui , après avoir laissé pendant plusieurs années des intervalles considérables , s'est rendue très-fréquente depuis une année ou environ ; les retours arrivant chaque semaine , & depuis sept ou huit jours une ou deux fois par jour dans les vingt-quatre heures , si l'on compte du jour que la relation a été écrite.

Cette maladie fut suivie ou précédée dans le tems de sa premiere époque par trois accidens d'une affection convulsive , qui , après une longue trêve , a reparu dans cinq ou six occasions , pendant le cours de cette derniere année , & a suivi régulièrement les derniers accès de co-

lique devenus journaliers , ou fixés en quelque maniere à une ou deux fois par jour , puis que l'on a remarqué des mouvemens convulsifs dans les extrémités supérieures & inférieures , & dans presque toutes les parties du corps , les attaques de la colique étant terminées.

Dans l'examen qui a été fait de l'état des urines depuis plusieurs années , on a observé qu'elles étoient tantôt rouges & tantôt noires ; qu'on y distinguoit des flocons de sang lorsqu'elles étoient colorées en rouge , & qu'on leur avoit donné le tems de se reposer ; & qu'enfin les urines qui sembloient les plus naturelles dépoisoient un sédiment plâtreux , mais très-leger , se corrompant très facilement , mais sur tout dans les circonstances où elles étoient noires ou obscures.

Il est enfin constant que dans les derniers accès de convulsions le malade s'est plaint d'un grand mal de tête & d'une grande douleur dans la région lombaire du côté droit durant le paroxysme de la colique & des mouvemens convulsifs. Ces derniers accidens s'étendent dans le bas-ventre , & y occasionnent une sensibilité qui se fait appercevoir , surtout en palpant ces parties. La douleur dans la ré-

R iiij

392 CONSULTATIONS CHOISIES

gion lombaire subsiste après les paroxysmes sous le caractère d'une pesanteur habituelle, & fixée au côté droit. Tous ces différens symptômes ont eu leurs retours jusqu'ici sans aucun mouvement de fièvre.

Le Conseil assemblé a examiné avec beaucoup d'attention les accidens énoncés ci-dessus, & il croit que l'on doit regarder la maladie dont il est ici question comme très-délicate, & comme compliquée d'une colique rénale, à laquelle s'est jointe une colique intestinale & convulsive tout ensemble.

Si l'on a égard aux floccons de sang que l'on remarque dans les urines en les mettant dans un verre, il est naturel de penser qu'il y a un vice particulier dans le rein droit, &, selon toutes les apparences, un corps étranger d'une figure irrégulière qui occasionne le mélange du sang avec les urines.

Les attaques convulsives arrivées dès le commencement de la colique rénale, c'est-à-dire vers l'âge de trois ou quatre ans, ont été la suite de quelque désordre dans les vaisseaux du cerveau, dont on doit conclure la continuation par le renouvellement des mouvemens convulsifs, & par

la douleur de tête qui accompagnent leur attaque.

La maigreur du jeune malade, & la couleur plombée de son visage doivent être regardées comme les productions d'un sang épais, & en même-tems acrimonieux, & dépourvu de la sérosité. De ces faits & de la foiblesse du cerveau démontrée dès la tendre enfance, & enfin du vice organique qu'on a lieu de conjecturer dans le tissu du rein droit, on déduira très-simplement les accidens bizarres dont le jeune malade a été fatigué depuis la troisième ou quatrième année de son âge. La sympathie des nerfs qui se distribuent dans le bas-ventre donne des moyens très-mécaniques pour cette explication, & le caractère périodique de la maladie suppose un foyer particulier qui fournit de tems en tems, & qu'on ne sçauroit raisonnablement établir que dans les premières voies.

Pour tirer tout le parti possible de l'état présent du jeune Monsieur, on doit se proposer de rectifier les digestions, de rendre la masse du sang plus fluide & plus coulante, de lui fournir le baume & la détrempe qui lui manquent, de la faire rouler avec liberté, & dans le cerveau,

R v

394 CONSULTATIONS CHOISIES

& dans le rein droit , & de corriger le vice organique qu'on a droit de soupçonner dans ces parties. On se flatte que ces indications seront remplies par le moien des remedes suivans , autant que la nature de la maladie & ses progrès peuvent le permettre.

On pourra commencer par une petite saignée du bras , observant de la faire hors des paroxysmes , & le lendemain ou le surlendemain , choisissant toujours le tems libre ; on purgera suivant cette formule.

P U R G A T I O N .

Prenez six dragmes de pulpe de tamarins ; moëlle de casse récemment extraite, & non mondée de ses noiaux , deux onces ; fleurs de pêcher deux pincées ; sel d'Epson deux scrupules ; faites bouillir dans l'eau de fontaine , & dissoudre dans la liqueur réduite à six onces , après l'avoir pressée , une once & demie ou deux onces de manne de Calabre ; faites une potion qui sera prise le matin avec le régime convenable.

On pourra faire prendre en trois différentes fois , hors du paroxysme , & mê-

me pendant le paroxysme, la potion suivante, dont on continuera l'usage pendant tout le tems que les attaques persisteront avec opiniâtreté.

J U L E P.

Prenez eau de mélisse simple trois onces ; dissolvez-y un scrupule de poudre de guttete, douze grains de succin blanc préparé ; huile d'amandes douces, & syrop de limon, de chacun une demi-once, teinture anodyne de Sydenham quinze gouttes ; faites une potion qui sera prise en trois fois.

On pourra dans la suite augmenter la quantité du calmant, si on le juge nécessaire, ou donner la potion en deux fois au lieu de trois. On retrancheroit même le calmant, si son usage ne paroît pas favorable, se servant d'ailleurs du reste de la potion ; on pourroit enfin l'employer tantôt simple & sans narcotique, & tantôt dans sa composition entière. Ce sera à Monsieur le Médecin ordinaire de régler ces modifications.

Immédiatement après on donnera le matin, ou à une autre heure commode, & hors du paroxysme, pendant six jours

R vj

396 CONSULTATIONS CHOISIES
au jeune malade le demi-bain domestique
tiède, où il demeurera une heure chaque
fois, & il avalera à la sortie un bouillon
fait avec un morceau de maigre de veau,
ou de collet de mouton, une dragme de ra-
cine de pivoine mâle concassée, deux écre-
visses de riviere étouffées dans l'eau chau-
de, & écrasées dans un mortier, une demi-
poignée de feuilles de chicorée amere, &
une pincée de fleurs de tilleul ou de petit
muguet.

Ayant laissé reposer Monsieur pendant
deux ou trois jours on reviendra au demi-
bain & au même bouillon durant six au-
tres jours avec la précaution de réitérer la
même médecine à la fin, & de recou-
rir à l'usage de la potion conseillée ci-
dessus, en exécutant ces remèdes, si la né-
cessité l'exige.

On fera ensuite prendre à Monsieur
pendant une dizaine de matins un bol fait
avec quinze grains de poudre de guttete
& huit grains de cachou brut réduit en
poudre, qu'on incorporera avec quelques
gouttes de syrop de capillaire pour for-
mer le bol. Il boira par-dessus un grand ver-
re de petit-lait qu'on tirera du lait de ché-
vre ou de vache caillé le soir avec la pré-
sure ordinaire, & qu'on séparera de son

fromage, en le laissant égoutter pendant la nuit à travers un linge pour le clarifier le matin avec le blanc d'œuf, y éteignant en même tems un morceau de brique rougi au feu. On dissoudra dans le petit-lait coulé un peu de sucre roial, & on finira par le purgatif.

Supposé que le petit-lait ait bien passé, on aura recours d'abord après, au lait d'ânesse entier qu'on donnera le matin, & qu'on continuera pendant une couple de mois, si l'estomac du malade s'en accommode, commençant par un grand verre, & montant peu à peu jusqu'à la quantité d'une écuelle médiocre. On pourra mêler avec chaque prise une cuillerée ou une cuillerée & demie de la seconde eau de chaux, & on ajoutera, d'abord de deux en deux, & ensuite de trois en trois jours, à la première cuillerée de ce lait une poudre faite avec douze grains de corail rouge préparé, huit grains de cachou brut réduit en poudre, & autant de poudre de guttete. On repurgera à la fin du lait, & même au milieu, si on le juge à propos.

Si le lait de matin avoit bien passé pendant douze ou quinze jours, on en feroit prendre une seconde prise le soir à l'heure du coucher.

398 CONSULTATIONS CHOISIES

Mais supposé que le lait d'ânesse ne réussisse pas, on reviendrait aux mêmes bouillons pendant une dizaine de matins; &, les ayant terminés par le purgatif, on feroit reprendre la même préparation de petit-lait & le même bol pendant douze ou quinze matins avec la précaution de repurger à la fin.

Il paroît inutile de proposer une plus grande suite de remèdes; mais on pourra donner avis de l'effet qu'auront produit ceux que l'on vient de proposer, & l'on verra par les éclaircissèmens reçus le parti qu'on devra prendre.

On passe sous silence le régime de vivre; parce que Monsieur le Médecin ordinaire voyant journellement le malade pourra le prescrire plus à propos, & s'accommoder aux différentes variations dont la maladie est susceptible, & qu'il n'est pas permis de prévoir. On croit au reste que les calmans ménagés à propos conviennent, & pendant les douleurs de colique rénale, & pendant les accès de la convulsive.

Délibéré à Montpellier ce 27. août
1744. Signé, MONTAGNE.

CONSULTATION LXIV.

*Sur une dartre répandue sur tout le corps, &
un rhumatisme gouteux.*

LA dartre qui parut au côté de la tête. Il y a environ dix-neuf ans, & qui, par les grands progrès qu'elle a faits depuis, s'est étendue dans presque toutes les parties du corps, en y formant des croûtes blanches & fort épaisses, doit être regardée comme la production de la lymphe cutanée devenue extrêmement grossière & acrimonieuse, & en même tems propre à s'arrêter dans ses couloirs, où elle a causé des ulcères qui ont brûlé la surpeau avec la peau, & pris la tournure de dartre croûteuse.

Le Rhumatisme gouteux, véritablement postérieur au développement de la dartre, mais dont Monsieur a essuyé des attaques très-fâcheuses, doit être rapporté à la constitution grossière & acrimonieuse toute ensemble de la lymphe, qui se sépare dans les glandes mucilagineuses des articulations & des parties tendineuses, & qui aiant engagé ses couloirs

400 CONSULTATIONS CHOISIES
a produit une disposition phlogistique dans les parties où cet embarras s'est formé, & donné lieu au gonflement & aux douleurs qui ont accompagné le rhumatisme.

L'oppression que Monsieur souffre, pour peu qu'il fatigue, & les rhumes fréquens auxquels il est sujet dans l'hiver, avec une toux plus ou moins incommode; & enfin le crachement de sang qui s'est mis de la partie dans certains cas, supposent des concrétions lymphatiques ou tuberculeuses dans le tissu des poumons, qui sont aussi une suite du désordre de la lymphe trachéale & pulmonaire.

De ces faits il est aisé de conclure que la portion blanche du sang de Monsieur est affectée d'une manière particulière, & que la grossièreté & l'acrimonie qui y dominent sont inséparables de celle de toute la masse du sang, comme le tempérament plein d'ardeur & de feu du malade le prouvent évidemment.

Les fatigues de la chasteté, & l'intempérance dans les plaisirs de la table, mais sur-tout dans la boisson, ont beaucoup contribué à développer & à augmenter de plus en plus l'état vicieux de la masse du

fang que Monsieur avoit apporté en venant au monde.

Pour tirer tout le parti possible de la dartre & du rhumatisme gouteux qui font le sujet de cette Consultation, on doit se proposer de mettre les digestions en règle; de procurer une division douce & ménagée à la masse du fang; d'en corriger l'acrimonie qui a pris le dessus; de déterger, & de faire tomber les croûtes dartreuses; & enfin de prévenir de nouvelles éruptions de leur part, & d'empêcher le retour des attaques du rhumatisme gouteux. On espere que ces indications seront remplies par le secours des remèdes suivans, autant qu'il est permis de s'en flatter, eû égard à l'ancienneté & à la nature des deux maladies dont il est ici question.

Monsieur étant arrivé chez lui, & s'y étant reposé quelques jours, commencera par se faire saigner du bras, & on lui tirera sept ou huit onces de fang, réitérant la même saignée de l'autre bras trente heures après, pour le purger le lendemain de cette seconde saignée, avec deux pintes mesure de Paris ou environ d'eau minérale de Vic, qu'on aura soin de faire tiédir ou dégourdir en les buvant. On

402 CONSULTATIONS CHOISIES

dissoudra dans le premier verre deux onces de manne en larmes ; & , si Monsieur le vomissoit , il continueroit la boisson de ces eaux jusqu'à la fin de la quantité marquée , & on dissoudroit dans le dernier verre deux onces ou deux onces & demie de syrop de roses solutif.

Immédiatement après Monsieur boira pendant une vingtaine de matins un bouillon fait avec un morceau de maigre , ou de mou de veau , la chair , le foie , le sang , & le cœur d'une tortue d'une grosseur raisonnable , une once de racine de lapathum acutum , & une petite poignée de feuilles de chicorée blanche. On jettera dans le pot sur la fin de la cocction une pincée de feuilles séchées de lierre terrestre , repurgeant à la fin avec la médecine conseillée ci-dessus.

Si on ne pouvoit point recouvrer de tortue , Monsieur useroit pendant une douzaine de matins d'un bouillon fait avec un morceau de maigre , ou de mou de veau , les cuisses d'une demie douzaine de grenouilles , écorchées & écrasées , deux écrevisses de riviere étouffées dans l'eau chaude , & écrasées dans un mortier , & une poignée de feuilles de chicorée blanche , & une dizaine de

cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc , observant de recourir au même purgatif.

Pendant les douze ou quinze matins suivans Monsieur prendra le bol ci-joint.

B O L.

Prenez antimoine diaphorétique quinze grains, cloportes préparés, dix grains; cinnabre préparé philosophiquement un grain; faites un bol avec le syrop capillaire.

Monsieur avalera par-dessus le bol, chaque fois une écuellée de petit-lait qu'on tirera du lait de vache ou de chevre caillé le soir avec la présure ordinaire, & qu'on séparera de son fromage en le laissant égoutter pendant la nuit à travers un linge pour le clarifier le matin avec le blanc d'œuf. On y jettera pendant cette clarification huit cloportes, lavés & étouffés dans le vin blanc, auxquels on donnera une ébullition de quelques minutes avec le blanc d'œuf, y éteignant en même tems quelques morceaux de fer rouillés & rougis au feu. On dissoudra dans le petit lait coulé un peu de sucre roial, & on finira par la même médecine.

404 CONSULTATIONS CHOISIES

Monsieur boira ensuite le matin pendant une couple de mois le lait d'ânesse entier, à la dose d'une écuelle, y mêlant chaque fois deux cuillerées de la seconde eau de chaux; &, si le lait du matin a bien passé pendant une dizaine de jours, il mangera le soir à son souper un ris, ou une soupe au lait de vache. Il sera purgé à la fin du lait comme il a été dit.

Pendant l'usage du lait Monsieur prendra trois fois la semaine le soir en se couchant le bol prescrit ci-dessus, si mieux il n'aime alternativement user aussi trois fois la semaine dans la première cuillerée de soupe à l'heure de son dîner du safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, à la dose de sept ou huit grains.

Le printems prochain on réitérera la saignée du bras, & la purgation, pour commencer le bouillon avec les écrevisses & les grenouilles dont a parlé ci-dessus, & d'abord après le petit lait avec le bol, s'en tenant aux précautions conseillées pour le premier usage de ces remèdes.

Après ces préparations, on aura recours au lait de chèvre entier, que Monsieur prendra le matin à la dose d'une

écuellée jusqu'à l'arrivée des chaleurs, y mêlant chaque fois deux cuillerées de la seconde eau de chaux. Le lait aiant bien réuffi pendant quelques jours, Monsieur prendra le soir à son souper, ou une soupe, ou un ris au même lait de chèvre; &, si son estomac s'est bien accommodé du lait deux fois par jour, pendant dix ou douze jours, il sera nourri en avalant une écuellée de lait de chèvre entier le matin, en mangeant une soupe à la viande, à l'heure du midi, avec une couple d'œufs frais & du pain, en buvant vers les quatre heures une écuellée de lait de chèvre légèrement décrémé, & en mangeant à son souper une soupe, ou un ris au lait de chèvre, avec un morceau de pain, ou quelques biscuits. Pendant le tems du lait, on employera deux ou trois fois la semaine le bol déjà conseillé, à l'heure du coucher, ou le safran de mars à la même dose, à l'heure du dîner. On recourra au purgatif au milieu, & à la fin de l'usage du lait.

Vers la fin de mai, ou le commencement de juin prochain, les préparations dont on vient de faire mention ayant précédé, on pourra tenter des onctions avec la pommade suivante; mais on se

406 CONSULTATIONS CHOISIES

contentera de frotter d'abord une petite étendue des parties affectées, c'est-à-dire la moitié d'un bras, ou le tiers ou le quart d'une cuisse. On examinera l'effet que produiront ces onctions; & , si on remarquoit qu'à mesure que les dartres se dissiperoient la poitrine étoit menacée, ou que le rhumatisme se renouvelât, on abandonneroit absolument les onctions.

P O M M A D E.

Prenez ethiops minéral préparé avec le feu une demi-once; soufre vif deux dragmes; larmes de benjoin une dragme; magistère de Saturne deux dragmes & demie; faites avec le beurre frais, ou la pommade de jasmin, une pommade pour l'usage. Trois onces de beurre suffiront.

Monsieur doit garder un exact régime de vivre, s'il veut tirer parti de ces remèdes, & se nourrir hors le tems de la diette blanche prescrite ci dessus, avec des soupes à la viande, du bouilli & du rôti. Il s'abstiendra des ragoûts, des entremets, de la pâtisserie, de la friture, des salades, des fruits crus, & de tous les alimens de haut goût, grossiers, indigestes, ou échauffans. Il se privera du vin,

s'il lui est possible de le faire , au moins durant l'usage du lait , & dans les autres tems il le boira extrêmement trempé , c'est-à-dire un sixième ou septième de vin sur cinq ou six parties d'eau. Il se ménagera aussi beaucoup pour les exercices de la chasse , & il s'en privera absolument pendant les mauvais tems.

Délibéré à Montpellier ce 28 août
1744. signé MONTAGNE.

CONSULTATION LXV.

Sur des palpitations de cœur , des vapeurs convulsives , des vertiges , &c.

LE Conseil assemblé a lu avec beaucoup d'attention l'histoire de la maladie qui a été envoyée , & il juge que les accidens irréguliers dont Monsieur a été attaqué principalement depuis sa seizième année , ou environ , peuvent se réduire à des palpitations de cœur , auxquels il devint sujet des-lors , & pour lesquelles on employa beaucoup de remèdes , & deux accès de vapeurs convulsives , accompagnés

408 CONSULTATIONS CHOISIES
nés de perte de connoissance, & de tout
sentiment, dont l'un arriva le treizième
avril de l'année 1743, & l'autre le quin-
zième septembre de la même année; à
des tournoiemens de tête survenus peu de
tems après le premier paroxysme convul-
sif, avec des inquiétudes & des pleurs; à des
étonnemens mêlés de veilles, ou d'une
grande difficulté de prendre le sommeil,
de songes & d'idées lugubres, peu de
tems après le second accès des vapeurs
convulsives, avec des attaques de palpita-
tion, avec perte de mémoire & de con-
noissance qui ont paru en dernier lieu; à
une diminution considérable de l'embon-
point, & un changement manifeste dans
la couleur du visage, malgré une foule de
remèdes qui ont été mis en usage depuis
plus de treize mois, & même long-tems
auparavant.

Le dénombrement des accidens men-
tionnés ci-dessus ne permet pas de mécon-
noître la maladie à laquelle on n'a point
trouvé à propos jusqu'ici d'assigner un
nom, mais que l'on doit regarder com-
me une affection mélancholique, & hy-
pocondriaque par ses commencemens,
& comme compliquée depuis le 13 juin de
l'année

l'année 1743. de vapeurs réellement convulsives.

On doit naturellement rapporter le développement de tant de symptômes, & par conséquent de la maladie avec ses complications, à la constitution épaisse & acrimonieuse de la masse du sang, & à un vice organique fixé dans les vaisseaux du cerveau.

L'état des liqueurs que l'on vient d'établir est démontré dès l'enfance par la mollesse de Monsieur dans ses actions, & par son tempérament mélancholique, dont le dégoût ou l'éloignement qu'il a eu pour les plaisirs destinés à cet âge a été une suite, mais sur-tout par les dispositions du sang héréditaires dans sa famille, tant du côté paternel que maternel, Madame sa mere étant morte d'un cancer, & Monsieur son grand pere maternel ayant été sujet à des dartres très-fâcheuses, & à d'autres incommodités; Monsieur son pere aiant eu des attaques fréquentes de palpitation, & Monsieur son grand pere paternel en aiant souffert de pareilles, & ayant péri par un polype dans l'artere pulmonaire.

Il paroît par toutes ces circonstances que Monsieur a hérité d'une constitution

410 CONSULTATIONS CHOISIES
du sang propre à produire des palpitations de cœur , & chargé d'un levain mêlé du dartreux & du cancreux , enveloppé dans un fond de viscosité répandue dans toute la masse.

La foiblesse des vaisseaux du cerveau est prouvée par le penchant extrême que Monsieur a eu au sommeil durant plusieurs années ; par les tournoiemens de tête ; par les absences ou troubles des idées qui ont précédé les accès convulsifs ; par les étonnemens de tête qui ont suivi ; par les deux attaques démontrées de vapeurs convulsives , & par celles qu'il a essuies en dernier lieu , quoiqu'imparfaites , & qui semblent avoir pris la forme de syncope.

Les plaisirs solitaires que Monsieur se procura de bonne heure , & dont il abusa durant quelque tems , & les remèdes incendians & diaphorétiques dont on s'est servi depuis cinq ou six années , mais principalement depuis le mois de juin de l'année 1743 , ont dépouillé le sang de son mucilage le plus fin , & en ont augmenté le dessèchement, la consistance déjà vicieuse , & l'acrimonie ; de sorte qu'il ne faut pas être surpris si le fond de la maladie subsiste encore. On ne sçauroit même dé-

terminer avec précision si elle cédera facilement à de nouveaux secours ; on peut au moins assurer , sans donner dans des idées hazardées , que la maladie sera opiniâtre , & que du côté de l'affection mélancholique & hypochondriaque, ces progrès seront même suspendus avec beaucoup de difficulté , si Monsieur ne fournit les ressources les plus avantageuses par un bon usage de sa raison & de sa manière de penser.

Les vues que l'on doit avoir pour que les nouveaux remèdes aient un succès plus gracieux sont de mettre les digestions en règle , de procurer une division douce & ménagée à la masse du sang , d'en adoucir l'acrimonie dominante , & de redonner aux vaisseaux du cerveau le ressort qui leur manque Le Conseil juge que ces indications seront remplies par le moïen des remèdes suivans.

Comme Monsieur a déjà essuyé un grand nombre de saignées , on peut se dispenser de recourir à cette évacuation , se contentant de le purger incessamment suivant cette formule.

S ij

P U R G A T I O N.

Prenez tamarins un once ; rhubarbe concassée une dragme ; fleurs de pêcher & de violettes, de chacunes deux pincées ; faites bouillir dans l'eau de fontaine , de maniere qu'il en reste une livre ; dans laquelle vous ferez infuser deux dragmes & demie de séné ; dissolvez dans la colature deux onces de manne de Calabre ; faites une potion pour deux doses , qui seront prises le matin , à deux heures de distance.

Immédiatement après Monsieur prendra pendant neuf matins le demi-bain domestique tiède , où il demeurera une heure chaque fois , avalant à la sortie un bouillon fait avec un jeune poulet , ou un morceau de maigre de veau ; quatre scrupules de racine de valériane sauvage , deux écrevisses de riviere , étouffées dans l'eau chaude , & écrasées dans un mortier , & une poignée en tout de feuilles de pimprenelle & de cresson de fontaine.

Pendant les douze matins suivans Monsieur boira une écuellée de petit-lait qu'on tirera du lait de chèvre ou de vache caillé le soir avec la présure ordinaire.

se, & qu'on séparera de son fromage, en le laissant égoutter à travers un linge pour le clarifier le matin avec le blanc d'œuf. On y jettera pendant cette clarification huit cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc, auxquels on donnera une ébullition de quelques minutes avec le blanc d'œuf, y éteignant en même tems une couple de clous rouillés, & rougis au feu, & réitérant la même médecine à la fin.

On aura recours ensuite au lait d'âne se entier, que Monsieur prendra le matin, commençant par un grand verre, & montant peu à peu jusqu'à la quantité de l'écuellée. On y mêlera chaque fois une cuillerée & demie ou deux cuillerées de la seconde eau de chaux. Si le lait du matin a bien passé pendant une dizaine de jours, on donnera le soir à l'heure du coucher une seconde prise de ce lait, observant de faire souper Monsieur vers les six heures du soir avec un potage ou une crème de ris au bouillon, & un morceau de pain. On continuera l'usage du lait jusques vers la fin de décembre, s'il passe, & on purgera au milieu, & même à la fin, si on le juge nécessaire, avec la médecine conseillée ci-dessus.

S iij.

414 CONSULTATIONS CHOISIES

Pendant l'usage du lait, on donnera à Monsieur trois fois la semaine le bol suivant, qu'il avalera un moment avant le lait du matin.

B O L.

Prenez poudre de guttete quinze grains; cloportes préparés dix grains; cinnabre d'antimoine quatre grains; faites un bol avec le syrop de capillaires, ou celui de stechas.

Monsieur passera son hyver en usant alternativement pendant sept ou huit jours le matin d'un bol fait avec douze grains de poudre de guttete, & autant de karabé blanc préparé, qu'on incorporera avec un peu de syrop des cinq racines, buvant par-dessus une ou deux tasses d'infusion de feuilles séches de citronnelle, ou de fleurs séches de petit muguet, préparée à la maniere du thé; ou d'un petit-lait de vache, composé comme il a été dit ci-dessus, & durant l'usage duquel il prendra chaque jour dans la premiere cuillerée de soupe à l'heure de son dîner huit grains de safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai. En suivant ces alternatives du bol ou du petit-lait, on aura de tems en tems recours au purgatif.

Le printems prochain Monsieur réitérera les mêmes bouillons, le même petit-lait, & d'abord après le lait de chèvre entier à la place de celui d'ânesse, commençant par la prise du matin, & faisant suivre celle du soir dans le même ordre, & avec les précautions prescrites pour l'usage de ces remèdes dans l'automne.

Les chaleurs étant arrivées, Monsieur prendra pendant huit ou neuf matins le demi bain domestique tiède, avec l'infusion des feuilles séchées de mélisse, ou de fleurs de tilleul aussi séchées, à la sortie. Les demi-bains finis Monsieur boira pendant neuf ou dix matins un petit-lait préparé comme il a été dit ci dessus pour revenir une seconde fois au demi-bain domestique, & à l'infusion pendant une seconde neuvaine, & tout de suite à une autre reprise de petit-lait pendant neuf ou dix matins, terminant ces remèdes par le purgatif ordinaire.

Supposé que les demi-bains & le petit-lait aient réussi, après un repos de quinze jours, ou de trois semaines, on les recommencera, & on les continuera comme la première fois.

Supposé qu'on ait de petites eaux minérales, comme nos eaux de Meyne en

416 CONSULTATIONS CHOISIES

Languedoc, ou celles de Passy près de Paris, ou celles de Sainte Reine en Bourgogne, ou celles de Nion, dans le voisinage de Genève, dans lesquelles à peine distingue-t-on le minéral. Monsieur pourra en user pour sa boisson, c'est-à-dire à son ordinaire durant les chaleurs de l'été; mais le Conseil n'est point d'avis qu'on emploie des eaux minérales plus chargées, & dans une grande quantité prise à la fois.

Si les insomnies & les troubles dans le sommeil persistoient on auroit recours aux pilules de cynoglosse, qu'on donneroit le soir à l'heure du coucher, commençant par trois ou quatre grains, & en augmentant la quantité ensuite par un grain à la fois, jusqu'à ce qu'on eût trouvé le degré nécessaire pour calmer. On pourroit substituer à ces pilules celles de Matheus, ou Starkey, qui sont saponacées.

Il est absolument nécessaire que Monsieur garde un bon régime de vivre, & qu'il se contente de faire deux repas réglés, sur-tout pendant le cours des remèdes conseillés ci-dessus. Il se nourrira avec des potages à la viande, du bouilli & du rôti à son dîner, mais il soupera très-fru-

galemment. Il s'abstiendra des ragoûts, des entremets, des salades, des fruits crus, des légumes, & de tous les alimens venteux, grossiers, indigestes, ou échauffans. Il évitera aussi toutes sortes d'agitations violentes ou passions de l'ame.

Délibéré à Montpellier, ce 19. septembre 1744. signé, MONTAGNE

CONSULTATION LXVI.

Pour une perte blanche.

LEs douleurs de tête qui fatiguent le malade ; les sentimens, tantôt de froid, tantôt de chaud qu'elle éprouve à cette partie ; le tintement d'oreilles ; les éblouissemens ; le vertige ; les suffocations ; la palpitation du cœur, les cardialgies, ou inquiétudes de l'estomac, qu'elle souffre fréquemment ; mais sur-tout après avoir mangé, ou le matin avant de prendre les alimens ; la chaleur d'entrailles ; les gonflemens passagers du bas ventre, mêlés de petite colique ; les renvois & les rapports ; la douleur aux reins ; la perte blanche habituelle, & qui depuis trois

S.V.

418 CONSULTATIONS CHOISIES

ans a donné place très-rarement à un écoulement en rouge ; & enfin l'irritation ou l'ardeur qui accompagne pendant l'été la perte blanche ; tous ces accidens , dis-je , sont les productions d'un sang sec , épais , & acrimonieux , & de quelques embarras fixés depuis long-tems dans le couloir uterin.

La suppression presque totale des évacuations menstruelles a beaucoup contribué à multiplier le désordre de la masse du sang , & a troublé les dépurations de toute espece. Les digestions fougueses qui se font mises de la partie ont occasionné le mélange d'un chile grossier dans les grands vaisseaux , & rendu la masse des liqueurs , & plus engluée , & plus acrimonieuse. Les chagrins extrêmement vifs , que la malade a essuyés autrefois , & la terreur que répandit dans son esprit un coup de foudre qui la jetta dans un péril considérable , ont agi de concert pour développer les dispositions qui se trouvoient déjà dans le sang , & dans lesquelles il peut y avoir quelque chose d'héréditaire , si on a égard à la tumeur survenue au col d'un frere de Mademoiselle. La dernière grossesse , quia été très-incommode , & l'abondance de lait qui

a suivi l'accouchement, ont pareillement renforcé les causes de tant de symptomes.

Pour prévenir les suites de l'état présent de la malade, on doit se proposer de mettre les digestions en règle, de procurer une division douce & ménagée à la masse du sang, d'en corriger l'acrimonie dominante, de dégager le couloir utérin, & de lui redonner la liberté de ses fonctions menstruelles. On espère que ces indications seront remplies par le moyen des remedes suivans.

On commencera par saigner Mademoiselle du pied, & on lui tirera deux palettes de sang, pour la purger le lendemain, ou le surlendemain, avec six dragmes de tamarins, une dragme de rhubarbe concassée, & une pincée de sommités de petite absynthe, dont on fera une décoction, dans un grand verre de laquelle on laissera infuser pendant la nuit une dragme & demie de séné, dissolvant le matin dans l'infusion coulée une once & demie de manne, & une once de syrop de suc de fleurs de pêcher.

Immédiatement après Mademoiselle boira pendant six matins un bouillon fait avec un morceau de collet de mouton,

S vj

420 CONSULTATIONS CHOISIES

une dragme & demie de limaille de fer rouillée & enfermée dans un nouet, deux écrevisses de riviere étouffées dans l'eau chaude, & écrasées dans un mortier, & une bonne demi-poignée des feuilles de chicorée amere. On jettera dans le pot sur la fin de la-coction une douzaine de cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc, réitérant la même médecine à la fin.

Pendant les six matins suivans, Mademoiselle avalera un bol fait avec douze grains de tartre chalybé soluble, dix grains de cloportes en poudre, & six grains d'extrait de genièvre, avec autant de celui de rhubarbe, que l'on mêlera avec quelques gouttes du syrop des cinq racines pour former le bol. Mademoiselle prendra par-dessus une ou deux tasses de thé, ou d'infusion de feuilles séchées de citronelle préparée à la maniere du thé, pour revenir au même bouillon le septième jour, & le continuer pendant six nouveaux matins avec la précaution d'employer le purgatif à la fin.

Supposé que le bol proposé ci-dessus n'ait point fatigué la malade, elle le reprendra pendant neuf autres matins avec le thé ou l'infusion de mélisse par-dessus. On terminera le bol par la médecine ordinaire.

Mademoiselle boira ensuite pendant douze matins un grand verre, ou une écuelle médiocre, de petit lait que l'on tirera du lait de vache ou de chevre caillé le soir avec la présure ordinaire, & qu'on séparera de son fromage en le laissant égoutter à travers un linge pour le clarifier le matin avec le blanc d'œuf. On y jettera pendant cette clarification huit cloportes lavés & étouffés dans le vin blanc, & une pincée des sommités de petit chêne ou germandrée, auxquelles on donnera une ébullition de quelques minutes avec le blanc d'œuf, y éteignant en même tems deux ou trois clous rouillés & rougis au feu, & employant le purgatif ordinaire à la fin.

Pendant l'hiver la malade usera deux ou trois fois la semaine dans la première cuillerée de soupe à l'heure de son dîner d'une poudre faite avec huit grains de cloportes en poudre, six grains de safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, & six grains de *cassia lignea*. On pourra la purger de mois & demi en mois & demi, en attendant le printemps.

Pendant le cours de ces remèdes, on aura soin de lui donner deux ou trois fois la semaine des lavemens avec l'eau simple, &

422 CONSULTATIONS CHOISIES

quelques cuillerées d'huile. Elle boira aussi de tems en tems, sur-tout pendant le reste de ce mois, & le mois prochain, d'une ptisane faite avec la racine de gramen ou chiendent, & quelques fruits de gratecul ou kynorrhodon.

Le printems prochain Mademoiselle réitérera pendant neuf ou dix matins les bouillons conseillés ci-dessus, qui seront précédés d'une saignée du pied, & de la purgation à laquelle on aura aussi recours à la fin.

Immédiatement après Mademoiselle usera pendant dix matins de l'opiate suivante, avalant par-dessus une ou deux tasses d'infusion de thé, & se repurgeant après la dixaine.

O P I A T E.

Prenez de la conserve de kynorrhodon trois dragmes; d'antimoine diaphorétique, & de karabé blanc réduit en poudre, deux dragmes; de safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, & de cloportes préparées, de chacune une dragme & demie; d'extrait de rhubarbe une dragme, dont on formera une opiate avec le syrop de capillaire, pour partager la masse en dix prises égales.

Après les préparations la malade boira pendant dix-huit ou vingt jours chaque

matin une prise de petit-lait préparé de la maniere prescrite ci-dessus, & se repur-gera en quittant le petit-lait.

Supposé que cette préparation de lait ait bien réussi, on donnera à la malade pendant un mois chaque matin une écuel-lée de lait de chevre légèrement décrémé, & dans lequel on éteindra un morceau de brique rougi au feu avec la précau- tion de revenir au purgatif à la fin.

Pendant l'usage de ce lait on donnera de deux en deux jours à Mademoiselle dans la premiere cuillerée de soupe à l'heure de son dîner sept ou huit grains de safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai.

On verra l'été prochain s'il convient de donner à la malade des demi-bains dome- stiques, & ensuite les eaux de Camarès.

Il est absolument nécessaire que Made- moiselle garde un bon régime de vivre; qu'elle se nourrisse avec des soupes à la viande, du bouilli & du rôti; elle s'ab- tiendra des ragoûts, des salades, des fruits crus, des légumes, des cha- taignes, & de tous les alimens grossiers, indigestes, ou échauffans.

Délibéré à Montpellier le 19 octobre
1744. Signé, MONTAGNE.

CONSULTATION LXVII.

Sur une affection vaporeuse & convulsive.

LA perte de connoissance accompagnée ou précédée d'une espece de délire, d'un parler continuel, d'agitations très-violentes dans les différentes parties du corps mêlées de mouvemens convulsifs, & enfin la roideur ou convulsion générale de tout le corps dont Mademoiselle a été fatiguée pendant cinq ou six mois ne permettent pas de méconnoître la maladie qui fait le sujet de cette Consultation, & que l'on doit regarder comme une affection vaporeuse, & en même tems convulsive, produite par la constitution épaisse & acrimonieuse de la masse du sang, & par un vice local établi dans les solides du cerveau.

L'état des liqueurs dont on vient de parler est démontré par la vivacité du tempérament de Mademoiselle, par sa grande sensibilité, par les mauvais effets qu'ont produits chez elle plusieurs remèdes qu'on a employés, mais sur-tout le

dernier qui causa des impressions extraordinaires, & qu'il est inutile de détailler ici. La disposition vicieuse du sang attachée au tempérament a été considérablement augmentée par les peines d'esprit qu'elle a essuies, & par le dérangement des digestions qui se trouve démontré par le vomissement de matieres bilieuses & par le mélange du sang qu'elles entraînent.

Il n'est pas également aisé de déterminer en quoi consiste le vice organique que l'on soupçonne dans le cerveau, & qui s'est développé depuis long-tems dans les premières attaques de perte de connoissance. On peut cependant le réduire, ou à des tumeurs lymphatiques, ou à des varices, ou à des tumeurs anévrismales, qui ont leur siège dans le cerveau.

Il faut pourtant convenir qu'outre le désordre des fluides & des solides, il y a une manière particulière qui fournit de tems en tems des sucres propres à engluer, ou à gonfler la masse du sang, & à déterminer les paroxysmes ou accès de vapeurs convulsives. On ne sçauroit naturellement placer cette manière que dans les premières voies; ce qui est confirmé par ce qui a été dit ci-dessus sur le

426 CONSULTATIONS CHOISIES

dérangement des digestions. On déduira très-facilement les accidens qui caractérisent la maladie, & tous les autres qui sont énoncés dans la relation, & qui devancent & suivent les attaques des faits que l'on a déjà établis.

Pour tirer tout le parti possible de l'état présent de Mademoiselle, on doit se proposer de rectifier les digestions, de procurer une division douce & ménagée à la masse du sang, d'en tempérer l'aérimonie dominante, de la faire rouler avec uniformité dans le cerveau, & de redonner aux vaisseaux de ce viscere, & à ceux de l'estomac, pareillement foibles, le ressort qui leur manque. On se flatte que ces indications seront remplies par le moïen des remedes suivans.

La saison n'est pas infiniment propre à exécuter les remedes les plus convenables; on va cependant conseiller ceux que l'on peut mettre en usage incessamment.

On commencera par saigner Mademoiselle du pied, & on lui tirera sept ou huit onces de sang, & le lendemain ou le surlendemain de la saignée, on la purgera de la maniere suivante.

P U R G A T I O N .

Prenez une once de tamarins ; demi-poignée de fleurs de pêcher, & deux scrupules de rhubarbe concassée, dont on fera une décoction, dans un grand verre de laquelle, après l'avoir coulée, on dissoudra deux onces de manne & une once de syrop de roses solutif.

Immédiatement après Mademoiselle prendra pendant six matins un bouillon fait avec un jeune poulet, ou un morceau de maigre de veau, une dragme & demie de racine de pivoine mâle concassée, deux écrevilles de riviere étouffées dans l'eau chaude, & écrasées dans un mortier, & une poignée en tout des feuilles de chicorée amere & de pimpinelle.

Pendant les six matins suivans Mademoiselle usera de l'opiate ci-jointe, avant par-dessus chaque dose une tasse d'une légère infusion de thé, ou de feuilles séchées de mélisse, & revenant à la saignée du pied le soir de la sixième prise de l'opiate.

O P I A T E .

Prenez conserve de kynorrhodon deux

428 CONSULTATIONS CHOISIES

dragmes; poudre de guttete, & cachou
brut réduit en poudre, de chacune une
dragme & demie; antimoine diaphoréti-
que une dragme; extrait de rhubarbe
une demi-dragme; pilules de cynoglof-
se quinze grains; faites avec le syrop de
roses séchées une opiate pour six doses
égales.

Ayant réitéré la même médecine; on
reviendra pendant six autres matins au
même bouillon, tout de suite à la même
opiate, & à la même infusion pendant six
nouveaux matins, terminant les reme-
des par le purgatif ordinaire.

Pendant les douze ou dix-huit matins
suivans Mademoiselle boira un grand
verre, ou une écuellée médiocre, de petit-
lait qu'on tirera du lait de chevre ou de va-
che caillé le soir avec la présure ordinaire,
& qu'on séparera de son fromage en le
laissant égoutter pendant la nuit à travers
un linge pour le clarifier le matin avec
le blanc d'œuf. On y jettera pendant cer-
te clarification une pincée de fleurs sé-
chées de *gallium luteum*, ou à son défaut
de celles de tilleul, & sept ou huit clo-
portes lavés & étouffés dans le vin blanc,
auxquels on donnera une ébullition de
quelques minutes avec le blanc d'œuf,

Y éteignant en même tems une couple de clous rouillés & rougis au feu, & finissant par la purgation ordinaire.

Mademoiselle passera son hiver en usant trois fois la semaine le matin d'un bol fait avec douze grains de poudre de guttete, dix grains de corail rouge préparé, & six grains de cachou brut réduit en poudre, que l'on incorporera avec quelques gouttes de syrop de capillaire pour former le bol; par-dessus lequel il faudra avaler une grande tasse d'infusion des fleurs séchées de citronnelle, ou de fleurs de tilleul aussi séchées.

On pourra pendant le cours de l'hiver employer la saignée du pied, si on le juge nécessaire, & même dans les autres saisons, observant de la faire quelques jours avant l'arrivée des règles.

Le printems prochain on aura recours à la saignée du pied, aux bouillons, à l'opiate avec l'infusion, & enfin au petit lait de chevre, préparé comme il a été dit, observant en tout les circonstances énoncées ci-dessus; & si l'estomac de Mademoiselle a bien supporté cette préparation de lait, elle boira d'abord après pendant tout le reste du printems le lait d'ânesse, ou de chevre entier; commen-

430 CONSULTATIONS CHOISIES

çant par un grand verre, & montant peu à peu julqu'à la quantité de l'écuellée. Supposé que le lait du matin ait bien passé pendant une dixaine de jours, la malade mangera à son souper, ou un ris, ou une soupe au lait de chevre. On purgera à la fin, & même au milieu de l'usage du lait, si on le juge nécessaire.

Pendant tout le tems du lait on ajoutera, d'abord de deux en deux, & ensuite de trois en trois jours, à la première cuillerée de celui du matin une poudre faite avec quinze grains de terre sigillée, dix grains de corail rouge préparé, & huit grains de cachou brut réduit en poudre.

A l'égard du tems des atraques, comme elles sont fixées depuis long-tems, le Conseil est d'avis qu'on laisse la malade tranquille pendant leur durée, à moins qu'il ne survînt quelque accident particulier qui demandât un secours prompt.

Les chaleurs de l'été étant arrivées, on pourra tenter le demi-bain domestique tiède, où Mademoiselle demeurera une heure ou environ chaque fois, & qu'elle continuera pendant quatre ou cinq matins; & après trois ou quatre jours de repos, si elle s'en est bien trouvée, elle reprendra encore cinq demi-

Bains. On lui fera boire à la sortie une tasse d'infusion de feuilles séchées de citronelle.

On examinera l'effet que les demi-bains auront produit, & s'ils se trouvent favorables, on les réitérera encore pendant dix ou douze matins, laissant quelques jours de repos après le sixième bain, & observant de ne les recommencer pour la seconde fois qu'après une quinzaine de jours d'intervalle des premiers à ceux de la seconde reprise.

L'automne prochain on reviendra aux mêmes remèdes qui ont été conseillés pour celui-ci, sur-tout si Mademoiselle s'en est bien trouvée; mais, comme elle pourra les commencer au mois de septembre, on y joindra l'usage du lait d'ânesse pendant une couple de mois, après celui du petit lait, avec les précautions qu'on a prescrites pour le même lait dans le printemps.

Mademoiselle doit garder un exact régime de vivre, & se nourrir avec des soupes à la viande, des crêmes de ris au bouillon ou à l'eau, des avenats à l'eau, du bouilli & du rôti. Elle soupera très-frugalement, & s'abstiendra scrupuleu-

432 CONSULTATIONS CHOISIES, &c.
fement des ragouts, des entremets, des
salades, des fruits crus, des légu-
mes, & de tous les alimens grossiers,
indigestes, ou échauffans. Elle doit éviter
toutes sortes d'agitations, & de vivaci-
tés; & tâcher de prendre sur elle de se
rendre beaucoup moins sensible aux
événemens que l'on ne scauroit ni pré-
venir ni éviter.

Délibéré à Montpellier le 13. no-
vembre 1744. signé, MONTAGNE.

Fin du Tome V.